PROGRESSEZ AVEC DES COURS DE BLUES / COUNTRY / ROCK / HARD / METAL / ROCK'N'ROLL

SPÉCIAL FÊTES DE NOËL : GEOFFREY CHAURAND (COUNTRY) ET MICHAAL BENJELLOUN REVISITENT « JINGLE BELLS » - PROFS VIP : FRED CHAPELLIER ET AARON KEYLOCK

YouTube

2 CONCOURS :

GAGNEZ LA LES PAUL CUSTOM DE BJÖRN GELOTTE *(IN FLAMES)*

D'UNE VALEUR DE 789 €

GAGNEZ UNE OVERDRIVE GHOUL SCREAMER KHDK

D'UNE VALEUR DE 272 €

DÉDICACÉE PAR KIRK HAMMETT

GUITARE XTREME

N°78

GUITARE XTREME

INTERVIEWS

METALLICA
REQUIEM ÉLECTRIQUE

GREEN DAY
LE PUNK ENTRE EN GUERRE

INTERVIEW EXCLUSIVE

AVENGED SEVENFOLD

REPORTAGE MATOS

SUR SCÈNE AVEC PETE THORN

MATOS

18 PAGES DE TESTS

VINTAGE MANIAC

TEXAS MAJOR CONN BY JACOBACCI

ET AUSSI

JD SIMO
BLINK-182
BILLY TALENT
ERIC JOHNSON
MANU LANVIN
SCOTT GORHAM & PAT O'MAY
THE DILLINGER ESCAPE PLAN
RED HOT CHILI PEPPERS

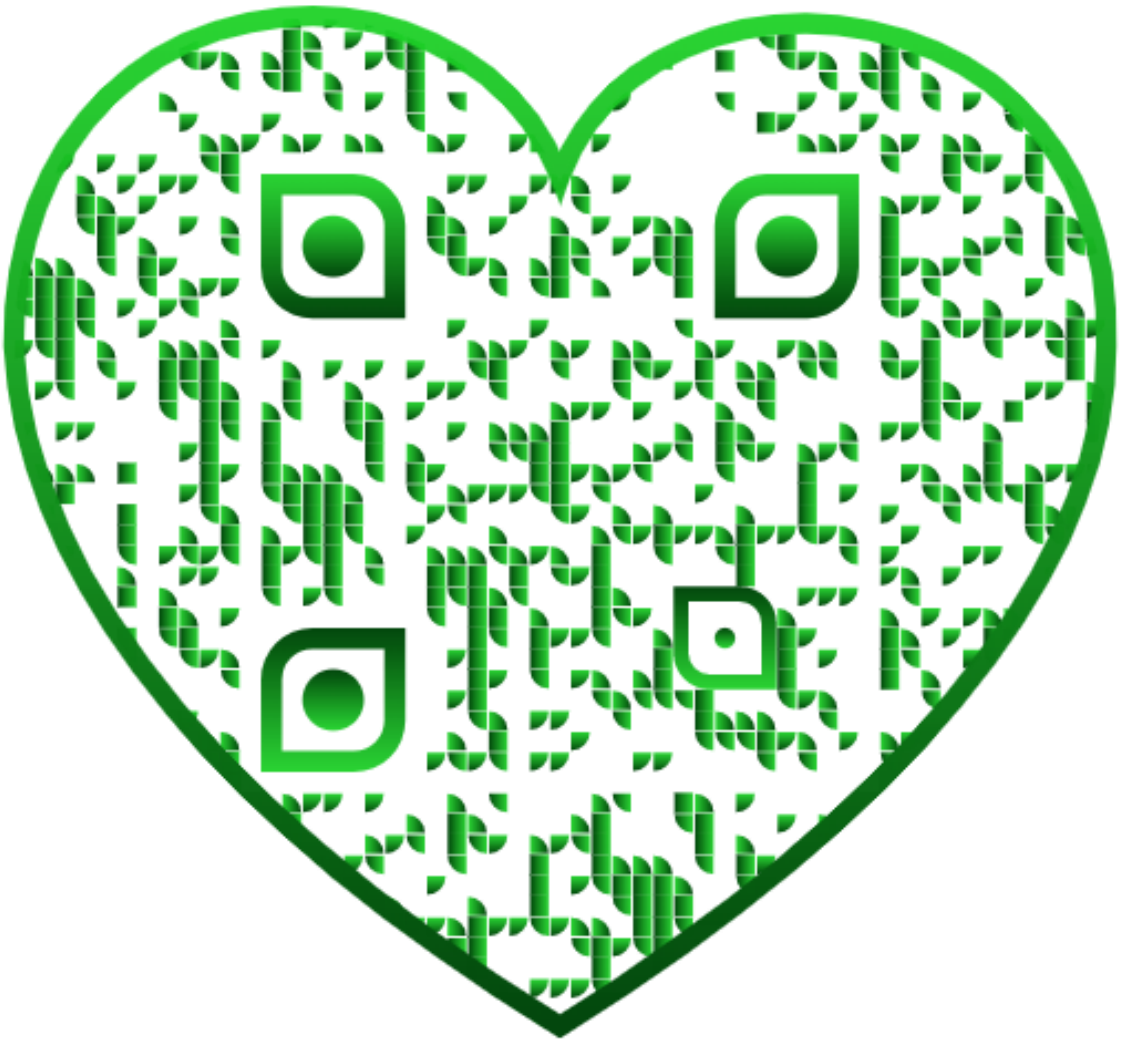
GUIDE D'ACHAT

[TESTS EN VIDÉO SUR YOUTUBE]

ÉCHOS ET DELAYS
15 PÉDALES QUI FRACASSENT

Janvier / Février 2017 - 6.30€ BEL.: 6.50€

M 01434 - 78 - F: 6,30 € - RD



ORANGE
AMPLIFICATION

ORANGEAMPS.FR

ON N'AMÉLIORE PAS LA PERFECTION

MAIS NOUS L'AVONS QUAND MÊME FAIT

ROCKERVERB MKIII

CANAL CLAIR REVU | RÉVERBÉRATION
À RESSORT AMÉLIORÉE | ATTÉNUATEUR
COMMUTABLE AU PIED | PUISSANCE DE SORTIE
COMMUTABLE | LA PERFECTION SONORE

MADE IN UK*

* Fabriqué au Royaume-Uni

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION
www.htd.fr

SOMMAIRE N°78

JANVIER / FEVRIER 2017

Le mag du guitariste

Le site : www.guitarextrememag.com
La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag
E-mail : redaction@guitarextrememag.com

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS :
www.trouverlapresse.com

News 4
Faits divers 8

XTREME RENDEZ-VOUS

Eric Johnson – *En mode acoustique* 10
Billie Joe Armstrong (Green Day) – *Trump le monde* 12
Renaud Louis-Servais – *Le prof des surdoués* 16
Matt Skiba (Blink-182) – *L'homme qui tombe à pic* 18
Ian D'Sa (Billy Talent) – *Canada's Got Talent* 20
Kirk Hammett (Metallica) – *Tender Age and Metal Head* 24
Josh Klinghoffer (Red Hot Chili Peppers) – *All Hail the Kling* 28
J.J. Holiday (The Imperial Crowns) – *So Blind !* 32
Ben Weinman (Dillinger Escape Plan) – *Autodestruction programmée* 36
Manu Lanvin – *Sympathy For the Devil* 42
Synyster Gates (Avenged Sevenfold) – *Syn City* 54

Édito

Une année vraiment maudite tire sa révérence et malgré les horreurs innommables que ces satanés douze mois nous ont fait subir, nous allons réussir à surmonter nos peurs, et aussi, même si ce sera très dur, apprendre à vivre dans un monde un peu moins coloré, sans Prince, sans Bowie et sans Lemmy. Mais assez de déprime. 2017 s'annonce pleine de promesses avec de très beaux live en perspective (Metallica, Guns N'Roses, Green Day, Depeche Mode, Coldplay, Bob Dylan, ZZ Top, Deep Purple et des dizaines d'autres), et surtout de nouveaux joujoux à foison, que nous aurons la joie de goûter en avant-première sur les stands du NAMM et au MUSIK MESSE pour mieux vous les faire découvrir ensuite. Après de courtes vacances, toute l'équipe de Guitare Xtreme Magazine s'est déjà remis au boulot, afin de vous concocter de nouveaux numéros toujours plus riches et éclectiques, célébrant la guitare sous toutes ses formes électrifiées. Nous vous souhaitons une nouvelle année pleine d'amour, de succès et de riffs entêtants.
Bonne lecture, et surtout, gardez vos doigts bien dans la prise !
La rédac !

Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays. Directeur de la Publication : Dominique Suisse - Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing : Alain Versini - Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en chef: Ludovic Egraz - Responsable digital : Jérôme Versini - Chef du Matériel : Judge Fredd - Transcription musicale : Thomas Hammje - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Thomas Hammje, Didier Saint-Grawal, Régis Savigny, Paco Fernandes, Tony Grieco - Couvertutre : Schecter Guitars/ DR - Internes : P10 : Max Crace, P12 : DR, P16 : Christophe Tessier, P18 : DR, P20 : Manu Wino P24 : Jeff Lanet / Canal +, P28 : Manu Wino, P32 : Jean-Michel RocknBlues, P36 : DR, P42 : DR, P60 : Christophe Tessier/DR, P54 : Schecter, P46 : Christophe Tessier, P34 : Christophe Tessier, P40 : Anthony Dubois, P74 : Anthony Dubois, P64 : DR - Autres photos: Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € - RCS PARIS : 483761631 - © Janvier / Février 2017 – N°78 – Commission paritaire : 0419K85207. Imprimerie Mordacq / Aire-sur-la-Lys – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.

CONCOURS

Gagnez une Epiphone Les Paul Björn Gelotte 31
Gagnez une overdrive KHDK dédicacée par Kirk Hammett 64

DOSSIER COMPARATIF SPÉCIAL ÉCHO ET DELAY :

15 pédales au band d'essai 46

RUBRIQUES

Music Quiz - **Scott Gorham** & **Pat O'May** 34
Best of **JD Simo** 40
Vintage Maniac – **Texas Major Conn** by Jacobacci 60
Backline – sur scène avec **Pete Thorn** 74
MAO - **Irig Nano Amp** 78
Le Marché Opus 96

PARTITIONS

Aaron Keylock (blues) 64
Fred Chapellier (blues rock) 65
L'esprit du clan (metal hardcore) 66
Mr Hardearly (Texas blues) 67
Fabrice Dutour (heavy metal) 69
Geoffrey Chaurand (country/Nashville style) 70
Michaal Benjelloun (slide) 72

Abonnements 58
Anciens numéros 77

MATOS

JHS The Crayon 79
Fender Mustang 90 et Duo Sonic HS 80
Proco Fat Rat 82
DOD Carcosa Fuzz, Looking Glass Overdrive & Gunslinger Distortion ... 83
Seymour Duncan Forza, Killing Floor & Catalina 84
Orange Amp Detonator 85
Gibson Limited Edition Lyre Tail Vibrola 86
Strandberg Boden OS 6 88
Anasounds Bitoun Fuzz 90
Friedman BE-OD 91
LTD Arrow 401 BK 92
MXR Custom Shop Shin-Juku Drive 94
TC Electronic SubnUp 95

TREMPLIN GUITARE
en Scène 2017

Comme chaque année, le festival Guitare en Scène organise son super tremplin, sous la direction du guitariste Dempsey Morel. L'événement est ouvert aux groupes et artistes de tous les univers musicaux. Le vainqueur gagnera la somme de 750 euros, une date de concert au Hard Rock Café de Paris, un album live clé en main enregistré au MAI (Music Academy International) ainsi qu'un suivi artistique personnalisé.

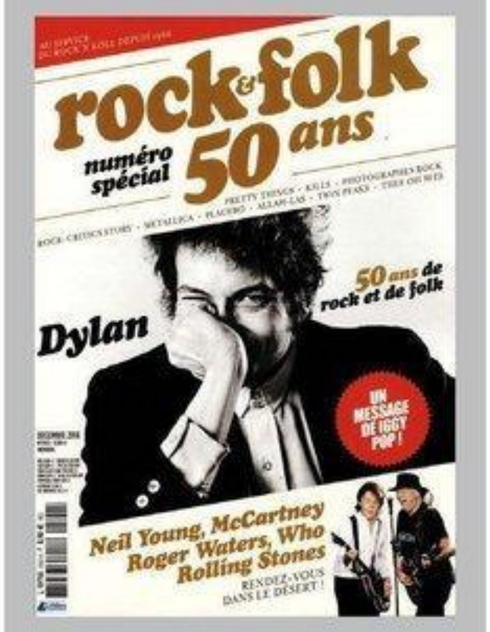
Les inscriptions s'ouvriront le 19 décembre et se clôtureront le 18 février, alors ne traînez pas trop (inscriptions en ligne sur le site www.guitare-en-scene.com) !

Seules deux conditions sont imposées :

- Le line-up de votre groupe doit comprendre au minimum un guitariste.
- Aucune reprise n'est acceptée (sauf si celle-ci est jouée de façon originale)

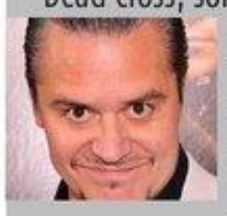
Après écrémage, 12 groupes seront choisis pour participer aux présélections live, qui se dérouleront fin avril au Hard Rock Café de Lyon, au Brin de Zinc de Chambéry, à la Coupole de Chamonix et Chat Noir de Genève.

Les trois finalistes auront chacun le privilège de jouer un soir différent sur la grande scène du festival en ouverture d'une des grosses têtes d'affiche. Cette ultime prestation permettra au jury de les départager et d'élire le vainqueur.



Nos grands frères de Rock'n'Folk célèbrent leur 50 années de bons et loyaux services envers le sacro-saint binaire avec un numéro spécial. Philippe Manœuvre, en place depuis 25 ans, sera encore aux manettes jusqu'à la fin de l'année 2017. Longue vie à eux !

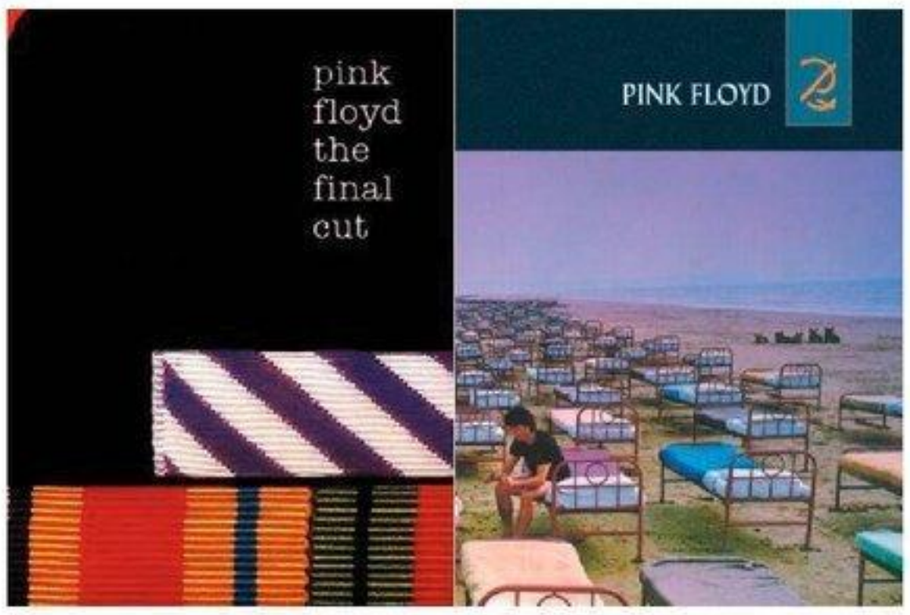
Après Mr. Bungle, Fantômas, Tomahawk et Peeping Tom, le sémillant Mike Patton vient d'annoncer la naissance de Dead Cross, son nouveau groupe



très orienté brutal punk. On y retrouvera le batteur Dave Lombardo (Slayer, Suicidal Tendencies), mais aussi Justin Pearson et Michael Crain, deux anciens membres du groupe de San Diego Retox, respectivement à la basse et à la guitare.

GUITAR IDOL 2016
les Français ont assuré !

La sixième édition du contest international Guitar Idol, organisé par nos confrères britanniques de Lick Library, a été suivie comme chaque année par des milliers d'internautes, et plusieurs centaines de guitaristes provenant des quatre coins du globe se sont affrontés dans une lutte sans merci, mais toujours dans le fairplay et la bonne humeur. Seuls dix d'entre eux ont été invités à Londres pour jouer leur composition sur la scène du 100 Club devant le jury final, composé de Tom Quayle, Ron Thal, Levi Clay (guitariste du groupe Hellcat Molly), Stuart Bull (Lick Library), Shaun Baxter et Kim Waller (co-fondateur de Lick Library). Le grand gagnant du contest est l'anglais Phil Short, mais les frenchies n'ont pas dénoté. Jugez plutôt : Kenny Serane est arrivé en seconde position et Youri De Groote a remporté le prix Ron Thal « Make Shred Great Again ». Un grand bravo les mecs !



PINK FLOYD
dernière vague de rééditions vinyles

Cette année a été particulièrement riche pour les fans de Pink Floyd, puisque l'intégralité des albums studio du groupe a été rééditée en versions vinyles 180 grammes stéréo remasterisées, et ce à partir des bandes master analogiques initiales. Cette campagne de rééditions s'achèvera le 20 janvier avec la parution de *The Final Cut* et *A Momentary Lapse of Reason*, qui n'étaient plus disponibles au format vinyle depuis vingt ans. Comme pour les précédents albums, les artworks originaux ont été fidèlement reproduits. Classe !

www.pinkfloyd.com

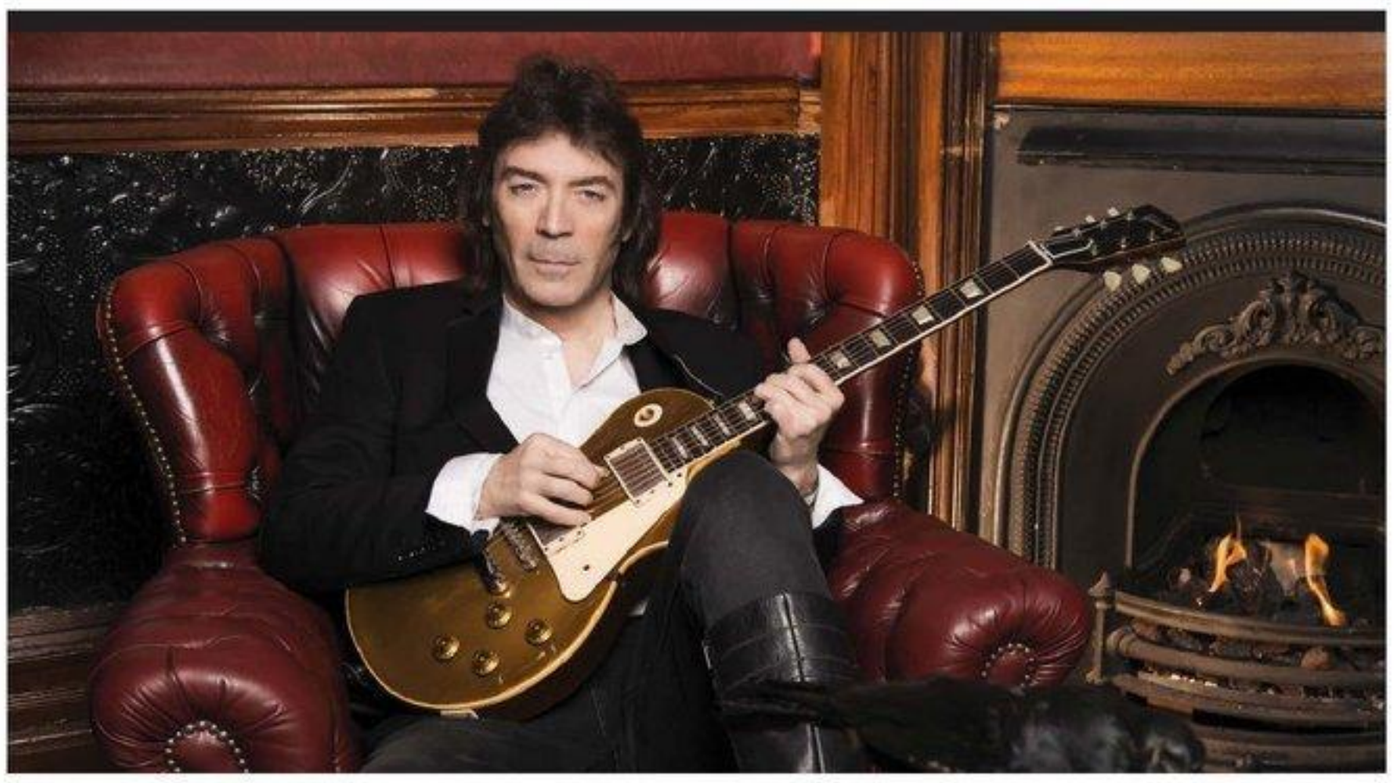
SUHR SHIBA DRIVE *l'overdrive à Kiko*

La petite entreprise de John Suhr est connue pour donner davantage dans la qualité que dans la quantité, et aussi pour s'assurer les collaborations des musiciens les plus pointus. Après Guthrie Govan et Pete Thorn, c'est au tour de l'actuel guitariste soliste de Megadeth d'apporter sa pierre à l'édifice avec la Shiba Drive, une pédale d'overdrive très transparente, conçue pour faire saturer l'étage d'entrée de ses amplis, mais également pour booster le sustain et les harmoniques. On vous en reparle très vite !

JAMES HETFIELD & DAVE MUSTAINE

le grand rabibo !

La hache de guerre semble définitivement enterrée entre Metallica et Megadeth. Dans une récente interview pour Bild Musik, James Hetfield a réagi très positivement lorsque le journaliste lui a montré une photo de Dave Mustaine : *« Il s'agit de l'un de nos très bons amis. Après avoir été viré de Metallica, il a su rebondir et rencontrer beaucoup de succès avec Megadeth. Dave est définitivement un grand guitariste et un grand songwriter »*. Metallica, Megadeth, Anthrax et Slayer pourraient rempiler plus tard dans l'année pour une tournée commune sous l'emblème impériale du Big 4. Croisons les doigts !

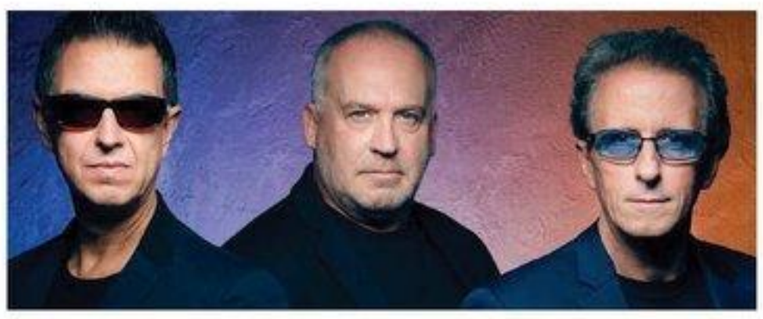


STEVE HACKETT *sur les starting blocks*

L'ex-guitariste de Genesis vient d'apporter la touche finale à son vingt-cinquième album *The Night Siren* qui sortira le 24 mars 2017 via le label InsideOut Music (Sony). Hackett a conçu le disque (qui se veut être un signal d'alarme dans un monde de conflit et de division) autour de ses voyages et de ses rencontres avec des artistes du monde entier, notamment Israéliens et Palestinien, et même si la guitare reste le fil conducteur de l'ouvrage, on y retrouve de nombreuses couleurs instrumentales ethniques (Inde, Moyen-Orient, Maghreb) : *« Ce dernier album illustre la vision du monde d'un musicien migrant ignorant les frontières. Il célèbre notre ancêtre commun avec un esprit d'unité et met en vedette des musiciens et des instruments du monde entier »*.

UZEB *reprend du service*

Après vingt-cinq ans d'absence, le trio québécois de jazz rock reprend la route pour une tournée baptisée R3UNION. Pour le baptême de cette reformation, Michel Cusson (guitare), Alain Caron (basse) et Paul Brochu (batterie) ont tout naturellement opté pour le Festival de jazz de Montréal, où le groupe avait donné son dernier concert en 1992. Le groupe jouera le 2 juillet à la Salle Pleyel. Évidemment d'autres dates seront annoncées très prochainement. Un p'tit gig au 60 rue des Lombards ?



GIBSON MARK KNOPFLER

Les Paul Artist Historic Replica

Il y a quelques semaines, Gibson a annoncé la sortie d'une réplique de la fameuse Les Paul 1958 qui accompagne Mark Knopfler sur scène et en studio depuis le *Golden Heart Tour* (1995). Il s'agit de la guitare principale que le musicien a utilisé sur *Sailing to Philadelphia*, *Shangri-La*, *Kill to Get Crimson*, *Get Lucky*, *Privateering* and *Tracker*. Mark a travaillé de façon très rapprochée avec les luthiers de Gibson pour concevoir cette guitare de haut vol, dont la production sera limitée à seulement 300 exemplaires. Le guitariste a déclaré être très satisfait du résultat : *« Lorsque j'ai reçu le premier prototype, il était si bon en termes de son et de jouabilité que je l'ai utilisé tout de suite en studio. J'ai pensé que le second prototype ne pourrait pas être aussi bon, et bien j'avais tort. Ce sont toutes de formidables guitares »*.

La Knopfler Les Paul Artist Historic Replica sera disponible en mode « True Historic » (50 exemplaires avec un reliquage très poussé et scrupuleusement identique à l'originale) mais aussi dans une version « Classic Historic » qui sera divisée en deux catégories : 100 guitares seront légèrement reliquées, et les 150 autres arboreront un simple vernis vintage gloss. Tous les exemplaires seront délivrés avec un certificat d'authenticité.

DEEP PURPLE

chronique d'une fin annoncée

La machine Deep Purple se remet en branle... pour la dernière fois ! Le nouvel album du groupe produit par Bob Ezrin et intitulé *InFinite* sera disponible à la vente le 7 avril 2017. Un premier single, « Time For Bedlam » a déjà été dévoilé par le groupe. Ce titre fera l'objet d'un EP en édition limitée comprenant trois chansons inédites. Un documentaire retraçant la genèse de l'album permettra aux fans de s'immerger pour la première fois avec Deep Purple en studio. Ce film sera inclus dans certaines versions de l'album et fera l'objet de projections privées pour les fans à travers le monde. Deep Purple jouera le 1er juin au Zénith de Lille, et le 3 juin à l'AccordHotels Arena de Paris Bercy. Ne les ratez surtout pas !

GEAR NEXT DOOR

essaie du matos chez ton voisin

Quand on a mis plein de sous de côté pour se payer une nouvelle guitare qui déboule, un ampli qui défouraille ou une pédale boutique qui envoie le boulet, on apprécie de pouvoir essayer le matos en amont, histoire d'éviter toute déception. Pour les habitants des grandes villes, ce n'est pas forcément problématique, mais en province, tous les musiciens n'ont pas la chance d'avoir un bon revendeur à côté de chez eux. Pour pallier à cette carence, la start-up française Gear Next Door propose une plateforme collaborative spécialement dédiée aux musiciens. Le principe est simple et hyper convivial : vous indiquez sur le site Gear Next Door le matos que vous briguez ainsi que votre région, et vous vous rendez ensuite chez d'autres guitaristes habitant près de chez vous pour l'essayer, en échange d'une modeste contribution financière, et vice et versa. En plus d'être pratique, ce concept innovant est un excellent moyen de créer du lien social entre les musiciens.

gear next door

LA MARKET PLACE REVERB.COM

dispo en français

Le site Reverb.com est désormais online en version française, et reprend exactement la même interface et les mêmes fonctionnalités que la mouture anglo-saxonne. Pour ceux qui ne connaissent pas encore, Reverb est un site fondé par le magasin américain Chicago Music Exchange, et qui permet aux internautes de s'informer, mais aussi d'acheter du matériel neuf ou d'occasion, vintage ou artisanal.

Reverb.com

CARLOS PAVICICH CUSTOM STRINGS

Carlos Pavicich est LE spécialiste de la corde « made in France ». Il a travaillé avec plusieurs marques de cordes hexagonales et continue de le faire, mais il ajoute aujourd'hui une corde à son arc (je sais elle est facile) avec Carlos Pavicich Custom Strings.

La démarche est simple : proposer des jeux de cordes de qualité dans différents matériaux (acier, nickel, etc.), différents tirants (incluant même des tirants intermédiaires comme des 009.5, ou 011.5) et toute une série de sets élaborés avec différents artistes parmi lesquels on trouve Nono de Trust, que Carlos remercie pour son gros investissement dans l'élaboration des jeux (nickel et acier inox) qui portent son nom, et Leland Sklar (excusez du peu) pour certains jeux de basse.

Mais ce n'est pas tout : si vous ne trouvez pas chaussure à votre pied dans les packs existants, allez dans la partie Custom Shop du site et là, vous pourrez vous concocter le set que vous voulez, aux petits oignons, en 6, 7 ou 8 cordes, avec les tirants les plus exotiques et dans le matériau de votre choix, comme l'ont fait les artistes précités. Cela vous coûtera cependant un peu plus cher parce que votre jeu ne sera pas produit dans les mêmes quantités que ceux de Nono. Et si ça ne suffisait toujours pas vous pourrez toujours prendre contact avec Carlos Pavicich qui étudiera avec vous votre besoin. Tout est donc possible depuis le prêt-à-porter classieux jusqu'au sur mesure en passant par les signatures d'artistes.

http://carlospavicich.com

SPIDER V

TONALLY EVOLVED*

Spider V 30 • Spider V 120 • Spider V 240 • Spider V 60

UN AMPLI POUR
LE GUITARISTE
D'AUJOURD'HUI

- Avec plus de 200 amplis, enceintes et effets, vous disposez d'un arsenal sonore incroyable.
- Les commandes colorées facilitent et accélèrent la création de sons d'une rare perfection.
- Vous trouverez des presets recréant des configurations d'albums et de morceaux légendaires.
- Le Spider V est le premier ampli à être doté d'un récepteur sans fil intégré, la liberté n'a jamais été aussi accessible *.
- Accordeur, métronome et vraies boucles de batterie.

Tentez l'expérience SPIDER V chez les revendeurs agréés près de chez vous:

- (01) - MC MUSIC - BOURG-EN-BRESSE
- (03) - EUTERPE MUSIQUE - VICHY
- (06) - MUSIC 3000 - MANDELIEU
- (06) - MUSIC 3000 - ST LAURENT DU VAR
- (13) - SCOTTO MUSIQUE - MARSEILLE
- (14) - MELODY MUSIC - CAEN
- (24) - BERGERAC MUSIC - BERGERAC
- (26) - BOÎTE A MUSIQUE - VALENCE
- (27) - AUDIO SYSTEM - DOUAINS
- (29) - MUSIC STAR - BREST
- (30) - BROC MUSIC - NÎMES
- (31) - MIDI MUSIC - TOULOUSE
- (33) - ART & MUSIC - LIBOURNE
- (35) - ROCK'N'SCOP - REDON
- (35) - STATION MUSIC - MONTGERMONT
- (37) - CHRIS'MUSIC - CHINON
- (37) - MUSICSTOCK - TOURS
- (38) - ART ROCK MUSIC STORE - CROLLES
- (44) - MICHENAUD - NANTES
- (45) - BAUER - ORLEANS
- (45) - LE MUSICIEN - ORLEANS
- (49) - ANGERS MUSIC STORE - ANGERS
- (58) - PLANET ZIC - NEVERS
- (59) - STAR'S MUSIC - LILLE
- (59) - EUROGUITAR - LILLE
- (60) - SAINT MAXIMIN MUSIC - ST MAXIMIN
- (64) - SILVER WOLF MUSIC - PAU
- (67) - LE GUITARISTE - BRUMATH
- (69) - STAR'S MUSIC - LYON
- (69) - EFFECT ON LINE - LYON
- (72) - MUSIC CENTER - LE MANS
- (73) - AR MUSIC - BASSENS
- (73) - CGS - ANNECY
- (74) - MUSIC LEADER - ANNECY
- (75) - WOODBRASS - PARIS
- (75) - STAR'S MUSIC - PARIS
- (76) - MUSIC PLUS - BOLBEC
- (79) - MAX MUSIQUE - NIORT
- (83) - RHAPSODY - FREJUS
- (83) - STEEL MUSIC - LA GARDE
- (85) - VENDEE PIANOS - LA ROCHE SUR YON
- (86) - SLJ - CHASSENEUIL DU POITOU
- (86) - CHRIS'MUSIC - LOUDUN
- (87) - MUSIC PASSION - LIMOGES
- (91) - MUSIC ET SONS - JUVISY/ORGE
- (91) - SONOVENTE - PALAISEAU

* Evolution Sonore

* Emetteur Relay G10T vendu séparemment. Compatible avec les modèles Spider V 60, Spider V 120 et Spider V 240. L'émetteur Relay G10T est compatible avec les connectiques jacks 1/4" utilisées par la plupart des instruments passifs et actifs.

© 2016 Line 6, Inc. Line 6, Relay et Spider sont des marques déposées.

EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :

Metallica
Hardwired... to Self-Destruct
Blackened

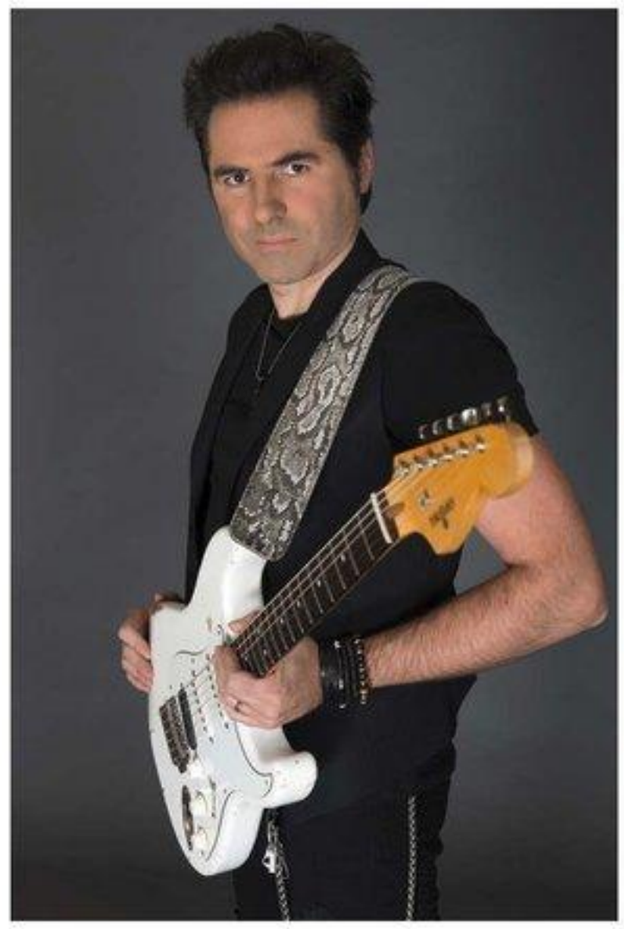
Meshuggah
The Violent Sleep of Reason
Nuclear Blast

Pink Floyd
The Early Years 1965-1972
Warner

Avenged Sevenfold
The Stage
Capitol

Billy Talent
Afraid of Heights
Warner

MARTIAL ALLART
WHO ARE YOU ?



QUI ?
Je n'ai commencé la guitare qu'à l'âge de 14 ans avec un prof particulier qui m'a bien motivé. Grâce à lui, j'ai pu découvrir Joe Satriani, Steve Vai et Paul Gilbert, qui m'ont donné envie de travailler la technique. Et puis j'ai découvert *Images and Words* de Dream Theater, qui m'a mis une énorme claque. J'ai tenté l'expérience du groupe avec Regency, qui donnait dans le metal progressif. On a sorti deux EP et un album, puis effectué quelques bons concerts et festivals. Comme nous n'étions pas de bons managers, le groupe a splitté, et je suis devenu prof de guitare.

QUOI ?
Je n'avais pas une grande expérience en tant que sideman, mais j'ai reçu il y a quelques mois un appel de Bébert, le chanteur des Forbans. Le guitariste qui jouait avec eux depuis 25 ans a décidé de prendre sa retraite. J'étais réticent, mais j'ai finalement accepté de passer l'audition. Ils m'ont choisi même si je ne jouais pas de rockab'. J'ai eu quelques semaines pour bosser les plans, et je suis super content, parce qu'en live, ça tourne vraiment d'enfer.

QUAND ?
Les Forbans vont attaquer l'écriture d'un nouvel album, et nous sommes tous impliqués dans la composition des chansons. Bébert gère l'aspect paroles, et nous mettons toutes nos idées musicales en commun. Attendez-vous à un changement de cap plus rock.

OÙ
martialallart.fr : le portail de mon école de musique basée à Reims.
youtube.com/martialallart : je réalise beaucoup de vidéos pour l'importateur de pédales Filling Distribution (Earthquaker Devices, Providence, Eventide).

QUEL MATOS ?
Je suis endorsé par la marque Maybach. Je joue sur une Lester 59, une Stradovari S61 et une Teleman T54. Pour la suite, Maybach m'a réalisé une Capitol 59 signature, dont l'architecture est inspirée de la ES-335. La mienne est équipée d'un vibrato Bigsby et s'appelle la « Marty ». Je travaille aussi avec Two Notes Engineering. En concert, je me sers du préampli Le Clean, et du Torpedo Cab.

CITATIONS *cultes*

« A mettre sa vie en musique, on en oublie parfois de vivre. »
Hubert Félix Thiéfaine

« A travers Kurt, j'ai vu la beauté du minimalisme et l'importance d'une musique dépouillée. »
Dave Grohl

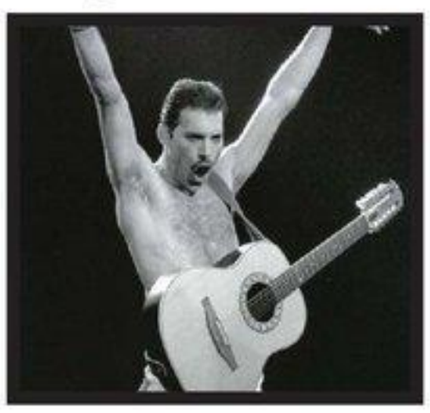
« La vie, c'est le truc qui se passe quand t'es occupé à faire autre chose. »
John Lennon

« Pour moi, ce terme «pop» est comme une barre de céréales. Tu l'achètes parce que tu l'aimes, tu le manges d'un coup, et puis tu jettes le papier. Il n'a pas un sens ou une valeur à long terme. »
The Edge

« La politique peut être renforcée par la musique, mais la musique a une puissance qui défie la politique. »
Nelson Mandela

« Lutter pour la paix, c'est comme baiser pour la virginité.»
Matthew Bellamy

« Quand on compose de la musique, on est à l'intérieur de soi. »
Charlélie Couture



« Les femmes sont comme les tableaux d'art moderne : on tue tout plaisir à vouloir les comprendre. »
Freddie Mercury

L'APPLICATION MOBILE DE GUITARE XTREME

pour votre mag au format numérique !

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

ERIC JOHNSON EN MODE ACOUSTIQUE

Connu pour ses flamboyantes chevauchées électriques, Eric Johnson s'adonne au genre unplugged. Connaissant l'artiste, on ne pouvait imaginer ce petit voyage comme un caprice ou une tentation de céder à la mode, car le résultat, bien que surprenant, est tout à fait à la hauteur. Imaginez une panne électrique mondiale, alors on verrait la galaxie électrique jouer en mode débranché... Mais ce n'est pas le cas, car pour Eric Johnson, il s'agit juste d'élargir l'horizon...

Par Tony Grieco

Travailler dans l'opposition...

Certes, sans le jus, une guitare sonne complètement différemment, ce n'est un secret pour personne, mais on sait que la plupart du temps, les bébés guitaristes se sont fait les mimines sur des guitares « sèches » (ici, ce terme prend toute sa saveur !). Il se trouve que ce n'est pas le cas de ce guitariste fin et élégant qui tomba de suite dans la marmite fondue dans le métal chaud par une Fender Strat et un Marshall incandescent. Le mérite est donc d'autant plus grand... Mais surtout, la preuve est faite qu'il n'est pas toujours logique d'opposer électrique et acoustique. D'ailleurs le titre de l'album retenu par l'artiste est en tout point explicite. Voici donc l'histoire de *Song Explorations on Acoustic Guitar and Piano*...

Comment un maître de l'électrique comme toi se convertit à l'acoustique ?

C'était un projet que j'avais en tête depuis longtemps, je l'ai pris comme un défi, et il a fallu que je bosse, ça m'a donc fait progresser...

Un retour aux sources ?

Non du tout, car il se trouve que j'ai vraiment débuté sur une électrique, c'était plutôt le fait de me dire : *« que puis-je produire sur une acoustique ? »*.

Est-ce un tournant dans ta carrière, puisque c'est « nouveau » ?

Mais ma carrière n'a eu que des tournants (rires !). On va dire une autre direction...

Comment s'est formée ton oreille ?

Mon père aimait le jazz et mes sœurs jouaient du piano. Ce sont des petites choses qui se sont trouvées sur mon chemin.

L'album semble dédié au folk, c'est aussi une de tes influences ?

Complètement, même si cela ne s'entendait pas dans ma musique, Dylan ou Crosby, Stills, Nash and Young ont bercé ma jeunesse au même titre que Jimi Hendrix ou que le Clapton de Cream.

Tu t'es référé à certains guitaristes pour ce projet ?

J'ai fait un peu le chemin à l'envers et j'ai redécouvert des gens comme Chet Atkins ou Jerry Reed, qui restent toujours riches d'enseignements quand il s'agit d'acoustique.

Tu as en effet dû t'attaquer à d'autres techniques peu habituelles chez toi, comme le finger picking ou des arpèges complexes ?

C'est exact, sur une guitare acoustique, le son vient vraiment de ce que tu joues, de ce que tu vas tirer des cordes et des bois. Tu n'as que tes mains et l'instrument, c'est aussi ça le défi dont je parlais tout à l'heure.

On t'entend aussi au piano et au chant, c'est comme un tout pour toi ?

Oui c'est ça, le piano fut aussi mon premier instrument, ici il s'imposait. Mais la guitare prime sur tout, dans ma vie comme sur l'album !

Jolie conclusion, et ton prochain effort va t'entraîner vers quoi ?

Il est déjà question d'un acoustique « volume II »...•

LIVE ART FACTORY BY CARAMBA SPECTACLES (LIC. : 2-1068201 ET 3-1068202) PRÉSENTE

DREAM THEATER

EN CONCERT

IMAGES, WORDS & BEYOND

DIMANCHE
12
FÉVRIER

ZÉNITH PARIS
LA VILLETTE

LOCATIONS : WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE - WWW.CARAMBA.FR ET DANS LES POINTS DE VENTE HABITUELS

GREEN DAY

BILLIE JOE TRUMP LE MONDE ARMSTRONG

Il y a quelques semaines, Green Day, les punks millionnaires d'Oakland, étaient de passage dans la ville des lumières pour une journée promo bien chargée. Objet de la mission : assurer le lancement de *Revolution Radio*, douzième album du groupe, et redresser la barre après le relatif fiasco de la trilogie *¡Uno!/¡Dos!/¡Tré !*, qui a peiné à convaincre les fans. Le rendez-vous a été pris dans un hôtel à deux pas des Champs-Élysées. Quelques heures avant notre rencontre avec Billie Joe Armstrong, les médias du monde entier venaient d'annoncer l'élection surprise de Donald Trump. En arrivant sur place, les mines déconfites des trois musiciens en disaient long quant à leurs accointances politiques. Après quelques rasades de café, Billie Joe s'est prêté avec amabilité au jeu du questions-réponses. Go !

« l'Amérique entre pour la première fois dans l'antichambre du fascisme »

Par Ludovic Egraz

Le réveil a dû être plutôt douloureux pour toi ce matin…

Plutôt oui. Quand j'ai regardé les infos vers six heures du matin, j'ai failli tomber de mon lit. Je ne comprends pas ce qui est en train d'arriver au monde. Après le Brexit, Trump prend le pouvoir chez nous, et demain ce sera peut-être le Front National en France… Je ne te cache pas que j'ai très peur.

Voyons le bon côté des choses : cette montée nationaliste te donnera du grain à moudre pour écrire de bons albums…

Ouais (rires). C'est intéressant, parce qu'avec *American Idiot*, je dénonçais les manipulations des politiciens conservateurs américains, qui provoquent des guerres un peu partout dans le monde pour des raisons fictives. Aujourd'hui, l'Amérique entre pour la première fois dans l'antichambre du fascisme, et il va me falloir pas mal de temps pour digérer la pilule et analyser tout ce qui va découler de cette élection.

La résonnance de ces événements avec « Trouble Times » sur le nouvel album est carrément troublante…

J'ai récemment échangé avec des kids à propos de cette chanson sur Instagram. En tant qu'auteur-compositeur pour un groupe à succès, tout ce que j'écris est amplifié et peut laisser la porte ouverte à de nombreuses interprétations. Dans cette chanson, mais aussi dans « Bang Bang » et beaucoup de titres de l'album, j'ai utilisé des tournures métaphoriques pour exprimer ma frustration et mon ressenti sur ce monde à la dérive, et sur ce qu'il pourrait devenir. Or je dois reconnaître que certaines de ces métaphores correspondent déjà à une réalité bien tangible. C'est terrible !

Un peu comme quand on lisait *1984* il y a dix ou vingt ans. Aujourd'hui, Big Brother existe bel et bien…

Exactement ! Et même *Hunger Games*, par exemple. Nous n'en sommes pas encore arrivés à un tel stade de violence et de décadence, mais objectivement, c'est clairement ce qui nous pend au nez (il soupire). Heureusement, il nous reste le rock'n'roll et la gratte pour aller bien.

Oui, heureusement ! Où en es-tu de tes crises de GAS ?

Je suis toujours un doux psychopathe prêt à péter un câble dès qu'il s'agit de guitares vintages (rires). J'ai réussi à calmer certaines pulsions en m'offrant une Telecaster de 1953 et une authentique Les Paul Standard de 1959. Elles sont merveilleuses, tout comme les Junior des 50's que je collectionne depuis longtemps maintenant. Je ne saurais dire pourquoi, mais les guitares qui ont été fabriquées dans les 50's et les 60's ont une densité différente, appelons ça du « mojo », peu importe… En tout cas pour moi, rien ne peut les enterrer dans la production actuelle, même si on trouve des choses intéressantes.

J'ai récemment parlé de toi avec Joe Satriani. Il semble que vous fréquentiez les mêmes spots à San Francisco…

Oui, carrément ! On se croise régulièrement. De plus, j'ai investi un peu d'argent dans Broken Guitars, une boutique d'Oakland. Mon associé est un super pote de Joe, et comme nous chopons régulièrement de belles pièces, il est comme qui dirait un habitué de la maison. Kirk Hammett passe aussi de temps en temps. C'est un lieu d'échange vraiment sympa. Passez nous voir à l'occasion (sourire).

Actuellement, combien de guitares possèdes-tu ?

(Billy part dans une sorte de fou rire)… Je dirais un peu plus de 400, ce qui est absurde. Beaucoup d'entre elles n'ont pas une grande valeur. J'aime bricoler, assembler et peindre des guitares. À une époque, Gibson me fournissait des corps et des manches pour que je puisse m'amuser et tenter des expériences. J'avais envie d'une Les Paul Junior rose couverte de stickers avec une configuration de micros type Telecaster, alors je l'ai réalisée moi-même, juste par curiosité. Et ça donne vraiment quelque chose de probant.

Quelle sera la prochaine ?
J'ai plusieurs projets sur le feu. Je suis en train de « gretschifier » une 335. Il y a aussi une vieille hollowbody Silvertone que j'ai récupérée, et je l'ai ouverte pour y installer un center block, façon Thinline. J'ai monté un PAF dessus, et ça décoiffe salement. En plus elle a vraiment un look « badass » !

Laquelle est ta « number one » ?
Je suis un mec fidèle, et même si je lui trouve des défauts, ma « baby blue », la strat Fernandes, est toujours celle qui est à côté de mon pieu et que je joue le matin au réveil ou le soir avant de me coucher. Je l'ai eu l'année de mes dix ans, et c'est elle, plus que tout autre, qui a forgé le guitariste que je suis aujourd'hui. Je la sors quasiment sur tous les shows de Green Day pour balancer les vieux morceaux. Bien sûr, mes goûts ont changé, et aujourd'hui, le humbucker Seymour Duncan JB qui est monté dessus ne me convient plus vraiment, du moins pas pour enregistrer.

Tu enregistres la plupart du temps avec des Les Paul Junior. Pas de soucis en studio avec les P-90 ?

« J'aime bricoler, assembler et peindre des guitares »

Il sont bruyants, c'est sûr, mais j'ai vraiment trouvé le micro qui correspond à ma façon de jouer. C'est hyper dynamique, avec ce « rebond » inimitable, et quand on travaille le son avec les potards de la guitare comme je le fais, c'est le nirvana. Quant au côté « lo-fi » de ce micro, je dirais qu'il ajoute quelque chose à notre son, vraiment. Lorsque j'écoute mes pistes en studio, je peux entendre la batterie de Tré repisser dans le micro. Le fait qu'il absorbe une partie des bruits ambiants apporte un très gros son dans le mix.

Quelle a été ta recette pour façonner le son de *Revolution Radio* ?
J'ai créé une sorte de gros sandwich sonique. Il y a d'abord une piste de Les Paul Junior et une piste de Gretsch. J'ai joué ces deux guitares dans un combo Divided By 13 que j'avais beaucoup utilisé aussi sur *21th Century Breakdown* et un Park modifié. Le son était monstrueux, un peu comme... du Paul Weller sous stéroïde (rires). Cependant, il manquait un peu d'épaisseur, alors j'en ai rajouté une couche avec une Les Paul Slash Signature qui était branchée dans un vieux Plexi. Il a été tellement modifié à l'époque de *Dookie* et *Insomniac* qu'il n'a plus rien à voir avec un Marshall. C'est un monstre. Avec une Boss Blues Driver en boost, c'est dangereux.

Donc il y a trois pistes en tout, c'est bien ça ?
Non, beaucoup plus, parce que chacune des grattes est doublée. J'ai repris à mon compte l'idée du « wall of sound » de Phil Spector, mais uniquement avec des guitares. C'est un concept assez orchestral, que j'avais bien planifié en amont. Donc, il y a six pistes au minimum sur chaque chanson.

« *J'ai repris à mon compte l'idée du wall of sound de Phil Spector, mais uniquement avec des guitares* »

En gros, tu ne t'interdis plus rien, quitte à faire des réductions d'arrangements pour le live…

Ouais, tu sais, après l'enregistrement de *Nimrod*, j'en ai eu ma claque de devoir me dire : « *Non, je ne peux pas aller aussi loin, parce que nous sommes un power trio* ». En embauchant Jason White comme second guitariste sur les tournées, j'ai pu largement m'émanciper. De plus, il assure au niveau des harmonies vocales, ce qui ouvre grandement le champ des possibles.

D'ailleurs, quel est ce son un peu space que l'on entend sur « Say Goodbye » ?

C'est tout simplement moi en train de faire mon Jimmy Page avec un archet de violon (rires). Ce truc est devenu une sorte de gimmick à la con, mais on peut vraiment en tirer des sons cools. Je m'en suis également servi sur « Outlaws » et « Forever Now ». Pour moi, c'est comme une pédale d'effet.

Il y a aussi ce son complètement fou sur le solo de « Too Dumb to Die »…

Pour ce solo, j'ai branché ma guitare dans un tremolo, et j'ai repassé la piste dans un synthétiseur Moog. Comme je joue avec un bottleneck, le son est assez barré et psychédélique, pour sûr.

De quelle façon travaillez-vous sur les chansons ?

Depuis longtemps, je compose tout moi-même. J'élabore des maquettes, sur lesquelles je joue tous les instruments de façon assez droite, sans fioritures. Ensuite, Mike et Tré donnent leur approbation, et ils s'approprient les morceaux en répétition. Au départ, j'ai quand même souvent besoin de Tré, parce que le « style Green Day » nait vraiment de l'interaction entre son drumming et mon drive à la guitare rythmique. Trè est l'un des rares batteurs que je connaisse qui soit capable de pondre des fills assez élaborés portant vraiment les chansons. Même après toutes ces années, je prends toujours autant de plaisir à le regarder jouer.

Quelle est la dernière invention technologique qui t'a rendu fou ?

Notre ingénieur du son avait ce truc en studio, le DynaMount. Il s'agit d'un ensemble de pieds de micros robotisés que l'on peut contrôler avec une appli sur le iPhone. Au départ, j'étais dubitatif, du genre : « *OK ! Laissons-le délirer avec son nouveau jouet* ». Mais je me suis vite rendu à l'évidence : pouvoir déplacer les micros devant les enceintes, tout en jouant, et apprécier le rendu sonore en temps réel, fait gagner beaucoup de temps. Et puis j'avoue que c'est très rigolo (rires).

D'autres groupes punk rock de votre génération sortent leurs albums en ce moment, notamment Sum 41 et Blink-182. Que penses-tu de leur travail ?

Honnêtement, pas grand-chose. Je n'ai jamais entendu Sum 41, je ne les connais pas. Pour Blink, c'est différent, puisque Travis Barker est un très bon copain, et Matt Skiba, leur nouveau guitariste est aussi une vieille connaissance. Je connais quelques-uns de leurs morceaux, sans plus. En fait, nos groupes avaient des similarités au début, mais Green Day a vraiment évolué vers d'autres sphères. •

RENAUD-LOUIS SERVAIS

LE PROF DES SURDOUÉS

Si le nom du Francilien Renaud-Louis Servais résonne avec **ferveur dans les hautes sphères de la guitare** instrumentale **et de la fusion (son dernier album en date** *Epic Circus* **a touché au cœur les amateurs d'harmonies** tordues et **de virtuosité), il est également devenu célèbre** dans le **monde entier de par sa façon unique d'enseigner** aux **enfants et aux adolescents. Si la petite guitar** héroïne **Tina S affiche des millions de vues au compteur** pour ses **cover videos de Van Halen, Dream Theater** et Beethoven, **l'expertise et le tact de Renaud y sont pour** beaucoup. **Récemment, le super prof a pris sous son** aile un autre **phénomène : l'australien Callum McPhie, alias** « The Heavy **Metal Kid », adoubé par Ozzy Osbourne en** personne, et **qui a fait un carton sur YouTube grâce à** sa reprise de **« Crazy Train » dans l'émission** ***Australia's Got Talent***. **Renaud dispense également son enseignement** à Manou **Rao, un jeune prodige indien dont vous devriez** bientôt **entendre parler. Guitare Xtreme a rencontré** le prof des **mutants.**

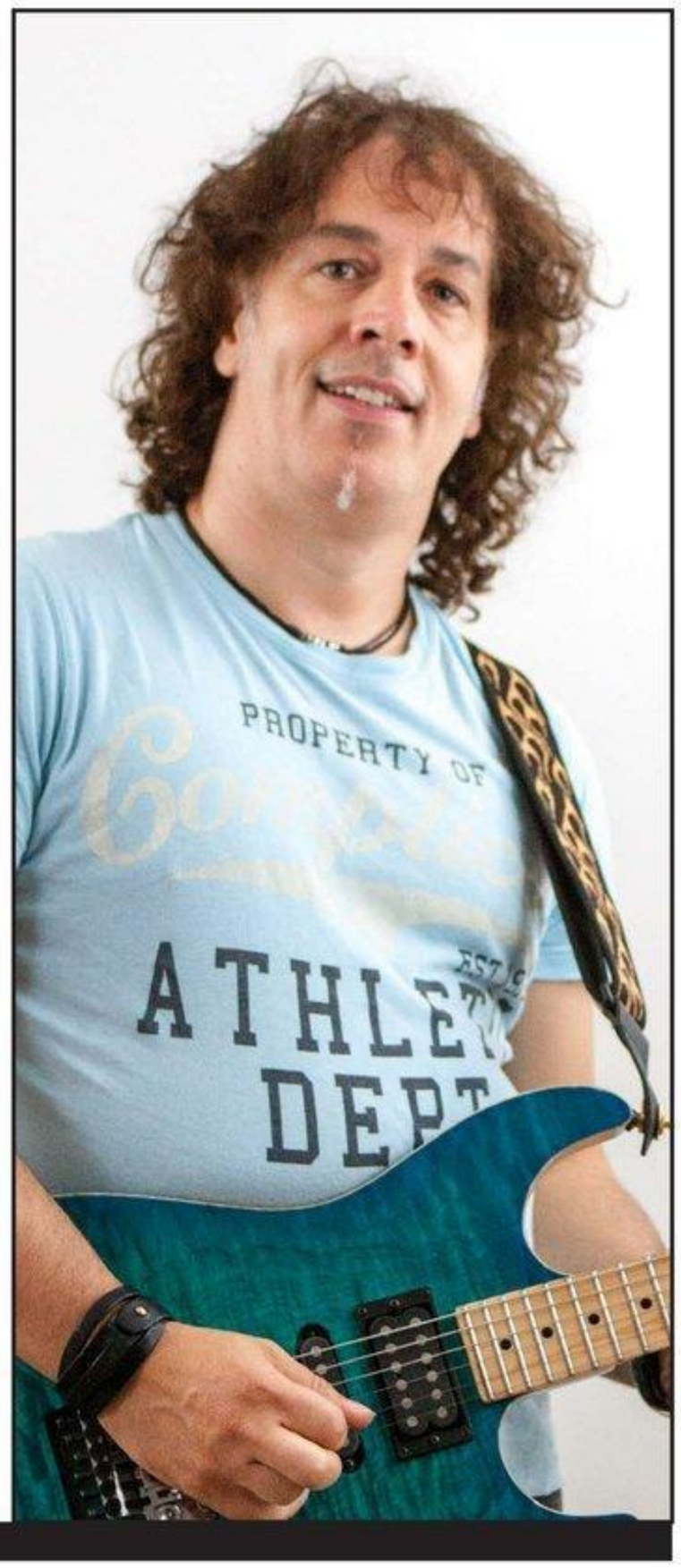
Par Pascal Julien

Renaud, comment es-tu devenu le « prof des surdoués » ?

C'est un mélange de plusieurs choses. Suite aux vidéos que j'ai réalisées avec Tina S, j'ai été beaucoup sollicité. Il faut se mettre à la place des enfants ou des parents qui les regardent. Ils se disent : *« Si ça a marché pour elle, ça marchera pour nous. On veut ce prof-là »*. Ensuite, j'ai un bon feeling avec les enfants et les ados. Je sais d'instinct ce qui les ennuie, parce que bien qu'adulte, j'ai conservé mon insouciance enfantine. Quand on est musicien, c'est important de garder sa capacité d'émerveillement, sinon autant faire un autre job.

Les progrès que tu parviens à obtenir sont-ils le résultat d'une méthode particulière ?

Ils sont plutôt le fruit d'une approche. Je demande toujours à mes nouveaux élèves de jouer, mais également de parler afin de cerner leur psychologie. C'est très important, parce que beaucoup d'avancées sur un



« Quand on est musicien, c'est important de garder sa capacité d'émerveillement, sinon autant faire autre chose »

instrument sont le résultat de déblocages psychologiques. Chaque élève possède ses qualités et ses défauts. Par exemple, Callum est un boulimique de morceaux, mais il a de petites difficultés rythmiques. Nous travaillons donc sur cet aspect des choses. En revanche, il est impressionnant de sang-froid et d'énergie. Il n'a peur de rien.

Apprécies-tu davantage de travailler avec les enfants ?

J'adore bosser avec les adultes également, mais c'est vrai que je m'éclate avec les gamins, parce qu'ils sont dans cette phase assez magique que l'on quitte après l'adolescence, et où l'on agit très naturellement. Ils sont dans le fun plus que dans le calcul, et ils se moquent du regard de l'autre. C'est donc un moment idéal pour leur donner certaines clés. En grandissant, hélas, on peut perdre cette qualité-là.

Quels sont les défauts que tu constates généralement chez tes très jeunes élèves ?

Je dirai la rigueur. Ils veulent atteindre un but, et comme ils sont impatients, ils tracent et passent très vite d'un morceau à l'autre. Mon job, c'est de les obliger à aller au fond des choses, mais toujours en agissant avec tact. Je ne lâche rien, parce que ma responsabilité est immense. Mais en cas de blocage, par exemple sur la théorie, il faut surtout ne pas insister et éviter de les braquer.

Certains parents attendent-ils de toi des miracles ?

Oui, mais je suis honnête : un prof, aussi bon soit-il, ne peut pas rendre quelqu'un doué. Je ne peux qu'observer, et travailler pour développer les qualités et corriger les lacunes. Je n'ai pas de boule de cristal, mais avec l'expérience, je n'ai plus de surprise. Je sais généralement à l'avance comment chaque élève va évoluer. Lorsque j'ai vu jouer Tina S pour la première fois, j'ai compris qu'au niveau de la technique, elle n'aurait aucune limite. Il restait des choses à bosser, mais globalement, c'était déjà acquis.

Tu enseignes énormément via Skype. La distance impacte-t-elle ta relation avec l'élève ?

Je ne constate pas de différence. Si la connexion est fluide, c'est la même chose. Avec les bons mots, on peut amener l'élève à se repositionner sans le toucher. C'est éventuellement un peu plus long. De mon côté, je me suis équipé de matos HD, le son de ma guitare passe par un Torpedo Two Notes, et je suis abonné à la fibre.

Beaucoup de guitaristes connus enseignent en ligne. Que peux-tu apporter de plus qu'eux ?

Je dirai mon expérience, ma disponibilité, ma patience, et ma faculté à accompagner l'élève pour le faire avancer. Et puis heureusement, toutes les stars de la guitare ne sont pas de bons pédagogues (rires). Ma valeur ajoutée, c'est mon relationnel, ma façon d'échanger avec les élèves.

Quels sont tes projets pédagogiques ?

J'aimerais travailler de manière rapprochée avec les écoles autour de mon album, en expliquant aux élèves la façon dont je fonctionne dans un contexte fusion, répondre à leurs questions, et enchaîner sur une prestation concert avec le Renaud Louis Servais Group. Il s'agirait d'un bon moyen de montrer le cheminement entre la pratique d'un instrument et la situation du live qui est quand même particulière. Sur scène, il se passe des choses que l'on n'apprend pas en école. Comme ma méthode fonctionne, je ne dois pas raconter que des conneries (rires). J'ai clairement quelque chose à apporter.

MANOU JULIEN RAO

Franco-indien de 12 ans vivant à Bangalore, Manou a commencé la guitare il y a cinq ans. Il vient tout juste de terminer le cursus « young performers » du Berklee College of Music. Il suit l'enseignement de Renaud et ne tarit pas d'éloges sur son prof : *« C'est un honneur d'apprendre avec ce grand musicien. Il a un super son, et son approche très structurée me permet de comprendre plein de choses. Chacune de ses leçons me motive pour aller plus loin »*.

CALLUM « THE HEAVY METAL KID »

Ce petit prodige de 11 ans vit à Canberra en Australie. Véritable mini rock star, Callum ne lâche jamais sa gratte, et passe son temps libre à emmagasiner les plans de ses idoles (Randy Rhoads, Steve Vai, John Petrucci). Il nous a confié : *« Je m'éclate avec Renaud. Non seulement c'est un prof génial, mais en plus il me fait marrer, et même les exercices difficiles deviennent funs avec à lui. Ma technique et ma confiance en moi ont fait un gros bond en avant grâce à ses cours »*.

Renaud Louis-Servais
Contact : renaud.ls@free.fr
Site web : www.rlsg.fr
Chaîne YouTube : http://www.youtube.com/renaudls
Page fans Facebook : http://www.facebook.com/RLSGroup

« Un prof, aussi bon soit-il, ne peut pas rendre quelqu'un doué »

BLINK-182

MATT SKIBA

L'HOMME QUI TOMBE À PIC

Blink-182 fait partie des groupes pionniers issus de la vague pop punk qui a submergé les ondes californiennes, mais aussi mondiales, des 90's jusqu'à aujourd'hui. Autant apprécié que critiqué pour ses chansons juvéniles teintées d'humour « pipi caca », le groupe a néanmoins su évoluer et se maintenir dans les charts, malgré la traversée de nombreuses zones de turbulences. Breaks, prises de bec à répétitions, projets musicaux parallèles de chacun des membres du groupe... un bon lot d'évènements qui amèneront Tom Delonge, guitariste/chanteur et membre fondateur du trio à claquer la porte. Mais il faut croire que personne n'est irremplaçable, car voilà que débarque à la rescousse Matt Skiba, guitariste et chanteur d'Alkaline Trio. Le transfuge revient pour Guitare Xtreme Mag sur son arrivée et son intégration au sein de Blink-182.

Par Adrien Kah

Matt, comment as-tu récupéré ce poste au sein de Blink ?

Lorsque Tom a quitté précipitamment le groupe, des concerts avaient été bookés. Mark Hoppus (basse et chant) et Travis Barker (batterie) voulaient assurer ces engagements, alors ils m'ont contacté. Initialement, c'était juste du dépannage. J'étais super emballé par l'idée de jouer avec eux. Comme les quatre premiers concerts se sont très bien passés, ils m'ont proposé de prendre le job à plein temps. J'ai tout naturellement accepté.

Avais-tu une marge de manœuvre quant à l'interprétation des morceaux ?

Oui, j'ai pu me réapproprier certains riffs pour les faire sonner à ma manière. Tu sais, je n'avais que quelques semaines pour me préparer et beaucoup de boulot à abattre. J'ai passé beaucoup de temps à relever les parties de guitare de Tom, sans parler de tous les textes à apprendre par cœur ! Cependant, Mark et Travis voulaient que je sois à l'aise pour bien m'exprimer.

Êtes-vous allés directement en studio ?

Non, pas tout à fait. Mon intégration au sein du groupe s'est faite assez naturellement, mais nous n'avions jamais écrit, composé de titres ensemble... Il nous fallait voir si l'on arrivait à s'entendre et à créer des choses ensemble. On s'est donc mis à écrire, à jammer et à tester des trucs durant environ trois mois, et après avoir constaté qu'il y avait une alchimie de groupe, nous sommes allés en studio.

A l'écoute de *California*, on est frappé par ce son très compact...

Oh merci ! Nous avons très vite formé une bonne team, et c'est le feeling qu'on a voulu faire passer dans ce disque. Il faut dire qu'avec Mark, on se connaissait depuis très longtemps.

Quinze titres, c'est beaucoup non ?

On avait beaucoup de matière, et il y a eu quelques prises de bec (rires) ! John Feldmann (producteur) proposait de ne mettre que dix titres sur l'album, et nous avons négocié pour en placer douze, mais comme Blink n'avait rien sorti de nouveau depuis cinq ans, Mark a voulu en mettre davantage pour donner aux fans une bonne dose de musique... Cependant, quelques chansons sont restées au marbre, alors nous réfléchissons déjà à une édition Deluxe de *California* avec des bonus tracks.

Quel matos as-tu utilisé en studio ?

Une Fender Jaguar montée avec des micros EMG et Mark m'a converti au Kemper. J'ai profilé avec cette machine mes amplis Bogner, Fender et Diezel habituels. Avec le temps on devient paresseux. D'ailleurs, je n'ai plus de pedalboard sur scène, et c'est mon tech qui change tous les sons à ma place (rires).

Qu'en est-il d'Alkaline Trio ?

Nous avons quelques dates de prévues. Même si rejoindre Blink est un honneur, j'aime toujours jouer dans ce groupe. Je vais tout faire pour tenir mon rang au sein de ces deux formations.•

LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE

MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES

JJ Rébillard

ENSEIGNEMENTS ET FORMATIONS MUSICALES

Éditions JJ RÉBILLARD - 3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine
Tél./Fax : 01 46 58 25 35 • www.jjrebillard.fr

CD INCLUS Play Backs 1H

DES CADEAUX et des OFFRES SPÉCIALES en permanence sur www.jjrebillard.fr

LES INDISPENSABLES

L'ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE

LA MÉTHODE IDÉALE POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE !

CD + DVD 3H

Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Bob Dylan • The Beatles • Eric Clapton • Jeff Buckley • Neil Young • Red Hot • Led Zeppelin • Alanis Morissette • Ben Harper • Bob Marley • Mike Oldfield • Pink Floyd • Francis Cabrel • Georges Brassens • Renaud • etc.

ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES • VOL.1

VOLUME 1

ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES • VOL.2

VOLUME 2

LA PREMIÈRE MÉTHODE SUR LA GUITARE PERCUSSIVE

AVEC CD 50 EXERCICES + 30 STANDARDS

Origines et évolutions des différents styles • Technique et position du guitariste • Jeu aux doigts et jeu au médiator • Tous les secrets pour accompagner et arranger facilement !! Tous Niveaux.

Volume 1 : Guitare Brésilienne • Guitare Classique • Guitare Flamenca • Guitare Manouche • Accompagnements

• Toquinho • Baden Powell • Chico Buarque • Antonio Carlos Jobim • Francisco Tarrega • Narcisso Yepes • John Williams • Villa Lobos • Rodrigo • Paco De Lucia • Nino Ricardo • Sabicas • Vicente Amigo • Django Reinhardt • Stochello Rosenberg…

Volume 2 : Blues • Country & Bluegrass • Guitare Celtique • Picking et Ragtime • Guitare Percussive

• Lonnie Jonhson • Eric Clapton • Lightnin' Hopkins • Norman Blake • Albert Lee • Tommy Emmanuel • Dan Ar Braz • Ronnie Drew • Pierre Bensusan • Blind Blake • Chet Atkins • Marcel Dadi • Andy McKee • Don Ross • Preston Reed…

LES MÉTHODES POUR JOUER EN GROUPE

L'ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE

L'ABC DE LA GUITARE BASSE

L'ABC DE LA BATTERIE

LES MÉTHODES IDÉALES POUR BIEN DÉBUTER LA GUITARE ÉLECTRIQUE, LA GUITARE BASSE ET LA BATTERIE. JOUEZ LES MÊMES PLANS ! *

CD 20 PLAY-BACKS

Accompagnements, mélodies, arpèges, riffs, rythmiques, improvisations et solos, ralentis, photos, dictionnaire d'accords.
Jimi Hendrix • Eric Clapton • AC/DC • Led Zeppelin • Dire Straits • Pink Floyd • Korn • Radiohead • Metallica • The Doors • ZZ Top • Gary Moore • Bob Marley • Santana • Rolling Stones • Guns n'Roses • RATM • etc.

CD 20 PLAY-BACKS

Riffs, séquences rythmiques, slap, technique, lignes de basse, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
McCartney • Red Hot • Muse • Sting • Pink Floyd • Metallica • Bob Marley • Jaco Pastorius • Korn • James Jamerson • Marcus Miller • U2 • J. L Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead, Nirvana, B. Harper • RATM • etc.

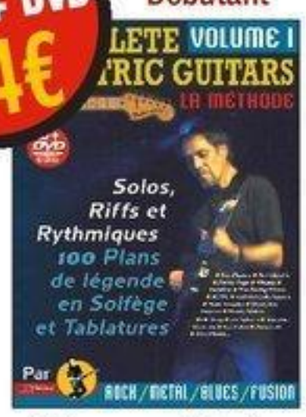
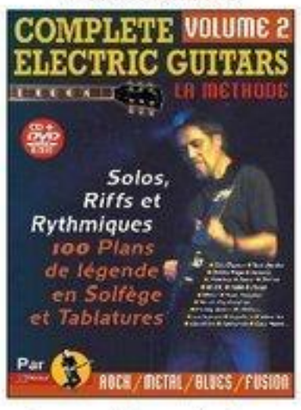
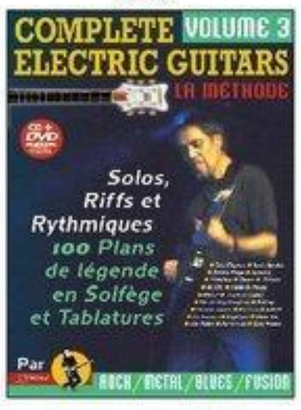
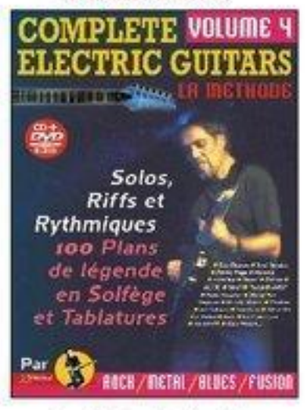
CD 20 PLAY-BACKS

Rythmiques de base, breaks, technique, improvisation, rapports basse-batterie, études de styles, ralentis, photos + 25 midifiles basse-batterie.
Muse • RHCP • Steve Gadd • Led Zeppelin • Police • Toto • Metallica • B.Marley • ZZ Top • Korn • Miles Davis • Sonny Rollins • Jimi Hendrix • Linkin Park • Rammstein • S.-R. Vaughan • John L. Hooker • Jay-Z • Tower of Power • Radiohead • Nirvana • Ben Harper • RATM • etc.

* Une bonne partie des applications pratiques est commune aux trois méthodes.

COMPLETE ELECTRIC GUITARS

Livre + CD + DVD 34€

Volume 1 Débutant	Volume 2 Intermédiaire	Volume 3 Fort	Volume 4 Masterclass
			
Idéal pour apprendre la guitare électrique et progresser rapidement.	Pour consolider ou développer vos connaissances théoriques et pratiques.	Le must pour le guitariste qui cherche à rentrer en douceur dans la sphère des pros.	La méthode des Shredders pour atteindre le top niveau et passer pro.

POUR CHAQUE VOLUME, 3 SUPPORTS INTERACTIFS :

- **La méthode :** 100 pages en tablatures avec cahier d'exercice - **Le CD :** tous les exercices + des ralentis + 20 play-backs - **Le DVD :** le prof sous la main en permanence - **Au programme :** riffs, rythmiques, solos, arpèges, accompagnement, technique, théorie, improvisation.

• Eric Clapton • Jimi Hendrix • Jimmy Page • Nirvana • Metallica, Slayer • The Rolling Stones • AC/DC • Slash • Pixies • RHCP • Mark Knopfler • Stevie Ray Vaughan • Muddy Waters • BB King • Elmore James • Pantera • RATM • Joe Satriani • Sepultura • Steve Vai • Van Halen • James Brown • Korn • Faith no more • Aerosmith • Gary Moore...

LA MÉTHODE MANDOLINE

La méthode universelle pour la mandoline

Livre + CD 80 pages

AU SOMMAIRE : • Histoire de la mandoline • Fabrication et modes de construction de l'instrument • Tous les conseils pour un bon réglage de base • Tenue et choix du médiator • Technique main gauche (slides, hammers, pull-off, doubles stops, démanchés) • Technique main droite (attaques alternées, tremolo, crosspicking, arpèges, sweeping) • Mélodies harmonisées • Accentuation et dynamiques.
LE RÉPERTOIRE : Bluegrass : Bill Monroe • Bobby Osborne • Adam Steffey • David Harvey • Alan Bibey • Chris Thile • Mike Marshall • David Grisman – Celtique : Mick Moloney • Andy Irvine – Swing : Paul Glasse • Tiny Moore • Jethro Burns – Classique : Beethoven • Vivaldi.
UNE PÉDAGOGIE EFFICACE : • Des ralentis • Tous les conseils • Les accords essentiels • Des play-backs pour jouer live et improviser à volonté

LE PACK UKULÉLÉ

Tout pour apprendre l'ukulélé et devenir un virtuose

La méthode + CD + le dico

LA MÉTHODE : accompagnez facilement vos chansons dans tous les styles (traditionnel, rock, blues, ragtime, surf, reggae, jazz...). Tenue de l'instrument • Tous les accords et les accompagnements de base • Lecture du rythme • Riffs & rythmiques • Technique main gauche - main droite : slides, dead notes, common stroke, dampings, trémolos, roll stroke, split stroke... • Chord soloing : jouez les mélodies en accords • Toutes les techniques spectaculaires des maîtres de l'ukulélé.
LE DICO : tout l'univers de l'ukulélé à travers des dizaines de documents inédits. Historique, héros et maîtres de l'instrument • Plus de 600 positions d'accords • Les astuces • Ukuléléroma (plus de 40 modèles d'ukulélé et dérivés en photo) • Lexique

BON DE COMMANDE

① MA COMMANDE DE MÉTHODES DE GUITARE

COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :
○ ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD	17 €
○ ABC DE LA GUITARE ACOUSTIQUE + CD + DVD	26 €
○ ACOUSTIC GUITAR TECHNIQUES	
○ VOLUME 1	24 €
○ VOLUME 2	24 €
○ ABC DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE + CD	18 €
○ ABC DE LA GUITARE BASSE + CD	18 €
○ ABC DE LA BATTERIE + CD	18 €

COCHEZ LE(S) TITRES(S) CHOISI(S) :	PRIX TTC PAR VOLUME :
○ COMPLETE ELECTRIC GUITARS + CD + DVD	* NEW *
○ VOLUME 1	34 €
○ VOLUME 2	34 €
○ VOLUME 3	34 €
○ VOLUME 4	34 €
○ LA MÉTHODE MANDOLINE	24 €
○ LE PACK UKULÉLÉ	24 €

EXPÉDITION EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ
*Frais d'expédition : France métropolitaine : 7€ DOM et CEE : 9€ TOM et autres : 12€

TOTAL → .....€
+ Frais d'expédition* → .....€
TOTAL DE MA COMMANDE .....€

② MES COORDONNÉES

Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : | | | | | | Ville : .....
Pays : ..... Tél : ..... e-mail : ..... @ .....

③ JE RETOURNE CE BON DE COMMANDE

COMPLÉTÉ ET ACCOMPAGNÉ DE MON RÉGLEMENT À :
(N'oubliez pas les frais d'expédition dans le cadre ①)

GXT78

Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
3, avenue du Général-Leclerc - 94200 Ivry-Sur-Seine

❑ Par chéque bancaire ou postal. ❑ Par Mandat. ❑ Par Carte bancaire. *

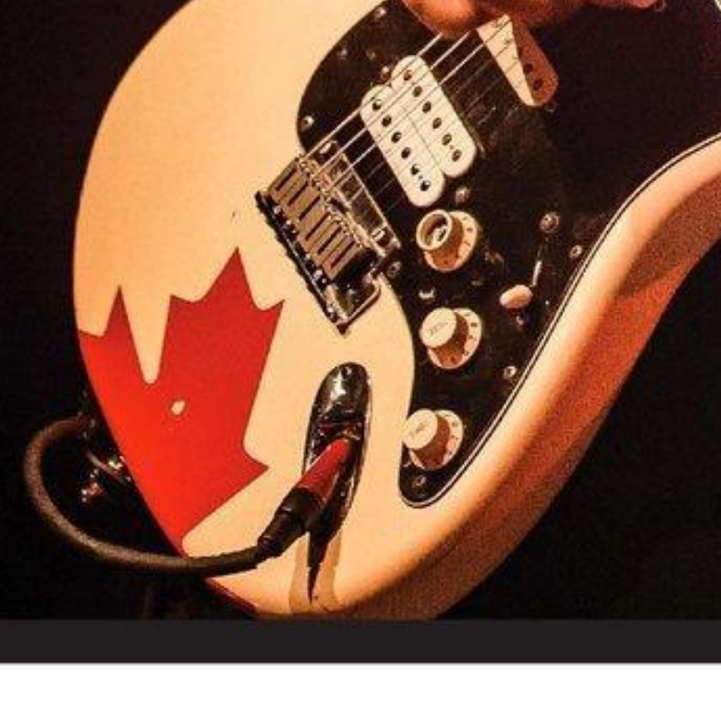
* *Pour un réglement par carte bancaire, merci de remplir le cadre ci-dessous*

CB Nom : .....
Prénom : .....
N° : | | | | | | | | | | | | | | | | |
Expire à fin : | | | | Signature :
Ajoutez les derniers 3 chiffres du numéro au dos de votre carte : | | | |

PASSEZ VOS COMMANDES PAR TÉLÉPHONE, PAR FAX : 01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) : www.jjrebillard.fr

BILLY TALENT

IAN D'SA CANADA'S GOT TALENT



Dans la catégorie « teenage pop punk », les Canadiens de Billy Talent ont décroché le pompon au début des années 2000, avec des albums ultras bien gaulés, collections de tubes acidulés truffés de gimmicks aussi efficaces qu'accrocheurs (« Try Honesty », « Living in the Shadows », « Red Flag »). Depuis cet adoubement, le quatuor trace la route, malgré une grosse tuile : la sclérose en plaques du batteur Aaron Solowoniuk, déclarée en 2007, qui a contrarié l'ascension fulgurante du Billy. Cependant, le groupe, très fair-play, est toujours resté fidèle à son drummer, et si ce dernier est remplacé par Jordan Hastings (Alexisonfire) sur la tournée actuelle, il reste présent et soudé à l'équipe, le temps d'aller mieux et de reprendre sa place. Il y a quelques semaines, Guitare Xtreme Magazine est allé retrouver le guitariste du gang, Ian D'Sa, dans les backstages d'un Élysée Montmartre flambant neuf. Riffeur touché par la grâce, ce Pete Townshend sous speed échafaude des parties de guitare goûteuses, intelligentes et super efficaces, méli-mélo baroque d'accords claquants et de motifs mélodiques. Quel talent !

« Marc Ribot est de loin le guitariste que j'admire le plus »

Par Ludovic Egraz

Pourquoi avoir laissé ce gap de quatre ans entre *Dead Silence* et *Afraid of Heights* ? Il me semble que le chantier était bien avancé dès 2013…

Oui, tu as raison, mais entre temps, il y a eu la sortie de *Hits*, notre best of, pour lequel nous avons décidé d'enregistrer deux nouvelles chansons, et puis la réédition de notre premier album, qui a été suivie de plusieurs tournées. Finalement, même si nous avions pas mal de matériel sous le coude, *Afraid of Heights* n'a commencé à prendre forme que cette année.

Parlons de ton jeu de guitare truculent, des beaux accords que tu utilises, et de ces riffs un peu « baroques », constamment entre rythmique et lead…

À la base, ma spécialité, c'est vraiment la rythmique pure et dure. Dans mon groupe de lycée, qui avait un super niveau, j'étais cantonné à ce rôle. On jouait en mi standard et je devais être très rigoureux. Ensuite, j'ai fondé Dragonflower. Comme on était fans de RATM, l'accordage en Dropped D s'est rapidement imposé. J'étais tout seul à la gratte, alors il a bien fallu que je trouve des solutions pour créer des parties « entre les deux », à la fois rythmique et mélodique. Mon éducation de pianiste a été une grosse inspiration. Avec le Dropped D, on peut plaquer un accord avec un seul doigt, et utiliser les trois autres pour délirer, sans parler des cordes à vide. Je n'ai pas de grands doigts, mais je peux les écarter beaucoup (il ouvre sa main en éventail), ce qui me permet de fretter des accords assez peu orthodoxes.

Pour moi, tu es un peu le Marc Ribot du punk rock…

Tu sais quoi ? Ça me fait trop plaisir, parce que Marc est de loin le guitariste que j'admire le plus. Ce qu'il fait avec Los Cubanos Postizos, c'est vraiment trop grand et inspirant. J'ai toujours été impressionné par les mecs capables de donner dans la haute couture au sein d'une bonne chanson, comme Andy Summers, Pete Townshend ou Keith Richards. Ma manière de jouer n'est que le produit de mon écriture, et d'ailleurs, les lignes vocales de Benjamin proviennent souvent des notes aiguës de mes accords.

Il y a aussi ce son assez singulier et un brin nasillard…

Pour moi le son, c'est vraiment tout ce qui compte. La basse de Jonathan n'est pas vraiment « sub », mais plutôt égalisée dans le bas medium. De ce fait, mon son de guitare tape plutôt dans le haut medium, avec très peu de bas, et il n'est pas forcément agréable à écouter tout seul. Le son de Billy Talent, c'est un peu comme les différentes couches d'un gros gâteau. Tout doit s'imbriquer et se compléter.

D'ailleurs on entend bien qu'en studio, ton son est faussement « plug & play » et au contraire hyper travaillé et produit…

Pas tant que ça. En réalité, il n'y a qu'une seule astuce que nous appelons le « big tone ». J'enregistre les pistes principales avec ma Tele '52 Reissue ou ma Tele Deluxe '73 Reissue, selon l'épaisseur que je souhaite, et ensuite, j'ajoute quelques couches de Les Paul Junior en strict power chords qui sont sous-mixées, juste pour donner un peu de « bottom ». C'est pour ça que je joue sur une Strato American Deluxe en concert. Avec son micro humbucker, j'ai accès au meilleur des deux mondes.

Parlons de ton backline…

Dans la même idée, j'ai un Stephenson Amplification Custom 60, qui est en quelque sorte un Marshall Plexi hyper musclé, que je couple avec un Diezel VH4 très gras et compressé. Avec le Custom 60, on a vraiment le cul entre un ampli vintage et une machine high gain. Ces amplis sont assemblés à la main par Mark Stephenson au Canada. J'en ai quatre : deux en Amérique du Nord, et deux en Europe.

Qu'est-ce que tu envoies en façade ? Une repique micro de tes enceintes ou un son direct via un simulateur ?

Je n'aime pas les simulateurs. Avec notre ingénieur façade

et mon guitar tech, nous avons beaucoup tourné en rond pour trouver la bonne solution. Finalement, nous avons opté pour un iso cab, le Silent Sister de chez Rivera. À l'intérieur, il y a un Sennheiser MD421 et un Shure SM57, dont le transfo a été remplacé par un AMI T58 Zen Pro Audio. Comme ils ne reprennent pas l'ambiance du plateau, le son est beaucoup plus défini et contrôlable.

Quelques pédales ?

Vraiment le strict minimum. Pour les grains, j'ai une Zvex Wolly Mammoth et une vieille Tech 21 Comptortion. Sinon, il y a aussi un delay Kilobyte Caroline, avec lequel je peux créer des loops de feedback, et une wah Clyde Fulltone, qui fait parfaitement le boulot. Je pilote tout mon rig avec un système Bradshaw.

J'ai l'impression que *Afraid of Heights* représente votre passage de l'adolescence à l'âge adulte. Le ton est plus grave et politisé…

Oui, je suis assez d'accord. Après tout, le travail des artistes n'est-il pas le reflet du monde dans lequel ils vivent ? Nous sommes un peu plus vieux, et en quinze ans de voyage tout autour du globe, nous avons vraiment pu nous rendre compte que le monde est en train de marcher sur la tête. Je veux parler des injustices économiques, des conflits qui divisent les gens, des désastres humains et écologiques… Ces choses nous affectent, et donc, notre écriture s'en ressent forcément.

« Le son de Billy Talent, c'est un peu comme les différentes couches d'un gros gâteau »

Heureusement, vous avez su préserver un peu de votre insouciance…

Oui, mais nous réfléchissons davantage aux choses qui nous entourent. Nous vivons toujours pour donner des concerts et faire la fête, mais aujourd'hui, le monde nous semble beaucoup plus vaste et complexe. Je me sens chanceux de faire ce métier, car il m'a donné les moyens de découvrir d'autres cultures et modes de vie, ce qui m'a permis de devenir plus ouvert et tolérant. Désormais, bien que Canadien, je me sens chez moi partout, comme un citoyen du monde. •

"WHITE ZOMBIE"
KHDK
HANDMADE USA
Kirk Hammett | METALLICA
KHDK
Distribution exclusive: Sound Service European Music Distribution

ENTRÉE GRATUITE
LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES DE FRANCE
89e cidisc
Melody
Vintage forever
CONVENTION INTERNATIONALE
DISQUES DE COLLECTION
PARIS ESPACE CHAMPERRET
28 & 29 JANVIER 2017
SAMEDI 10H
DIMANCHE 18H30
CONCERT
VINYLE CD DVD REVUES OCCASION NEUF
DE 1 € A 5000 €
PARIS 17e - MÉTRO : PORTE DE CHAMPERRET - LOUISE MICHEL / BUS : PC - 84 - 92 - 93
BASSISTE
Batterie
JUKEBOX MAGAZINE
01.55.07.81.07
GUITARE XTREME

JUKEBOX
MAGAZINE
54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS
Tél. : 01.55.07.81.07 Fax : 01.55.07.81.28
www.jukeboxmag.com
LE PLUS GRAND MAGASIN DE DISQUES EN FRANCE !
CONCERTS GRATUITS (16h30)
LONG CHRIS
Sur 1 500 m² d'exposition, 120 exposants français et étrangers
vous attendent pour vous faire partager leurs raretés et leur passion.
PARKING - BAR-RESTAURANT

KIRK HAMMETT

TENDER AGE AND METAL HEAD

Comme le disaient il y a quelques années de joyeux chantres pas-de-calaisiens : *« si t'en reveux y'en re n'a »* ! Après l'interview qu'il nous avait accordé cet été pour vanter les mérites de ses pédales KHDK, Kirk Hammett revient dans Guitare Xtreme afin d'évoquer une foultitude de sujets passionnants : le nouvel album, Dave Mustaine, Joe Satriani, ses addictions, and many more...

Lors de la récente venue promo de Metallica à Paris (avec un concert au Grand Journal de Canal + dont nous nous souviendrons longtemps), Guitare Xtreme Magazine a eu une nouvelle fois l'opportunité de s'entretenir avec Kirk Hammett. La rencontre a eu lieu à l'Hôtel Molitor de Boulogne-Billancourt, dans une suite avec vue plongeante sur la grande et luxueuse piscine remise à neuf il y a quelques années. Très content d'être de retour en France, un pays qui a beaucoup compté dans l'histoire de Metallica, Kirk est excité d'évoquer avec nous *Hardwired... To Self-Destruct*, le dixième album du groupe, dont l'accouchement a été supervisé par Greg Fidelman (déjà responsable du mixage du *Death Magnetic*). Le guitariste a surtout été enthousiasmé par la couverture du précédent numéro de Guitare Xtreme Magazine qui le mettait à l'honneur. C'est donc dans de très bonnes dispositions qu'il a répondu à toutes nos questions.

Par Ludovic Egraz

(Kirk bloque sur notre article *Vintage Maniac* dédié à la Flying V 1958)...

Sais-tu que j'ai fait l'acquisition d'une Flying V similaire à celle-ci ? Enfin presque... la mienne est de 1957, avec le pickguard noir, et les cavités de micros creusées au ciseau à bois. À l'époque, les gars de Gibson n'avaient pas de machine, et ils faisaient tout à la main. Il s'agit de l'un des trois prototypes qui ont été présentés au NAMM. J'ai une photo qui le prouve.

Même si tu as les moyens, bonjour le prix...

Oui, et d'ailleurs, c'est une somme tellement indécente que je m'interdis de sortir autant de cash simplement pour acheter une gratte. Je préfère puiser dans ma collection d'instruments, revendre et faire des échanges. Pour moi ce n'est pas la même chose.

Vous jouez les titres de *Hardwired... to Self-Destruct* depuis quelques semaines. Quel est ton ressenti actuel concernant l'album ?

Je suis content et fier du disque, mais je ressens tout de même un peu d'amertume, parce que je n'ai pas pu contribuer autant que je l'aurais souhaité. Lorsque mon iPhone a été volé, j'ai perdu quasiment tous les riffs que j'avais emmagasinés. Cela a été une grosse frustration. Mais de ce fait, je me suis concentré davantage sur mes leads, et comme je vous l'avais déjà dit, mon challenge a été de prendre des risques et de presque tout improviser sans rien maquetter au préalable.

Est-ce pour cette raison que certains solos sonnent un peu « rugueux » ?

Oui, et il y a définitivement des choses que j'aurais pu mieux jouer, mais n'est-ce pas un mal pour un bien ? Chaque solo capture un moment bien particulier, et ils sont tellement chargés de vie et d'énergie. Honnêtement, j'étais quasi certain d'échouer et la bonne surprise, c'est que j'ai relevé le défi.

De mon point de vue, *Hardwired... to Self-Destruct* est un disque qui ne peux s'apprécier qu'après plusieurs écoutes. Qu'en penses-tu ?

Je suis d'accord, et pour moi, c'est la marque des meilleurs albums. J'ai ressenti la même chose quand j'étais gamin en écoutant *Physical Graffiti* de Led Zeppelin. J'avais quatorze ans, et je pensais : *« Mais c'est quoi ce putain de truc ? »* Je trouvais ça formidable, mais je ne comprenais rien, et il m'a fallu du temps pour apprécier ce chef-d'œuvre à sa juste valeur et devenir fan à vie. Le dernier Radiohead, *A Moon Shaped Pool*, me fait le même effet. Au départ j'ai eu du mal, et plus je l'écoute, plus il m'absorbe. Tous les grands groupes produisent ce genre d'albums dans leur carrière. Je prends ça comme un grand compliment.

Votre son a beaucoup changé, notamment au niveau des guitares rythmiques qui sont un peu moins saillantes, comme si vous aviez enregistré en split-coil ?

Non, ce sont des humbuckers, mais avec moins de gain.

« c'est une somme tellement indécente que je m'interdis de sortir autant de cash simplement pour acheter une gratte. »

En fait, le son des guitares rythmiques vient de deux choses. Lorsque nous avons tracké les batteries de Lars, on jouait avec lui dans le studio, James et moi. Greg Fidelman, le producteur, a réécouté ces prises live, et il a trouvé que ma piste possédait un caractère organique très intéressant. Elle a été conservée quasiment telle quelle. En revanche, James a refait toutes ses guitares de façon très rigoureuse. Le contraste entre les deux est intéressant.

Malgré tout, le son est limite plus orienté rock stoner que metal…

C'est surtout à cause du son de James qui est à la fois plus rond et boosté dans le haut medium. J'ai été surpris, parce jusque-là, c'est ce que nous avons toujours évité de faire (rires). Il a fait sa cuisine avec un Boogie, un Diezel, un Marshall et parfois un Blackstar, en utilisant relativement peu de saturation. Au final, c'est impressionnant, parce que ça colle super bien aux chansons. Ça swingue un peu plus aussi. (il prend une voix maléfique) Nous avons également utilisé le « white wizard » (rires). Le sorcier blanc est un Wizard, un ampli canadien monstrueux construit par le tech de Malcolm d'AC/DC. Il se trouve que le nôtre est recouvert de tolex blanc (rires).

« Now That We're Dead » sonne très teuton, façon Accept…

Accept ! J'adore ! Tu sais, tout ce heavy metal européen nous colle toujours à la peau. On aime tous ça, et surtout moi. Je suis toujours à l'affût de vieux bootlegs de UFO. J'ai récemment mis la main sur un live de leur première tournée avec Michael Schenker, et ils reprennent « Cold Turkey » de John et Yoko. C'est extraordinaire ! Bien sûr, le heavy allemand a toujours davantage résonné en moi. J'adore Scorpions et Accept évidemment, mais également Lucifer's Friend, Victory ou Grave Digger… J'aime tous ces groupes parce qu'ils sont originaux.

Et puis accessoirement, ils ont permis de révéler un paquet de bons gratteux…

J'aime profondément Jeff Beck et Eric Clapton, mais Uli (Roth) et Michael ont apporté un nouveau style, plus flamboyant et agressif, avec lequel je me sentais davantage en phase.

Je me souviens de cet épisode de *That Metal Show* où tu t'es mis à pleurer lorsque Uli est arrivé sur le plateau. N'es-tu pas un peu émotif ?

Tu n'as pas idée (rires). Je suis quelqu'un d'hyper sensible. Avant l'émission, Uli a eu la gentillesse de m'accueillir dans sa loge, et nous avons gratté tous les deux. Il a décortiqué pour moi des morceaux de Scorpions et d'Electric Sun que je connaissais déjà très bien, mais

sur lesquels j'avais des doutes au niveau des doigtés, et notamment la partie finale de « Sails of Charon », « We'll Burn the Sky » et « Firewind ». Avant le show, j'étais donc déjà à fleur de peau, et j'ai un peu craqué (sourire).

Tu aimes plus Uli que Michael ?

J'ai un faible pour Uli, mais Michael est trop grand. Il faut juste le voir jouer dans un bon jour.

Il a peut-être un peu trop abusé de certaines substances…

Il est comme la plupart des artistes. Je le sais parce que je suis aussi passé par là. J'ai eu des problèmes d'addiction à l'alcool, à la coke, au sexe… quand tu es jeune et que tu joues dans un groupe populaire, c'est difficile de ne pas être tenté, crois-moi. Au bout du compte, c'est la musique qui reste. Pour recevoir un autre choc aussi énorme, il a fallu que je rencontre Joe Satriani.

« Tout ce heavy metal européen nous colle toujours à la peau. »

Joe a été ton mentor ?

Oui, et aussi mon gourou, mon soufi. À l'époque, nous n'avions que peu d'info sur la guitare, et c'était une chance inouïe pour nous de tomber sur un mec comme lui, qui malgré son jeune âge, connaissait autant de choses et jouait avec tellement de talent. Les gens l'ont découvert en 1987 avec *Surfing With the Alien*, mais il jouait déjà de cette façon en 1980.

Comment avais-tu été introduit auprès du « master » ?

Il y avait une scène fourmillante à San Francisco, avec Exodus, Lääz Rockit, Legacy (qui allait devenir Testament), Forbidden… Rapidement, je me suis rendu compte que certains guitaristes de ces groupes sortaient du lot, et jouaient avec un niveau technique bien plus avancé que les autres. Parmi eux il y avait Danny Gillis, qui jouait dans Diamond, et Phil Kettner des Lääz. En menant ma petite enquête, j'ai compris qu'ils prenaient tous des cours dans une boutique de Berkeley, Second Hand Guitars, dans laquelle enseignait un certain Joe Satriani. J'y suis allé un jour, et j'ai attendu qu'il ait terminé ses leçons avant de me présenter à lui. Il m'a juste dit : *« Reviens demain avec vingt-cinq dollars »*. Ça a été le début d'une grande aventure pour moi. Joe m'a tout appris.

Ce qui est frappant, c'est que tous ses élèves sont devenus bons et ont développé un style bien à part…

(il réfléchit)… Avec le recul, le meilleur élève que Joe a formé est Charlie Hunter. Quand je vois ce mec jouer du jazz avec une guitare à huit cordes, je suis dans la stratosphère. C'est un génie qui a été au bout de ce que Joe était capable de lui enseigner, mais pour lui, tout cela n'a été qu'un point de départ pour son exploration guitaristique. Joe peut être fier de moi et Alex (Skolnick) parce que nous avons rencontré beaucoup de succès dans nos carrières, mais sur le plan artistique, sa grande réussite reste Charlie.

En parlant de réussite, réfléchis-tu parfois au fait que Metallica aurait très bien pu enrôler un autre guitariste à ta place ?

Tu sais, la première fois que j'ai vu jouer Metallica, c'est quand Exodus a joué avec eux en première partie de Lääz Rockit lors d'une soirée Metal Mondays, et sans vouloir créer de polémique, j'ai pensé : « *Ces mecs sont tuants, mais ils sonneraient encore mieux avec un autre guitariste soliste, moi par exemple* » (rires). De ce fait, quand ils m'ont appelé pour une audition, je n'ai pas été étonné plus que ça. C'était normal qu'ils aient besoin d'un guitariste compétent pour aller au bout de leur délire. J'ai quitté Exodus, le groupe que j'avais formé avec mes potes du collège, dont Gary (Holt) que je considère

toujours comme l'un de mes meilleurs amis, j'ai rejoint Metallica, et bien sûr, cette décision m'a porté chance.

As-tu déjà eu l'occasion d'aborder le sujet avec Dave Mustaine ?

Le problème avec Dave, c'est qu'à chaque fois qu'on se voit, il me serre dans ses bras en me disant qu'il m'aime et tout ça. En réalité, il ne fait que jouer le mec sympa, parce que derrière, il raconte beaucoup de merde me concernant dans ses interviews. Il a toujours été comme ça, même si récemment, il se comporte mieux.

Penses-tu que le concert du Fillmore en 2011 ait joué un rôle de catalyseur pour sa haine et sa frustration ?

Certainement oui. Je crois que ça lui a fait beaucoup de bien à l'âme de se retrouver sur scène avec James et Lars 30 après s'est fait virer du groupe, et qu'il a pu se libérer du lourd fardeau de son passé. Avant le concert, il m'a dit : *« Kirk, sur quels morceaux veux-tu prendre les solos ce soir ? »* Je lui ai répondu : « *Bro, ce soir c'est ton soir. Je serais guitariste rythmique, et je veux que tu brilles en t'éclatant avec tes anciens potes alors c'est toi qui les fera tous* ». Suite à ce concert du Fillmore, il s'est quasiment arrêté de baver sur nous. Je pense qu'en bouclant la boucle, il a réalisé que ce qu'il avait accompli de son côté était aussi important que Metallica, et qu'en fin de compte, se mettre la rate au court-bouillon à cause de cette histoire n'en valait pas la peine.

Es-tu fan de Megadeth ?

Indéniablement, il s'agit d'un grand groupe, mais je ne suis pas particulièrement fan de leur musique, même si j'ai toujours pensé que « Hangar 18 » est un titre vraiment balaise. J'adore les histoires d'ovnis (rires). •

JOSH KLINGHOFFER

RED HOT CHILI PEPPERS

ALL HAIL THE KLING

Le 10 octobre dernier, les bardes californiens Red Hot Chili Peppers ont posé leur barda à l'AccorHotels Arena, histoire de pourvoir leurs adeptes gaulois en funk rock endiablé et en pop songs acidulées. Bien sûr, Guitare Xtreme était au garde-à-vous, et s'est tapé l'incruste backstage avec Josh Klinghoffer. Come on !

A 18 heures, après le poireautage de rigueur, le tour manager des Chili Peppers nous guide jusqu'à une petite pièce dans le ventre du Bercy Arena. Là, des instruments sont installés. A l'instar de Metallica, les Chili Peppers disposent de leur propre « tuning room » backstage. Après un briefing, tenant plus du coup de pression que de la requête polie, nous attendons de nouveau, occasion pour jeter un œil sur le matos installé devant nous. Dans son flight case sur roulettes, un combo marshall fatigué est en stand-by, relié à un pedalboard bien achalandé. Josh nous rejoint un quart d'heure plus tard, souriant, visiblement crevé, mais néanmoins enthousiaste. On sent qu'il est content d'être là. Vêtu d'un jogging, une tasse de thé à la main, le garçon de 37 ans est loin d'incarner le cliché que l'on se fait de la rock star. Passionné de musique et de matériel, Josh est vraiment un « bon client ». Entretien détendu quelques heures avant le show !

Par Gaël Liger

Peux tu nous en dire plus sur le processus d'enregistrement de *The Getaway* ?

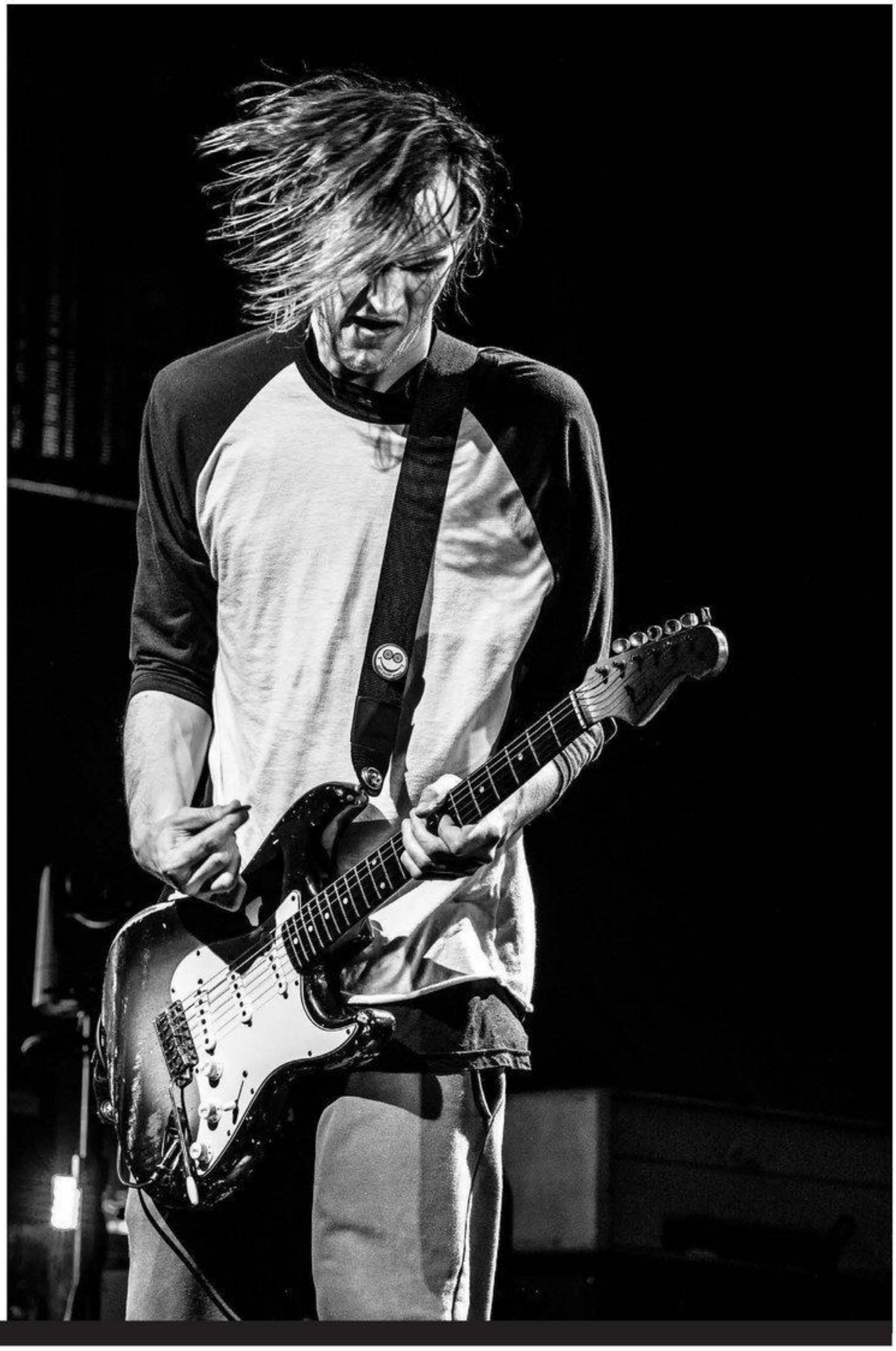
Eh bien, nous avons travaillé tous ensemble en studio avec Brian « Danger Mouse » Burton. En général, les morceaux commençaient par des grooves de batterie composés par Chad et Brian, Flea venait ensuite pour poser des basses et j'arrivais en dernier.
Nous avons enregistré quelques morceaux de cette façon et nous avons aussi utilisé cette méthode pour échafauder des arrangements sur des chansons que nous avions déjà composées avant que Brian entre dans l'équation. Quelques titres ont été capturés live, mais la plupart du temps c'était du piste par piste. C'était assez bizarre de travailler sur des riffs, sans chant. Assis dans le studio devant un énorme paquet de pédales d'effet avec la totale liberté de faire ce que je voulais, je ne savais pas dans quelle direction mes idées allaient être développées. C'était fun, mais aussi un peu frustrant. Je jouais, et de la régie, les autres me disaient juste « oui » ou « non » (rires).

Tu faisais allusion à l'instant à ton matos. Qu'as-tu utilisé durant les sessions ?

Pour les grattes, principalement les Strato avec lesquelles je tourne, à savoir une '59 et une '60. Niveau ampli, j'ai quasiment tout fait avec celui que j'ai avec moi ici. C'est un brave combo Marshall JCM800. J'aurais aimé tenter des expériences avec beaucoup d'autres amplis, guitares et micros, mais comme on était dans le rush, cela n'a pas été possible.

Ressens-tu de la frustration par rapport à ça ?

C'est forcément frustrant car j'aurais voulu travailler totalement différemment. J'ai voulu utiliser moins d'effets sur cet album, mais quand tu écris des morceaux complets à partir de fragments, tu dois adapter ton approche guitaristique aux désirs des autres membres de ton groupe, servir un ensemble et non pas juste ton instrument. J'ai tendance à épurer. Sur la tournée précédente, j'avais un wagon de matos avec moi, mais désormais, je n'utilise plus autant de trucs. Il y a quelques pédales de grain, des delays, une réverbe, un chorus, un vibrato et deux autres babioles, mais c'est tout.



« Je n'ai pas la prétention d'être un grand guitariste »

As tu l'impression que ton jeu de guitare a évolué depuis *I'm With You* ?

Non, pas vraiment. Comme on tourne en ce moment, je joue plus et ça me dérouille forcément les doigts, mais pour être honnête, je ne jouais pas beaucoup de gratte avant les sessions. J'étais plutôt focalisé sur le piano et la batterie, dans le cadre de mes autres projets. Tu sais, je n'ai pas la prétention d'être un grand guitariste. J'ai appris en jouant des morceaux à l'instinct, sans aucune forme d'éducation musicale. Ma façon d'aborder la guitare n'est vraiment pas orthodoxe, et encore aujourd'hui, j'éprouve des difficultés, parce qu'il y a des choses que je n'ai pas apprises étant gamin.

Cet apprentissage musical te fait-il parfois défaut ?

Paradoxalement, non. Les choses sont comme elles sont, et c'est très bien comme ça ! Je privilégie la spontanéité quand je joue, et je n'aime pas trop me noyer dans la réflexion. Je connais un peu la théorie, certainement par assimilation, mais sans plus, et j'aime juste jouer parce que c'est un exutoire.

As-tu ressenti cette libération en passant du studio à la scène ou cela a-t-il été difficile ?

Cela n'a pas été que simple, parce que j'ai dû adapter ma gestion des effets sur scène en plus de devoir chanter des chœurs sur certains de nos morceaux. Heureusement,

le Voodoo Lab Switcher System que j'ai commencé à utiliser m'a soulagé. Grâce à ce bidule, je peux activer un groupe de trois ou quatre pédales avec un seul switch, ce qui m'évite d'avoir à faire cinq choses en même temps (rires). Je ne suis pas très doué pour les claquettes, surtout que certains effets peuvent être assez capricieux (Josh se lève pour aller chercher une pédale sur son board). C'est ma wah, une Ibanez WH10, la même que John (Frusciante) utilisait. Elle est fantastique, très typée 80's, mais ce châssis en plastique est horrible et fragile. J'ai dû apprendre à être délicat avec elle, je sais quelle pression je ne dois pas dépasser sur la semelle afin d'éviter de la casser.

Tu penses déjà au successeur de *The Getaway* ?

Oui, et je l'attend avec beaucoup d'impatience ! Comme je te le disais avant, j'ai vraiment envie d'expérimenter avec plein de matériel pour le prochain album. Par exemple, pour obtenir un beau chorus je voudrais tenter d'utiliser deux amplis en splitant le signal avec une légère latence. J'ai aussi très envie d'essayer de nouvelles méthodes de prise de son. Il y a tellement de choses à explorer en jouant avec les phases des micros par exemple, et plein de techniques que mes guitaristes préférés utilisaient en studio.

Et aujourd'hui, qui sont tes coups de cœur guitaristiques ?

Il y a ce type, John Dieterich, qui joue dans Deerhoof, un groupe vraiment cool. Ils ouvrent pour nous sur la deuxième partie de la tournée. Je le trouve incroyablement bon. Dans un autre genre, j'aime beaucoup Marc Ribot et Nels Cline. Graham Coxon et Johnny Marr ont aussi toujours figuré parmi mes guitaristes préférés.

Y a-t-il encore une guitare que tu rêves de posséder ?

Je n'en avais pas vraiment jusqu'à ce que je devienne complètement obsédé par l'idée d'avoir la Gibson Les Paul '59 de Johnny Marr justement. Elle était en vente il y a peu de temps pour un gros paquet de fric. J'aurais peut-être dû l'acheter, même si son prix frôlait carrément l'obscénité. Malheureusement, elle s'est vendue avant que je me décide. Je ne suis pas certain d'en avoir réellement besoin mais je la désire a un tel point... Je crois qu'elle est actuellement en Angleterre. Si son propriétaire veut la vendre, qu'il me contacte directement (rires).

Et puis tu n'évolue pas vraiment avec des Les Paul au sein des Chili Peppers...

Oui tout est plutôt centré autour de la Strato, mais ce n'est pas forcément ce que je préfère quand je suis à la maison. Je joue pas mal sur des Jazzmaster et des Jaguar, j'ai aussi une SG et quelques Telecaster. Dernièrement, je joue pas mal sur une Goldtop '53 que j'ai customisée en montant un micro de Firebird. Je voulais en faire une réplique de celles de Daniel Lanois et de Neil Young.

Possèdes-tu toujours ta première guitare ?

Oui, mais elle est exposée au Rock And Roll Hall Of Fame (sourire). C'est une Stratocaster japonaise des années 80 que j'avais rachetée à un type à Los Angeles dans une boutique de matos d'occasion. Un jour après une dispute avec ma mère, je l'ai balancée par terre. Autant te dire que j'en ai fait des miettes (rires).
Quand je suis rentré dans les Chili Peppers, on m'a présenté à Eric Chaz qui travaillait tout près de chez moi. Il l'a entièrement restaurée. Un sacré boulot ! On peut l'entendre sur « I'm With You ». Quand je suis rentré au Rock And Roll Hall Of Fame, je me suis dit que ça serait un endroit cool pour qu'elle prenne sa retraite. •

« Quand tu écris des morceaux complets à partir de fragments, tu dois adapter ton approche guitaristique aux désirs des autres membres de ton groupe »

GIVE AWAY

Jouez avec EPIPHONE et Guitare Xtreme Magazine

pour tenter de gagner la guitare

Epiphone

LES PAUL ® CUSTOM OUTFIT

de Björn Gelotte du groupe In Flames

d'une valeur de 789€

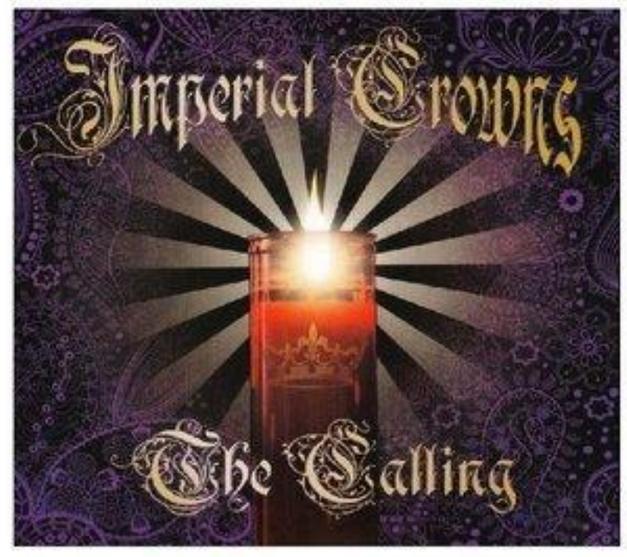
Pour participer, répondez aux 3 questions suivantes :

1 / Quels sont les micros qui équipent le modèle Björn Gelotte ?
2 / De quelle ville de Suède sont originaires les membres d'In Flames ?
3 / Dans le Guitare Xtreme n°78, Björn a montré trois riffs d'In Flames. De quels titres s'agissait-il ?

Envoyez vos réponses en adressant un e-mail intitulé « Concours EPIPHONE »
à **concoursbgo@gmail.com**

Le gagnant sera désigné par tirage au sort le 24 Février 2017

THE IMPERIALS CROWNS



J.J HOLIDAY

SO BLIND !

Il y a quelques semaines, nous avons pu vivre un grand moment de musique au New Morning en compagnie de The Imperial Crowns, power quatuor blues/surf/rock'n'roll emmené par le chanteur/harmoniciste Jimmie Wood et surtout le guitariste J.J. Holiday, sorte de Robert Johnson électrifié sous LSD. Les deux hommes ne sont pas des novices, puisqu'ils accompagnent les Blues Brothers depuis plus de vingt ans. Le J.J. a aussi fricoté avec quelques légendes de la musique américaine, à commencer par un certain Bob Dylan. Les Imperial Crowns sont actuellement en campagne pour défendre *The Calling*, leur cinquième album. Guitare Xtreme s'est entretenu avec J.J.

Par Pascal Julien

On dirait que vous brandissez fièrement de vos origines Los Angeloises...

Oui, c'est notre berceau, et puis je suis né dans cette ville, même si j'ai vécu pas mal de temps à Seattle. Comme tous les musiciens qui tournent et qui deviennent des rock stars, je suis revenu à Hollywood. C'est ce que tout le monde fait, pas vrai (rires) ? Sérieusement, je suis amoureux de cet endroit qui est resté magique à bien des égards.

Avec Jimmie, vous tournez avec les Blues Brothers. Ce boulot doit être plutôt fun, non ?

Oui c'est fun, parce que nous jouons de la bonne musique dans des endroits inhabituels, comme le Rock'n'Roll of Fame. On fait de belles salles à New York ou dans les gros casinos de Vegas.

Jamais de tournée européenne en revanche...

On a essayé de les convaincre de venir jouer en Allemagne ou en France. Il y a une grosse demande chez vous pour ce show. Le problème, c'est que Jim Belushi et Dan Aykroyd n'aiment pas trop bouger hors des USA, alors à la place, on vient ici avec The Imperial Crowns (rires).

Ce groupe est-il votre priorité ?

Oui, parce qu'il s'agit vraiment d'une histoire de cœur. Avec The Imperial Crowns, nous défendons nos propres chansons, nous jouons nos vies. Personnellement, je donne tout ce que j'ai pour que ça avance, et à part quelques trucs avec David Newman, un compositeur de musiques de films, et un peu de musique au kilomètre sans intérêt, je ne fais plus tellement de sessions.

Comment as-tu forgé ce jeu de guitare qui transpire le blues d'avant-guerre ?

C'est le résultat d'un cheminement. A la maison, mon père écoutait Hank Williams, Fats Domino et Chuck Berry. Ça a été mon point de départ. Ensuite, je suis remonté à la source, j'ai découvert les bluesmen des années 20 et 30 : Blind Blake, Blind Lemon Jefferson, Blind Willie McTell... Tous les « blind » en fait (rires). Je collectionnais tous les disques Paramount et Columbia de cette époque, et c'est principalement en les écoutant que j'ai appris à jouer.

Pas évident de piger tous leurs trucs juste en écoutant...

Non, c'est très difficile, voire carrément impossible. Heureusement, lorsque j'ai quitté le lycée, certains bluemen noirs de la première et de la seconde génération étaient encore vivants, comme Gus Cannon ou Henry Townsend. Alors j'ai traversé le pays pour aller à leur rencontre et apprendre le vocabulaire du blues à sa source. Ce n'est pas la même expérience d'entendre quelqu'un sur un disque et de le voir jouer réellement. En fait, je joue exactement comme ils le faisaient.

Avec quand même plus d'électricité et d'effets...

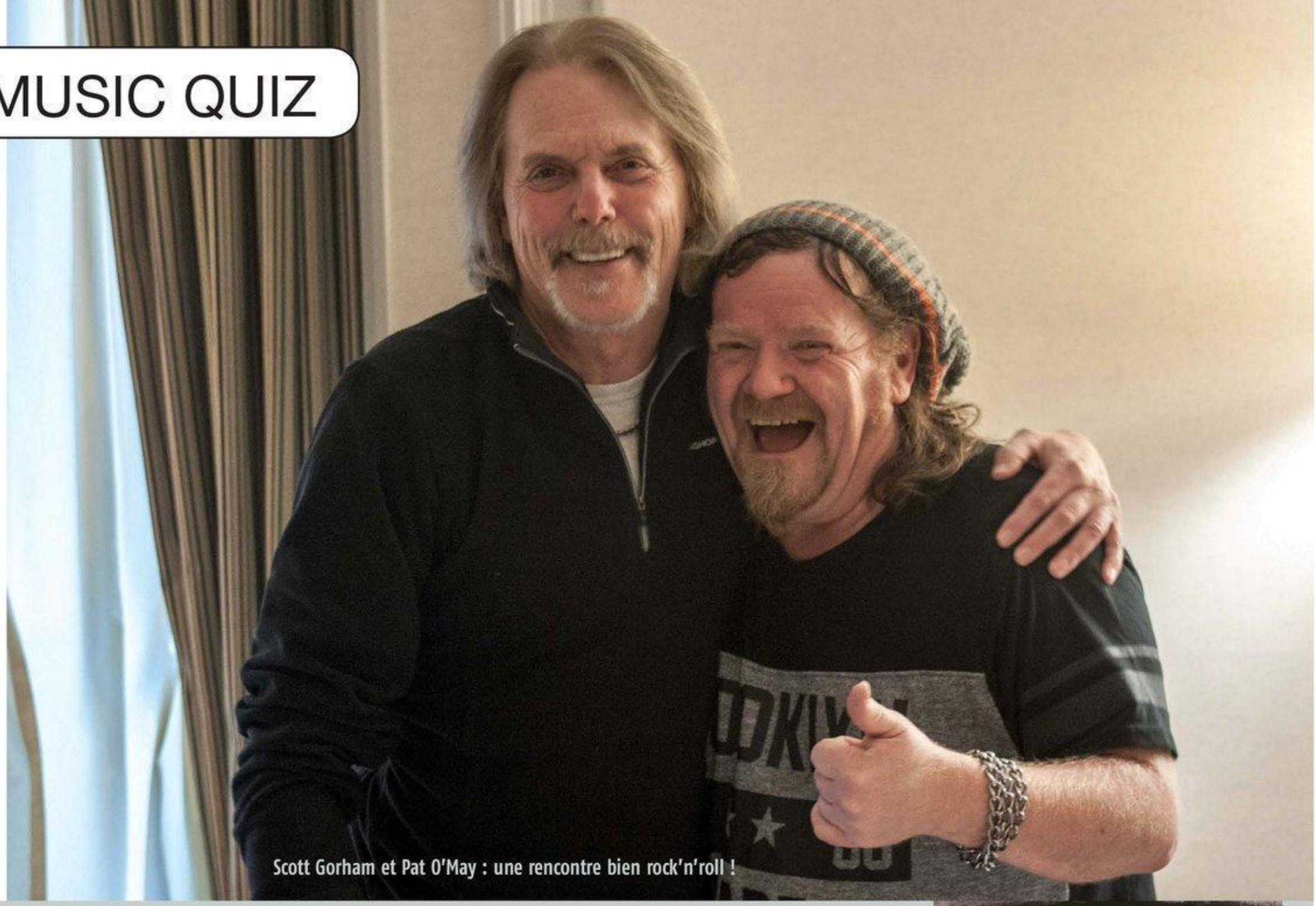
Oui, mais c'est la même chose. La musique est avant tout une histoire de créativité, alors les pédales sont parfaites pour chercher de nouveaux sons. J'aime bien les Boss et Xotic parce qu'elles sont bonnes et pratiques à utiliser. J'utilise aussi un Leslie appelé Ventilator (Neo Instruments) et la wah Bad Horsie de Morley.

Tes parties sont le plus souvent en open. Lesquels utilises-tu ?

Surtout l'open de Ré classique (DADF#AD). Sinon il y a un accordage en Sol Majeur qui me permet de jouer des renversements d'accords bien cools et qui fait BGDGBD. Il marche aussi très bien pour le slide. Bien sûr, avec les Blues Brothers, je joue en standard. Ce serait compliqué de balancer tous les plans à la Steve Cropper en open.

Quelles sont tes guitares de prédilection ?

J'aime bien les vieilles Martin et les Dobro d'un autre âge, tout comme les guitares étranges des 50's et des 60's, comme les Supro, les Valco ou les Kay. Toutes ne sont pas bonnes, mais on peut avoir de bonnes surprises pour pas cher. Pour les tournées, j'utilise des Gibson. J'ai une Les Paul Black Beauty montée en P-90 et une Les Paul DC sur laquelle j'ai installé deux Gretsch FilterTron après avoir vu jouer Malcom Young. Pour les amplis, j'aime bien les combos Fender comme le Hot Rod Deville. Je travaille aussi avec Marble Amps, une petite boîte Hollandaise qui me concocte des amplis démentiels. •



Scott Gorham et Pat O'May : une rencontre bien rock'n'roll !

SCOTT GORHAM

Par Xavier Ottavioli

Pour ce nouveau Music Quiz, c'est notre ami Pat O'May qui a fait le boulot. Pratique ! Qui mieux que lui connait le répertoire de Thin Lizzy et la carrière impressionnante de Scott Gorham ? D'ailleurs, Pat a payé son petit hommage au gang de Belfast, en enregistrant avec ses musiciens « Whiskey in The Jar », un traditionnel que le groupe irlandais avait immortalisé sur son premier album. Cette revisite à même fait l'objet d'une vidéo qui rencontre un franc succès sur YouTube. Équipé de son laptop et d'un magnéto, il est allé retrouver ce bon vieux Scott, en pleine promo de *Heavy Fire*, le nouvel album de son groupe Black Star Riders. Sarcastique et jamais avare d'une anecdote croustillante, le vétéran du hard rock a reçu le riffeur breton à son hôtel près de la place Vendôme. Record !

1] ARCHIVE

« You Make Me Feel »
Album : *Take My Head* **(1999)**

Wow! Ça commence bien ton histoire Pat, je n'ai pas la moindre idée de qui il s'agit.

Pourtant tu as une connexion avec Jonathan Noyce, le bassiste de ce groupe…

Effectivement, j'ai déjà croisé Jonathan, et nous avons même joué ensemble le soir du concert hommage à Phil Lynott organisé par Gary Moore à Dublin il y a une paie. J'adore sa façon de jouer de la basse, mais je connais pas Archive, et pour être honnête, ce que j'entends ne me donne pas envie d'approfondir le sujet (rires).

2] BLACK STAR RIDERS

« When the Night Comes In »
Album : *Heavy Fire* **(2017)**

Ah ! Eux je les connais très bien (rires). Je suis super content de ce disque. J'avoue que notre premier opus sonnait beaucoup trop proche de Thin Lizzy, ce qui est normal. Les choses ont commencé à évoluer avec *The Killer Instinct*, et sur celui-ci, nous affirmons une couleur beaucoup plus personnelle, notamment grâce aux textes de Ricky Warwick, qui sont très engagés politiquement. L'influence Lizzy est toujours sous-jacente, et j'espère qu'elle le restera, d'une part

parce que j'en suis fier, et puis c'est aussi ce que le public attend de nous.

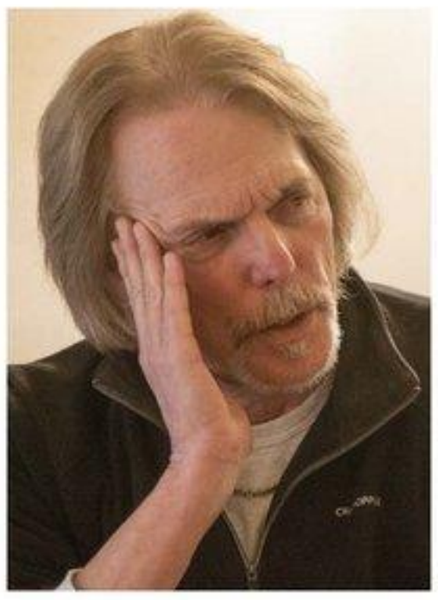
3] PINK FLOYD

« Confortably Numb »
Album : *Pulse* **(1995)**
J'adore ce morceau, et particulièrement cette version du live *Pulse*. David a le meilleur son au monde. Il ne joue pas vite, et pour lui, tout ce qui compte, c'est de sortir LA bonne note. Il me donne vraiment la chair de poule.

Comme tu es fan, je te donne un peu de rab...

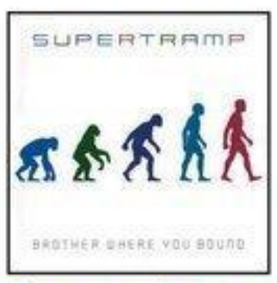
4] DAVID GILMOUR

« Rattle That Lock »
Album *: Rattle That Lock* **(2015)**
J'ai déjà entendu cette chanson de son dernier album. Il a toujours un aussi beau son. Nous avons eu l'occasion de jammer. Un grand moment ! Tu connais Vitas Gerulaitis, l'ancien tennisman ?



Heu... je crois me souvenir de lui, oui...

Il est mort aujourd'hui. Il adorait la musique et jouait de la guitare. Une année, il m'a invité au tournoi du Queen's, qui se déroule juste avant Windbledon. Un soir, ne voilà-t-il pas qu'il se met en tête d'organiser une jam à son hôtel. Il m'a lance : *« Scott ! Pointe-toi avec une guitare, je m'occupe des filles et de la coke »* (rires). J'ignorais que les sportifs de haut niveau sniffaient. Quelle naïeveté ! Effectivement, il a débarqué avec dix grammes de poudre et une bande de groupies qui gravitaient dans le milieu du tennis. Dans le salon, il y avait une petite sono et quelques amplis. Simon Kirke, Mick Ralphs et Boz Burrell de Bad Company étaient là, et puis David et John McEnroe sont arrivés plus tard. Nous étions une quarantaine de convives en tout. On a tous pris des solos à tour de rôle, y compris McEnroe, qui était vraiment à la rue (rires). Par contre, Vitas savait faire sonner une guitare. Quant à David, il jouait de façon extraordinaire, entouré de filles qui montraient leurs nichons. C'était tellement drôle.



5] SUPERTRAMP

« Brother Where You Bound »
Album : *Brother Where You Bound* **(1985)**

Tu as aussi partagé les guitares avec David sur ce morceau...

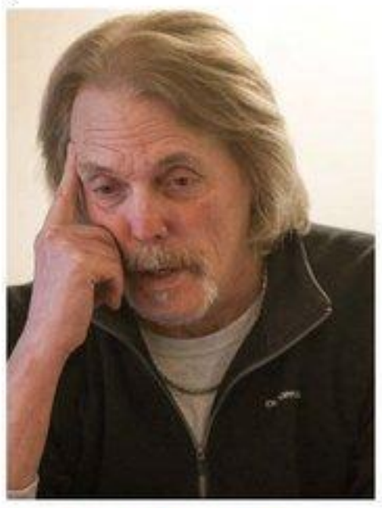
Ah oui, c'est bien possible. Il s'agit de Supertramp, n'est-ce pas ? J'ai un vague souvenir de cette histoire, effectivement... « Brother Where You Bound », c'est bien ça ?

Tout à fait ! Comment as-tu rencontré le groupe ?

Par le biais de mon beau-frère de l'époque, Bob Siebenberg, qui était leur batteur. Je m'étais pointé en Angleterre avec deux guitares : une copie de Les Paul absolument infâme, et une Fender Strato. J'avais besoin de cash, alors j'ai proposé à Roger Hodgson de m'acheter la petite Les Paul. J'ai réussi à lui refourguer pour 125 livres. Ne me demande pas pourquoi, mais il a adoré cette guitare qui n'avait rien dans le slip, et cet enfoiré a vendu 60 millions d'albums avec. J'étais dégoûté. J'aurais dû lui demander 25% des royalties (rires).

6] HORSLIPS

« Dearg Doom »
Album : *The Táin* **(1973)**
Tu réveilles de vieux souvenirs, baby ! Ces mecs avaient de chouettes costumes (rires). Je me souviens d'eux bien sûr, parce qu'ils ont souvent joué en première partie de Thin Lizzy, mais c'était surtout des potes de Phil Lynott. Bien sûr, nous nous fréquentions sur la route.

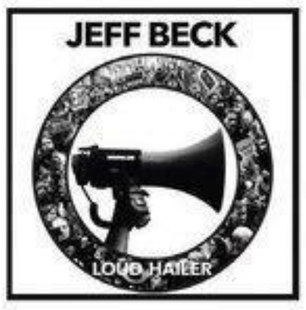


N'y a-t-il pas un litige avec eux ? Gary Moore était fan de ce groupe, et il semblerait qu'il ait pompé certains passages de « Black Rose » sur l'une de leurs chansons...

Wow! Écoute, ce dont je me souviens, c'est que nous avons cosigné la plupart des chansons ensemble avec Gary et Phil... Après tout est possible.

D'ailleurs, quel souvenir gardes-tu de l'enregistrement de *Black Rose* à Paris ?

Je me souviens de deux dealers qui frappaient tous les jours à la porte du studio EMI : *« On vient voir Phil Lynott »* (rires). Ensuite, ils comataient dans le canapé de la régie et se faisaient des lignes sur la table basse. C'était difficile pour Tony Visconti. Il était très patient avec nous, et ça a été une super expérience de bosser avec lui.



7] JEFF BECK

« Live in the Dark »
Album : *Loud Hailer* **(2016)**
Je n'ai pas encore eu le temps de me pencher sur ce nouveau disque. Ce titre est très différent de tout que j'ai entendu de lui, et j'aime le fait que Jeff change sans arrêt. A chaque fois que je le vois jouer, je bave d'admiration devant sa maîtrise du vibrato. Même après un dive bomb, il parvient à choper la note suivante avec une justesse absolue. Et puis il est toujours en avance sur les autres. Quand quelqu'un me demande où en sera la guitare dans dix ans, je lui réponds : *« Je sais pas, écoute le nouveau Beck »* (rires). Jeff parle plus avec sa guitare qu'avec sa bouche. C'est un taiseux.

Ton album de Beck favori ?

Je dirais Truth. Pour les gens de ma génération, c'est un album important et puis j'adore aussi le drive de Ronnie Wood à la basse. Pour moi, c'est là qu'il est au top, tandis que je ne le trouve pas particulièrement bon à la guitare.

8] MAMA'S BOYS

« Runaway Dreams »
Album : *Mama's Boys* **(1984)**
C'est les Mama's Boys avec Pat McManus à la guitare! Il joue vraiment super bien. Encore un très bon groupe que nous avons souvent emmené sur la route. Je me souviens d'une tournée avec eux au début des 80's en Norvège, et Brian Downey (batterie) était terrassé par une mauvaise grippe. Il fallait qu›on rentre en Angleterre pour assurer des dates. Comme Tommy McManus connaissait notre répertoire, on l'a prit avec nous et il a assuré comme un chef.

9] PHIL LYNOTT

« Solo in Soho »
Album : *Solo in Soho* **(1980)**
Lorsque Phil a voulu démarré une carrière solo, nous l'avons tous encouragé : «Vas-y frérot, lance toi». C'est une musique différente de celle de Thin Lizzy. Il avait d'autres envies, et désirait également jouer avec d'autres musiciens, ce qui est compréhensible. Et puis malgré tout, on retrouve toute la famille sur cet album. Il y a moi, Gary, Brian et Snowy White. C'est presque un album solo de Thin Lizzy (rires)

Il te manque toujours ?

Bien sûr ! Je pense souvent à lui, mais il est parti il y a trente ans, alors j'ai arrêté de pleurer comme un bébé. Mais je suis toujours content d'évoquer son souvenir avec des gens de bonne compagnie comme toi. C'est toujours dur de perdre des amis. Pareil pour Gary. Je l'ai vu pour la dernière fois lors de ce concert à Dublin dont nous parlions tout à l'heure. Je suis content d'avoir pu jouer une dernière fois avec lui, et il me manque aussi.

10] PAT O'MAY

« Whiskey in the Jar » (vidéo)
Réalisation :
(2016)
J'ai commis le sacrilège de massacrer cette chanson et d'en faire un clip. Désolé par avance (rires).
Oh oh! The man himself ! La vidéo est super, mais vous buvez surtout de la bière il me semble. C'est plutôt « Beer in The Jar » (rires). J'adore le mec avec la jambe de bois, c'est vraiment pittoresque. En tout cas, ça sonne grave ton histoire Pat, et ton solo est vraiment inspiré. Comme vous le savez, c'est Eric Bell qui a enregistré la version studio, mais c'est une super chanson, et j'ai toujours pris mon pied à la jouer live. Merci pour l'hommage mon pote, merci pour nous ! •

THE DILLINGER ESCAPE PLAN

BEN WEINMAN

AUTODESTRUCTION PROGRAMMÉE

S'il y a un seul guitariste en ce bas monde qui mérite sa médaille de « guitare xtremiste », c'est bien Ben Weinman, le leader casse-cou du collectif math metal The Dillinger Escape Plan. Avec ce lascar, la notion de dépassement de soi ne se limite pas qu'aux manches de ses ESP, et touche surtout à son jeu de scène dangereux et explosif. Il n'est pas rare de retrouver Ben après les concerts l'arcade sourcilière ouverte et sanguinolente, couvert de bleus, quand il n'est pas transporté à l'hôpital à cause d'une mauvaise fracture. Mais le guerrier va bientôt pouvoir se refaire une santé, puisque le « projet d'évasion » effectue actuellement sa dernière tournée et prendra définitivement sa retraite dans quelques mois, après 20 ans de pure folie, six albums impeccables, et une montée en puissance crescendo qui a atteint son summum avec l'impressionnant *Dissociation*, sorti en octobre dernier. L'acrobate de la gratte s'est confié à Guitare Xtreme Magazine.

« Nous avons eu beaucoup de succès compte tenu de la musique que nous jouons »

Par Ludovic Egraz

Dillinger va stopper sa carrière après 20 ans de bons et loyaux services. Comment en êtes-vous arrivé là ?

La décision d'arrêter a été assez difficile à prendre, parce que créativement parlant, nous avons toujours du jus. Notre musique continue de nous exciter à mort, et jouer sur scène avec ce groupe reste un plaisir, voire même un exutoire, surtout que nous n'avons jamais été aussi bons. Le problème, c'est que nous arrivons à un stade de nos vies où nous devons nous questionner sur le futur. Signer pour un autre album signifierait repartir pour un nouveau cycle infernal de trois ans, et le temps file trop vite. Nous avons la sensation d'avoir accompli notre mission, et d'avoir dit tout ce que nous avions à dire. Je pense que le moment est propice pour fermer le rideau du magasin. Nos fans se souviendront de nous comme d'un groupe intègre qui a pu atteindre son apogée sans jamais se compromettre, et qui est en cela une œuvre d'art à lui tout seul. Nous pouvons être fiers !

La situation serait-elle différente si vous aviez atteint un succès commercial plus massif ?

C'est difficile de répondre à cette question, parce que de mon point de vue, nous avons eu beaucoup de succès compte tenu de la musique que nous jouons. Nous avons réussi à rendre nos situations financières stables avec Dillinger sans jamais nous prostituer artistiquement, alors ce serait vraiment moche de risquer de trop dépendre du groupe à l'avenir, et de nous retrouver dans des situations inconfortables, comme tous ces groupes qui doivent continuer de tourner afin de payer les traites de leurs baraques même s'ils se détestent cordialement. Après, si nous étions Aerosmith, ce serait probablement différent. Joe Perry et Steven Tyler se haïssent, mais bien sûr, quand on te propose un chèque de deux millions de dollars pour jouer en tête d'affiche d'un festival, c'est difficile de dire non (rires).

Ne crains-tu pas de regretter cette décision plut tôt que tu ne le penses ?

Non, pas du tout. J'ai pour principe de ne jamais rien regretter, et je suis sûr que dans la vie, tout arrive pour une bonne raison.

Mais ce saut dans le vide doit quand même te faire un peu flipper, non ?

Oui, parce que je vais devoir réapprendre à vivre sans Dillinger, et je sais que ça va être difficile, parce que mon existence s'est construite à 90% autour du groupe. D'un point de vue pragmatique, pour la première fois depuis très longtemps, je ne sais pas comment je vais faire pour payer mes factures, alors je me sens nerveux bien sûr, mais également très curieux de voir ce que l'avenir me réserve.

Tu commences aussi à accumuler les blessures. N'es-tu pas aussi un peu trop vieux pour bouger sur scène comme tu le fais ?

Non, parce que je continue d'être poussé par l'adrénaline, et nos shows sont plus physiques qu'ils ne l'ont jamais été. En fait, je me sens surtout vieux durant la journée, et c'est en dehors de la scène que j'accuse le coup. J'ai même parfois du mal à sortir du lit à cause de

la douleur les lendemains de concert (rires).

Concrètement, ton corps porte-t-il des séquelles dues à ce jeu de scène frénétique ?
Oh oui ! J'ai dû subir une opération au niveau de l'épaule, j'ai des broches dans mes poignets qui ont été fracturés plusieurs fois, mes cervicales ont souffert, sans parler de nombreux décollements de la rétine et de coupures aux yeux. Je suis comme un cascadeur. C'est inévitable de s'abîmer quand on fait ce que je fais.

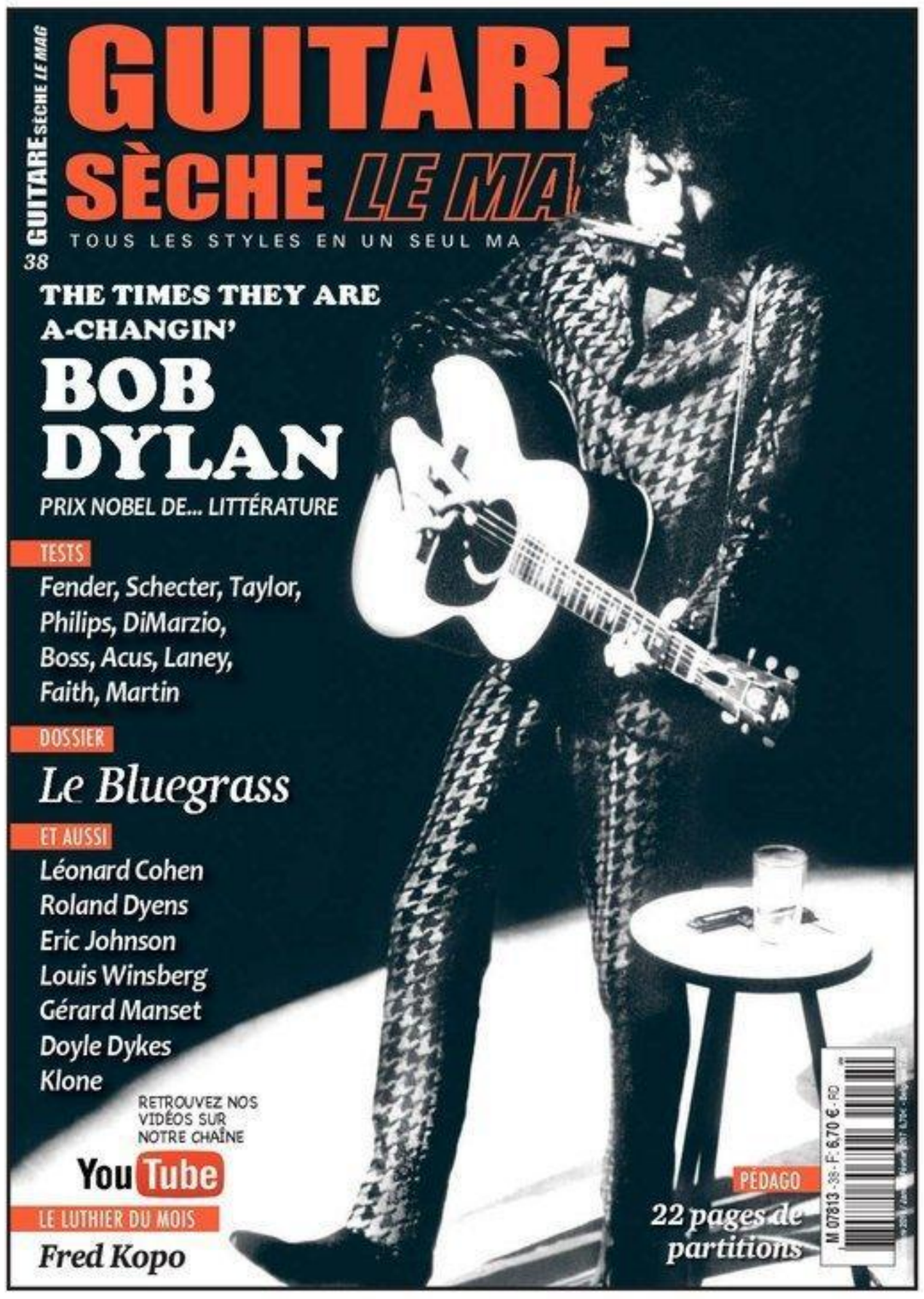
Deviens-tu quelqu'un d'autre lorsque tu montes sur scène, à l'instar d'Angus Young ?
Non je ne crois pas. La plupart des gens ne se retrouvent jamais dans une situation aussi extrême qu'un concert de hardcore, alors ils ne sont pas habitués à laisser s'exprimer la partie la plus sauvage d'eux-mêmes, qui ne se révèle que lorsqu'on entre dans un état d'abandon total. Quand je suis à la maison, je ne grimpe pas sur les meubles pour plonger dans le canapé (rires).

Parlons de ton avenir. Il y a ton side project Giraffe Tongue Orchestra, ton label Party Smasher inc... Vers où iront tes priorités ?
Pour moi, GTO représentait au départ une tentative de faire autre chose à l'extérieur de Dillinger, et ce bien avant qu'on décide d'arrêter. De plus, Brent Hinds (guitariste de Mastodon ndr) est l'un de mes meilleurs amis, alors c'est génial de pouvoir jouer de la gratte avec lui. Mon attitude avec ce groupe, c'est de laisser venir les choses sans rien planifier. Dans l'immédiat, je profite à fond des derniers mois de Dillinger, et après j'envisagerai plus sereinement la suite. J'aimerais beaucoup me lancer dans le management, afin de venir en aide à des groupes que j'aime et qui méritent qu'on leur sorte le cul des ronces. Ensuite, j'ai mon label, auquel je voudrais me consacrer sérieusement, mais toujours avec une attitude DIY.

« C'est inévitable de s'abîmer quand on fait ce que je fais »

Et puis tu vas aussi pouvoir jouer de la gratte sans pression à la maison...
Exactement ! Je redécouvre peu à peu la joie de jouer uniquement pour le plaisir, et non pour être prêt et devoir tenir des échéances. Il y aura définitivement moins de tapping et d'accords bizarroïdes, et beaucoup plus de blues. J'adore mettre un bon vieil album de Stevie Ray, et juste me laisser aller en jammant. Je viens également de finir une musique de film très bluegrass, sur laquelle j'ai joué des plans country et du banjo. J'ai adoré ça ! •

EN KIOSQUE ET SUR LES PLATEFORMES NUMERIQUES



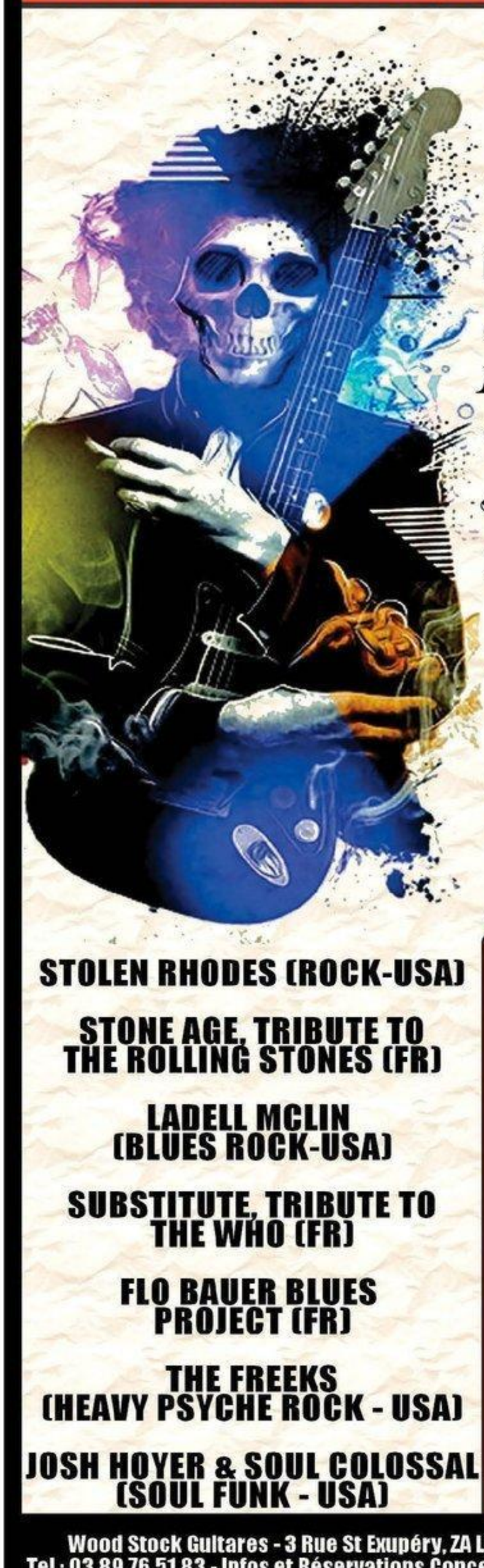
Wood STOCK
Guitares - Ensisheim

magasin - salle de concert - salles de répétion - studio d'enregistrement

LE TEMPLE DE LA GUITARE EN ALSACE

+ De 450 guitares neuves en stock sur 400 mètres carrés de shop

Achats - Conseils - Réparation - Entretien



Fender · FGN · Martin & Co EST. 1833 · ORANGE · ERNIE BALL MUSIC MAN · GRETSCH · Marshall · Vigier · Ibanez · Ampeg · Takamine · PRS PAUL REED SMITH GUITARS · Dowina · VOX · HIWATT · Laney · furch guitars F since 1981

& plus encore...

STOLEN RHODES (ROCK-USA) — **JEU 12 JANVIER**

STONE AGE, TRIBUTE TO THE ROLLING STONES (FR) — **SAM 21 JANVIER**

LADELL MCLIN (BLUES ROCK-USA) — **SAM 4 FEVRIER**

SUBSTITUTE, TRIBUTE TO THE WHO (FR) — **SAM 11 FEVRIER**

FLO BAUER BLUES PROJECT (FR) — **SAM 25 FEVRIER**

THE FREEKS (HEAVY PSYCHE ROCK - USA) — **VEN 10 MARS**

JOSH HOYER & SOUL COLOSSAL (SOUL FUNK - USA) — **JEU 30 MARS**

LES LIVES

Wood Stock Guitares - 3 Rue St Exupéry, ZA La Passerelle, 68190 ENSISHEIM
Tel : 03.89.76.51.83 - Infos et Réservations Concerts : www.woodstock-guitares.com

JD Simo

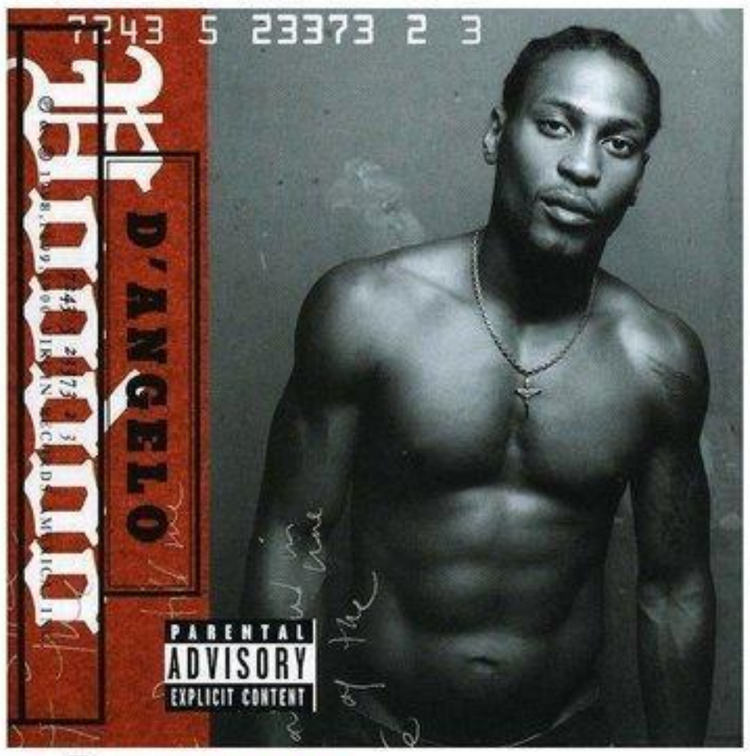
En avril dernier, le petit génie Nashvillien JD Simo vivait le pire concert de sa carrière à la Maroquinerie. En effet, transporté d'urgence à l'hôpital suite à un genou salement déboîté, le guitar hero n'avait pas pu terminer son set, ce qui ne l'avait nullement empêché de reprendre la route dès le lendemain matin. Nous l'avons retrouvé pleinement requinqué il y a quelques semaines au New Morning pour un second round qui a largement tenu ses promesses. A cette occasion, nous lui avons demandé d'évoquer les albums qui ont changé sa vie à jamais. Go !

Par Ludovic Egraz

1] ELVIS PRESLEY

The Sun Sessions

Ces vingt-cinq chansons sont fabuleuses, et quand j'avais quatre ans, c'est ce son là qui m'a donné la fièvre. Bien sûr, j'adore aussi ce qu'Elvis a fait chez RCA, et la première chanson que j'ai su jouer a été « Heartbreak Hotel », mais sur ces premiers enregistrements, l'alchimie entre Elvis, Scotty Moore et Bill Black est transcendée par le boulot de Sam Phillips. Scotty a été une grande influence pour moi. On dit souvent que Chuck Berry, B.B King et T-Bone Walker sont les grands-pères de la guitare moderne, mais Scotty n'a rien à leur envier. Il a cassé tous les codes. Sur des trucs tels que « Hound Dog » ou « Blue Moon of Kentucky », c'est génial d'entendre ce blanc-bec hillbilly essayer de de jouer du blues avec ce son vraiment « funky ».



2] D'ANGELO

Voodoo (2000)

Il s'agit probablement de mon album favori, et je l'écoute quasiment tous les jours. Pour moi, D'Angelo est du même niveau que Stevie Wonder ou Prince. Les arrangements vocaux sont dingues, la production subtile et pleine de détails, et on retrouve Questlove, Steve Jordan et Pino Palladino à la rythmique. Un rêve !

3] ALABAMA SHAKES

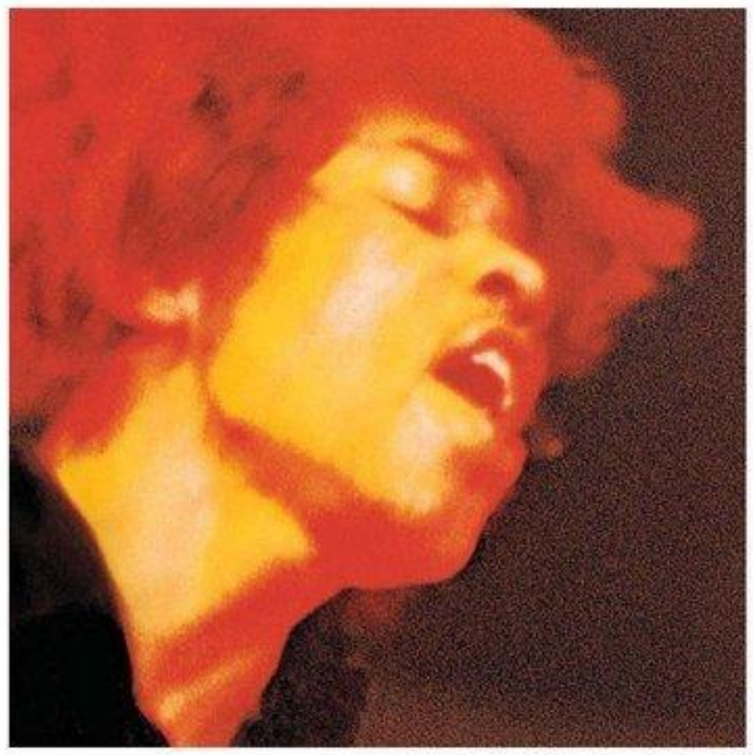
Sound & Color (2015)

L'écriture est somptueuse, et la production d'une intelligence rare, un peu comme sur *Voodoo*. C'est rare désormais de tomber sur un album dont chaque chanson comporte des trouvailles. En plus, il se passe vraiment quelque chose sur scène. Le groupe est aussi bon qu'on peut l'être à notre époque. Brittany est une grande chanteuse, et Heath Fogg déborde d'inventivité, avec un style très dépouillé. Dès qu'il arrête de jouer, la chanson perd sa substance. C'est incroyable. Pour moi, il est le nouveau Steve Cropper.

4] THE BEACH BOYS

Pet Sounds (1966)

Pour moi, ce disque représente le sommet des sommets. Il encapsule les meilleures chansons que l'on puisse imaginer, une production révolutionnaire… A-t-on déjà fait mieux que cet album ? Je veux dire que sans lui, les Beatles n'auraient jamais pu pondre *Sgt. Peppers*.



5] JIMI HENDRIX

Electric Ladyland (1968)

Hendrix est le guitariste le plus iconique de tous les temps, c'est un fait, mais selon moi, il a prouvé avec avec *Electric Ladyland* qu'il était un artiste complet. Les parties de guitare sont à tomber, les compos sont du même niveau que les Beatles, il chante super bien, et la production est archi inventive, avec un travail sur l'espace absolument fascinant. Je le vois comme un voyage. On passe de délires un peu « jammy » genre « 1983… (A Merman I Should Turn to Be) » à des chansons pop magnifiquement travaillées comme « Crosstown Traffic » ou « All Along the Watchtower ». Ma chanson favorite de l'album est « Have You Ever Been (To Electric Ladyland) », avec cette ambiance façon Curtis Mayfield, à la fois moite et sexy. Somptueux !

6] BOB DYLAN

The Freewheelin' Bob Dylan (1963)

Je suis obligé de choisir un Bob Dylan. Pour moi, *Freewheelin'* est celui qui a été le déclencheur de tout ce qui a suivi. On y trouve des joyaux tels que « Masters of War », l'adaptation de « Corrina, Corrina » ou encore « A Hard Rain's a-Gonna Fall » et bien sûr « Blowin' in the Wind ». Je veux dire… Holy shit ! Comment un mec tout seul avec une guitare acoustique peut présenter des chansons aussi fortes, les jouer avec une telle conviction, et maintenir l'auditeur en haleine durant une heure ? Bon, j'aurais pu choisir *Highway 61 Revisited*, *Blood on the Tracks* ou *Oh Mercy*… Il y a tellement de belles choses.

7] ARETHA FRANKLIN

Lady Soul (1968)

J'ai choisi ce disque parce qu'il contient « Chain of Fools », et surtout « Ain't No Way », qui est de mon point de vue le titre le plus fort de sa discographie. C'est la maman de Whitney Houston, Sissi, qui fait les contre-chants en arrière plan, et c'est troublant, parce

qu'on dirait vraiment Whitney, qui n'était pas encore née. Tout ce qu'Aretha a fait durant sa période Atlantic est incroyablement bon, et sa façon de chanter m'a beaucoup influencé, même dans ma façon de phraser à la guitare.

8] THE BUTTERFIELD BLUES BAND

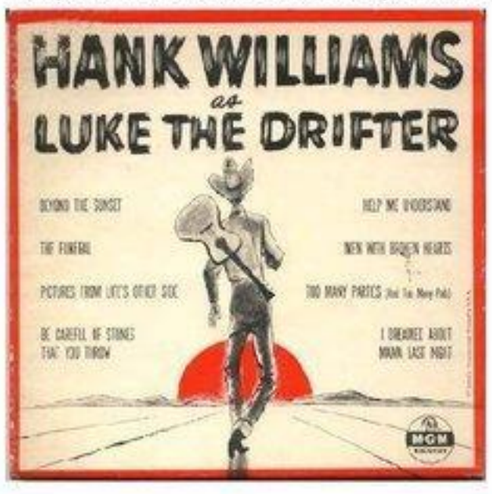
East-West (1966)

On me demande souvent quel est le guitariste qui m'a le plus influencé. Avec le recul, je pense qu'il s'agit de Michael Bloomfield. D'une part parce que c'est un bluesman authentique. Il ne jouait pas de blues rock, mais du vrai blues pur et dur. Ensuite, il a joué avec Dylan et aussi au sein d'Electric Flag, l'un des meilleurs groupes de rock psychédélique de tous les temps. Enfin, c'est un tueur à la guitare acoustique. C'est vraiment le guitariste parfait !

9] HANK WILLIAMS

Hank Williams As Luke the Drifter (1953)

Luke the Drifter était un pseudonyme de Williams. Dans cet album, il ne chante pas vraiment, il s'agit plutôt de textes récités, mais il y a de la musique en arrière-plan. Ça me prend aux tripes. La poésie de Williams sur ce disque est à la fois sombre et profonde. Je pense à « Men With Broken Hearts » ou « Be Careful of Stones That You Throw ». Il y a une beauté convulsive dans ses mots.•



MANU LANVIN

SYMPATHY FOR THE DEVIL

Pour Guitare Xtreme Mag, l'une des bonnes surprises de cette fin d'année a été *Blues, Booze & Rock'n'roll*, nouvel opus du Blues Devil de Manu Lanvin. Ce pur concentré de delta blues et de rock'n'roll vicieux nous a donné envie de rencontrer pour la toute première fois le rockeur de 43 ans.

« J'ai un besoin viscéral de monter sur scène en trio avec cette impression d'être en équilibre sur un fil »

Par Ludovic Egraz

Le gars Lanvin nous a rencardés à la fraîche dans son QG pigallois, le studio La Chocolaterie. C'est en partie dans ce lieu qu'il enregistra jadis *Dog Eat Dog* avec ce vieux briscard de Calvin Russell (paix à son âme). Ce matin-là, l'adresse du rockeur n'est pas difficile à localiser. Vers le milieu de la petite rue qui grimpe en direction du Sacré-Cœur et à deux pas du Moulin Rouge, nous tombons sur un Sprinter Mercedes noir aux vitres teintées, à l'arrière duquel est arrimée une grosse remorque noire estampillée d'une tête de mort et du logo du Devil Blues. C'est donc dans ce fier vaisseau que les trois corsaires partent à l'abordage des scènes européennes, et ils ne font pas de quartier, comme en témoigne *Blues, Booze & Rock'n'roll*, leur troisième tir de canon imparable, que nous avons reçu à bout portant dans l'estomac. Difficile de croire qu'un jeune blanc-bec parisien ait réussi à capturer avec autant d'authenticité l'essence d'une musique née dans le delta d'un fleuve à plusieurs milliers de kilomètres de chez lui il y a plus d'un siècle. Car si le power trio fonctionne en mode « high voltage » et transforme le moindre blues joint en centrale électrique, ses chansons restent imbibées du sang des esclaves et des boues du Mississippi, berceau de cette musique maudite que Manu a maintes fois exploré lors de voyages initiatiques. Moteur !

Blues, Booze & Rock'n'roll, c'est un peu du Howlin' Wolf joué avec des Marshall, non ?

Ah ah ah ! J'adore cette image-là. On sent toujours les origines de ma musique, mais ce disque marque effectivement un virage résolument rock, et c'est exactement ce que nous voulions faire, avec des sons que j'affectionne, comme les saturations très sales sur les guitares, et une batterie avec beaucoup de room qui envoie du power. C'est du blues couillu, on va dire. Je n'ai pas de réticence à oser des choses, à lâcher prise.

Peut-on dire que le grand virage de ta carrière a été ta rencontre avec Calvin Russell ?

Incontestablement! J'avais rencontré Calvin lors d'un concert de Paul Personne à la Cigale. Paul avait réuni plusieurs invités, dont Calvin, qui a fait un morceau avec lui. Quand il est monté sur scène, j'ai été envoûté par son magnétisme. Entre nous deux, ça a tout de suite matché. Comme je suis bilingue ou quasi, on a développé une belle complicité, et puis ce mec était un grand gosse. Il ne fallait pas se fier à sa gueule de croque-mort un peu burinée. En réalité, c'était un môme. On aimait écouter des albums ensemble en vidant quelques bières.

C'est lui qui t'a «dépucelé» musicalement ?

Je dirais plutôt qu'il m'a décomplexé. Avant de le rencontrer, c'était très compliqué pour moi de travailler avec des réalisateurs français qui ne comprenaient rien à mes influences ni à mes codes musicaux. Les mecs essayaient même de gommer cette teinte bluesy de ma musique, et je me sentais complètement perdu. Tout le système français me tournait le dos, y compris les médias spécialisés (sourire). Calvin, a tout de suite reconnu ce feu en moi. Lui qui n'avait jamais collaboré avec personne a été touché par mes chansons, à tel point que nous avons composé ensemble son album *Dog Eat Dog*.

Calvin avait aussi un avantage : il ne savait pas qui est ton papa...

Oui, c'est très juste, surtout qu'en France, la filiation parentale est quelque chose qui peut faire peur aux gens, et ça a été un problème compliqué à gérer. Heureusement, le succès de *Dog Eat Dog* a balayé tout ça. Les gens se sont dit : *« Il y a ce producteur derrière ce disque qui s'appelle Manu Lanvin »*. Si bien que lorsque j'ai lancé le Devil Blues, ça a été beaucoup plus facile de trouver des concerts et d'être programmé sur des festivals prestigieux comme Montreux. J'ai aussi été invité par Quincy Jones à New York. Tout a changé.

Que ressens-tu aujourd'hui lorsque tu écoutes *Dog Eat Dog* ?

Un grand frisson ! D'ailleurs, *Blues, Booze & Rock'n'roll* a été enregistré à Marrakech dans le même Riad, parce que nous voulions retrouver ce son et ce feeling.

Parlons justement de ces sessions à Marrakech. L'endroit est-il équipé d'un studio ?

Non du tout. Nous avons fait venir du backline et du matos de son. Nous n'avions pas de console, mais des lunch box embarquant de très bons préamplis API, une super carte son et un système de monitoring performant avec un réseau casque et tout ce qu'il faut. Moi, le batteur Jimmy Montout et l'ingé-son, on travaillait en open space. Mes amplis étaient dans une salle de bain, avec des matelas qui colmataient la porte. Il y a un son naturel dans ce riad avec une hauteur sous plafond de 8 mètres. Selon moi, tous les albums devraient être enregistrés dans ce genre d'endroits, comme le faisait Led Zeppelin à l'époque.

Le bassiste Nicolas Bellanger n'était pas avec vous ?

Non. C'est étrange, mais j'ai beaucoup de mal à travailler d'emblée avec un bassiste. J'ai besoin de me sentir libre harmoniquement, et qu'aucune information ne vienne entraver les parties riffantes principales. Il y a aussi le fait qu'avec Jimmy, on est vraiment connectés. À l'époque où

on bougeait en voiture et qu'on n'avait pas les moyens de transporter des masses de matos, on faisait plein de gigs en duo. Quand on jamme tous les deux, c'est vraiment très parlant. Il a une pulse très solide.

Il y a des arrangements de cuivres et de piano de-ci de-là. Comment vous débrouillez-vous en concert ?

Je ne résiste jamais à l'idée d'apporter quelques petites couleurs en studio : un piano, un harmonica, quelques cuivres… Un album, ce n'est pas un concert. On a des guests de temps en temps, mais je n'ai pas envie que le show du Devil Blues soit trop produit. J'ai un besoin viscéral de monter sur scène en trio avec cette impression d'être en équilibre sur un fil. C'est dur, et je sors de scène lessivé, mais c'est ce que j'aime, et tant que j'aurais assez de jus, je continuerai.

D'où te vient ce gros drive rythmique à la guitare ?

C'est venu à force d'écouter la musique du Delta. Comme je joue très peu avec le médiator, il y a toujours la ligne de basse qui traîne, qui est pratiquement dictée par le pouce. J'ai aussi beaucoup écouté George Thorogood, et je me sens proche de lui. Il y a aussi le fait d'avoir donné beaucoup de concerts en solo. Pour emmener les gens, il faut que ça groove et que les tournes rythmiques soient imparables. Si personne ne dansait, alors j'avais raté mon coup, et c'est toujours ma façon de voir les choses.

Il y a aussi ce son énorme, rugueux et crado…

Nico Bonnière (ex-Dolly) m'a beaucoup aidé à ce niveau-là. Avant, je jouais toujours avec le même ampli et un set de pédales standard, avec un Tube Screamer, rien d'extraordinaire. Déjà, j'ai compris l'importance du slap back. J'obtiens le mien avec un petit combo Pro Junior, que je salis avec un clone de Klon, et dans lequel j'envoie un écho MXR Carbon Copy. Quand je lui mets en plus de la fuzz VL Effects dans la tronche, c'est l'apocalypse (rires).

Le Klon est en fin de chaîne ?

Oui, après la fuzz et le Tube Screamer. Il attaque une A/B Box qui va d'un côté dans un booster (une Jam Rattler), puis dans un Hot Rod Deluxe. L'autre côté passe dans l'écho MXR, qui attaque le petit combo. C'est à la fois simple et compliqué.

J'imagine le volume de porc que tu dois envoyer pour que ça sonne…

On essaie d'être sages et de tordre le son sans jouer à des niveaux insoutenables, mais pour que le son du trio prenne toute son envergure, avec un bon mélange harmonique, je dois avoir ce son-là. Il y a toujours un technicien qui vient nous voir pour gueuler, mais si je joue fort, ce n'est pas pour montrer la taille de mon sexe.

Sur quel matos tripes-tu en ce moment ?

Je suis très branché fuzz. J'essaie tout ce qui me tombe sous la main. Le problème des modèles germanium, c'est la fiabilité. Ma VL Effects sonne super bien, mais lorsqu'on joue en extérieur et qu'il fait trop chaud, elle se met à déconner. Du coup, je suis obligé de la mettre au frigo avant de jouer, tu vois le tableau ?

Quelles sont les grattes que l'on entend sonner sur *Blues, Booze & Rock'n'roll* ?

J'ai utilisé des guitares VGS demi-caisse, qui n'existent plus je crois. J'ai simplement remplacé les micros d'origine par des Hepcat type P-90. En ce moment, je préfère utiliser des Epiphone DOT que je customise moi-même avec des couleurs sparkle bien funky. J'ai toujours une préférence pour les hollowbody, parce que j'ai appris à jouer avec une acoustique, et que je retrouve un peu les mêmes sensations. Côté solid body, mon cœur fond pour les vieux clous genre Kay ou Silvertone.

Tu as été en pèlerinage dans le Mississippi. Alors, as-tu vu la lumière ?

C'est difficile à croire, mais je te jure que oui. Je vivais près de Clarksdale, et j'allais courir tous les jours dans la campagne. Il y a usines de plastique, mais toujours des champs de coton à perte de vue. Quand je les traversais, je pouvais vraiment ressentir une réminiscence de la souffrance des gens qui y travaillaient jadis. Rien que la rythmique de mes pieds sur les cailloux m'inspirait des grooves. C'est comme ça que j'ai composé « Mercy » par exemple. Si tu aimes viscéralement le blues, il faut y aller.•

Show Me Productions présente :

2007 **DIX ANS** 2017

EMPTY SPACES

PRESENTE

PINK FLOYD

CONCERT TRIBUTE

EN PREMIERE PARTIE :

AC/DC

Par **RIFF RAFF**

20h30

Tarif unique :
18 Euros

Océanis - PLOEMEUR (56)
28 janvier 2017

Conception graphique : Bernard CLEMENCE

AXXESS MACHINE
Kawasaki DUCATI FOR THE RIDE
france bleu breizh izel
fnac
Technologie Marine
REVEREND KELT
GUITARE XTREME
BACKLINEOUEST.COM
02 56 40 11 93 - 06 77 75 75 55
Ploemeur MORBIHAN www.ploemeur.com
TébéSud Télé Bretagne Sud
JAM RADIO 101.9
RBG Radio Bro Gwened
HOP! AIRFRANCE

15 PÉDALES
échos et delays
AU BANC D'ESSAI

Par Ludovic Egraz / Régis Savigny / François Delfin

Depuis l'invention de la guitare électrique, les guitaristes rêvent de spatialiser leur son, voire de le rendre multidimensionnel. Au balbutiement de la production studio, l'écho provenait des seules machines disponibles. On pense notamment au fameux slapback que les pionniers du rock'n'roll obtenaient avec des magnétophones à bande (Sam Phillips chez Sun Records). Le signal qui venait d'être capturé par la tête d'enregistrement était lu par la tête de playback, générant une répétition. Il suffisait d'agir sur la vitesse de la bande pour ralentir ou accélérer l'effet. C'est sur ce même procédé que naquirent les premières chambres d'écho à bande, et cette technologie préhistorique régnait encore à la fin des 70's, avec les nombreuses itérations de l'Echoplex et autres Space Echo de chez Roland. Ce son authentique et inimitable séduit toujours, et quelques marques (Fulltone, T-rex) produisent encore des machines à bande. Mais les circuits électroniques, de plus en plus évolués, ont largement changé la donne, sans parler des microprocesseurs. La puissance de calcul de certaines pédales actuelles coiffe littéralement au poteau les PC que nous utilisions il y a quelques années, et affichent des possibilités et une définition sonore absolument phénoménales. L'offre n'a donc jamais été aussi vaste, et entre les vrais échos à bande, les pédales analogiques, celles qui proposent un fonctionnement hybride analog/digital, et les unités processées ultras puissantes qui emmènent nos oreilles dans des galaxies sonores encore inexplorées, il y a de quoi se perdre dans le cosmos. Guitare Xtreme Magazine vous propose de passer en revue ce qui existe de mieux sur le marché, appuyé par l'expertise d'un certain François Delfin, guitariste professionnel incontournable du métier (Florent Pagny, Rachid Taha, Shym, Alain Bashung, Daniel Darc) et collectionneur compulsif d'effets. Vous pourrez d'ailleurs le retrouver en vidéo en compagnie de notre collaborateur Régis Savigny en scannant le QR code à côté de chaque pédale, ou bien en vous rendant directement sur la chaîne YouTube de Guitare Xtreme Magazine. Go, go, go, go, go !

135 €

Henretta Engineering
Red Brick *Another Brick On The Board*

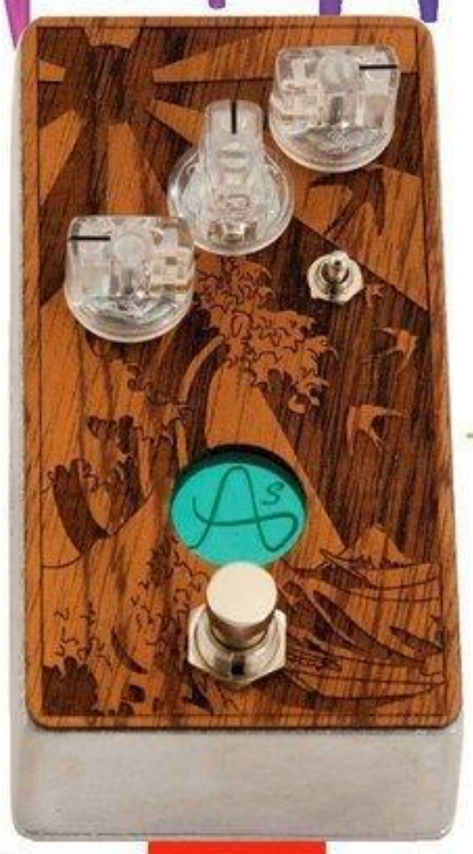
À première vue, difficile de faire plus dépouillé que cette petite Henretta Engineering. Le mini châssis rouge, gros comme deux petites boîtes d'allumettes (5x5 cm), ne présente qu'un switch, et that's all ! Le circuit analogique de cette pédale hybride embarque un retardeur d'écho PT2399, petite puce magique bien connue des «moddeurs» d'effets. Nous ne sommes donc pas dans du « full analog », mais du moment que le son est au rendez-vous, on s'en « tape » un peu, non ? Alors le son, justement, parlons-en ! Sortie du carton, la Red Brick est réglée sur un écho type slapback absolument somptueux. Pour un usage country/rockabilly, difficile de rêver mieux. Il y a de la chaleur et de la consistance. Évidemment, les possibilités de la bête ne s'arrêtent pas là. Dans le petit bidon de la Red Brick, quatre trim pots permettent d'ajuster le temps de delay (450ms maximum), le volume d'effet, le feedback et le tone. On peut donc accéder à des effets plus prononcés voire cosmiques (façon Mick Ronson sur « Moonage Daydream » de Bowie), avec la possibilité de rendre l'effet très brillant et ouvert, ou bien franchement dark et lo-fi. Une fois qu'on a trouvé son réglage préféré, on referme la ch'tite boîboîte, et let's go ! Pour le prix et vu son faible encombrement, on peut même s'en offrir deux.

✓ Le son très classe, le format mini

✗ Aucun réglage accessible depuis la façade

Importateur : Woodbrass Deluxe

www.henrettaengineering.com



Anasounds
Utopia

La grande illusion

209 €

Comme les guitaristes accros au son vintage ne veulent pas forcément se farder un véritable écho à bande en tournée, beaucoup de fabricants cherchent à reproduire les caractéristiques sonores de ces derniers (égrainage des répétitions, effet de pleurage) dans un format compact. Dans ce registre, cette Utopia « made in France » est une vraie bombasse. Nous retrouvons à nouveau le chip PT2399 (un grand classique), combiné à un circuit analogique. Le son riche et texturé fait des miracles en slapback mais aussi dans un contexte texas blues, avec des rythmiques à la Stevie Ray Vaughan. En poussant les curseurs, on entre dans l'univers « Chris Isaakien », avec des ambiances suaves à la James Calvin Wilsey qui évoquent les grands espaces américains sur les arpèges modulés au vibrato. Miam ! En façade, on retrouve les paramètres habituels (répétitions, delay time), mais également un dry/wet (mixage entre le signal brut et la réinjection d'effet) et un mini switch « MOD » qui reproduit l'effet de pleurage d'une bande magnétique. En interne, on accède à d'autres réglages qui vont agir directement sur le caractère de l'écho et de la modulation, et donnent la possibilité de pousser le temps de delay jusqu'à 600 ms. Une utopie bien addictive !

La qualité du son, le switch « MOD », l'originalité du look.

Nada

Importateur : Woodbrass Deluxe

www.anasounds.com

SubDecay
Anamnesis Echo

Des symphonies en cascade

219 €

Les Américains de SubDecay frappent fort avec cette pédale de delay numérique au format MXR, qui séduira aussi bien les amateurs d'écho vintage que les guitaristes en quête de belles textures tourbillonnantes pour ambiancer leurs arpèges ou pour créer des plages atmosphériques multidimensionnelles se suffisant à elles-mêmes. En un mot comme en cent, l'Anamnesis Echo peut faire le boulot de bon nombre de ses concurrentes, et bien plus encore, puisqu'elle est dotée d'un filtre de modulation type LFO, grâce auquel il est possible de littéralement propulser votre guitare dans la stratosphère, avec un réglage de profondeur (depht) et un réglage de vitesse (speed). Dès que ce mode est activé, impossible de revenir en arrière, puisqu'il influe sur la hauteur et l'enveloppe des répétitions, provoquant des réactions en chaîne aussi psychédéliques que stupéfiantes. Tout est permis, des effets lents et très « deep » proprement symphoniques, générant de véritables murs de sons pleins d'artefacts et de scintillement jusqu'à des pluies de notes en cascade façon arpégiateur qui donnent la chair de poule sur les mélodies en harmoniques. Un vrai régal !

Le rapport petit format/énormes possibilités, la transparence des effets, le LFO

Il nous en faut une, et vite !

Importateur : Guitars Addicts

www.subdecay.com

Pigtronix
Echolution 2 Ultra Pro

522 €

Un instrument à part entière

Voilà une machine d'une telle puissance qu'elle pourrait voler le job de beaucoup de vos pédales favorites. À vrai dire, rien qu'en naviguant au travers des presets d'usine, on comprend que l'on a affaire à un outil créatif redoutable, avec lequel on pourrait s'enfermer quelques semaines pour un long voyage expérimental vers des sonorités de fin du monde. Ce dernier aboutirait sans problème à l'enregistrement de l'album psychédélique ultime (ou à un internement psychiatrique). Chaque fonction de la pédale, entièrement programmable (60 presets) est accessible via votre ordinateur par l'intermédiaire d'un port USB (Mac/PC), et chaque paramètre peut être affecté à une pédale d'expression. Le processeur ultra-puissant de la machine, allié à quatre filtres LFO, offre une myriade de sonorités : ping-pong, sauts d'octave, effets de halo et d'échos inversés… il faudrait des semaines pour ne serait-ce qu'entrevoir les limites de la bête, surtout lorsque les huit modes de filtres et les huit formes d'onde entrent en action. L'activation du mode « Bit Crusher Destruction », enfonce nos oreilles dans le vortex d'un trou noir géant, à grand renfort de torsions et de distorsions interstellaires. Ceux qui étaient jadis fanatiques du FireworX de TC Electronic devraient trouver avec cette petite usine à gaz une nouvelle voie pour exorciser leurs pulsions soniques les plus meurtrières. Comme si ce n'était pas suffisant, une télécommande en option est dotée de deux switches momentanés permettant de freezer les notes ou de déclencher les effets de cascades. Une pédale aussi inutile qu'indispensable !

Des effets d'une transparence à tomber, des possibilités infinies, le port USB, le mode « Bit Crusher Destruction »

Un peu trop de possibilités ?

Importateur : Guitars Addicts

www.pigtronix.com

T-Rex
Replicator

The Real Thing

Cette petite Rolls Royce ne conviendra à tous les goûts, ni à toutes les bourses, mais pour ceux d'entre vous qui recherchent un véritable écho à bande à l'ancienne utilisable dans le monde moderne, c'est la bonne pioche. À l'instar du Fulltone Tube Tape Echo, le Replicator utilise des cassettes dédiées remplaçables (l'opération prend moins de deux minutes). Comme sur les Echoplex d'antan, la bande passe par deux têtes de lecture (playback heads). La première procure un écho court (diode verte), la seconde un écho plus long (diode rouge, jusqu'à 1200 ms), et bien sûr, elles peuvent être combinées (diode orange). On peut donc naviguer entre un slapback absolument divin (vous avez le bonjour de feu Scotty Moore) jusqu'à des répétitions assez longues. Le chorus permet de jouer sur l'effet de pleurage de la bande (totalement dément), et le potard « Saturate » augmente le gain, procurant cette saturation naturelle de la bande absolument inimitable. Il est évidemment possible d'ajuster le volume de l'effet et le taux de réinjection, et la machine propose un volume général, ce qui peut s'avérer très pratique pour équilibrer le son « off » et le son « on », mais aussi pour palier à une éventuelle chute de volume en fonction de la configuration de la boucle à effet de votre ampli. Dernier détail, et pas des moindres : le Replicator est le premier écho à bande à embarquer un tap tempo, fonctionnalité devenue quasiment indispensable pour un usage professionnel. La pédale est livrée dans une somptueuse housse en simili cuir contenant une cartouche de rechange et le transfo d'alimentation. Un seul frein : le prix qui fera pleurer des larmes de sang à votre banquier.

849 €

Le son inimitable de la bande, le tap tempo, le look

Le prix élevé, mécanisme un peu fragile

Importateur : Saico

www.t-rex-effects.com

Source Audio
Nemesis Delay

350 €

Swiss Army Knife

Si vous n'avez pas l'âme d'un explorateur ni celle d'un ingénieur et que les pédales un peu trop « tech oriented » ont tendance à fatiguer vos neurones, la petite terreur de Source Audio, puissante, flexible et compacte, s'impose comme l'alternative imparable. Surnommé par ses aficionados « Eventide killer », le Nemesis Delay est un gros couteau suisse, dont l'utilisation s'articule autour d'un potard rotatif cranté qui offre pas moins de douze types de delays différents, ces derniers pouvant être travaillés à l'aide des six potards (time, mix, feedback, mod, rate et intensity) et plusieurs subdivisions rythmiques (noire, croche pointée, double croche). La pédale peut émuler les caractéristiques des machines vintages (Echoplex, Binson, Space Echo), mais aussi délivrer tous les effets de delay modernes avec une définition implacable. Effets de bande inversé, octave jumps, ping-pongs en tout genre, cascades de notes (bonjour le gros délire en stéréo)… la Nemesis sait tout faire, et peut même être pilotée via votre PC ou votre Smartphone grâce à l'application Apple/Android Neuro (afin d'éditer vos presets encore plus précisément grâce à des paramètres en sus). Il est possible de storer quatre réglages utilisateurs, et une entrée pour pédale d'expression permet de contrôler l'un des paramètres en temps réel. La Nemesis se pose comme une concurrente redoutable pour la Strymon TimeLine, qu'elle explose en termes de définition, et l'Eventide TimeFactor (équivalente au niveau de la qualité des sons, mais bien moins pratique en termes d'ergonomie). Elle tient en plus la dragée haute aux pédales analogiques les mieux notées du marché. Si vous ne pouvez en avoir qu'une seule, alors ce sera celle-ci.

Le son, le « tout-en-un », l'ergonomie, le prix, les connectiques USB et MIDI

Nada

Importateur : Guitars Addicts

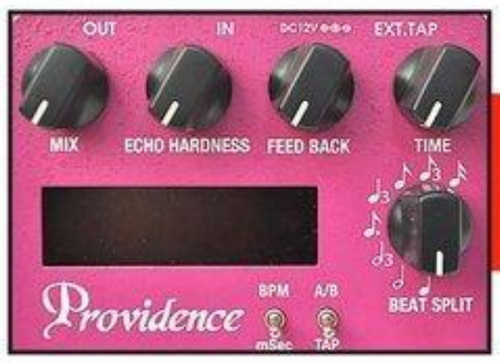
www.sourceaudio.net

Providence
Chrono Delay DLY-4

357 €

Le meilleur des deux mondes

Cette excellente pédale a été conçue par les Nippons de Providence pour botter à mort les fans hardcore du gros delay en rack TC Electronic 2290 (un classique encore très prisé, entre autres par un certain The Edge). Cette petite DLY-4 fournit peu ou prou les mêmes services que sa vénérable aînée, sans rien sacrifier au niveau du son, et heureusement dans un format beaucoup plus compact et ergonomique. Ainsi, il est possible de choisir entre huit unités rythmiques via le potard « beat split », et le delay time est ajustable aux petits oignons manuellement ou via un tap tempo ultra précis en BMP ou en millisecondes (de 1 à 2700 ms). Hormis les réglages d'usage (mixage son direct/son traité, feeback), la pédale arbore un potard « Echo Hardness », qui agit directement sur le timbre du delay. C'est par son biais que l'on peut aller marcher sur les plates-bandes des anciennes machines à bande, et bien sûr plonger dans les textures modernes brillantes et ultras définies. Techniquement, le cœur de la DLY-4 est un circuit 100% analogique. Seul le delay en lui-même est géré par un processeur numérique de très haute volée, qui octroie à l'engin un headroom phénoménal. La définition sonore ultra précise de la pédale doit beaucoup au Vitalizer, un buffer développé par Providence qui évite toute détérioration du signal. En plus, si vos pédales sont rackées, il est possible de connecter à la DLY-4 un footswitch optionnel afin de contrôler le tap tempo à distance. Une totale réussite !



Le son du TC Electronic 2290 en petit format, le tap tempo ultra précis, le buffer

Un peu chère, pas de MIDI

Importateur : Filling Distribution

www.fillingdistribution.com/

Catalinbread
Echorec

294 €

Réminiscences floydiennes

De toute notre sélection, cette Catalinbread est probablement notre coup de cœur. La gageure n'était pas simple pour les développeurs de la marque : réussir à capturer le son texturé phénoménal, mais aussi l'expressivité du légendaire Binson Echorec, l'écho qui a retourné le cerveau des fans de Pink Floyd (période *Dark Side of the Moon*/ *Live At Pompeii*) et qui est plus largement considéré comme l'une des pierres angulaires du son psychédélique anglais. Beaucoup de modèles ont essayé d'arriver ne serait-ce qu'à la cheville de ce Saint-Graal, mais sans grand succès. Nous n'allons pas vous mentir, cette petite Echorec n'atteint pas exactement le potentiel sonique de son ancêtre (que nous avons déjà eu l'occasion d'essayer pour de vrai), mais elle arrive sans problème à créer l'illusion. L'architecture de l'engin est centrée autour du potard « program select », dont les douze presets correspondent aux différentes combinaisons des quatre têtes de lecture qui étaient disposées autour du disque magnétique de la machine originale (contrairement aux autres modèles, l'Echorec ne fonctionnait pas avec une bande). Ils donnent accès à tous les effets caractéristiques du Binson, allant d'échos pulsatifs psychés à des rendus très organiques et atmosphériques. Le « swell » agit sur le taux de réinjection, le « tone » détermine le timbre de l'écho, et les autres réglages parlent d'eux-mêmes. Pas besoin de tergiverser avec cet Echorec. En tournant les potentiomètres, on retrouve à tâtons et quasiment à l'identique toutes ces sonorités magiques qui ont transfiguré la musique dans les années 60 et 70. Une fois qu'on a goûté, impossible de s'en passer.

✓ Le son exceptionnel, la facilité d'utilisation, le look

✗ Un peu trop addictif !

Importateur : Filling Distribution
www.fillingdistribution.com

MXR
Carbon Copy

176 €

Le bon plan

Dans ce genre de comparatif, il est toujours de bon aloi de proposer une pédale « étalon », un modèle qui a déjà fait ses preuves et que tout le monde connaît plus ou moins. Dans ce rôle, nous avons choisi la Carbon Copy de MXR. Comme elle est facile à trouver, pas chère et très performante, on tend à la retrouver sur les boards de guitaristes aux horizons musicaux très divers, du rockabilly à la pop en passant par le metal extrême (Joe Duplantier de Gojira). Le tonalité de l'effet est plutôt sombre, et pour ceux qui cherchent un écho un minimum « Bright », mieux vaudra l'utiliser avec une Strato ou une Tele. Le potard « Regen » contrôle le nombre de répétitions. Très sensible, il peut vite faire partir l'effet en auto-oscillation, ce que certains apprécieront. Le « Mix » permet de doser le volume de l'effet, et de delay time (assez précis), l'intervalle entre les répétitions. En sus, un petit bouton « Mod » procure un vague effet de pleurage plus proche d'un chorus (pour la scène, ça aurait été sympa de pouvoir l'activer au pied avec un véritable switch). Comme l'indique le nom de la pédale, les répétitions tendent à s'altérer de plus en plus, avec une légère saturation qui apporte un beau grain analogique. Idéal pour le slapback country/rock'n'roll, mais également pour les arpèges joliment enveloppés, le Carbon Copy se comporte aussi très bien avec les sons distordus (pour épaissir les grosses rythmiques metal ou balancer des solos à la Van Halen/Randy Rhoads). Comme on en a pour bien plus que son argent, cette MXR est définitivement la bonne affaire de notre dossier !

✓ Le rapport qualité-prix imbattable, la fonctionnalité, le bouton « Mod »

✗ Le grain un peu trop « dark »

Importateur : La Boite Noire du Musicien
www.laboitenoiredumusicien.com

Mad Professor
Deep Blue Delay

206 €

Let Love Rule

L'excellente réputation des effets Mad Professor n'est plus à faire, et certaines des pédales de la marque finlandaise (l'overdrive Little Green Wonder en tête) sont aujourd'hui devenues des références absolues. Ce petit delay hybride analogique/numérique très simple et robuste au format MXR est lui aussi en bonne voie pour devenir un incontournable, avec un esprit vintage orienté « à bande », qui renvoie directement aux sons des années 60/70. Si vous cherchez une pédale abordable pour jouer du rock façon Lenny Kravitz, vous avez clairement tiré la bonne carte. En tripotant les trois potards « level », « delay » et « repeat », on navigue entre des slapbacks très chauds et convaincants, jusqu'à des effets dignes des vieux films de soucoupes volantes, en passant pas des sonorités plus aériennes et planantes. Dans le cadre d'une utilisation classique, le Deep Blues Delay sait à peu près tout faire, et il possède en plus un cachet monstrueux. Très bon plan !

Un très bon écho typé vintage, mais pensé moderne.

Un peu cher

Importateur : Filling Distribution
www.fillingdistribution.com

EarthQuaker Devices
Avalanche Run

395 €

Le combo imparable

Passons à cette pédale « joker » un peu fofolle, sorte de « deux en un », puisqu'elle mélange delay et reverbe. Les quatre potentiomètres noirs du dessus, « Time », « Repeats », « Tone » et « Mix » contrôlent le delay, tandis que les deux du bas, « Decay » et « Mix » sont affectés à la reverbe. Jusque-là, rien que du très classique. Portons notre attention sur les deux boutons blancs latéraux. Celui de gauche permet d'affecter un paramètre parmi six au choix à la pédale d'expression (optionnelle), tandis que celui de droite offre le choix entre six unités rythmiques (noire, croche pointée, triolet de noire, croche, triolet de croches et double croche). Les possibilités sont déjà innombrables, mais elles sont littéralement décuplées par le mini toggle switch à trois positions, qui, à l'usage, se révèle être l'élément central de l'Avalanche Run. Le mode « Reverse » inverse les notes pour des ambiances vraiment bluffantes à la Robert Fripp, le mode « Normal » correspond à un delay traditionnel, et le « Swell » gomme les attaques des notes, ce qui procure des effets de type violoning très expressifs. La définition est assez démente. Les amateurs de son vintage trouveront le grain de la pédale un tantinet froid, mais on ne peut pas tout avoir. L'Avalanche Run est donc une sacrée plateforme d'expérimentation et de création, mais de par sa polyvalence, elle trouvera sans problème sa place sur votre board pour une utilisation plus conventionnelle.

Le combo delay/reverbe, la transparence des effets, très pratique à utiliser

On se les gèle un peu

Importateur : Filling Distribution
www.fillingdistribution.com

JAM Pedals
Delay Llama Supreme

399 €

Écho à la grecque

Le Delay Llama de Yannis Anastasakis représente actuellement le must en matière d'écho 100% analogique, et quand on sait qu'il a été adoubé par des maîtres tels que Bill Frisell, Daniel Lanois et Steve Lukather, il est impossible d'en douter. La pédale embarque une puce BBD analogique, fidèle reproduction du chip Panasonic MN3205 qui a forgé la légende du célèbre AD 80 de Maxon (fin 70) et de du Boss DM-2 (début 80), mais également de la première incarnation de l'Aqua Puss de Way Huge. Le Delay Llama produit donc un son de base riche et très texturé, dont on peut transfigurer le timbre grâce à un « Tone » très efficace. La bête est dotée d'un tap tempo, et d'un mini switch permettant de choisir trois unités rythmiques (noire, croche, croche pointée). Mais cette version Supreme va beaucoup plus loin, puisqu'elle embarque en sus un autre effet JAM, et pas des moindres, puisqu'il s'agit du chorus Waterfall, mais également un filtre (Q). À partir de là, c'est vraiment la fête du slip, surtout qu'il est possible (et recommandé) de connecter à la bête deux pédales d'expression afin de piloter en temps réel le temps de delay (600 ms maximum) et le volume d'effet. Un outil génialissime !

Le 100% analog, des textures à tomber, la polyvalence, le chorus Waterfall intégré, les inserts pour pédales d'expression, le tap tempo, le châssis robuste façon char d'assaut

Comme tout ce qui est beau, c'est pas donné !

Importateur : Guitars Addicts
www.pigtronix.com

Gurus
Echosex 2°

399 €

Sexual Healing

Le Binson Echorec (abondamment utilisé par Hank Marvin, Syd Barrett, David Gilmour et Jimmy Page) avait été inventé à Milan, en Italie. C'est donc un curieux hasard que sa descendante l'Echosex (bonjour le nom) soit née à Faenza. La pédale embarque une lampe 12AX7, qui est intégrée à la chaîne audio afin de reproduire le grain très chouette et coloré du Binson. Visuellement, ça en jette ! À l'instar de bon nombre d'échos hybrides analog/digital, les répétitions sont générées par le fameux chip PT2399, connu pour émuler de façon très convaincante le son des vieilles unités vintage. Très simple d'utilisation, la pédale présente les contrôles habituels (« Bass Treble », équivalent d'un « Tone », « Écho » et « Volume Écho ») et d'autres un peu plus ésotériques, à l'image de « Age of Damage », qui reproduit le degré d'usure et de déformation du cabestan (carrément bluffant) et « Lenght of Swell », qui contrôle le taux de réinjection. Les réglages interagissent les uns avec les autres, générant de jolis effets de feedback, de réactions harmoniques et d'auto oscillation, toujours très organiques et musicaux. Une très belle pédale, qui représente une véritable valeur ajoutée en studio, et qui malgré son relatif encombrement pourra se frayer une place de choix sur votre pédalier.

Le grain coloré de l'écho Binson, l'originalité, la classe du design à l'italienne

Pour un écho, ça douille !

Importateur : Guitars Addicts
www.pigtronix.com

Strymon TimeLine

499 €

Sur les anneaux de Saturne

En quelques années, les pédales de très haute facture de la marque Californienne Strymon ont envahi les pedalboards de tous les professionnels du métier, et notamment le TimeLine, qui s'est imposé comme l'usine à delay la plus complète et ergonomique du marché. En effet, les douze modes entièrement paramétrables offrent des possibilités quasi infinies, et même si le grain de la pédales se révèle un peu froid à l'usage (malgré le « grit » et le filtre LFO), tout le monde pourra y trouver son compte, avec des échos typés « à bande », des émulations de circuits analogiques, des duck delays et autres ping-pongs, en passant bien sûr par des textures spatiales qui donnent l'impression de surfer sur les anneaux de Saturne après avoir gobé des champis. La fonction « Dual » est particulièrement cool, puisqu'elle donne la possibilité d'utiliser deux delays distincts et paramétrés totalement différemment, à l'instar de l'Eventide, par exemple. La plupart des réglages de base sont accessibles via la façade, mais pour les fonctions plus avancées (« Smear », « High Pass Filter » « Repeats Dynamics »), il faut rentrer dans le mode programmation, qui est heureusement très bien pensé. En outre, ils peuvent être affectés à une pédale d'expression optionnelle. Petit plus, et pas des moindres, le TimeLine peut également être utilisé comme looper, avec 30 secondes de sampling en 24 bits. Une pédale capable de tout faire, y compris des sons très originaux qu'on ne trouve nulle part ailleurs, et un outil ultra-puissant pour le sound design.

La beauté des textures, l'extrême polyvalence, la stéréo, la possibilité d'utiliser deux delays en simultané, les connectiques MIDI, la robustesse

Manque un peu de chaleur

Importateur : Guitars Addicts
www.pigtronix.com

Rotosound The Aftermath

200 €

La classe britannique

Le catalogue du fabricant de cordes Rotosound affiche une ligne de pédales orientées rétro, et notamment cet écho hybride analogique/numérique dont le circuit est basé sur la fameuse puce BBD (Brigade Bucket Delay). La pédale est assemblée à la main avec des composants triés sur le volet, et elle présente un parti pris pour l'esprit 60's, que ce soit au niveau du look, et bien sûr du son. Le grain se révèle chaud et plutôt sombre. En cela, un réglage de tonalité aurait été le bienvenu. Mieux vaut donc l'utiliser avec une guitare cristalline qui claque un peu, genre Telecaster. Les réglages sont sommaires : « Depht » (niveau de l'effet), « Rate » (temps de delay) et « Feedback » (taux de réinjection). Le temps de delay est relativement court (autour de 400 ms) et conviendra pour les slapbacks et des effets subtils et musicaux, parfaits pour les rythmiques bien rock à la Rolling Stones et les arpèges chatoyants. Un plug & play de très bonne qualité qui comblera les amateurs de son vintage.

Le son vintage en toute simplicité

Absence de tone, format sympa pour le look, mais compliqué à intégrer sur un board

Importateur : Guitars Addicts
www.pigtronix.com

BRIAN HANER SYN CITY

“SYNYSTER GATES”

Les gars d'Avenged Sevenfold (A7X pour les aficionados) sont vraiment de sales garnements, à l'image de leur public majoritairement adolescent. Les seigneurs d'Huntington Beach viennent de commettre l'album rock metal le plus brûlant de la saison, et comme ils le savent pertinemment, ils se permettent d'être à peu près irrespectueux envers les journalistes qui essaient de faire leur boulot en les faisant briller. Maintes fois reportée et annulée en mode « lastminute.com », cette interview avec Synyster Gates a fini par avoir lieu, moins de 24 heures avant le bouclage du numéro que vous tenez entre les mains. Il était moins une, nous étions prêts à lâcher l'affaire définitivement, par dépit, et cela aurait été franchement dommage. En effet, *The Stage*, septième salve des Californiens, est une rafale de bastos d'un metal précieux et surtout un feu d'artifice de guitares puissantes et lyriques. Le talent inouï de Syn explose tout du long de cet album, à grand renfort de solos inspirés qui crachent les flammes du dragon. Nous avons pu joindre le guitariste, en pleine période de répétitions pour la tournée 2017, qui passera par la France le 28 février à Lille (Zénith) et le 2 mars à Paris (AccorHotels Arena). Il s'est montré tellement avenant et sympathique que nous lui avons rapidement pardonné sa désinvolture.

Par Ludovic Egraz

Comment s'est déroulée la création de *The Stage* ?

Nous avons commencé l'écriture des chansons durant l'été 2015, et en tout et pour tout, il nous a fallu neuf mois pour tout plier et réaliser les maquettes. Durant tout le processus créatif, il y a eu des hauts et des bas. Certaines chansons ont été hyper faciles à composer et à arranger. On avait qu'à se baisser pour les cueillir. Pour d'autres au contraire, il a fallu se remettre en question et travailler dur pour nous les sortir des tripes. Le parcours à aussi été semé d'embûches (un nouveau changement de batteur ndr), mais notre détermination et notre ténacité ont fini par payer. Nous avons combattu, et nous avons vaincu (rires).

L'album démarre avec « The Stage », qui est sans doute le titre le plus dingue de tout votre répertoire. Dans quel état d'esprit avez-vous composé cette fresque métallique ?

A la base, notre idée était de pondre un titre d'ouverture aussi grandiose et épique que possible. On a toujours pensé que la première chanson d'un album est celle qui donne envie à l'auditeur de s'aventurer plus loin. Avec « The Stage », le festin démarre directement par le plat de résistance, et c'est une façon dire à nos fans : *« Si ce titre vous a botté le cul, alors la suite va vous mettre k.o »*.

En tant que soliste, tu n'as jamais aussi bien joué que sur ce disque...

(Visiblement touché ndr)... Merci, venant d'un mag comme Guitare Xtreme, ça ma va droit au cœur !

Le compliment est sincère. Ton jeu a gagné en expressivité et tes notes ont plus de poids. Excellent boulot, Syn !

Tout d'abord, je voudrais souligner que cet album, comme tous les précédents, a été un véritable travail d'équipe. Je ne serais pas aussi bon sans les autres gars du groupe, et suis vraiment chanceux qu'ils m'encouragent à donner le meilleur de moi-même. Je tire aussi mon chapeau à Joe Barresi qui a coproduit l'album avec nous. C'est un mec génial et un réalisateur ultra créatif. On a écouté les démos avec lui, et il nous a coaché à mort pour qu'on parvienne à interpréter les chansons de façon grandiose. Il n'a rien lâché. Concernant les solos, Joe m'a branché sur plein de pédales et de textures que je ne connaissais pas, et tous ces sons m'ont donné énormément d'inspiration. J'abordais chaque solo d'un point de vue de songwriter, un peu comme si je devais peindre une partie d'un tableau afin de renforcer le propos. Je me suis totalement abandonné dans cette tâche.

Le solo lent et dramatique qui intervient juste à la sortie du passage calme de « The Stage »

possède justement cette qualité narrative…

Je n'aurais pas été capable de le jouer de cette façon il y a quelques années, du moins pas avec autant de soul et de ressenti. C'est difficile de mettre de l'énergie dans ce genre de solo et de cibler avec justesse les notes qui créent des tensions et des résolutions. Je suis fier de ce chorus, parce qu'il sonne comme un prolongement des paroles de Matt (Mr. Shadows), et quand je l'écoute, je trouve qu'il représente vraiment le guitariste que je suis aujourd'hui.

As-tu passé beaucoup de temps à bosser en amont de l'enregistrement pour être prêt à tout donner ?

C'est une bonne question… Ces cinq dernières années, j'ai bossé ma gratte comme un taré. Comme tous les musiciens, je me suis retrouvé dans une phase où j'avais des problèmes à régler et des challenges à relever. Cependant pour moi, c'est toujours difficile de trouver le bon équilibre au moment d'entrer en studio. Evidemment, je dois être au top, mais en même temps, je ne veux pas que l'aspect instinctif et animal de mon jeu soit parasité par des considérations techniques improductives. J'essaie même d'oublier tout ce que je sais pour apporter une vision fraîche à mon travail, et c'est hyper dur. Encore une fois, les potes sont comme mon baromètre. Si je joue quelque chose de nul, j'espère bien qu'ils vont me le dire, parce que je manque parfois de recul. Je tiens toujours compte de leurs remarques. Ce qui est super dans Avenged, c'est que nous fonctionnons de la même façon pour les paroles ou les arrangements. Il s'agit d'un vrai boulot collaboratif.

« je ne veux pas que l'aspect instinctif et animal de mon jeu soit parasité par des considérations techniques improductives. »

Es-tu capable de nous parler de ton son sur l'album sans jouer le représentant commercial pour Schecter ?

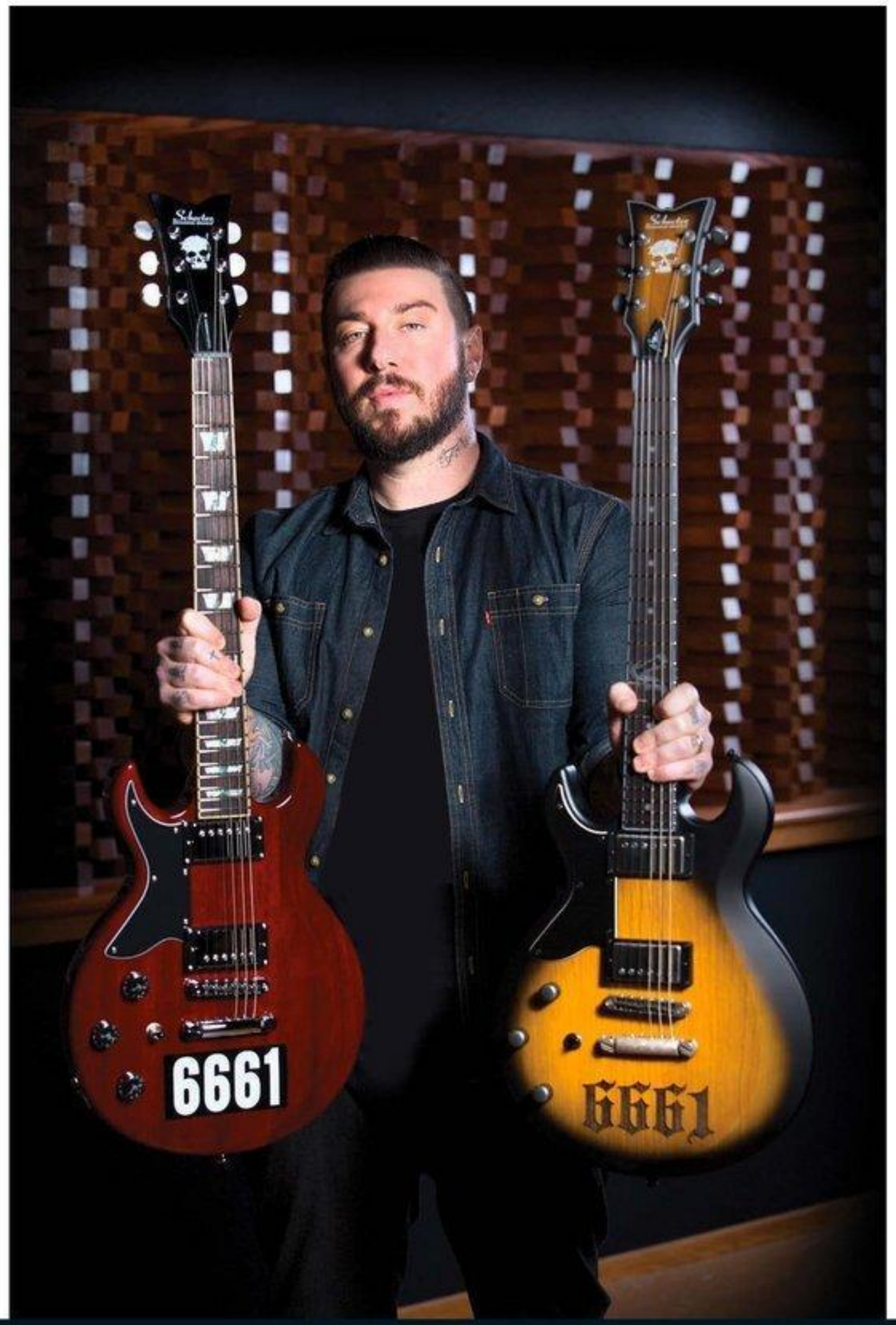
Ah ah ah! Je vais essayer. L'élément central de mon son sur cet album, c'est vraiment ma tête Schecter Hellwin. J'ai développé cet ampli avec eux pour qu'il m'aide à mieux sonner et à mieux jouer, et on a vraiment réussi notre coup. Mais je vais être honnête : il a quand même certaines lacunes. Je me suis procuré une petite tête Audio Kitchen, qui est l'exact opposé du Hellwin. Pour les clean et les crunch très dynamiques, elle fait beaucoup mieux le job. Mes guitares Schecter signature étaient aussi dans le coup, mais pas uniquement. J'ai pu m'offrir une Fender Stratocaster de 1954, qui ressemble un peu à la Brownie d'Eric Clapton.

Gros veinard !

Mon ami, je te jure que tous les gratteux de session qui ont posé leurs mains sur cette gratte sont tombés à la renverse tellement elle est douce. J'ai fait beaucoup de choses avec elle en studio. J'avais aussi quelques Nash, dont une Model T somptueuse, qu'on entend sur la plupart des passages en son clean. Bill Nash est un pote, alors forcément, j'ai de bons deals.

Pour le live, te contentes-tu toujours de reproduire tes solos à l'identique ?

Oui, je fonctionne en mode « interprète ». Il y a des détails que je change ici et là en fonction de mon humeur, mais peu de gens dans le public seraient à même de le remarquer. Tu vois, nous ne sommes pas exactement un jam band… Les solos sont composés pour



tuer dans le cadre de nos chansons, et je m'efforce juste de les jouer chaque soir un peu mieux que la veille. C'est là que se situe mon challenge.

Certains de tes solos sont carrément bouillants en termes de virtuosité. Je pense à ceux d' « Afterlife » ou de « M.I.A ». Es-tu obligé d'obéir à une routine de travail stricte pour les garder sous les doigts ?

Ouais, c'est carrément obligatoire ! Les musiciens qui jouent des choses techniquement exigeantes et qui prétendent ne jamais bosser leur instrument sont des putains de menteurs. Je travaille sans arrêt, et parfois, j'ai même besoin de m'enfermer pendant deux semaines pour développer de nouvelles techniques. Je ne prends jamais rien comme acquit, et mon but est de toujours repousser mes limites, qu'elles soient techniques, harmoniques ou mélodiques.

A l'instar de Paul Gilbert ou de Justin Derrico, tu fais partie des « succes stories » du GIT. Penses-tu que ce soit indispensable de passer par ce genre d'école?

A titre personnel, le GIT m'a ouvert les yeux. Outre les cours, j'ai pu voir des mecs jouer des choses sur une guitare que je n'aurais jamais imaginé possibles. Les quelques mois que j'ai passés entre ces murs m'ont changé à jamais. Cela dit, je ne dirais pas que ce soit indispensable de faire une école. Le plus important, c'est de traîner avec des musiciens, et de profiter de la moindre occasion pour jammer. C'est de cette façon qu'on progresse vraiment, et aucun cursus ne peut enterrer ça. Mon papa est un super guitariste qui a bossé avec Zappa quand il était jeune. Quand je vais chez lui, on joue du jazz manouche tous les deux, et c'est vraiment quelque chose qui me booste.

En dehors du metal, tu joues de la guitare classique et du jazz... A quand un album solo de Brian Haner ?

J'aimerais vraiment pouvoir exprimer des choses qui n'ont pas leur place dans Avenged. Il faudrait que je peaufine encore mon jazz. J'écris aussi des pièces de guitare classique et des morceaux symphoniques. L'écriture de scores est une discipline exigeante et chronophage, mais qui me passionne énormément. Je joue aussi du piano... Ça partirait un peu dans tous les sens cette histoire (rires).

Tant mieux! N'est-ce pas indispensable de garder les oreilles grandes ouvertes pour évoluer en tant que musicien ?

Si bien sûr, et c'est pour cette raison que nos fans nous aimerons encore davantage, et que nos haters nous détesteront plus que jamais. Nous ne sommes pas un groupe de metal dans le sens traditionnel du terme. On aime autant Pantera et Metallica que Danny Elfman et fuckin' Maurice Ravel. Il y a des disques de hip-hop qui ont autant compté pour nous que des classiques du metal, et même si ce n'est pas toujours flagrant à l'écoute de *The Stage*, c'est cette ouverture d'esprit qui nous a permis de forger un tel album. •

« Les musiciens qui jouent des choses techniquement exigeantes et qui prétendent ne jamais bosser leur instrument sont des putains de menteurs. »

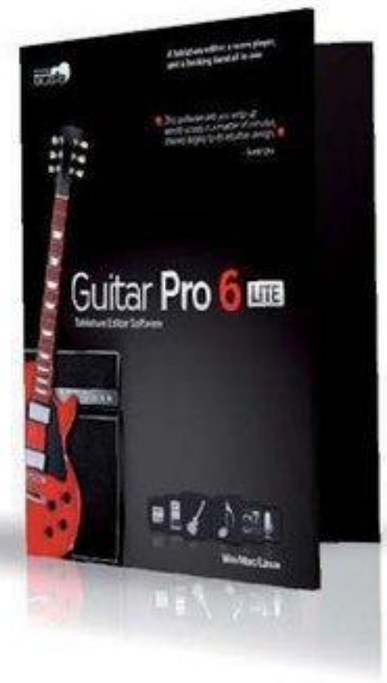
ABONNEMENT

1 AN = 6 NUMEROS

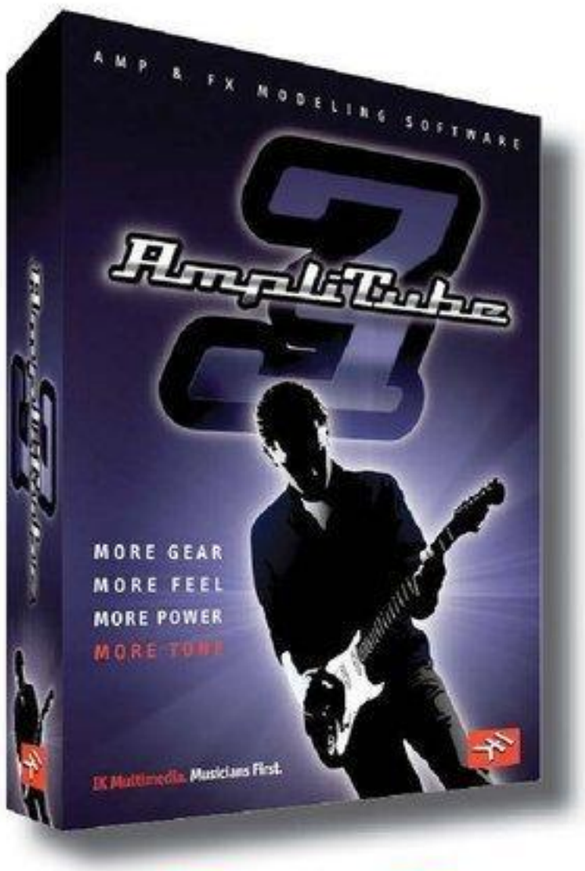
NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !

2 CADEAUX

1 logiciel GUITAR PRO 6 LITE



Arobas Music offre l'excellent logiciel Guitar Pro 6 Lite aux abonnés. Cette nouvelle version du classique de la notation musicale est encore plus simple à utiliser et vous permettra de travailler des morceaux avec relevés, de composer des playback crédibles ou de transcrire vos propres morceaux !



+ 1 logiciel AMPLITUBE 3

AmpliTube 3 (IK Multimedia) est le plus célèbre des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Facile d'utilisation, il propose 31 modèles de préamplis et amplis, 46 modèles de HP, 15 modèles de microphones, 17 racks d'effets et 51 pédales d'effets. Un must pour réaliser vos enregistrements pro à la maison ! (prix public : 159,99€)

OFFRE INCROYABLE !

39 € au lieu de ~~198,99 €~~ !!!

*Vous recevrez votre logiciel par email au moment de l'expédition de votre premier numéro

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Guitare Xtreme Magazine - Service abonnements 15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitarextrememag.com**

GUITARE XTREME LE MAG DU GUITARISTE

☐ OUI, je m'abonne à Guitare Xtreme Magazine, et je joins un chèque de 39€ à l'ordre de BGO :

#78

MES COORDONNÉES

Nom..... **Prénom**.....

Adresse .....

.....

Code postal ..... **Ville**.....

E-mail*.....**Tél**.....

***impératif pour recevoir la licence des logiciels**

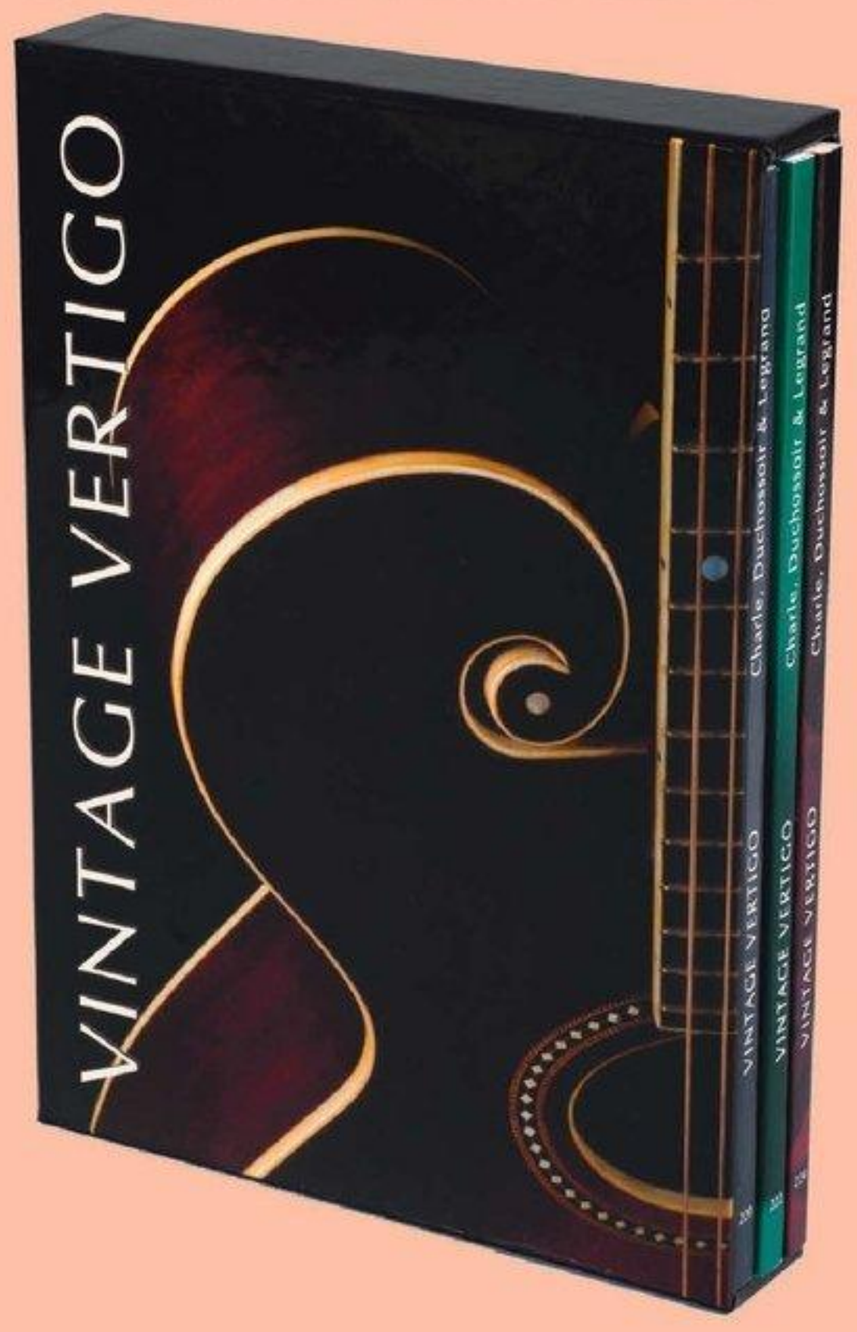
Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 février 2017

VINTAGE VERTIGO

La revue du vintage en français

par
François CHARLE
André DUCHOSSOIR
Arnaud LEGRAND

Etui collector en série limitée



Points de vente sur le site : www.vintagevertigo.fr

17 Galerie Véro-Dodat 75001 PARIS - 01 42 33 38 93

MAJOR-CONN

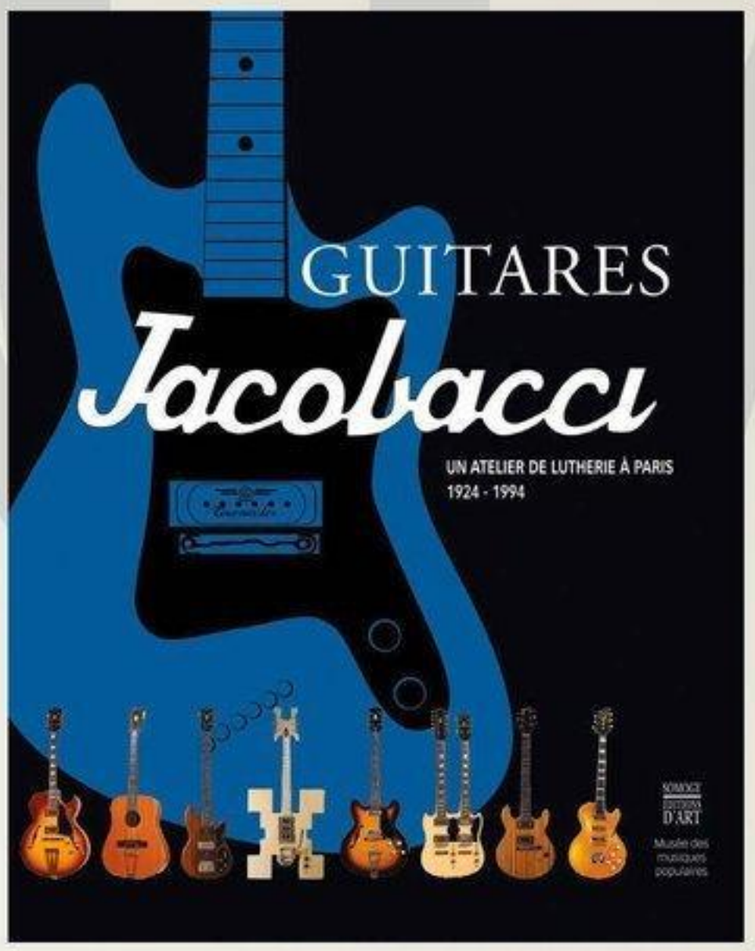
1963 TEXAS

(MADE IN FRANCE PAR LES FRÈRES JACOBACCI)

N° DE SÉRIE : 0301063

Une fois n'est pas coutume, notre rubrique vintage Maniac ne va pas vanter les mérites d'une belle Américaine, mais d'une petite gauloise farouche qui a jadis fait le bonheur des guitaristes yéyés. Même si leur nom n'apparaît nulle part, cette jolie Texas, première solid body produite dans l'Hexagone, était l'œuvre des frères Jacobacci, qui étaient à l'époque d'anonymes et discrets sous-traitants pour le compte de la société Major-Conn. Go !

André Duchossoir (expert ès vintage), Sébastien Castor (commissaire priseur) et le luthier Jérôme Casanova à Drouot.



Par Ludovic Egraz et André Duchossoir

LES FRÈRES « JACO »

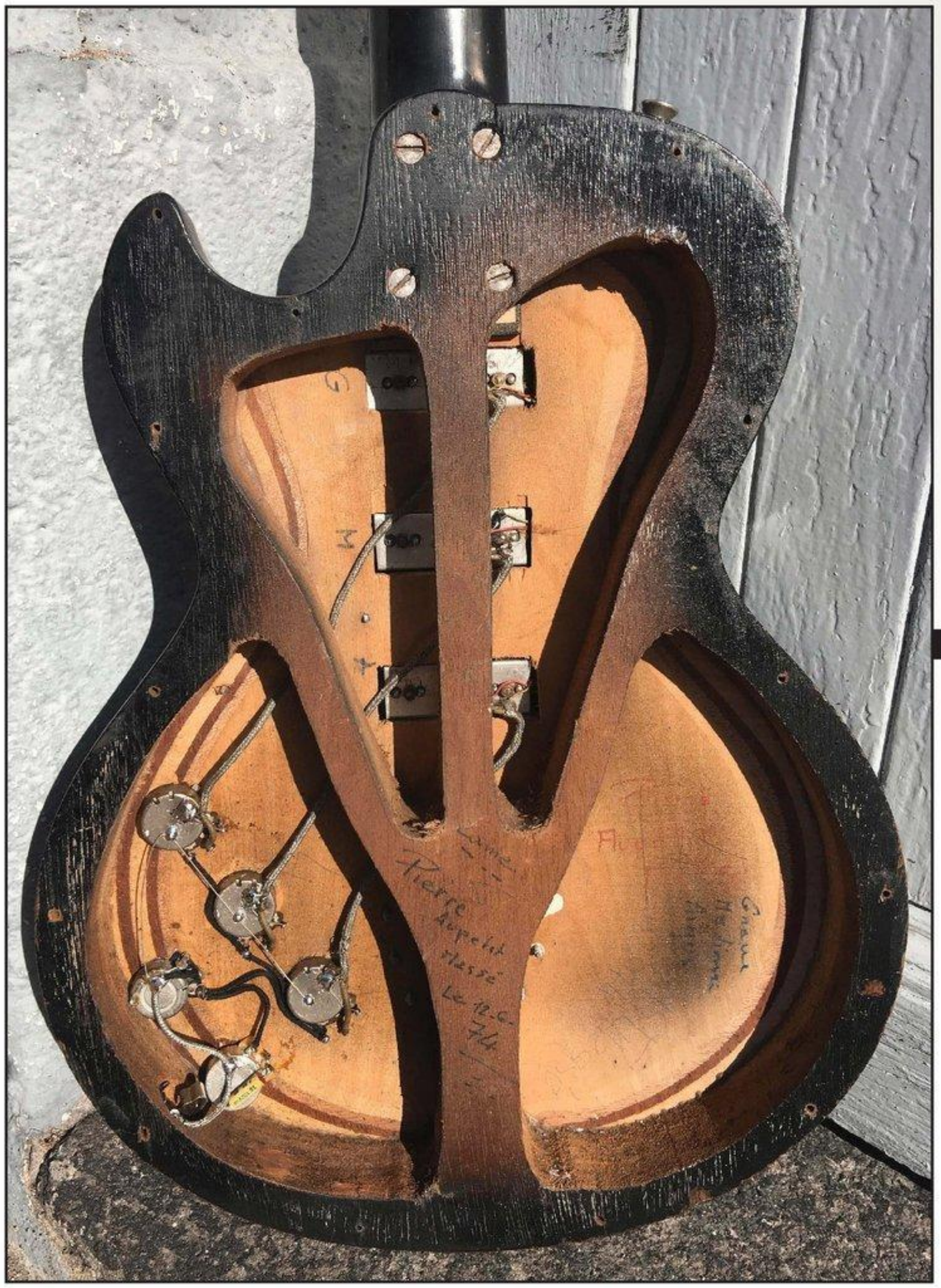
Après leur service militaire et un bref séjour dans l'hôtellerie, les frères Jacobacci, André (1934 – 1991) et Roger (1931 – 2010) ont repris au début des 50's l'activité de leur père Vincent, un immigré italien spécialisé dans la fabrication de mandolines et de banjos. Ce sont eux qui ont contribué à donner à la lutherie française ses lettres de noblesse. La construction de notre Texas témoigne de leur ingéniosité. Un petit hommage s'imposait.

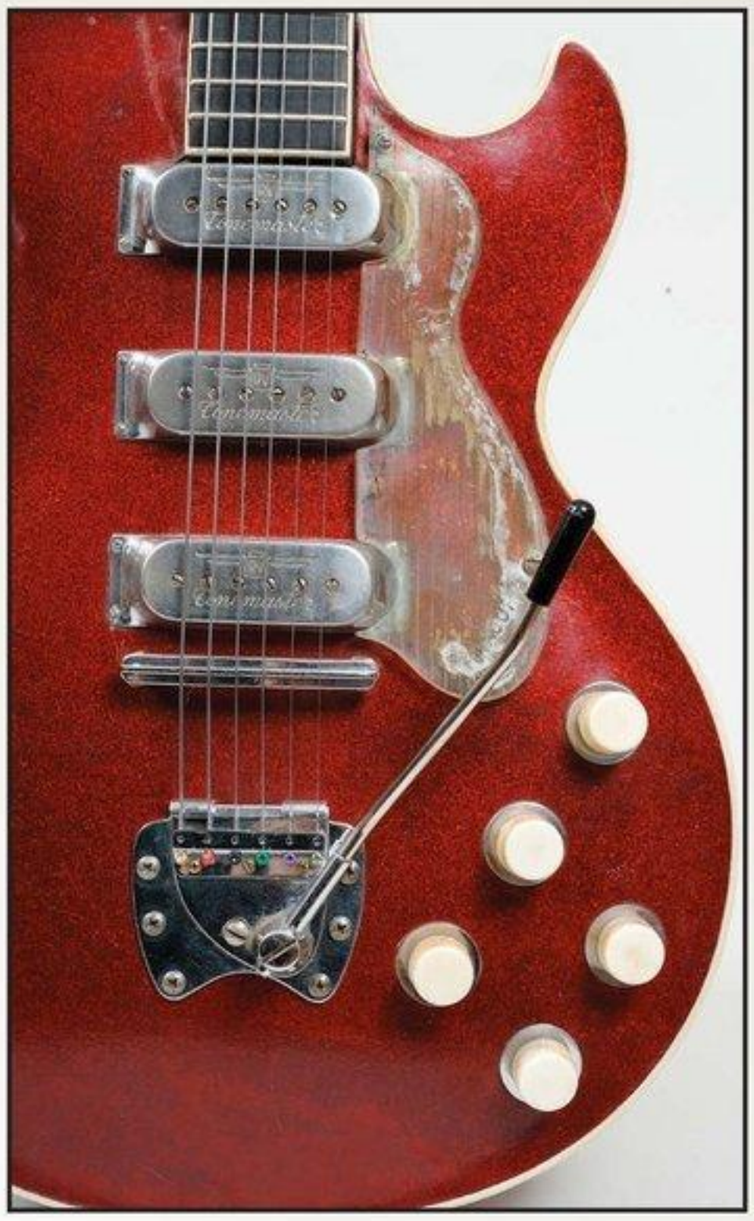
LES P'TITES GRATTES DE PIGALLE

Major était à l'origine un magasin de musique généraliste situé au 3 rue Duperré à Paris, créé entre les deux guerres par un certain Charles Strasser à proximité des cabarets pigallois où se produisaient les musiciens de jazz. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, monsieur Strasser décida de fonder une société d'importation du même nom. Il modifia en conséquence le nom de son magasin en « Major-Conn », et en confia la gérance à André Ardourel. Ce dernier se rapprocha des frères Jacobacci et leur demanda de lui fournir des guitares électriques. Major-Conn avait déjà comme sous-traitant Jacques Favino pour les guitares acoustiques, et la société R.V. (Radio Vidéo) de Stéphane « Steve » Brammer pour les amplis. Les guitares électriques commandées par monsieur Ardourel devaient être équipées des micros R.V. de Steve Brammer. Il pouvait ainsi proposer à sa clientèle une alternative économique aux guitares américaines, qui, à cette époque, n'étaient pas encore disponibles en France (les premières ne sont arrivées qu'en 1962). Ainsi, et sans qu'aucun contrat formel ne soit établi, Major-Conn a disposé exclusivement de la production des Jacobacci durant une décennie.

INSPIRATION NORDIQUE

Détail intéressant : lors de l'apparition de la Texas au début de l'année 1959, on ne parlait pas chez nous de solid body, mais de « guitare plate », voire de « guitare sans caisse de résonance ». La forme de la Texas était inspirée par la Gibson Les Paul, tandis que sa consœur, l'Ohio, adoptait une philosophie plus « fenderienne ». Les amateurs de vintage ne manqueront pas de noter le plagiat





assumé du dessin de la tête de la Texas avec celui des guitares suédoises Levin. Ce plagiat s'étendra même aux noms de certaines guitares fabriquées par les deux frères (Royal, Soliste, Super Star), qui étaient à l'origine des noms d'instruments Levin.

TEXAS INSTRUMENT

L'instrument comprend une structure centrale évidée afin de simplifier le montage et de réduire le poids de manière significative en comparaison d'une Les Paul. Il y a eu deux générations successives de Texas. Les guitares fabriquées de 1959 à 1962 arboraient un bloc central laminé érable/acajou/érable (reconnaissable de par le filet acajou qui apparaît au niveau de l'éclisse). L'évidement se faisait avec deux grandes cavités latérales, plus une petite défonce pour chaque micro. Le manche était collé au bloc central. Les guitares produites à partir de 1963 se caractérisent par un bloc central d'une seule pièce en acajou avec quatre grandes cavités (voir photo) et surtout un manche vissé façon Fender. Dans les deux cas de figure, la table voûtée était réalisée dans un contreplaqué 5 plis en érable/peuplier thermoformé et collé sur la structure centrale. Le dos plat était vissé sur cette dernière et dissimulait les quatre vis de fixation du manche. Ce principe sera repris plus tard sur la Jacobacci Studio, modèle phare de la marque, produit de 1963 à 1993.

La table en contreplaqué est recouverte de nacrolaque en couleur (sorte de rhodoïd). Le catalogue précisait que ce revêtement était « brillant, inrayable et insalissable », ce qui est plutôt amusant. Notre exemplaire arbore la finition dite « grenat ». Trois autres finitions étaient disponibles : or, bleu nuit ou mandarine.

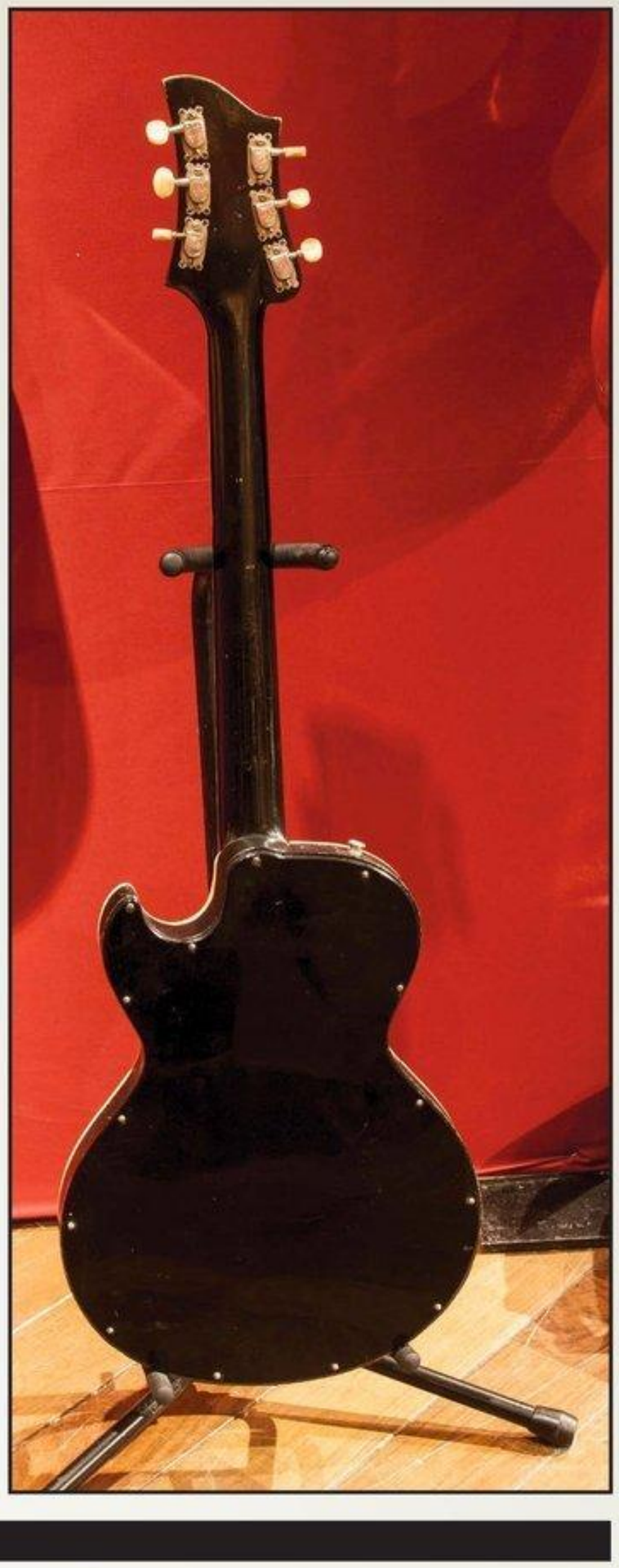
RED NECK

Le manche de la guitare est en érable d'une seule pièce, et renforcé par deux tiges en acier. La touche en ébène 20 frettes est sertie de repères rectangulaires en nacrolaque. Comme toutes les guitares Jacobacci (et plus largement européennes), la Texas est pourvue d'une frette zéro pour une meilleure intonation. Cette caractéristique n'a été adoptée que par une seule marque américaine, Gretsch, et sur la demande express de Chet Atkins. Les mécaniques sont estampillées SB (Salvatore Bilardi), plutôt fiables, et qui étaient les seules disponibles facilement en France à cette époque (il fallait s'accrocher dans les 60's pour dégoter des Kluson ou des Grover). Le numéro de série est frappé sur le sommet de la tête et permet de dater précisément l'instrument. 0301063 indique que notre guitare est sortie de l'atelier le 30 octobre 1963. En revanche ce numéro ne permet pas d'individualisation, puisqu'il a pu être porté par plusieurs guitares finalisées le même jour.

SWEDISH TREM

Afin d'émuler la Goldtop et la Custom, la Texas était disponible en version deux ou trois micros, initialement toutes deux montées avec un cordier trapèze, sur lequel était estampé le nom Major. La marque Major était également reportée sur le pickguard avec la mention « label qualité ».

À partir de 1963, la Texas sera commercialisée avec un cordier vibrato suédois, comme mentionné dans les brochures de l'époque, qui était fourni par la marque Hagström. Ce vibrato, simple et ingénieux, qui ressemble un peu à un vibrato de Mustang, était disponible en pièce détachée chez Major-Conn pour le prix de 120 francs en janvier 1963.



UNDER CONTROL

Les micros de type single-coil fabriqués par Steve Brammer sont estampillés « RV Tonemaster » et sont recouverts d'un capot métal.

Contrairement à une Gibson, la Texas ne possède pas de sélecteur/inverseur micro à proprement parler, mais elle est néanmoins pourvue de contrôles octroyant une grande variété de sonorités. Le modèle à deux micros possède quatre contrôles : un volume pour chaque micro, une tonalité générale ainsi qu'un volume général. Notre modèle à trois micros a cinq contrôles sur le même mode.

WHAT DO YOU DO FOR MONEY HONEY

Au début des 60's, la Texas et l'Ohio étaient des instruments tout à fait abordables en comparaison avec les guitares américaines qu'elles cherchaient à émuler. Ainsi, en 1963, une Texas deux micros coûtait 890 francs et la version trois micros 1050 francs. À la même époque une Fender Stratocaster laquée en couleur valait 2095 francs (avec case français) et une Gibson SG Standard avec vibrato coûtait 2635 francs. En décodé, une Texas valait deux voire trois fois moins cher qu'une belle Américaine. A cette différence de prix s'ajoutait la difficulté à trouver des Fender et des Gibson en France. Cet écart de prix explique le succès de la Texas et de l'Ohio auprès des aspirants rockeurs de la scène yéyé, et notamment Jean-Claude Roboly des Chats Sauvages, qui utilisait une Goldtop à deux micros. La pochette du premier 33 tours (25cm) du groupe en 1961 a grandement contribué au succès de la Texas et des

guitares Jacobacci/Major-Conn en général, puisque l'autre guitariste, Gérard Roboly, jouait sur une Royal. Il est impossible de savoir avec précision combien de Texas ont été produites entre 59 et 64, mais à vue de nez, la quantité n'excède pas 300 exemplaires. Pour ceux que ces belles guitares passionnent, nous vous recommandons chaudement de vous procurer *Guitares Jacobacci un atelier de lutherie à Paris 1924 - 1994*, le livre édité en 2006 par Somogy.

THE DEAL IS OVER

Le partenariat entre Major-Conn et les deux frères prendra fin en 1965, face au refus obstiné de monsieur Ardourel d'augmenter le prix d'achat en gros des instruments (soi-disant pour rester compétitif). Les deux frères gagnaient difficilement leur vie, tandis que leurs instruments étaient vendus trois plus cher par Major-Conn. À la fin de l'année 1965, André et Roger commencent donc à fabriquer des instruments pour leur propre compte. •

GIVE AWAY

Jouez avec KHDK Electronics et Guitare Xtreme Magazine

pour tenter de gagner une pédale overdrive

GHOUL SCREAMER

dédicacée par ***KIRK HAMMETT***

KHDK

WWW.KHDKELECTRONICS.COM

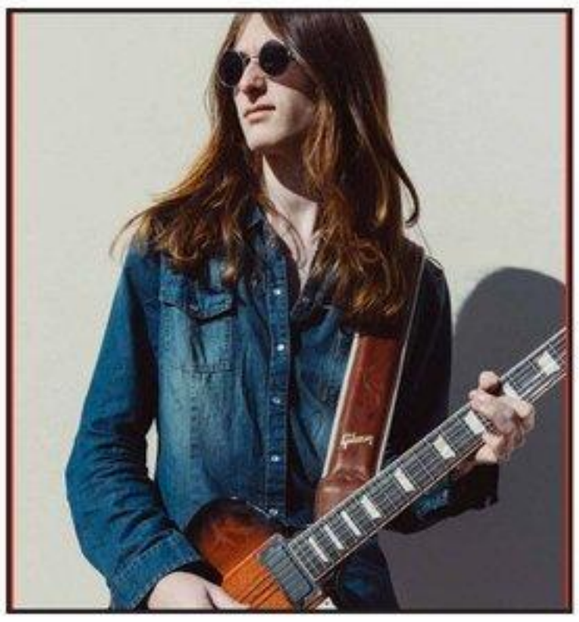
d'une valeur de 272€

Pour participer, répondez aux 3 questions suivantes :

1 / Dans quelle ville du Kentucky sont fabriquées les pédales KHDK ?
2 / Dans quelle société travaillait auparavant David Karon, l'associé de Kirk ?
3 / Quelle est la particularité de la Ghoul Screamer ?

Envoyez vos réponses en adressant un e-mail intitulé «Concours KHDK»
à **concoursbgo@gmail.com**

Le gagnant sera désigné par tirage au sort le 24 Février 2017

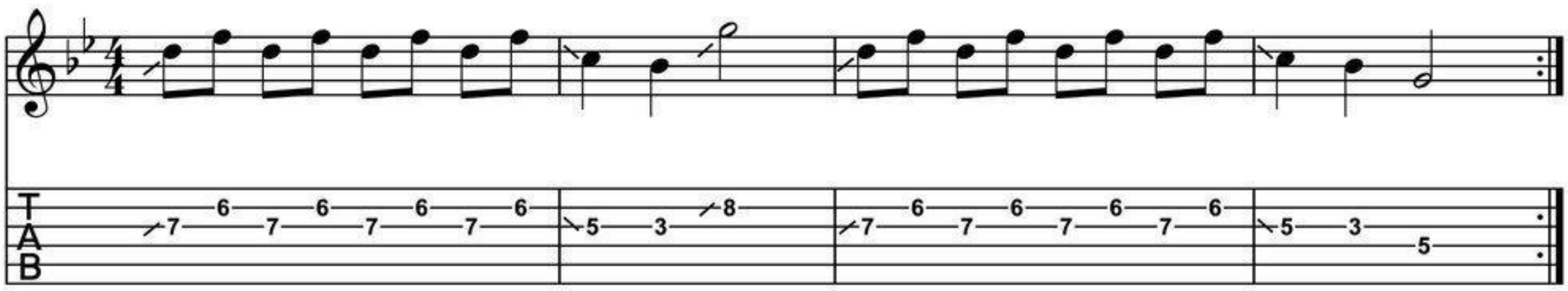


AARON KEYLOCK

Ce jeune britannique de 18 ans, souvent comparé à Rory Gallagher, a créé la sensation avec son premier album studio *Cut Against the Grain* (Mascot Records), enregistré à Los Angeles sous la direction de Fabrizio Grossi (Slash, Alice Cooper, Zakk Wylde). Nous l'avons rencontré le temps d'une leçon privée. Go !

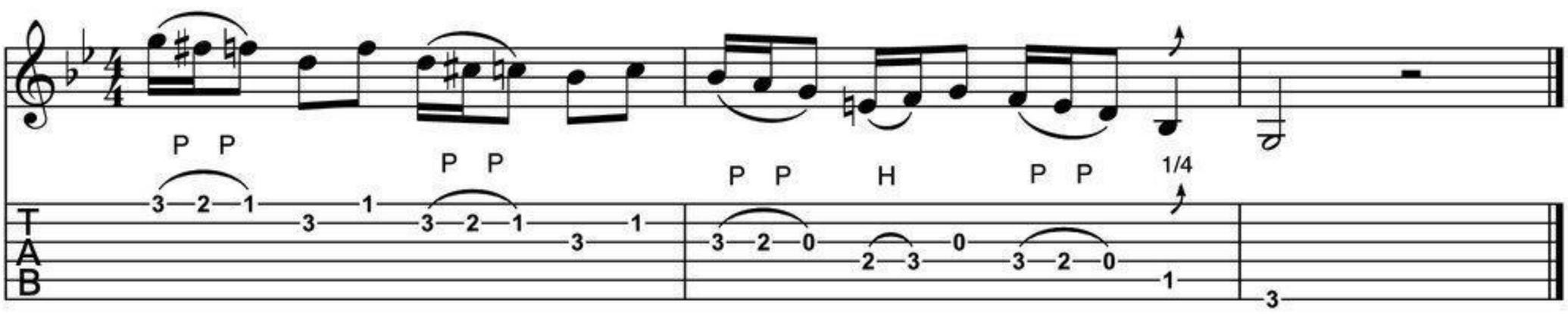
EXEMPLE 1

Un plan très simple et efficace inspiré du vieux blues en question-réponse, exploitant un intervalle de tierce sur les cordes de Sol et Si et des effets de slide.



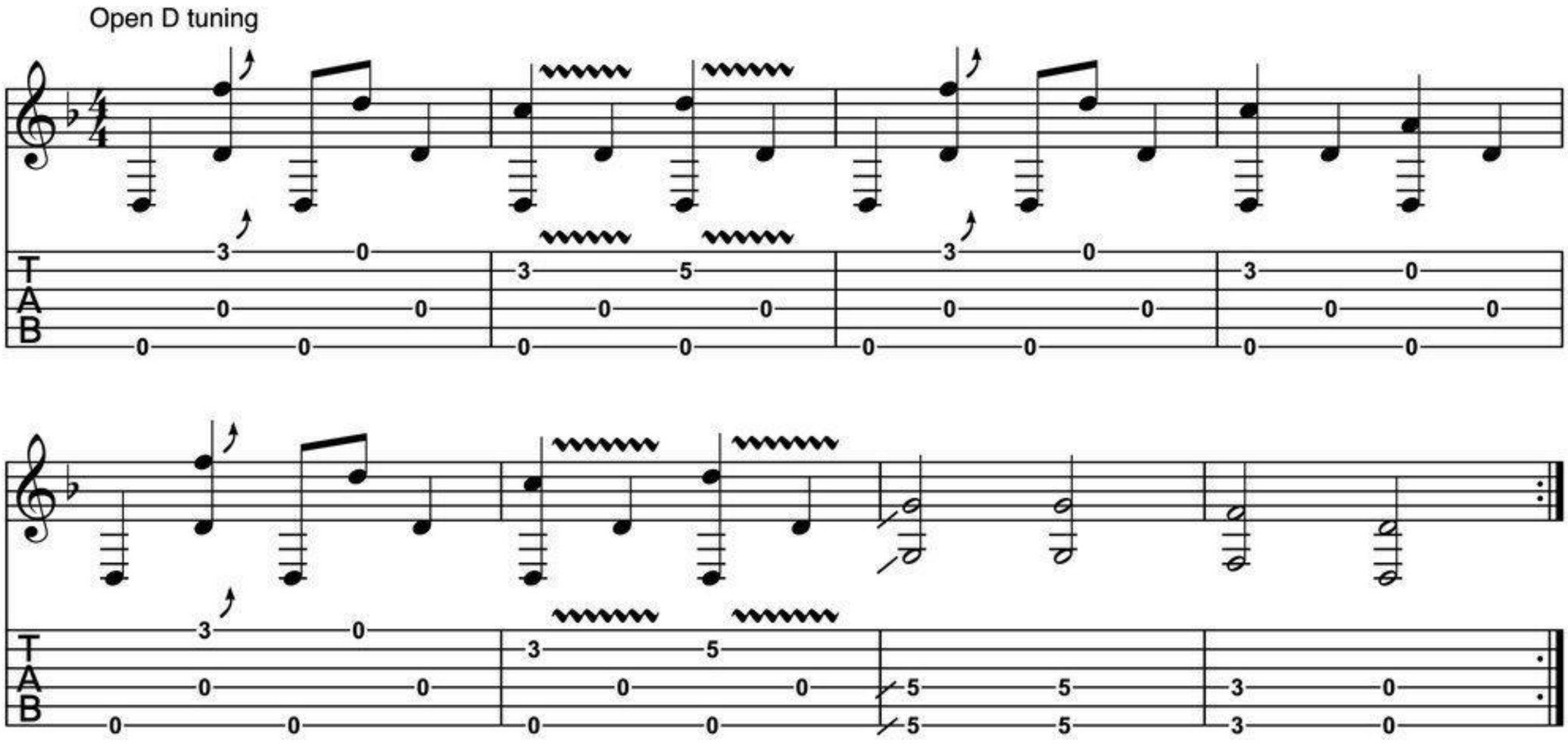
EXEMPLE 2

Pour ce second exemple, Aaron a choisi un lick country blues en Sol avec des cordes à vide et des pull-off. À travailler lentement au départ.



EXEMPLES 3

Pour finir, Aaron vous dévoile un motif issu de son morceau « Down ». Il se joue aux doigts **avec** une basse alternée au pouce, sur laquelle se superpose une petite mélodie en contrepoint.



BLUES ROCK

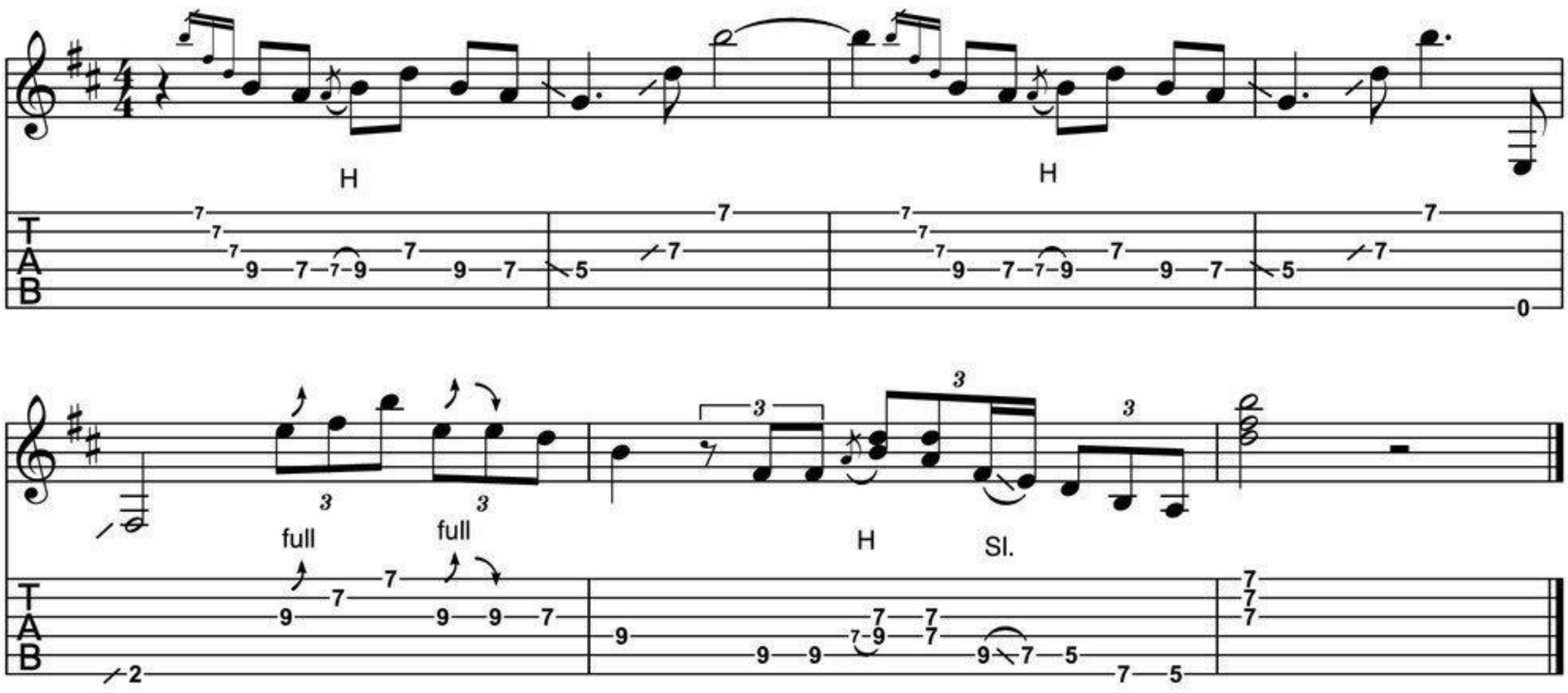
YouTube

FRED CHAPELLIER

Pour Guitare Xtreme, c'est toujours un grand privilège d'accueillir Fred Chapellier, un maître du blues électrique messin dont le talent fait même écho de l'autre côté de l'Atlantique. Pour cette nouvelle leçon, il a choisi de nous décortiquer « Changed Minds », un titre issu de son excellent dernier album *It Never Comes Easy* (Dixie Frog).

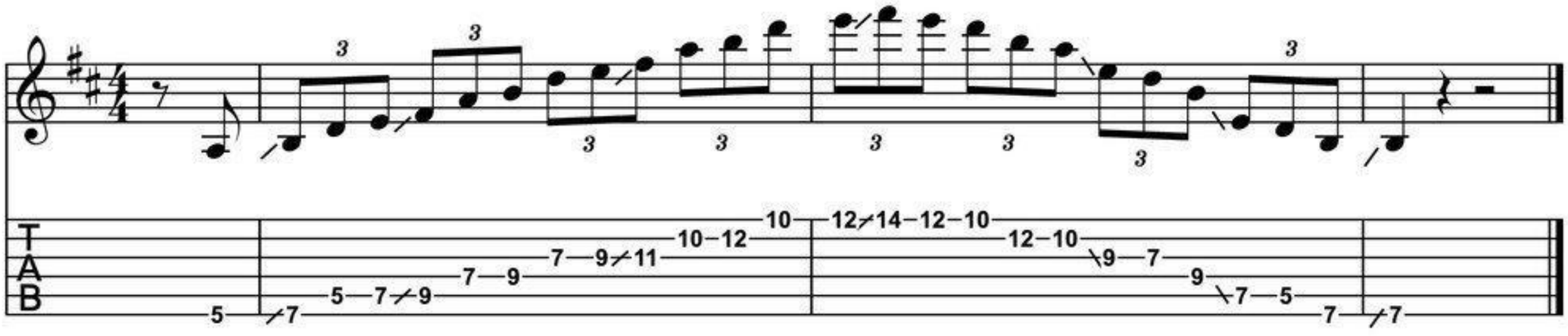
EXEMPLE 1

Voici le thème de la chanson. Fred joue près du chevalet pour obtenir un son agressif. Nous sommes dans le contexte de Si mineur pentatonique. Pour être dans l'esprit, n'hésitez pas à exagérer les effets de rake et les vibrés.



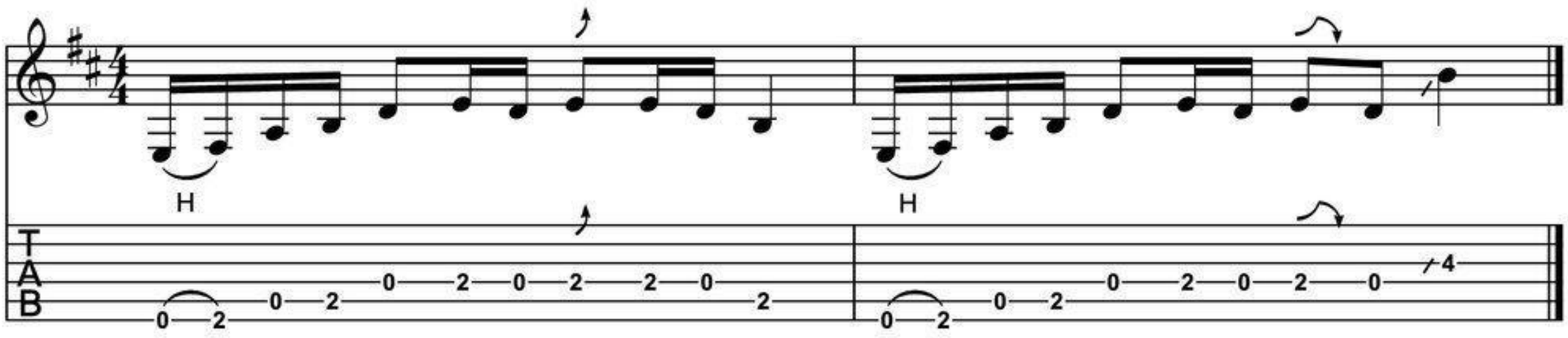
EXEMPLE 2

Un enchaînement qui balise des cheminements permettant de passer d'une position de pentatonique à l'autre. Très pratique pour ne pas rester bloqué dans le schéma classique.



EXEMPLES 3

Un plan qui se joue dans le bas du manche. Fred n'hésite pas à frapper littéralement les cordes avec sa main droite afin de faire sonner la guitare.

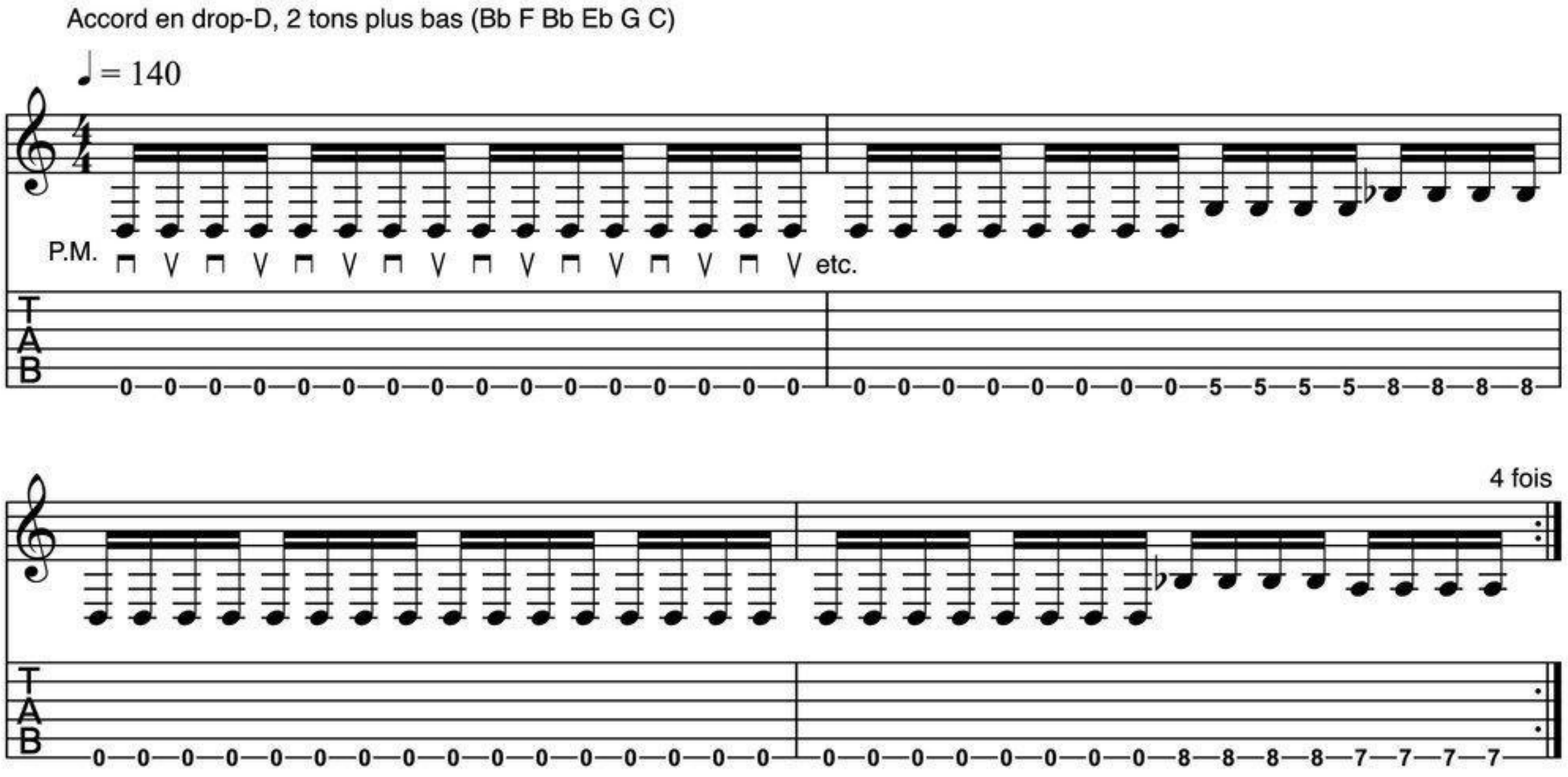


L'ESPRIT DU CLAN

Figure emblématique du metal hardcore français, l'Esprit du Clan continue de secouer l'Hexagone à grand renfort de riffs brutaux et saccadés. De passage chez Guitare Xtreme, Ben et Chamka en ont profité pour shooter une vidéo pédago, afin de décortiquer les différents passages du morceau « Le dernier homme », issu de l'album *Chapitre VI*.

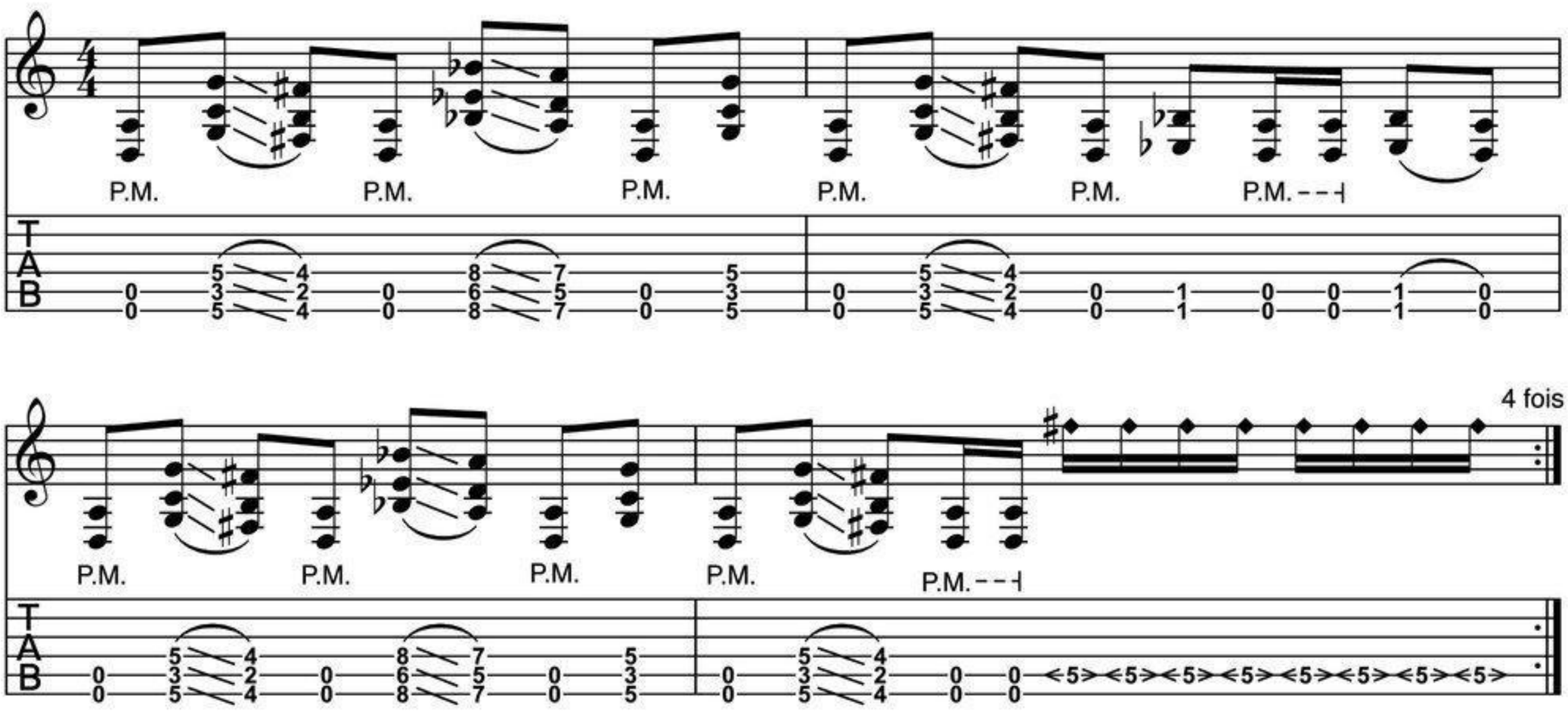
EXEMPLE 1

Ce riff en aller-retour est joué à l'unisson par les deux guitaristes. Attaquez avec le médiator légèrement anglé, afin de bien « rouler » sur la corde de Si bémol. De plus, les frottements de bord du médiator sur les spires de la corde procurent un son tranchant caractéristique.



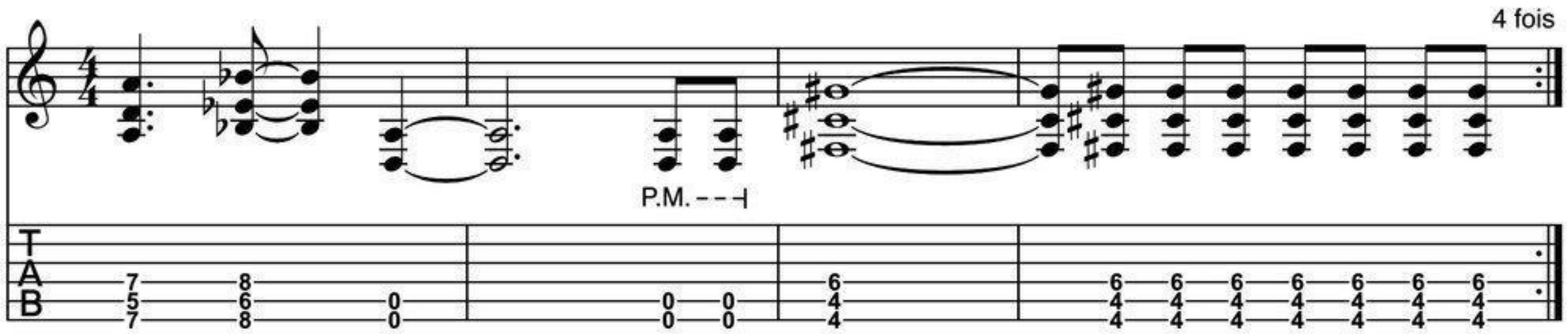
EXEMPLE 2

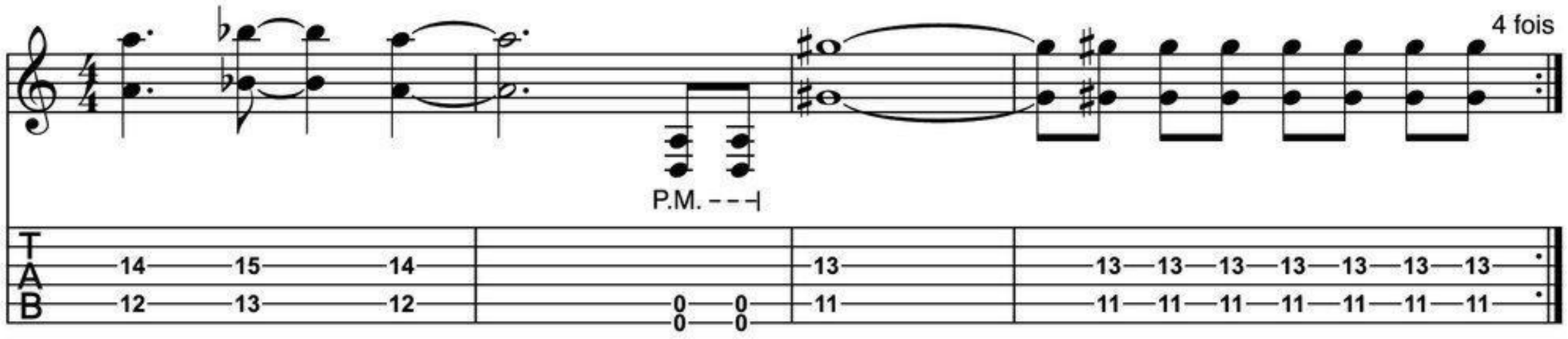
Le motif du couplet de la chanson est également joué à l'unisson. Soignez bien les glissés (malgré le doigté inhabituel) qui contrastent avec les power chords en palm-mute.



EXEMPLES 3

Les deux guitares se scindent sur la partie du couplet. Chamka gère la partie puissante avec de gros accords, tandis que Ben harmonise avec des octaves.





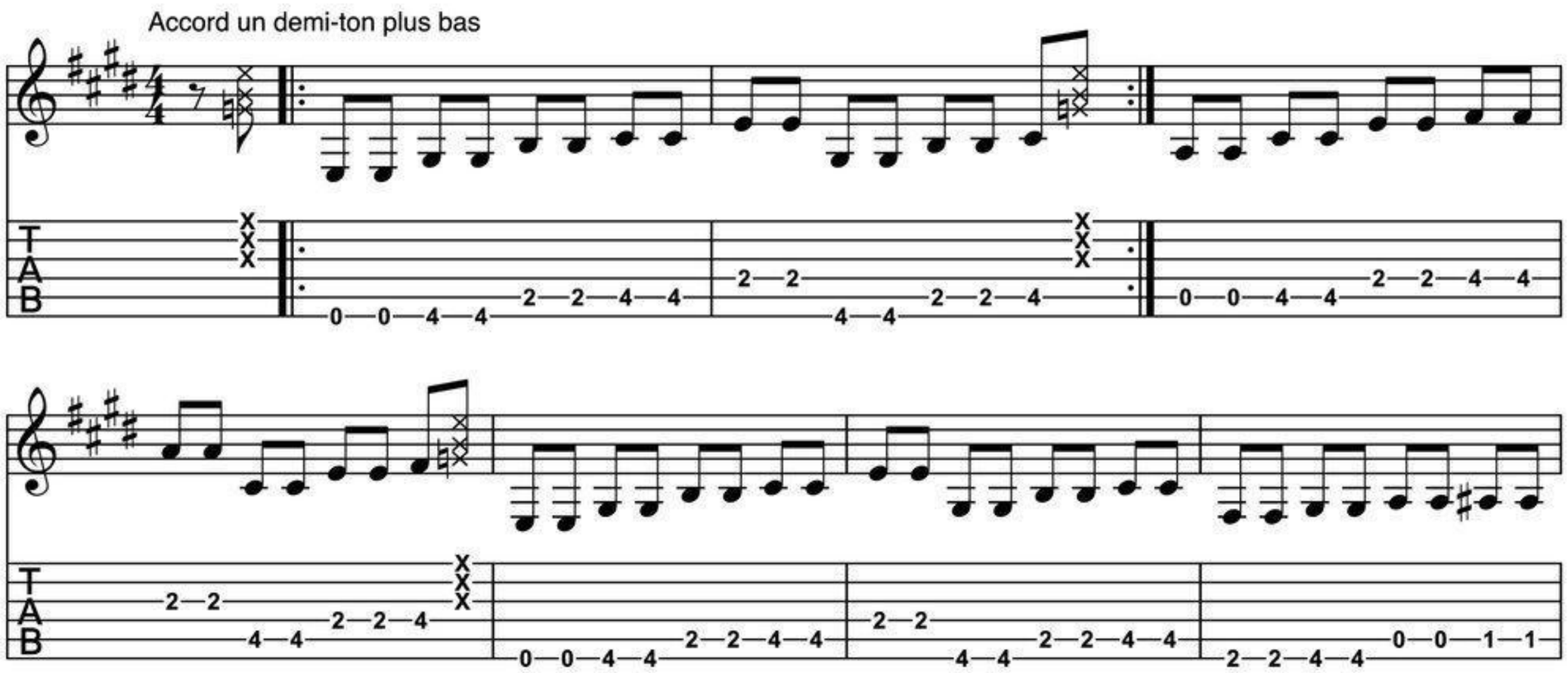
BLUES ROCK

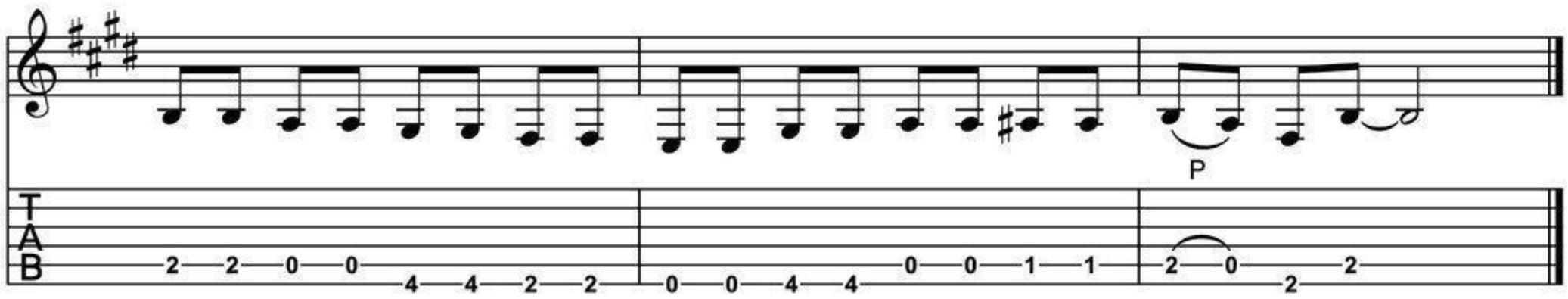
MISTER HARDEARLY

Mr Hardearly revient dans Guitare Xtreme Magazine pour vous montrer « Heart & Soul », un titre de son dernier album *X-perienced*, très orienté Texas blues. Attention, l'accordage est en Mi bémol. Sortez votre Strato, et let's go !

EXEMPLE 1

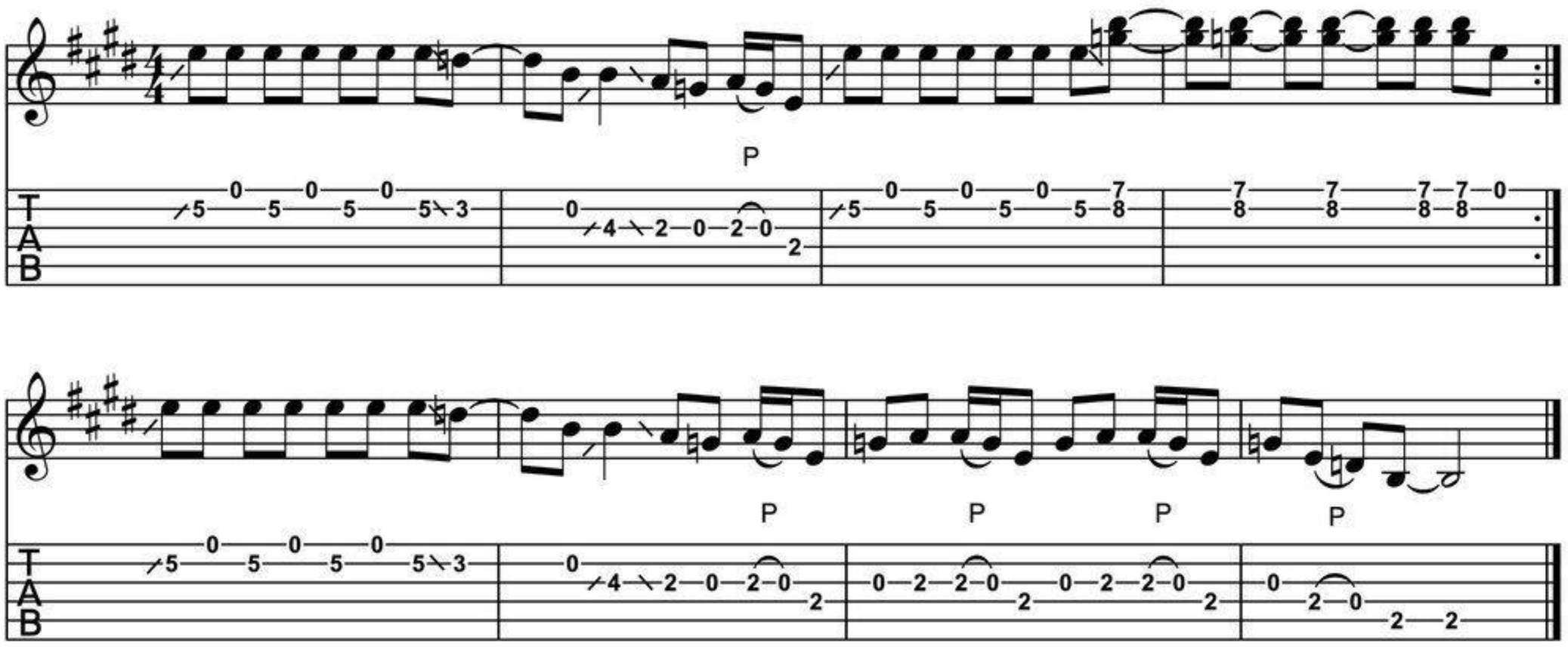
Commençons en douceur avec l'intro du morceau, qui est basé sur la gamme pentatonique Majeure de Mi.





EXEMPLE 2

Voici le premier thème exposé dans le morceau, très SRV dans l'esprit, qui est basé sur la pentatonique mineure, des notes répétées et de double-stops.



EXEMPLES 3

Toujours basé sur la penta mineure, ce dernier exemple vous montre un plan véloce et flashy assez facile à réaliser, qui fera toujours son petit effet dans un blues rapide.

HEAVY METAL

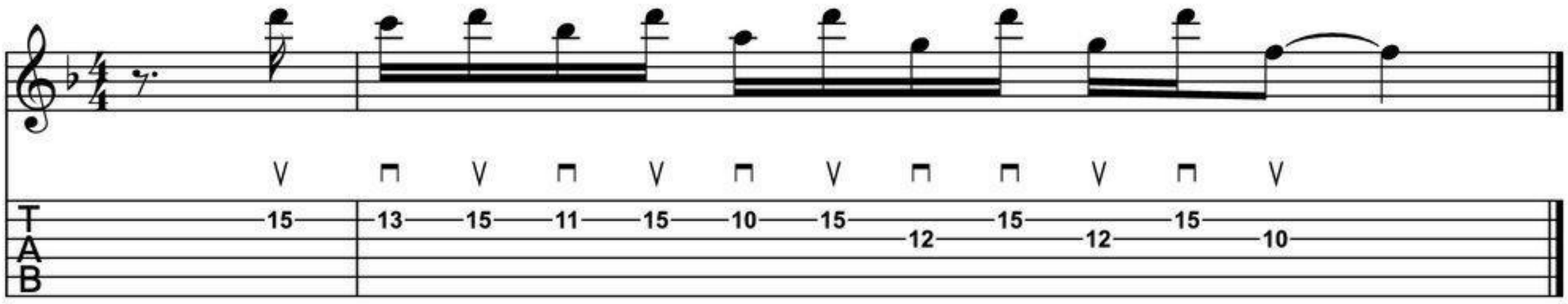
FABRICE DUTOUR

RHOADS WILL SURVIVE

Pour ce nouveau cours, le guitariste de Back Roads quitte momentanément les sentiers du blues pour retrouver son premier amour : le heavy metal. Le morceau qu'il interprète au début de la vidéo est une sorte de mashup entre « I Will Survive » de Gloria Gaynor et « Mr Crowley » du mage Ozzy Osbourne. Au programme : quelques astuces imparables pour sonner « à la Randy Rhoads ».

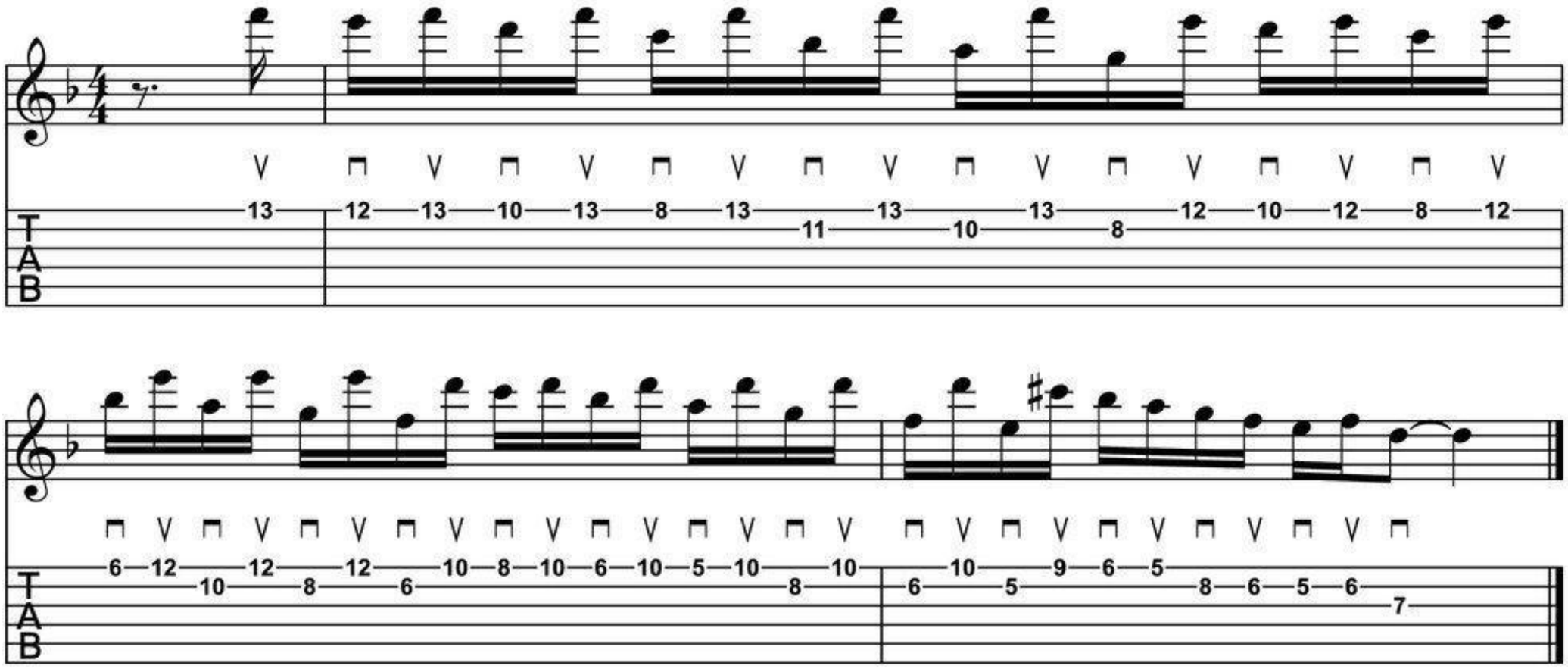
EXEMPLE 1

Voici un principe « baroque » avec note pivot très efficace, qui a été largement détourné par les guitaristes de l'école néo-classique.



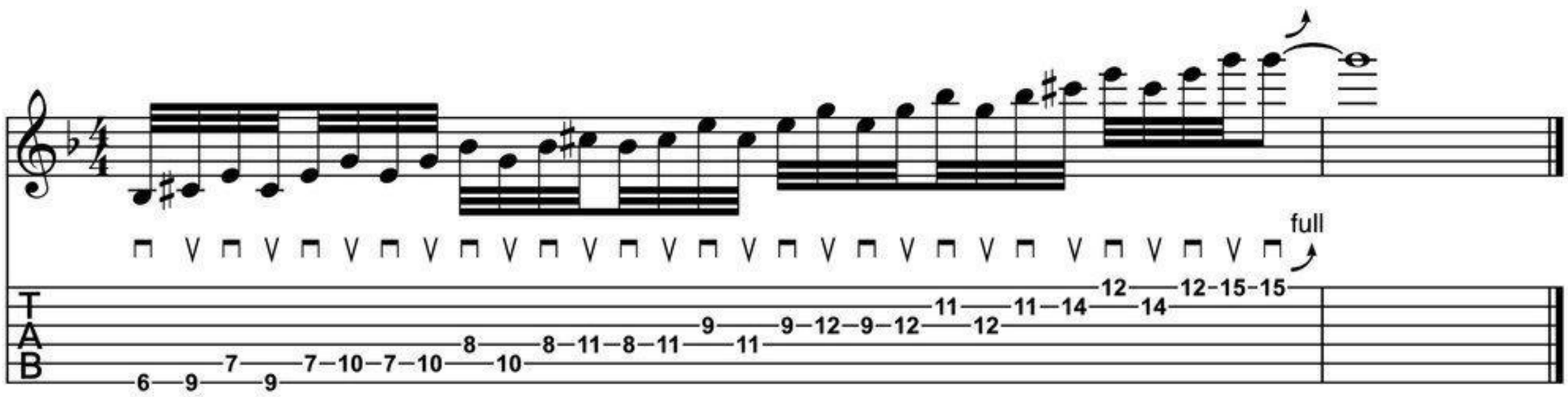
EXEMPLE 2

La même chose, mais cette fois en plus développée.



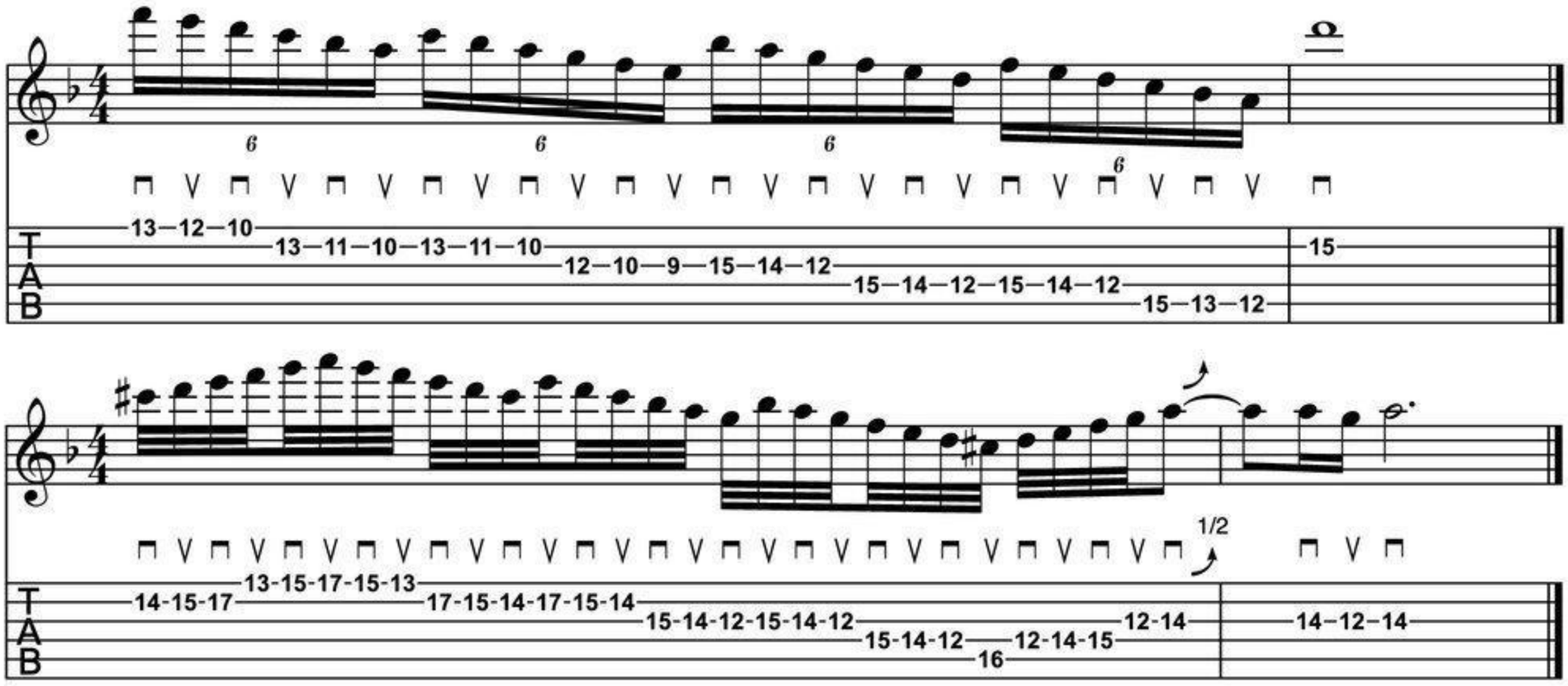
EXEMPLES 3

Une phrase en sextolets très prisée par les guitaristes de metal, et relativement facile à jouer, même rapidement, puisque les changements de cordes se produisent systématiquement après un coup vers le bas.



EXEMPLES 4

Le mode mineur harmonique fait partie des incontournables de l'arsenal du guitariste de heavy metal. Ici, sa couleur unique permet de bien ressentir l'effet de cadence en arrivant sur l'accord de La Majeur.



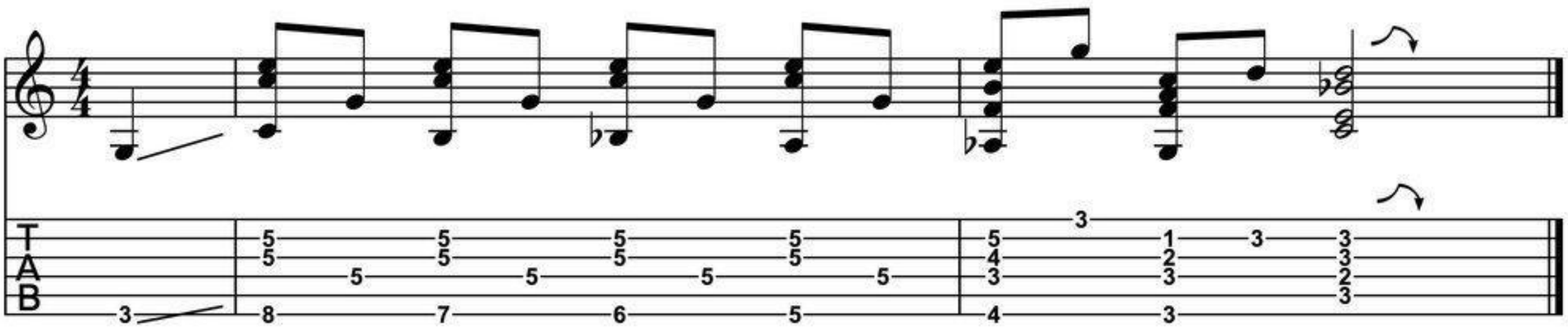
COUNTRY

GEOFFREY CHAURAND

Nous sommes heureux de retrouver Geoffrey Chaurand pour une nouvelle aventure country. Cette fois, le master of Telecaster s'attaque au style de Brad Paisley, avec une version de « Jingle Bells » adaptée à la sauce nashvilloise. Tout est là : l'humour, les notes slappées et le fameux chicken picking. Mieux vaudra opter pour le jeu aux doigts sans médiator, et un petit écho slapback qui va bien.

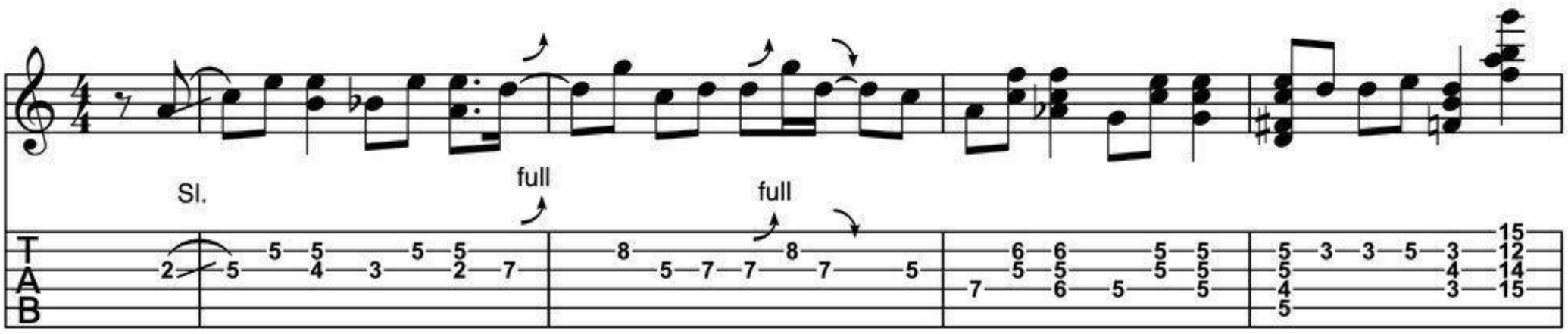
EXEMPLE 1

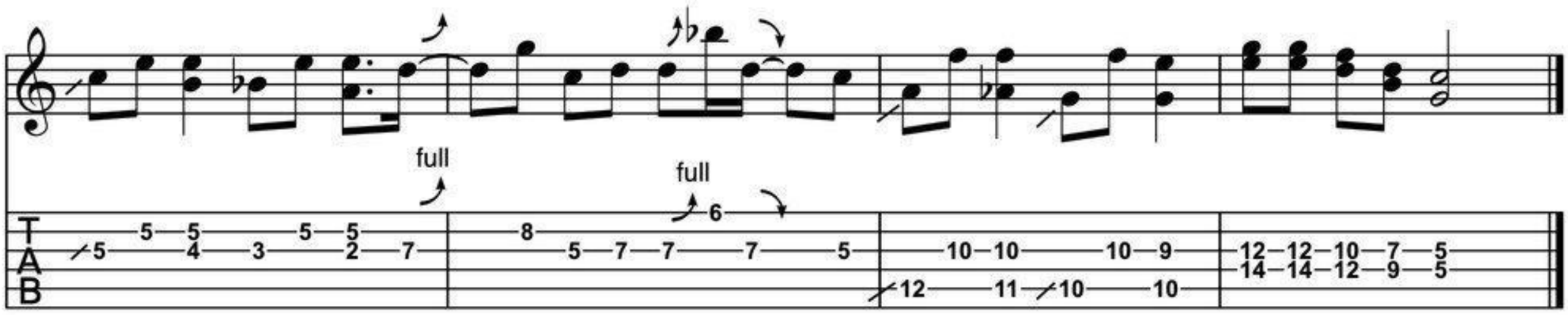
Pour ce plan, la ligne de basse suit un mouvement chromatique. Les harmonies font C, C/B, C/Bb, C/A (Am7), Am7b5, et Gsus4 (ou F/G) et pour finir un C7.



EXEMPLE 2

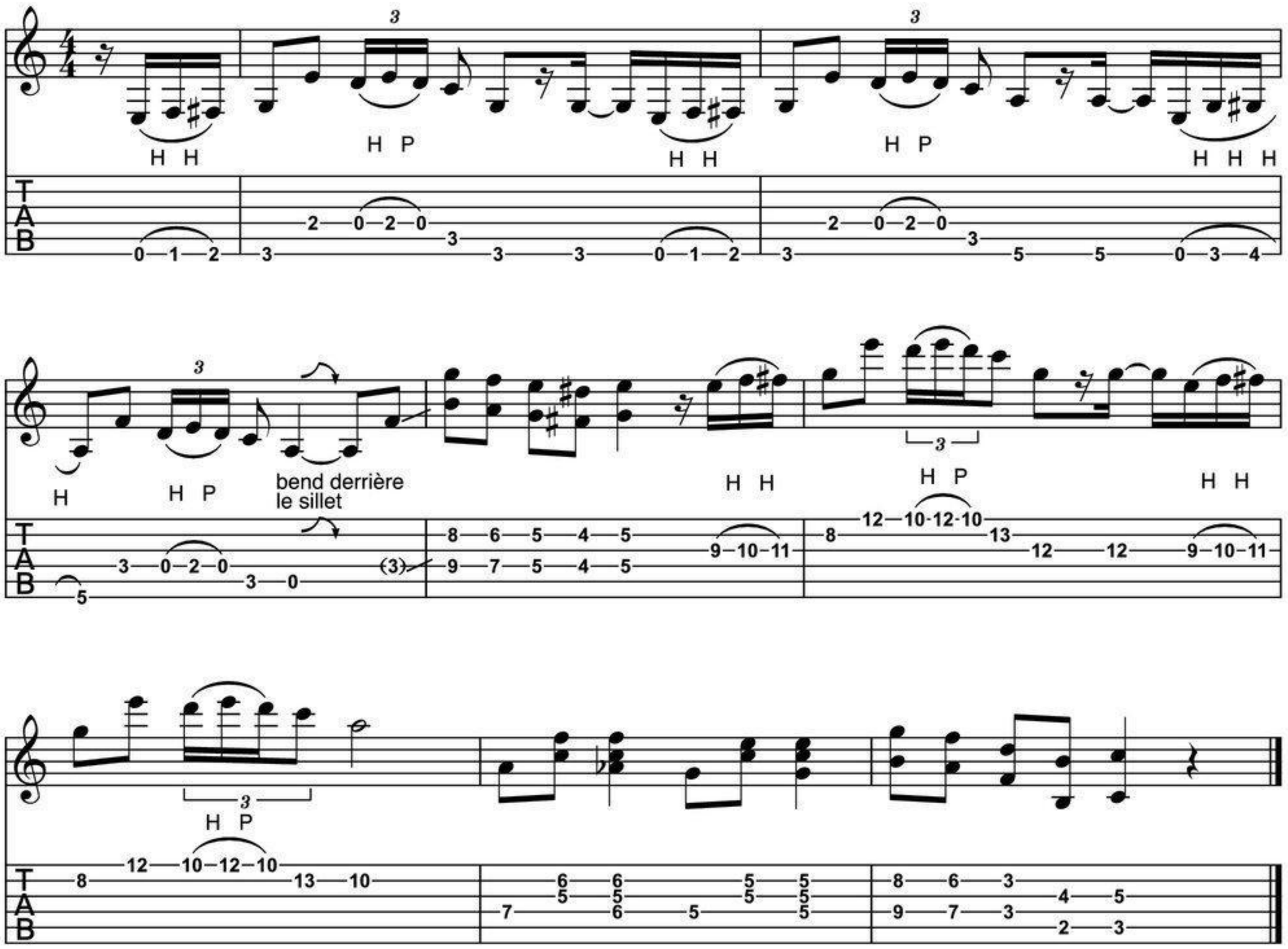
La mélodie du thème se prête à merveille aux effets de bend façon pedal steel en pick blocking. Là encore, la subtilité des harmonies démontre toute l'ingéniosité de Paisley.





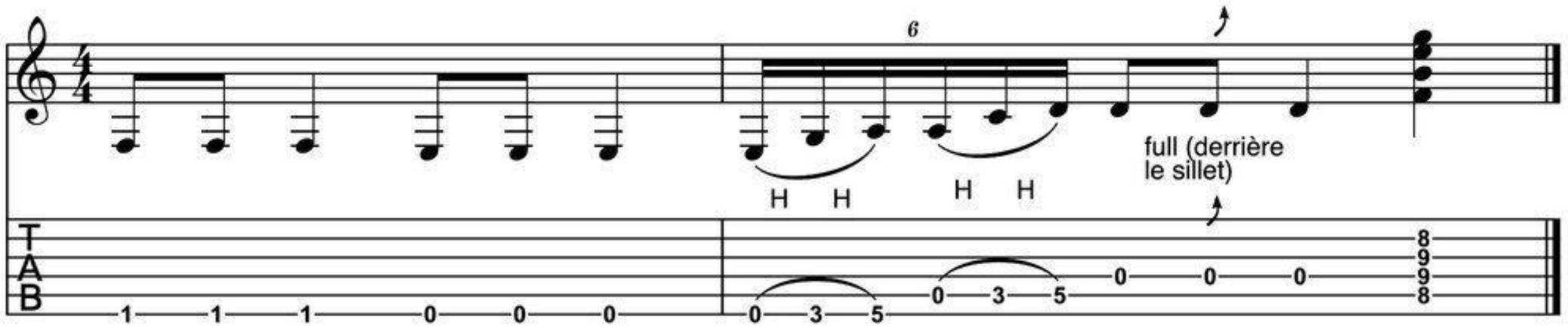
EXEMPLE 3

Sur ce petit thème, beaucoup d'éléments stylistiques sont réunis : hammers, bends derrière le sillet, et double-stops en intervalles de sixtes. Il est repris à l'octave la seconde fois.



EXEMPLE 4

Paisley exploite toute les possibilités sonores de la Telecaster, y compris les notes graves. On retrouve à nouveau des hammers et un bend « behind the nut ».



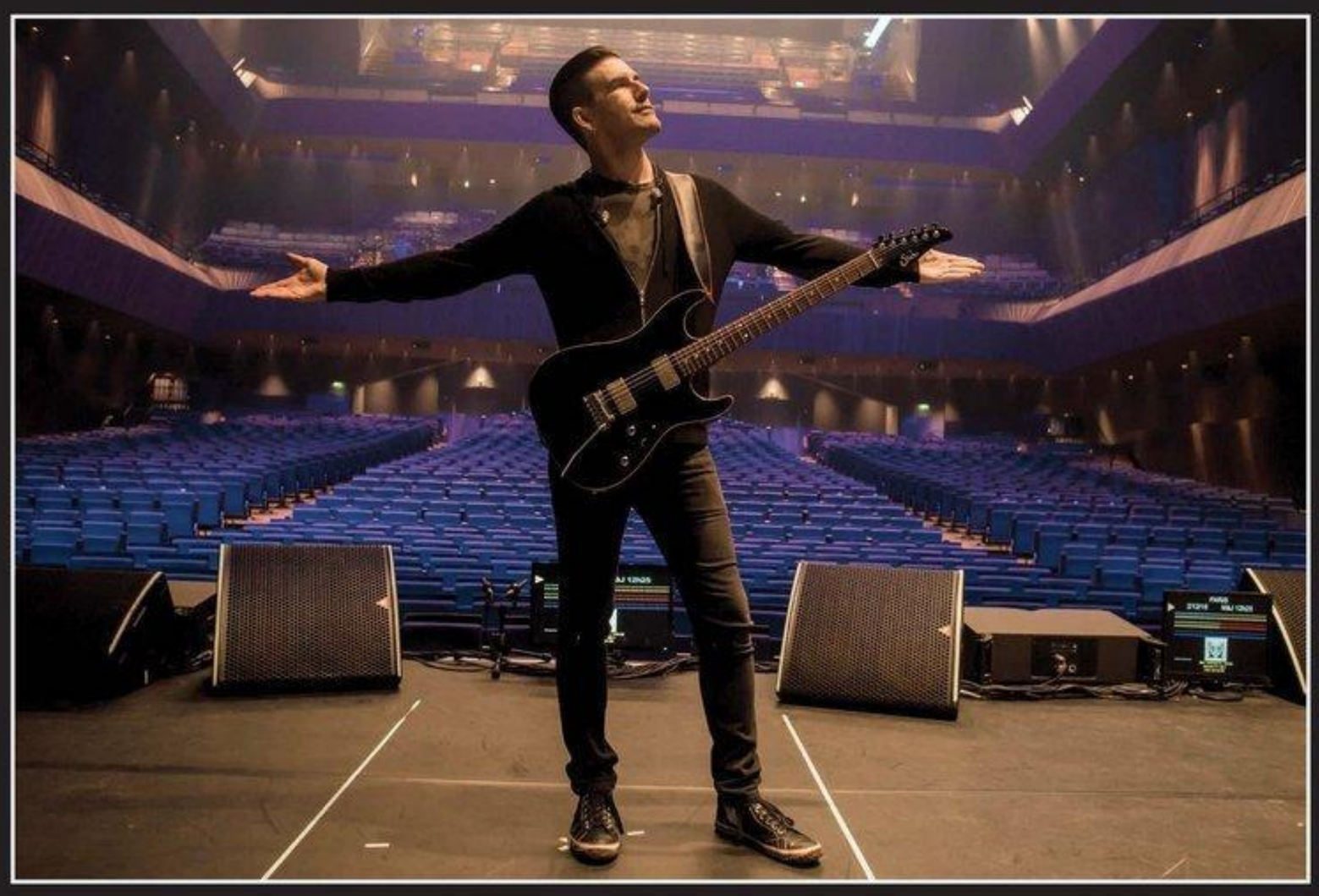
MICHAAL BENJELLOUN

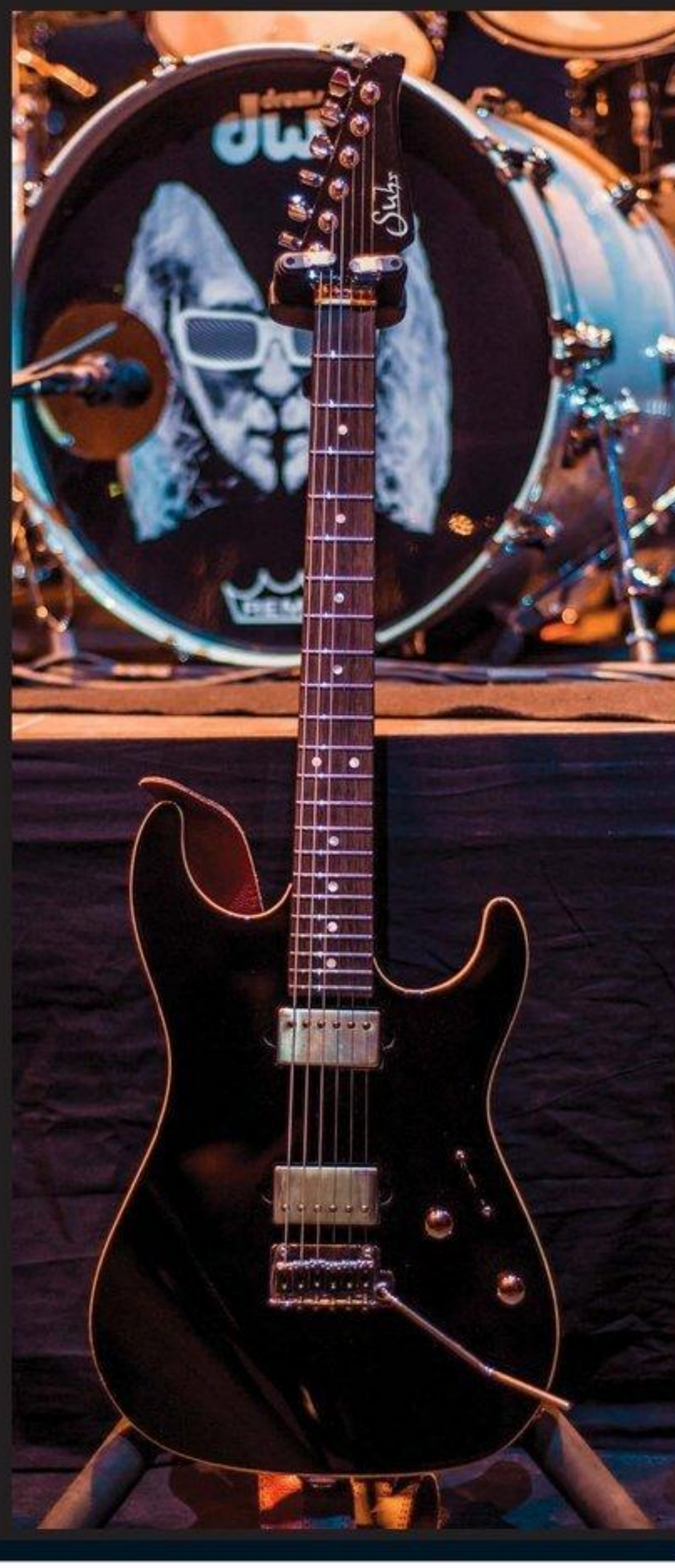
À peine rentré de l'enregistrement du nouvel album de Gaëlle Buswel, qui s'est déroulé entre Angers et Austin Texas, Michaal Benjelloun rempile avec une nouvelle leçon de slide chez Guitare Xtreme. Au programme, un petit arrangement de « Jingle Bells » que vous pourrez jouer en famille. Let's go !

LA PERFECTION, BIEN SUHR !

Pete Thorn (MICHEL POLNAREFF)

Tout avait bien commencé ce jour du vendredi 2 décembre. Les fans de Michel « l'Amiral » Polnareff attendaient avec impatience l'ouverture des portes de la Salle Pleyel et l'heure de la grande messe. Hélas, une heure plus tard, le chanteur allait adresser à ses fans un communiqué, expliquant qu'il annulait le concert, en raison d'une vilaine pneumonie. Hospitalisé, l'interprète de « Goodbye Marylou » ne pourra pas non plus assurer le concert de Rouen, dernière date de sa tournée. Sad ! Pendant ce temps, le régisseur de la tournée nous a accueillis backstage avant de nous guider jusqu'à la salle du catering. C'est là que nous attendait Pete Thorn, une légende hollywoodienne, sauf que lui ne donne pas vraiment dans le cinéma. Son truc, c'est plutôt la gratte de haute voltige, la session de luxe et les gigs prestigieux. Accessoirement, ce Mike Landeau « new generation » inonde le web de ses vidéos ultras chiadées (YouTube, Instagram), réalisées pour le compte des marques de pédales d'effet les plus tendances du moment, et qu'il filme dans son propre studio Los Angelois. Le personnage, très facile d'accès, donne dans la coolitude absolue. Il nous a emmenés sur le plateau de la salle, jusqu'à son « bureau » du jour. Il nous a dressé l'inventaire de son rig très impressionnant. Allez, on vous embarque !





Par Ludovic Egraz

1 | LES GUITARES

Commençons par cette belle guitare noire…

Cette guitare, qui est ma principale, est un prototype. Ce n'est pas encore officiel, mais il s'agit du modèle Pete Thorn signature, qui sera présenté au NAMM dans quelques semaines. En termes de bois, c'est exactement comme une Les Paul Standard, avec un corps acajou, une table en érable, un manche acajou et une touche palissandre. Bien sûr, les micros sont des Suhr Thornbuckers. Sur celle-ci, le profil de manche est un C classic, mais sur le modèle définitif, ce sera probablement un C vintage, un peu plus « fat » et résonant.

Passons à sa petite sœur. S'agit-il d'une Suhr Classic Antique ?

Ah ah ah ! On pourrait croire qu'il s'agit d'une Classic Antique, mais en réalité, tous les pains et rayures sont authentiques. Comme je n'en prends par particulièrement soin, elle est tombée à de nombreuses reprises. Le humbucker bridge est un Suhr SSH, mais je vais bientôt le gicler pour mettre un Thornbucker +, qui est la version musclée de mon Thornbucker. Les deux single-coils sont des Suhr V60LP.

A quoi sert le push-pull sur le potard de tona ? Un split ? Un boost ?

Non, du tout ! Ce push-pull me permet d'avoir à la fois le humbucker et le micro manche, ce qui est vraiment très

appréciable. Il y a la même chose sur la « Black ».

Il y a aussi ces deux acoustiques, à commencer par cette jolie petite Martin D-28…

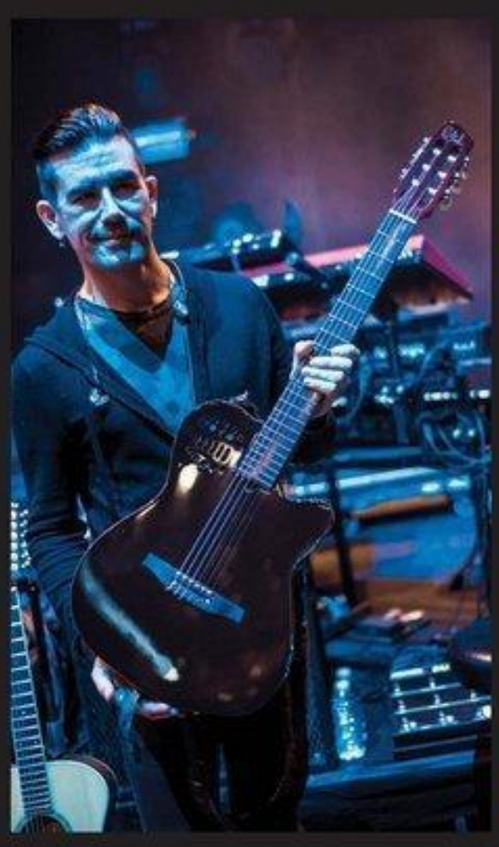
J'adore cette guitare, surtout qu'elle a une valeur sentimentale à mes yeux. Un jour, lorsque je travaillais avec Chris Cornell, il me dit : « *Pete, fais un saut à la maison, j'ai quelque chose pour toi* ». Il m'a fait cadeau de cette D-28, ce qui était vraiment dingue ! Elle est facile à jouer et sonne hyper bien.

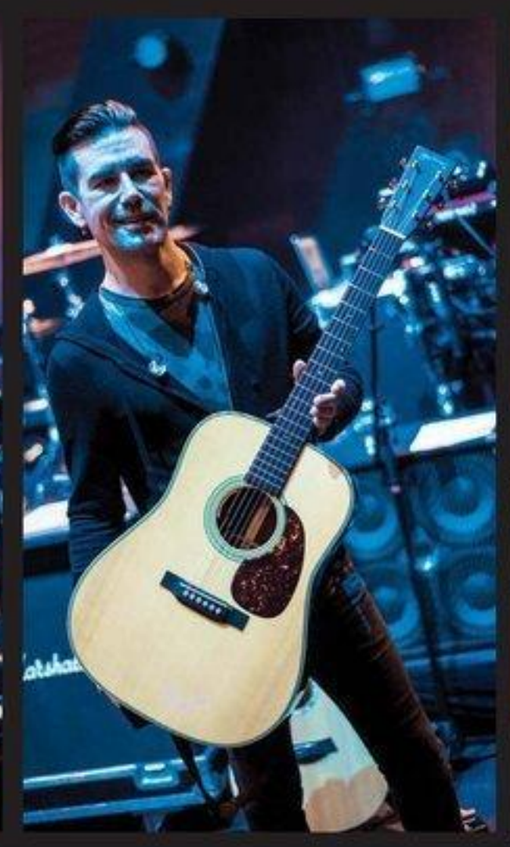
La Taylor 12 cordes ?

Disons qu'il y a pas mal de parties de douze cordes dans les morceaux de Michel, alors c'est moi qui m'y colle (rires).

2 | LES AMPLIS

Sur cette tournée, j'ai deux têtes Pete Thorn Suhr PT 100, qui sont absolument somptueuses. Le canal 1 est très « fenderien », le second plutôt « marshallisant », et le lead, gras à souhait, m'offre une réserve de gain très confortable. Je vais vous montrer (il saisit sa Suhr Black, débraie les standby, et nous offre une petite démo privée très impressionnante ndr).





3 | LE PEDALBOARD

1 - Eventide H9
2 - Eventide H9
3 - Strymon Mobius
4 - Overdrive Sick As Bondi Effects
5 - Suhr KokoBoost (clean boost)
6 - Boss Hyper Fuzz
7 - TC Electronic Polytuner
8 - Overdrive Vemuran Jan Ray
9 - Compresseur Origin Effects Cali76
10 - Distorsion Bogner Ecstasy Blue
11 - Pédale de volume Mission Engineering
12 - Pédale d'expression Mission Engineering
13 - Wah EVH-95
14 - Strymon Timeline
15 - Switcher Musicom Lab EFX MKIV
16 - MXR Phase 90

Ce board a-t-il été conçu spécialement pour la tournée de Michel ?

Non, je l'ai depuis 2014, et je le peaufine au fil du temps pour le rendre plus performant et ergonomique. J'en ai un autre à la maison, conçu autour du système Helix de Line6, mais je ne le maîtrise pas suffisamment pour le moment.

Aimes-tu vraiment la Boss Hyper Fuzz ? Elle doit être modifiée à mort, non ?

(rires)... Ce n'est pas la favorite de nombreux guitaristes, mais elle est fonctionnelle, et contrairement à beaucoup d'autres fuzz, elle embarque un très bon buffer. Quand on utilise un émetteur, c'est indispensable. Avec d'autres modèles germanium, c'est vraiment un cauchemar. Le second mode (Fuzz II) est mon favori, parce qu'il ressemble aux anciennes fuzz octavia. Elle n'est pas modifiée.

Pete Thorn et Ludovic Egraz (rédac chef de Guitare xtreme)

Si tu ne devais garder qu'une seule unité de ton board, laquelle choisirais-tu ?

Question difficile... Je conserverais l'une des deux Eventide H9. On peut quasiment tout faire avec cette pédale. J'hésiterais quand même avec la Strymon Timeline, qui est un outil absolument fabuleux.

Comment obtiens-tu un son lead aussi dense, juteux et présent ?

Le canal lead de la PT100 est vraiment super, mais grâce à cette petite pédale bleue, la Sick As de Bondi Effects, qui une version améliorée du Klon Centaur, je peux... aller jusqu'à 11 (rires). Ça marche vraiment très fort.

Peux-tu nous expliquer le cheminement du signal ?

Bien sûr ! Le signal de la guitare attaque d'abord la pédale de volume Mission Engineering, la wah MRX, et puis rentre directement dans le switcher Musicom Lab EFX MKIV. Mes pédales de drive (Boss Hyper Fuzz, Vemuran Jan Rey, Bogner Ecstasy et Sick As) sont bouclées dans ce système, ainsi que le compresseur Origin Effects, la Strymon Mobius, le phaseur MXR et le Suhr Koko Boost. Ensuite, le signal attaque ensuite la première tête PT100 et revient dans le Strymon Mobius (modulation), qui peut être utilisé « in front » ou dans la boucle d'effet, ce qui est vraiment cool. Ensuite, le signal passe par un premier Eventide H9, qui me permet de splitter le signal en stéréo, puis va dans le Strymon Timeline, et dans le second H9, qui, pour finir, attaque le return des deux têtes PT100. Ces dernières attaquent deux Torpedo Live Two Notes (pour la façade et mes ear monitors), mais également l'enceinte Marshall qui est derrière moi, et qui ne me sert que pour avoir un peu de présence scénique et surtout du feedback. Une AB Box Radial me permet de passer du système électrique au système acoustique. •

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

ANCIENS NUMEROS

2 MAGAZINES ACHETÉS LE TROISIÈME EST OFFERT

7€ l'unité/port compris

Mes coordonnées

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

E-mail .....

Tél. .....

COUPON À RENVOYER À :

BGO - Guitare Xtreme Magazine
Service anciens numéros
15 rue de l'Église 75015 Paris

Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.

Numéro											
Quantité											

Total en € ..... €

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES

GXT 78

IK MULTIMEDIA
IRIG NANO AMP

60,99 €

POUR
- *Le concept, le son sur HP externe, le côté couteau suisse, la taille réduite*

CONTRE
- *Look austère et alimentation sur piles uniquement*

CONTACT
www.ikmultimedia.com

Kolossaaaaaaaaal

Quand une marque se plie en quatre pour trouver des solutions pertinentes à nos problèmes de guitaristes il faut bien qu'on s'y intéresse. Quand en plus les solutions sont simples, élégantes et prometteuses sur le papier, un test s'impose. C'est le cas de ce minuscule ampli de voyage qui, non content de faire ce que font tous les amplis de voyage pour à peu près le même prix, offre également une interface pour iOS et la possibilité de driver une enceinte 4x12… Les italiens sont décidément plein de surprises.

Par Régis Savigny

UN LOOK AUSTÈRE

Autant vous le dire tout de suite, le look du Nano Amp ne vous tirera pas des larmes de bonheur. On est dans tout ce qu'il y a de plus austère, avec une vague imitation de grille de HP, mais cela reste dans la tradition IK Multimedia. Pas de fanfreluches pour vous faire croire que ça sonne plus gros que ça n'est, on est dans le simple, le direct, l'efficace. Les contrôles ne vous feront pas perdre la tête non plus. Un gain, un volume, un sélecteur bright, fin du voyage. Un autre sélecteur permet de choisir le mode de fonctionnement, soit en ampli autonome soit en interface iOS (compatible avec tous les iPhones en remontant jusqu'au 3S et tous les iPads). Une entrée jack pour la guitare, une sortie casque, la prise pour l'interface iOS et la sortie HP complètent le tableau. L'iRig Nano Amp est compact et capable d'être disposé sur une table avec un petit pied intégré repliable pour le transport.

KABOOOOOM

Utilisé en mode autonome sur le HP interne, l'iRig Nano Amp délivre un son de travail de bonne facture, que ce soit en son clair, même si on manque un peu de volume, ou en son saturé où, à mesure qu'on monte le gain on dispose d'un son très typé british avec une jolie compression et de quoi se faire plaisir. En mode interface iOS c'est tout de même plus ludique, avec le bénéfice des modélisations apportées par Amplitube qu'on ne présente plus. Avec un peu de délai ou de reverb on est quand même plus à l'aise et avec un peu de chorus, les sons clairs prennent une jolie épaisseur. Si vous disposez d'un téléphone Apple, c'est donc tout bénéfice d'autant qu'on vous offre également de quoi enregistrer vos idées dans l'application.

Là où on va vraiment se faire plaisir c'est en connectant un véritable HP dont l'impédance est comprise entre 8 et 16 Ohms à la sortie dédiée du Nano Amp. Pour ceux qui ne connaissent pas le principe du petit ampli à piles qui envoie le bois dans un 4x12 (le principe n'est pas nouveau, et un guitariste pro se doit de garder non loin de sa tête, un petit ampli de ce type en cas de gros souci) c'est toujours une expérience impressionnante. Ne disposant pas d'un 4x12 là où je me trouvais, j'ai utilisé le HP de mon Mesa Boogie Mark III pour faire le test. Mes collègues musiciens n'en sont pas revenu et on aurait, à condition de reprendre le son avec un micro, pu faire le gig en utilisant le Nano Amp. Plus raisonnablement, le son obtenu est sans commune mesure avec celui du petit HP interne. Plus grand, plus large, plus pro, c'est rudement bon !

La seule critique qu'on peut faire concernant le Nano Amp est son mode d'alimentation par piles uniquement. Une petite entrée pour adaptateur secteur aurait été sympathique, même si les piles durent très longtemps. On peut utiliser des batteries aussi. La durée de jeu possible est de 8h en jeu continu. Un bel outil, simple et rudement pratique qui pourra vous sauver la mise dans bien des situations et vous assurer des prestations quotidiennes sans broncher. En plus il n'est pas cher.•

JHS PEDALS
THE CRAYON

Dessine-moi un graoûh

Les guitaristes étant vraiment un peu tordus, de quoi ont-ils envie lorsqu'ils ont un ampli à lampes ? D'une pédale qui imite la saturation d'une tranche de console bien sûr !

231 €

POUR
- *Intuitive*
- *Fait ce qu'elle annonce*
- *Le Pre à fond*
- *Réactive au volume de la guitare*

CONTRE
- *Un peu chère*

CONTACT
www.fillingdistribution.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

The Crayon est un petit preamp/overdrive à transistor dérivé de la Color Box de la marque. L'idée n'est pas d'amplifier fidèlement votre son mais de recréer la disto dite Direct-In Distortion, soit le son qu'on obtenait quand on branchait sa guitare directement dans une console de studio qu'on faisait tout pour saturer.

L'engin se présente sous la forme d'un boîtier blanc sur lequel on trouve un crayon rouge et trois potards rouges également, Master (volume), Pre-Vol (gain) et Tilt, un tone un peu particulier puisqu'il augmente les basses et coupe les aigus vers la gauche et inversement augmente les aigus et baisse les basses vers la droite. Le mini-switch Hi-Pass joue sur la hauteur des aigus et on peut même choisir avec un switch interne à partir de quelle fréquence les graves sont coupés 200Hz ou 70Hz. Footswitch et LED témoin rouge, In, Out et entrée 9VDC complètent le tableau.

COLORIAGE

On branche et mieux vaut employer la pédale sur un son clair voire un crunch mais très léger. Elle marche à mon sens mieux avec des micros puissants, soit des doubles bien claquants, soit des simples, parce que comme elle écrase un peu le signal, il faut de la dynamique au départ. Le Master sert surtout à ajuster le niveau général par rapport au son naturel même s'il participe aussi à attaquer l'entrée de l'ampli. Mais c'est le Pre qui va mettre le graoûh en branle. Alors attention un graoûh très transistors avec des échardes sur les bords même dans la première moitié de sa course. Au-delà des deux-tiers, on fuzze franchement et l'engin coupe par intermittence, comme une fuzz qui se délite et c'est pour moi un des gros intérêts de la pédale. D'autant qu'il suffit de baisser le volume de la guitare pour retrouver de la clarté et arriver carrément sur des sons clairs si on baisse suffisamment, sans perte de dynamique. Du coup, je conseille de laisser le Pre au moins aux ¾ en permanence et de jouer du volume pour varier le taux de graoûh. Le Tone se montre très efficace puisqu'il favorise les graves en minorant les aigus ou l'exact contraire dans l'autre sens, mais dans les deux cas, le fait d'agir sur les deux simultanément renforce l'action du potard. Personnellement, j'ai préféré le Hi-Pass en position basse, pour un rendu plus équilibré, avec plus de **graves, mais vers le haut, il permet de générer des** sons intéressants pour un passage ponctuel ou en enregistrement.

Au final le Crayon JHS est une pédale intéressante pour retrouver les sons saturés d'antan, quand on n'avait pas encore inventé l'amplification avec étages de gain en cascade ou obtenir des sons inhabituels.•

FENDER
MUSTANG 90 & DUO SONIC HS

Une place à part

C'est au tour de la Duo Sonic et de la Mustang d'être passées à la moulinette avec, pour chacune une configuration micros inédite. On a fait chauffer un gros ampli Orange exprès pour cela et on a prévenu les voisins que l'après midi serait compliquée pour les amateurs de sieste.

579 €

Mustang 90

POUR
- Le look, le crunch, les sons clairs, le prix

CONTRE
- Mécaniques quelconques, tonalité peu progressive

Duo Sonic HS

POUR
- Tout ! L'allure, les sons clairs et saturés, la couleur, le confort

CONTRE
- Le micro aigu en simple bobinage manque un peu de corps, la tonalité peu progressive

CONTACT
www.fender.fr

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Régis Savigny

Qui dit Fender dit évidemment Stratocaster et Telecaster. Cependant, et c'est tant mieux, depuis quelques années maintenant (merci Kurt Cobain), tous les modèles alternatifs comme la Jaguar, la Jazzmaster et autres Musicmaster sont revenus à la mode et les prix se sont envolés, rendant ces modèles inaccessibles pour le commun des mortels. Les rééditions ont corrigé le tir mais comme à peu près tout le catalogue vintage a été passé en revue, le temps est venu pour Fender de tenter de nouvelles choses comme avec les deux guitares sur lesquelles nous nous penchons aujourd'hui..

MUSTANG 90

La Mustang fait partie des modèles vintage les plus appréciés chez Fender. Son corps asymétrique (offset), sa taille réduite, son diapason court et ses deux simples bobinages, combinés à un vibrato très efficace ont contribué à son succès et à son retour en grâce. Cependant, la nouvelle version qui nous est présentée a pris quelques libertés avec cette fiche technique. Nous retrouvons la forme du corps, la tête large, le sélecteur de micros trois positions et les boutons de contrôle. En revanche pas de vibrato et, c'est l'originalité de ce modèle, les deux simples bobinages de type Fender ont été remplacés par de très Gibsoniens P90, fabriqués par Fender. D'où le nom de Mustang 90 pour ceux qui se posaient la question. La finition rouge est, comme souvent chez Fender très réussie et donne vraiment envie, même si les deux autres couleurs, Olympic White et Silver (ma préférée) sont un cran au-dessus question classe internationale. Les goûts me direz-vous... Le vernis est relativement épais, on ne cherche pas ici à reproduire un instrument vintage dans ses moindres détails, mais sa finition est absolument irréprochable. Les deux P90 noirs répondent esthétiquement aux boutons de potentiomètres au nombre de deux, un volume et une tonalité, couplés à un sélecteur trois position métallique du genre solide et pratique. Nous avons échappé aux mini switchs des 60's qui en ont fait cauchemarder plus d'un. Le manche en C est bien fichu avec une tête 70's qui donne directement un cachet rétro. Les mécaniques à bain d'huile sont sans doute les plus rentables à utiliser pour Fender, même si un

set de Kluson serait plus élégant et tout aussi efficace (rappelons que c'est surtout le montage des cordes qui influe sur la tenue d'accord).

OOOOOH BIJOU

Guitare branchée dans notre stack Orange chéri, nous obtenons d'emblée un son clair particulièrement plaisant, à la fois chaud, rond et suffisamment piquant pour faire joliment tordre les attaques dans notre canal clair poussé déjà à la limite du crunch. C'est vraiment un domaine où les P90 se montrent supérieurs à tout ce qui existe (sauf peut-être les Wide Range vintage). Tout ce qui se trouve entre le clair un peu sale et le crunch excessif suffirait à notre bonheur terrestre pour peu que nous le jouions sur des P90.

Avec un peu de reverb, les arpèges et riffs hendrixiens sur les triades majeures font mouche et donnent envie de pondre des tubes planétaires. Les attaques tranchantes manquent un tout petit poil d'agressivité ce qui ne suffit pas à modérer notre enthousiasme. Les trois positions trouvent leur utilité, avec une mention spéciale pour les positions mettant en jeu le micro aigu, assez bien calibré. Avec la tonalité coupée légèrement (petit manque de progressivité du potard) on obtient avec un peu plus de saturation un son lead très chantant et joliment texturé avec une résonance parfaite pour le rock vintage et le blues très énervé à la Gary Moore.

Le profil du manche est assez passe-partout, c'est à dire qu'il ne surprendra personne. Mieux, il se fait oublier et ce n'est vraiment que lorsqu'on cherche à tricoter qu'on peut trouver que le talon gêne un tout petit peu dans les démanchés, mais je finasse. Le diapason de 24 pouces est une caractéristique assez agréable qui permet de jouer détendu dans les premières cases, attention juste passé la case XII, ça se resserre un peu plus que sur une Strat.

Belle, avec des sons clairs et crunchs racés, des sons saturés très rock qui ne vous ouvriront certes pas les portes du Doom mais qui ont suffisamment de basses fréquences pour remuer quelques intestins, la Mustang 90 est une belle bête que la fabrication mexicaine rend très abordable.

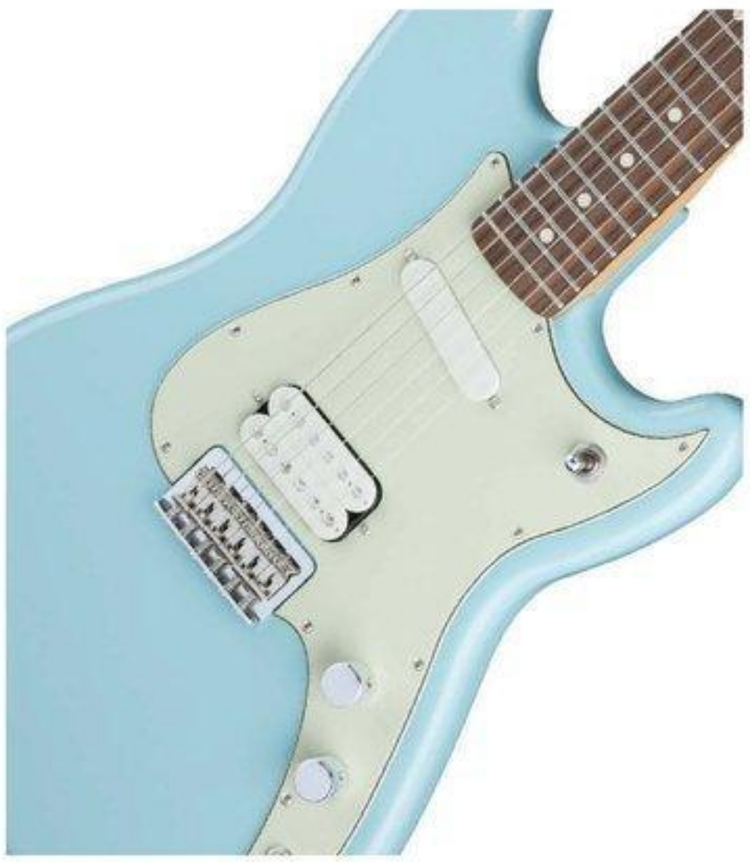
DUO SONIC HS

La Duo Sonic est un instrument particulier, souvent mal compris. Les premières Duo Sonic des 50's étaient vraiment short scale, ce qui les a souvent fait passer pour des jouets. La Duo Sonic II apparue dans les années 60 a remis le diapason 24 pouces au centre du débat et permis qu'on soit un peu plus à l'aise malgré un manche très étroit. Rassurez-vous ici nous sommes revenus à une largeur standard et un profil en C de bon aloi.

La ligne est particulièrement réussie, sachant qu'avec la tête étroite, la Duo Sonic est sans doute un des designs Fender les plus élégants qui aient jamais été sorti des usines. Nous retrouvons sur la Duo Sonic HS le charme fragile qui émane des modèles vintage (une Duo Sonic II série L de 65 nous sert de point de comparaison). Cependant et c'est vraiment une bonne nouvelle, le sélecteur de micros est du même type que la Mustang 90 et non un de ces affreux mini switchs qui servent surtout à ramasser la poussière.

Autres entorses à la version originale: la configuration micros en humbucker/single, les mécaniques à bain d'huile et le chevalet, certes hardtail mais de type strat, différent de la mini plaque avec trois pontets striés, sans doute le seul défaut des Duo Sonic 60's.

Trois finitions sont disponibles, noire, surf green et daphne blue, notre préférée et ça tombe bien puisque notre exemplaire est livré dans cette couleur. Disons-le d'emblée, rien que pour le look ça vaut le détour. Notre seul regret concerne le micro aigu qui est monté droit, et qui aurait pu bénéficier d'un design plus neo-vintage s'il avait été disposé en biais et été composé de deux simples accolés plutôt que d'un vrai double bobinage. Deux contrôles (volume et tonalité sur laquelle on dispose d'un split du double bobinage)



RAAAAH LOVELY !

Branchée dans notre ampli Orange, la Duo-Sonic a fait le show, monopolisant notre attention pour la majeure partie de l'après-midi et éclipsant sa petite soeur Mustang pourtant bien plaisante. La palette de son, du fait du split, est vraiment très large.

On dispose d'un son bluesy vraiment efficace et crémeux sur le micro manche, parfait pour toutes les Stevie Ray Vaughaneries de base, malgré le diapason court qui pourrait faire croire à un manque de tension sur les cordes graves. Le double envoie un pâté non négligeable tout en restant raisonnable en terme de niveau de sortie, ce qui offre des sons crunchs assez définis et un saturax plutôt vintage dans le rendu. La combinaison des deux micros est parfaite, notamment en arpèges ou en riff crunchy. Le split, sur la position intermédiaire ouvre les portes du démon funky qui fera danser votre public jusqu'à l'aube. Le micro aigu en simple bobinage manquera toutefois un peu de corps, ce qu'on pourra compenser avec la tonalité mais nous aurions préféré un vrai son de simple bobinage avec la possibilité de rajouter une bobine pour plus de niveau de sortie. Difficile d'avoir un son clair charnu sur ce micro sauf à le repasser en double où là, ça fonctionne très bien.

Malgré cette critique cette Duo Sonic est une des guitares Fender récentes les plus polyvalentes ce qui, combiné à son allure imparable et son diapason de 24 pouces, en fait la guitare la plus cool de cet hiver, parfaite pour les rockers désargentés qui pourront vraiment envoyer le bois et un choix plus que pertinent pour le pro du bal qui veut un instrument léger, facile à jouer et polyvalent pour jouer dans tous les styles. •

PROCO
FAT RAT

New Classic !!

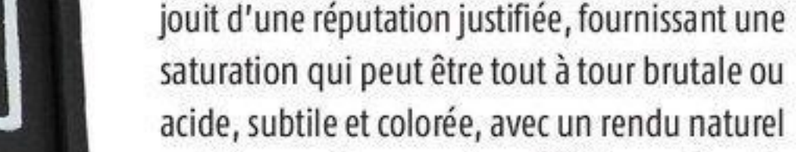
La fameuse disto Rat est un classique du genre, utilisée par de nombreux guitaristes partout sur la planète. Pouvait-on la réinventer ? ProCo l'a fait...

315 €

POUR
- *Une disto classique, avec des muscles en plus.*
- *Made in USA.*

CONTRE
- *Réglage de Filter toujours aussi déroutant, au début.*

CONTACT
www.fillingdistribution.com



Par Paco Fernandes

Depuis sa naissance en 1979, à Kalamazoo dans le Michigan, la Rat a toujours figuré parmi les distorsions de choix de l'élite guitaristique et les différentes versions qui se sont succédées ont toujours apporté leur comptant de décibels hurlants forgeant l'histoire du rock, au sens large, puisqu'on retrouve la petite pédale noire aussi bien dans l'arsenal de Jeff Beck, de Radiohead, d'un bon nombre de groupes de hard californiens des eighties ou même de plusieurs formations indies actuelles. C'est dire l'étendue des possibilités de la belle...

À GROS CHAT...

La Rat a déjà été déclinée en d'innombrables versions mais cette nouvelle mouture est toutefois notable dans le sens qu'elle parvient à conserver l'essence même de la pédale originale tout en lui apportant des modifications qui semblent tenir compte des griefs que ses détracteurs lui ont souvent opposés. On retrouve donc le légendaire boitier métallique noir baptisé "small box" et apparu pour la première fois en 1984, avec ses connections (entrée et sortie jack, prise pour alim externe) situées à l'arrière, histoire de gagner de l'espace sur un pédalier bien encombré, les désormais classiques contrôles de Distorsion, Filter et Volume, auxquels s'ajoutent deux mini switches : Stock/Fat et MosFet/Stock. Le solide footswitch métallique est évidemment true-bypass et une grosse led rouge atteste de la mise en activité de l'effet. La pédale fonctionne avec une pile 9v, et avec une alim externe, on peut l'alimenter en 9 ou en 18 volts, ce qui lui confère un son plus ouvert et moins compressé. Le circuit interne de la pédale est équipé d'origine d'un processeur OP07DP fixé sur un support amovible qu'on pourra donc au besoin interchanger avec le mythique LM308 de la pédale originale, pour les mordus du grain vintage.

GROS RAT...

Je dois avouer, qu'à l'inverse de nombre de mes collègues guitaristes, que je n'ai jamais été un grand fan de la Rat originale, et que je lui ai toujours préféré d'autres pédales. Le fonctionnement "à l'envers" du réglage Filter, censé faire office de tonalité, m'a toujours un peu décontenancé et il faut parfois un certain temps pour s'y habituer. À l'inverse d'une tonalité standard, ce réglage filtre les fréquences aiguës au fur et à mesure qu'on le monte et son interaction avec la Distortion est évidente. Cela dit, la pédale jouit d'une réputation justifiée, fournissant une saturation qui peut être tout à tour brutale ou acide, subtile et colorée, avec un rendu naturel ou bien pratiquement synthétique, si on le désire, oscillant entre overdrive, disto et fuzz selon les réglages utilisés. Avec les deux mini-switches en position Stock, on retrouve sans peine les sonorités de la Rat originale, parfaite pour saturer un ampli clean ou pour défoncer un ampli déjà en saturation. En passant en mode Mosfet, le grain offre alors des médiums un peu plus doux qui donnent un rendu encore plus naturel que, personnellement, je préfère. Le mode Fat accentue les fréquences graves de manière significative et donne un son plus gras, avec plus de corpulence, idéal pour les shredders ou les 7/8-cordistes. Le rendu de la Rat est alors bien différent, plus proche des grosses distos modernes et c'est là une évolution plutôt appréciable de l'effet, qui montre qu'il sait aussi vivre avec son temps. L'interactivité des réglages est également amplifiée et la moindre variation apporte des changements sonores très perceptibles. Et si vous recherchez encore plus de sensibilité, n'hésitez alors pas à alimenter la pédale en 18v, ce genre d'options est toujours préférable lorsqu'elle est disponible.

STÉROÏDES ?

Cette version surgonflée d'une pédale classique a tout pour séduire les fans de la marque, mais elle est surtout capable de convertir à sa cause ceux qui jusqu'ici n'avaient pas été touchés par ses qualités intrinsèques. Que vous aimiez ou pas la Rat originale, vous allez adorer la Fat Rat. Personnellement, je suis conquis...•

DOD
CARCOSA FUZZ
LOOKING GLASS OVERDRIVE
GUNSLINGER DISTORTION

POUR
- *Son très organique de l'overdrive*
- *Fuzz très polyvalent*
- *Disto coriace*
- *Rapport qualité/prix.*

CONTRE
- *Édition limitée pour la Carcosa, il n'y en aura pas pour tout le monde.*

CONTACT
www.stringsmusicimport.com

Trio de choc

La marque DOD a refait surface dernièrement avec une nouvelle ligne de pédales très intéressantes, où les saturations se taillent la part du lion.

Par Paco Fernandes

Comme toujours, les produits DOD sont fabriqués avec soin, avec des composants de qualité. Ici, footswitches true-bypass, jolis boitiers métalliques vernis, LED voyantes et boutons de réglages caractéristiques sont de rigueur, alimentation par pile 9v ou adaptateur externe optionnel ... Ces pédales sont alléchantes, avant même de les avoir branchées.

DOD CARCOSA FUZZ NC

Vu le nombre de pédales fuzz sur le marché, vintage, modernes ou reissue, il est pratiquement impossible d'en trouver une qui satisfasse tout le monde, mais il est certainr que la Carcosa ne décevra personne. Avec ses quatre contrôles (Before, After, Output et Hi-Cut) et un simple mini-switch ésotériquement nommé Demhe/Hali qui optimise le fonctionnement de la pédale selon qu'on utilise l'ampli en son clair ou en saturation, la Carcosa est capable de produire une palette assez impressionnante de sonorités typiquement fuzz, de la plus acide à la plus grasse. L'interaction entre les deux réglages Before et After autorise cette incroyable polyvalence en agissant en amont et en aval du circuit de diodes au silicone. Before fonctionne comme un habituel potentiomètre de Gain et After agit sur le bias du circuit, permettant ainsi que changer radicalement le caractère de la saturation. Hi-cut est un filtre passe-haut qui interagit lui aussi avec les autres et Output ajuste simplement le volume de sortie, plutôt plus conséquent que sur la plupart des pédales du même genre. La Carcosa est alors capable de produire des fuzz acides, râpeuses ou bien grasses, ainsi que tous les intermédiaires imaginables. Enfin le mini switch Demhe/Hali peut aussi fonctionner comme un booster de basses très efficaces sur des fuzz un peu aigres. Une fuzz pour remplacer toutes les autres...

DOD LOOKING GLASS OVERDRIVE 176€

Dans un monde rempli d'onéreuses pédales Boutique, le DOD Looking Glass fait bonne figure, puisqu'il est le fruit d'une collaboration en DOD et Christopher Venter, le mentor de Shoe Effects dont la réputation n'est plus à faire. Attaché à toujours produire des pédales un peu différentes, ce monsieur Venter a réalisé pour DOD un overdrive au look chromé très classe, capable de produire en outre une saturation d'une richesse incroyable, très dynamique et réactive aux moindres inflexions de jeu ou de volume. Basé sur un circuit FET Class-A, le DOD Looking Glass peut se comporter comme un clean boost pour sublimer une rythmique en accords, un overdrive qui peut être léger et transparent, avec beaucoup de naturel ou bien brutal au point de faire rendre grâce à n'importe quel ampli, sans compression excessive, avec un grain naturel qui fait oublier qu'on utilise une pédale. Outre les presque conventionnels réglages de Gain et de Level pour gérer respectivement le taux de saturation et le niveau de sortie, le DOD Looking Glass présente un double réglage concentrique regroupant un Bass-Cut situé avant l'étage de saturation et un autre réglage d'aigus Treble placé après l'étage de saturation. Ces deux réglages ont une influence non négligeable sur le rendu final et n'ont pas grand-chose à voir avec une égalisation conventionnelle. Le quatrième potentiomètre Input Filter ajuste la tonalité du signal d'entrée, ce qui peut être très pratique pour dompter des guitares au rendu trop brillant. À l'intérieur de la pédale, deux DIP switches permettent d'adapter l'entrée de la pédale à l'impédance de sortie de votre instrument. Un mini-switch Low/High offre deux modes d'overdrive différents, le premier offre des saturations modérées avec une compression légère, le second vous propulse dans le monde des saturations high-gain. Très polyvalent, le DOD Looking Glass peut tout faire, avec le même souci de dynamique et de naturel quel que soit le réglage et un résultat toujours impressionnant, quel que soit la guitare ou l'ampli utilisé.

DOD GUNSLINGER DISTORTION 117€

Utilisant une technologie MosFET pour recréer le comportement typique des amplis à lampes, la Gunslinger Distortion présente des réglages très conventionnels de Gain, Level, Low et Treble et, avec tous ses réglages à midi, elle produit une distorsion classique, chaleureuse et réactive, avec une excellente tenue des fréquences. L'égalisation est active, ce qui signifie que l'on peut soit booster soit couper les fréquences graves ou aiguës pour se forger toute une palette de saturations, tour à tour mordantes et agressives, ou bien chantantes, chaleureuses et tout en rondeurs. Comme la Looking Glass, la Gunslinger peut fonctionner avec une tension de 9 ou de 18V. Dans ce second cas, la compression est moins évidente, le son plus ouvert, plus proche de celui d'un ampli poussé à fond et sa réactivité aux changements de dynamique est encore plus sensible.

POWER OF THREE

Séparément, ces trois pédales sont assez exceptionnelles et couvrent bien des besoins guitaristiques. Leurs qualités intrinsèques leur permettent aussi de très bien se combiner entre elles, ou avec d'autres pédales. Placez la Looking Glass en mode clean boost derrière la Carcosa et vous m'en direz des nouvelles ! Utilisez-la avant la Gunslinger pour gonfler le grain et vous risquez d'aimer ça. Essayez diverses combinaisons avec d'autres pédales de votre arsenal et vous risquez d'en étonner plus d'un, à commencer par vous. Bonnes surprises garanties...•

SEYMOUR DUNCAN FORZA KILLING FLOOR CATALINA

POUR
- *Transparence et polyvalence du Forza*
- *Puissance de la Killing Floor*
- *Réactivité de la Catalina*
- *Rapport qualité/prix*

CONTRE
- *Alim externe non fournie pour la Catalina*

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

California Girls

Seymour Duncan est célèbre pour ses micros de guitare, mais sa firme produit aussi des pédales à la forte personnalité.

Par Paco Fernandes

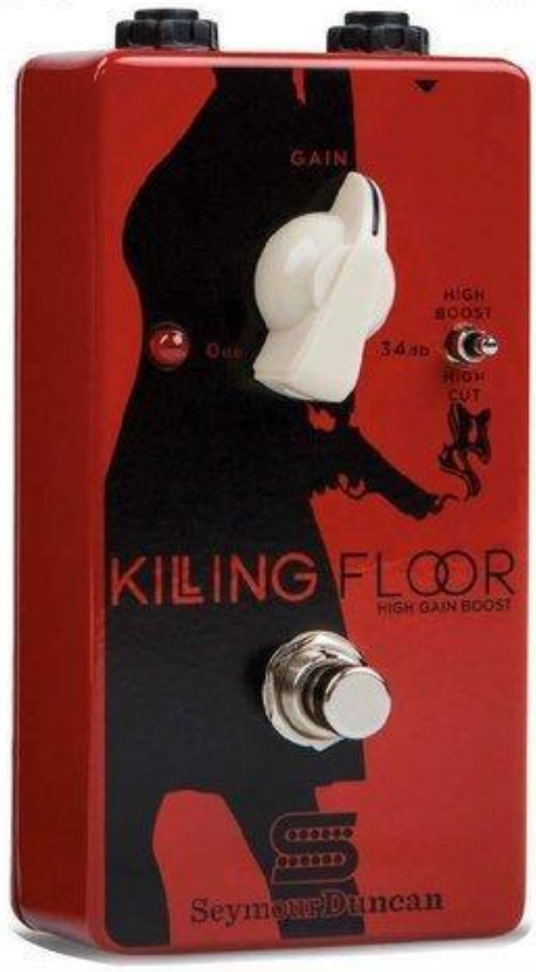
Cela fait maintenant quelques années que la marque californienne propose toute une série de pédales d'effets, toutes fabriquées, aux USA qui ont déjà reçu un excellent accueil auprès des guitaristes. Les nouveautés du moment sont le Forza, un overdrive très transparent, la Killing Floor, "high-gain" booster et la Catalina, un pédale de chorus qui réagit à l'intensité du jeu du guitariste. Les trois pédales disposent d'entrées et de sorties audio intelligemment situées sur le haut du boitier afin de gagner de l'espace sur vos pedalboards, leurs footswitches sont true-bypass, et les deux premières peuvent fonctionner soit avec une pile 9V, soit avec une alim externe optionnelle 9-18V, alors que la troisième ne fonctionnera qu'avec cette même alim externe.

FORZA OVERDRIVE 237€

Avec un pareil patronyme, on se doute que le Forza Overdrive s'oriente vers les saturations puissantes, typiques du big rock actuel... Ses contrôles de Level et Drive sont assez classiques, mais disposent d'une plage de fonctionnement assez étendue (de +11 à +37dB pour le Drive) qui permet d'utiliser le Forza comme un simple booster, comme un overdrive léger ou comme une grosse disto. L'égalisation active 3 bandes est d'une redoutable efficacité et chacun des réglages a une influence considérable sur le caractère de la saturation . B ajuste les basses à une fréquence de 90Hz sur une plage de +/-11dB, M fait de même pour les médiums à 750Hz et T règle les fréquences aiguës à 2.1kHz sur une plage de +/-12dB. On peut donc ajuster les réglages du Forza comme on le ferait pour ceux d'un ampli et obtenir des saturations qui vont du léger boost à la grosse saturation en passant par toute une gamme de crunchs. Le grain du Forza reste toutefois très transparent, sans jamais dénaturer la personnalité de votre guitare ou de votre ampli, en lui donnant tout simplement plus de puissance, sans qu'on ait vraiment l'impression d'utiliser une pédale. L'efficacité de l'égalisation permet d'adapter la pédale aux registres des guitares à 7 ou 8 cordes sans le moindre problème. Si vous aimez les grosses saturations qui conservent toutefois un caractère naturel, c'est pour vous...

KILLING FLOOR HIGH-GAIN BOOSTER 211€

Avec un simple contrôle de Gain qui œuvre sur une plage de 0 à 34 dB et un mini-switch 3 positions qui permet de sculpter les fréquences aiguës avec soit un High Boost à 10kHz, soit un High Cut à 48kHz, ou une réponse plate au centre, la Killing Floor est la pédale idéale pour pousser dans ses derniers retranchements un ampli déjà en saturation, ou pour propulser un solo dans les hauteurs d'un mix, lorsqu'on la place derrière une pédale de saturation. En réglant le Gain à 0dB, elle peut déjà servir à donner plus de réactivité à votre son de base, sans vraiment en changer le caractère intrinsèque. La réponse est plus rapide, les notes semblent sortir toutes seules et la réactivité de l'ampli à votre jeu s'en trouve optimisée. On aurait vite fait de la laisser enclenchée en permanence. Plus on montera le gain, plus la pédale agira comme un booster en augmentant le volume au niveau désiré pour vos solos, ou en attaquant avec plus ou moins de rudesse l'étage de préamplification de votre ampli. Incroyablement dynamique, la Killing Floor réagit instantanément aux variations du potard de volume de la guitare, ce qui s'avère bien pratique si l'on veut contrôler son taux de saturation depuis son instrument. Si vous disposez déjà d'un excellent ampli, mais que vous avez parfois l'impression qu'il lui manque ce petit soupçon de dynamique et de réactivité, ou qu'il vous faut juste une petite réserve de volume pour vos solos, cette petite tuerie pourrait bien être l'arme fatale vous avez besoin.



ORANGE
AMP DETONATOR

A deux c'est mieux !

De plus en plus de guitaristes aiment à jouer avec deux amplis, Orange a décidé de leur fournir une pédale dédiée, l'Amp Detonator.

CATALINA DYNAMIC CHORUS 292€

Même si son électronique repose sur un classique circuit analogique équipé des fameux transistors semi-conducteurs BBDs (Analog Bucket Brigade Devices), la Catalina est une pédale de chorus relativement innovante, avec une entrée et deux sorties audio au format Jack pour une éventuelle utilisation en stéréo. Souvent crucial dans l'arsenal de nombreux guitaristes, le chorus est un effet que l'on veut doser avec précision en fonction de la partie de guitare que l'on joue. Parfois, on aime qu'il soit juste subtil, et à d'autres moments, on souhaiterait qu'il soit plus prononcé. Avec ses classiques contrôles de Delay, Mix, Depth et Rate, la Catalina ressemble à n'importe quel chorus analogique. Le petit réglage de Tone n'agit que sur les fréquences aiguës du signal traité, mais les deux réglages suivants sont plus inédits car ils permettent à la pédale de réagir instantanément à l'intensité de votre jeu en faisant automatiquement varier la profondeur de l'effet. le réglage rétro-éclairé Threshold ajuste la sensibilité de l'effet à votre jeu, en lui donnant plus ou moins de réactivité et le mini-switch Hard/Soft fait réagir la pédale de façon distincte. En mode Hard, l'effet devient plus présent lorsque votre jeu s'intensifie et en mode Soft, au contraire, l'effet s'atténue lorsque votre attaque devient plus puissante. Je vous laisse imaginer l'immense champ d'applications possibles, en son clair comme en saturation. Un second footswitch Expression permet d'enclencher ou de débrayer cette fonction, car on peut évidemment utiliser la Catalina comme un excellent chorus classique, au grain vraiment chaleureux, avec les possibilités habituelles de ce genre de pédale qui vont d'une coloration subtile à un effet de vibrato très intense, proche du Leslie, sans même parler des textures que l'on peut concocter en jouant avec le potard de Delay. Mais l'idée de pouvoir passer, rien qu'en modifiant son jeu de main droite, d'un effet presque sibyllin à une coloration plus prononcée (ou l'inverse, selon le mode choisi) s'avère rapidement addictif et on aura beaucoup de mal à s'en passer une fois qu'on l'aura essayé.•

Par Judge Fredd

L'engin est un switch ABY (ampli A, ampli B, ou les deux ensemble) bufferisé pour assurer un signal constant quel(s) que soi(en)t le ou les amplis vers lequel vous l'envoyez. Le tout est enclos dans un solide boîtier gris de bonnes dimensions (9.5 × 6.5 × 13cm) avec une sérigraphie orange et une grosse LED témoin, bien visible. Sur la gauche, un bouton Phase gris, permet, si on s'aperçoit qu'on a un rendu un peu creux, qu'on disparaît dans le mix, d'inverser la phase entre les deux amplis pour retrouver du corps, des basses etc.

Une barre métallique qui est là plus pour le look qu'autre chose, partage le dessus du Detonator juste au-dessus des deux switches, un A/B pour basculer d'un ampli à l'autre et un Both sur la droite pour utiliser les deux amplis ensemble. On peut tout envisager : son clair + son crunch, son crunch + son saturé ou deux sons saturés ensemble avec des rendus différents, bref comment avoir aisément 3 sons sous le pied sans prise de tête. La connectique est placée sur les côtés dans de petites dépressions, esprit panzer division, une entrée instrument et la prise d'alimentation 9/12VDC (je ne vous conseille pas l'alimentation par pile même si elle est possible) à droite et les deux sorties pour attaquer les deux amplis. Notez par ailleurs que chaque sortie est isolée et possède son propre buffer.

1+1=3

Pour le test j'ai utilisé mon Lawgiver 50H Fredamp/JFCW connecté à un 2x12 fermé et mon combo Marshall 4010 hot-roddé par VHM. J'ai d'abord noté que le switching est tout à fait silencieux bien que les switches ne soient pas des clickless. Alors ampli A, ouais bien, ampli B, ok, et les deux... wow ça décoiffe sérieux, pas de doute, avoir deux amplis qui envoient du gros riff ça dépote sérieux ! J'ai manipulé le bouton Phase et obtenu deux sons différents, mais tous deux utilisables, bien qu'effectivement l'un sonnait moins plein que l'autre.

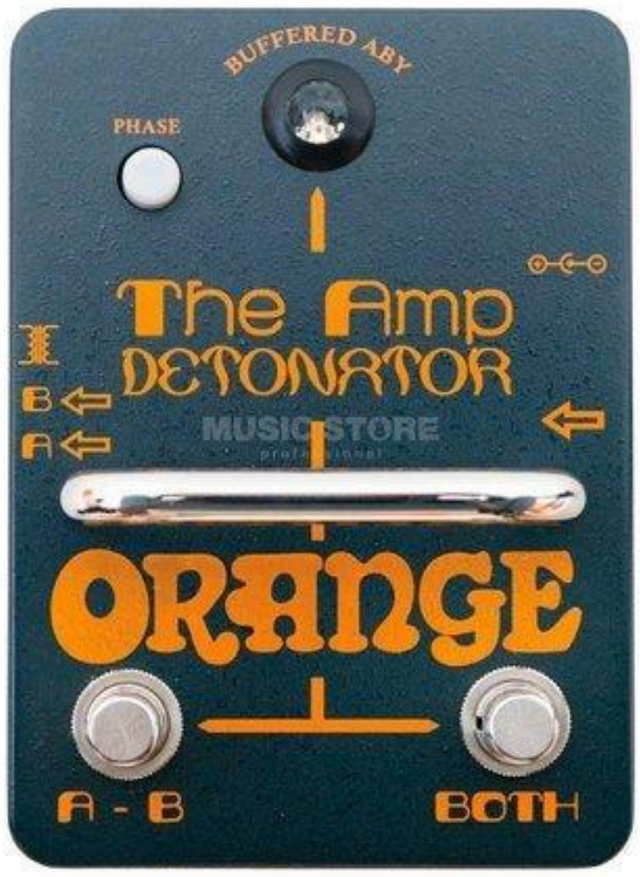
L'Amp Detonator fonctionne très bien, a l'air solide comme un tank et est plutôt bien situé niveau prix. Si vous envisagez la bi-amplification sur scène, elle constitue un très bon choix.•

169 €

POUR
- *Complète*
- *Simple à mettre en œuvre*
- *Tarif correct*

CONTRE
- *Rien*

CONTACT
www.htd.fr



GIBSON 2016 LIMITED EDITION FIREBIRD LYRE TAIL VIBROLA

POUR
- *Très belle*
- *Equilibrée debout*
- *Sons*
- *Confort de jeu*

CONTRE
- *Quelques petits détails (voir txt) mais rien de grave*

CONTACT
www.gibson.com

1900 €

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Une belle américaine

2016 a été l'occasion pour Gibson de proposer des modèles légendaires remis au goût du jour. Cet exercice a ses défenseurs et ses détracteurs mais force est de constater que sur cette Firebird, le bilan est plutôt positif.

Par Judge Fredd

Déjà la guitare claque bien. Son vernis Faded Pelham Blue lui va à ravir et se marie superbement avec les chromes omniprésents sur la bête. On sait que Ray Dietrich le designer de la Firebird travaillait chez General Motors, dans cette livrée et avec cet accastillage, on a vraiment affaire à une belle américaine, extravagante et classieuse à la fois.

DU TRADITIONNEL MAIS PAS QUE

Côté structure, Gibson a conservé le manche conducteur avec deux ailes en acajou pour le corps, mais la marque a voulu renforcer ce manche qui compte neuf sections d'acajou et de noyer, alors qu'il est tout acajou d'habitude. De même exit, les mécaniques de banjo (ou les Steinberger plus récentes). Du coup, la tête a été simplifiée afin d'accueillir les mini Grover. Exit donc les rainures et différences de niveau. On a une tête toute plate et toute noire. C'est un peu dommage de perdre le côté matching color qu'apportait la tête originale, mais on comprend le souci de proposer quelque chose de plus standard en matière de mécaniques. Sans que cela soit un vrai défaut, car ça ne nuit ni à la jouabilité ni à la tenue de l'accord, on peut remarquer que les mécaniques ne sont pas idéalement réparties sur la tête, ce qui fait que les cordes ne sont pas totalement droites dans le prolongement du sillet. Mieux vaudra par ailleurs avoir des doigts fins car les têtes des mini Grover sont à la fois petites et rapprochées.

Le profil du manche déroute un peu au début parce qu'il n'est pas aussi rond et fat que d'habitude. Mais on s'y habitue rapidement et on se sent assez vite à l'aise. La touche, en palissandre compte 22 frettes, est entourée d'un binding et ornée de repères trapézoïdaux. La guitare, plutôt agréable à jouer, ne fatigue pas la main, l'action est suffisamment basse mais pas trop, les tirés sont faciles et les aigus ultra accessibles. Les attaches de sangle ont été déplacées par rapport au

modèle original, et c'est loin de n'être qu'un détail. Celle du bas, traditionnellement placée au milieu du corps a été légèrement remontée. Ce déplacement vers le haut, pratiqué par Hamer sur ses Standard par exemple, positionne le corps différemment avec plus de masse sous l'attache qu'au-dessus ce qui participe à rééquilibrer l'ensemble de la guitare en position debout. L'attache côté manche est fixée derrière le talon et non plus sur la tranche du corps, rendant la guitare beaucoup plus joueuse et autorisant de positionner le manche plus ou moins haut suivant la difficulté technique de ce qu'on est en train de jouer. Cela plus les mini Grovers, plus légères, efface le reproche qu'on fait souvent à la Firebird de piquer du nez. Elle tient impeccablement en place quelle que soit la position de jeu qu'on adopte. C'est vraiment un plus.

Passons au Vibrola : ceux qui connaissent ce vibrato savent qu'il ne doit être manipulé qu'avec une extrême douceur pour des variations légères sous peine de désaccordage. Sur cette guitare, si on s'en tient à cet usage subtil, on n'aura aucun problème de tenue d'accord, c'est un très bon point. Esthétiquement, avec son prolongement orné d'une lyre, c'est la grande classe. A vide, la guitare résonne bien, elle a un son acoustique agréable à l'oreille avec de l'attaque et une certaine profondeur.

ON BRANCHE !

L'électronique est, finalement, ce qu'il y a de plus classique dans cette Firebird : deux mini humbuckers routés via deux volumes et deux tonalités, justement comme on l'on aime quoi. Là encore, un petit reproche : les micros ont l'air d'être montés à l'envers, car normalement le haut de leur capot devrait être parallèle aux cordes, c'est-à-dire plus haut vers le chevalet que vers le manche et c'est juste le contraire qui se passe. Cela étant, ils ne sont peut-être pas montés à l'envers, mais, du coup, ils le devraient. Je sens que je vous ai perdus là, hein? Le tout donne les résultats attendus. En son clair, on est tour à tour ravi de la rondeur des basses et de la profondeur du son sur micro grave, de la niaque et de la brillance du micro aigu, et du mélange parfait des deux en position intermédiaire. En son crunch, on se sent bluesy à donf que ce soit sur le micro grave, à la fois grumeleux et précis (les mini humbuckers savent le faire) ou sur le micro aigu qui flirte assez vite avec la saturation, à moins de baisser un poil le volume sur la guitare. Rien qu'avec les sons clairs et crunchs, on enquille les Stones, Free et consorts ainsi que le très regretté Johnny Winter bien sûr. Puis on passe dans le franc saturax, et là faut tenir la bête : ça rugit, c'est épais et brillant, serré et tranchant quand on « palm mute » et ça s'ouvre avec bonheur, tous chromes dehors, dès qu'on lâche du power chord ou des accords plein de cordes à vide qui résonnent à l'envi. Pas de doute, la Firebird reste une arme de choix, à la personnalité affirmée.

Les petits changements apportés à cette Limited Edition sont pour la grande majorité d'entre eux positifs, aidant le guitariste à dompter cette bête sauvage sans y sacrifier son caractère, même si, la tête perso... Bref, une Firebird qui le vaut bien.•

STRANDBERG
BODEN OS 6
Almighty

Strandberg fait partie de ces marques qui conjuguent technologie, innovation et musicalité. Comme ses sœurs, cette Boden OS 6 est un concentré de bonnes idées bénéficiant d'une réalisation top niveau.

1959 €

POUR
- *Innovante*
- *Construction rigoureuse*
- *Confort de jeu*
- *Légère*
- *Sonore*
- *Ultra polyvalente*

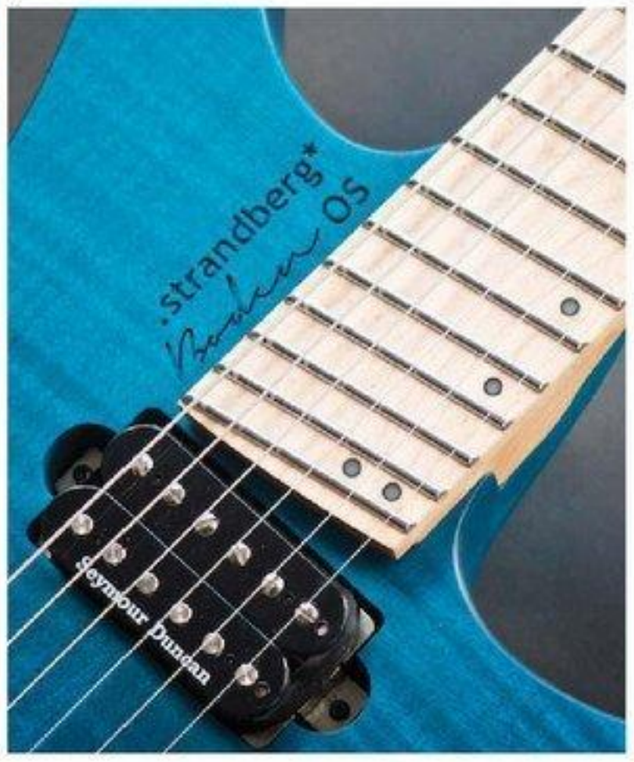
CONTRE
- *Le côté headless peut rebuter certains*

CONTACT
www.guitarsrebellion.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Judge Fredd

Le corps, en frêne des marais, outre qu'il est plutôt petit, a été creusé. Du coup la guitare ne pèse que 2,3 kg. Sa forme a été pensée pour être ergonomique avec un premier creux pour poser la guitare sur la cuisse et jouer en position « guitare folk », et un deuxième creux, juste derrière les boutons, qui lui aussi peut se poser sur la cuisse, pour ceux qui préfère adopter la position de jeu d'un guitariste classique. Partout, on a des chanfreins, stomacal à l'arrière, pour le passage du bras droit à l'avant etc. On termine la revue du corps avec deux attaches de sangle et une plaque de cavité électronique en bois teinté du même bleu translucide que le corps, à côté de laquelle on trouve la prise jack bien protégée. Le manche headless, en 5 pièces (trois pièces d'érable avec deux inserts de noyer), adopte un profil exclusif à la marque, appelé EnduNeck, en gros un V dont la pointe a été aplanie. Ca donne quelque chose de trapézoïdal qui, contrairement à ce qu'on attend, est finalement assez peu déroutant, et se montre même très agréable car cela évolue le long du manche, la partie plate tournant un peu au fur et à mesure qu'on s'approche des aigus. C'est on ne peut plus confortable et ergonomique. La jonction corps/manche, qui se fait en quatre point, fond sous la main, on ne sent presque rien en tout cas on n'est absolument pas gêné dans le jeu en aigu. La touche, érable elle aussi reçoit un sillet autolubrifiant plus une frette zéro. Ensuite on a vingt-quatre cases délimitées par un frettage inox en éventail. C'est à la fois ergonomique puisque ça s'adapte à l'angle de la main et cela favorise la justesse au long du manche. Les cordes sont bloquées derrière le sillet dans des espèces de triangles individuels grâce à une vis Allen pour chacune. A l'autre extrémité, le



chevalet est lui aussi particulier, avec ses six pontets individuels qui se terminent par des molettes permettant d'accorder l'instrument, les cordes reposant sur un minuscule point.

PRISE EN MAIN

Je dirais qu'à première vue, quand on la regarde juste, on est dérouté. Ou plutôt, on se dit qu'on va l'être : petitesse du corps, profil du manche, frettage éventail, headless, tout ça fait qu'on ressent un peu d'appréhension. Et, surprise, dès qu'on pose les doigts dessus, il suffit de fermer les yeux pour se rendre compte qu'on est carrément à la maison. La Boden OS6 se révèle très agréable à jouer et toutes les petites astuces qui nous effrayaient un peu, se conjuguent pour nous faciliter la tâche. On met en gros 30 secondes à s'acclimater au truc. On est bien, que ce soit en position assise ou debout et, déjà à vide, on remarque que la guitare est très, très sonore, c'est impressionnant pour un si petit corps. On peut remercier ses cavités internes.

L'électronique est assez simple, deux humbuckers Seymour Duncan un SH-2 Jazz Model SH-4 JB, servis par un volume une tonalité et un sélecteur 5 positions. Ces dernières nous donnent : micro aigu, micro aigu en parallèle avec le bobinage manche du micro grave, la même chose que précédemment en série avec le bobinage « chevalet » du micro grave, bobinage chevalet du micro grave seul et micro grave seul. Tout cela semble un poil alambiqué mais, en pratique, cela vous donne les sons que l'on obtient avec une config HSH sans l'inconvénient d'avoir un micro simple au milieu contre lequel la main droite bute. Seule différence, la position milieu sonne un peu plus fat qu'un simple seul.

Les qualités de la lutherie associées à celles de l'électronique donnent une guitare à même d'assurer dans une foultitude de styles. Les sons clairs, cristallins à souhait, permettront de s'attaquer aussi bien à du Police, qu'à du funk, du reggae ou du jazz. Dès qu'on crunche, le micro grave permet de superbes sonorités bluesy, les positions intermédiaires poussent vers le country rock ricain ou les thèmes à la Allman Bros, le double aigu fleure bon le rock anglais des seventies. Et puis arrive la saturation. Modérée elle vous permet d'aborder le hard-rock classique, avec les positions inter pour les ballades à la Scorpions, plus prononcée, la guitare se montre souveraine sur tout ce qui est metal, surtout si on passe en drop D. On est vraiment bluffé par la polyvalence de ce petit instrument, le tout dans la facilité, le confort et la musicalité.

TRÈS IMPRESSIONNANTE

Que vous cherchiez une guitare principale, une deuxième guitare peu encombrante et performante ou une guitare de voyage, la Boden OS6 sera un excellent choix au top de la technologie et du confort à un prix amplement justifié.•

ANASOUNDS
BITOUN FUZZ

Du thé et des biscuits

Quand un amoureux de la fuzz, excellent guitariste de surcroît, rencontre un concepteur d'effets, il ne peut que se passer de bonnes choses. Cherchant une alternative à la Super Fuzz, une pédale japonaise au son très abrupt et difficile à jouer, Julien Bitoun a trouvé chez Anasounds chaussure à son pied.

229 €

POUR
- *Le son*
- *La réactivité au potard*
- *La polyvalence*

CONTRE
- *Volume délicat à régler*

CONTACT
www.anasounds.com

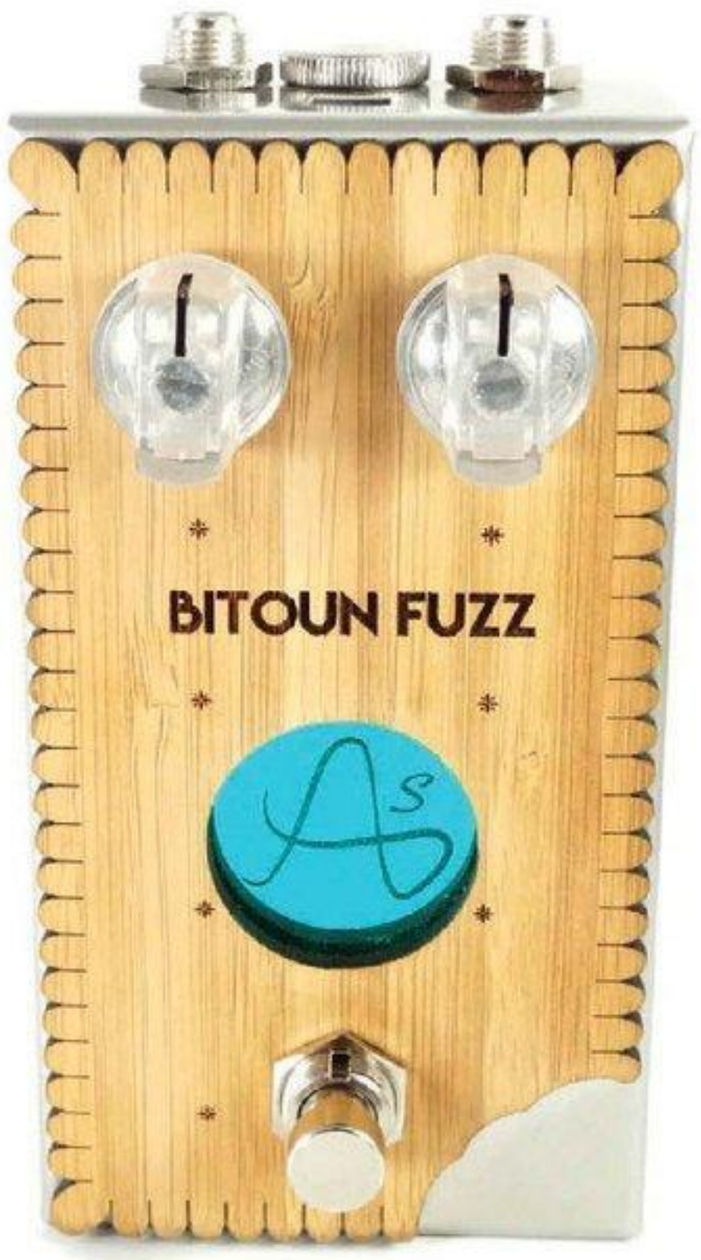
DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

Par Régis Savigny

La Bitoun Fuzz a débarqué dans nos locaux et nous avons tous eu très envie de la tester, dans un gros ampli, bien gras, avec une grosse guitare.

UN LOOK À PART

Dessinée en hommage à un des albums de Julien Bitoun « Tea and Biscuits » la pédale est décorée d'un biscuit en bois collé sur un châssis en métal. Les contrôles sont au nombre de deux, une tonalité et un volume, le gain se réglant directement sur la guitare. C'est une idée étrange, mais pourquoi pas. Nous aurions pourtant aimé disposer d'un réglage de gain, question d'habitude. Une entrée pour alimentation 9VDC négative est disponible au dos. On remarque juste en dessous, une vis qui permet d'accéder, via une trappe à l'intérieur de la Bitoun Fuzz et pour peu qu'on soit assez malin pour prendre une photo des réglages internes, à plusieurs paramètres. On peut agir sur le taux de fuzz et la couleur de chaque circuit. Car oui, la Bitoun Fuzz est conçue comme un cumul de deux circuits extrêmement différents, une Super Fuzz pour le côté sauvage et radical et grosso modo une Fuzz Face, pour la puissance et le sustain. Peu de choses à dire sur tout cela, il faut surtout se brancher pour comprendre.



LA FUZZ ULTIME

Loin des usines à gaz très à la mode en ce moment la Bitoun Fuzz nous offre un son mais quel son ! Lourd, compressé, ultra réactif, granuleux, boueux mais lumineux, tous ces qualificatifs sont valables pour décrire le son de cette pédale. La réussite de l'association Bitoun/Anasound tient dans la capacité de cette pédale à réagir à ce qu'on lui donne à salir. Les potentiomètres de la guitare sont des alliés de choix. Le volume permet de nettoyer le son progressivement pour arriver à un quasi son clair, très organique. La tonalité, elle, permet d'accéder aux son octaviés de la Bitoun-Fuzz particulièrement expressifs et parfaits pour percer un mix chargé en guitares ou synthés saturés. La tonalité permettra d'adapter le son de la pédale à l'ampli utilisé, même si le réglage médian est satisfaisant dans 80% des cas. Le volume, lui, permettra soit de réaliser la balance entre le son clair et le son fuzz ou alors de carrément pousser dans ses retranchements un ampli réglé à la limite du crunch afin de bénéficier d'un son encore plus imprévisible et gavé de caractère. Cette option est celle choisie par Julien qui aime malmener les amplis dans lesquels il se branche. Pour nous, qui préférons un gain quasi-unitaire, la course est un peu longue au delà du point d'équilibre et de fait rend ce réglage délicat à réaliser. Les sauvages de la trempe de Bitoun, eux seront comblés par cette réserve de gain plutôt généreuse.

Anasound réussit le pari de produire une fuzz à la fois pleine de caractère et polyvalente, ce qui n'est pas si antinomique qu'il y paraît mais pas facile à réaliser. Pour ceux qui cherchent une fuzz typée et facile à jouer, ne cherchez pas plus loin, vous avez trouvé le Graal. Pas donnée, mais vraiment pro. Attention, peu d'exemplaires sont disponibles. Soyez rapides ou patients...•

FRIEDMAN
BE-OD

Very Big Sound !!!

Si vous ne connaissez pas Dave Friedman et ses produits, sachez que le gourou michiganais de l'amplification à lampes est rapidement devenu une référence absolue aux USA.

Par Paco Fernandes

Après avoir commencé sa carrière il y a près de 25 ans en construisant des racks et en modifiant des amplis à lampes au gré des ses premiers clients, souvent des rock-stars ou des musiciens professionnels réputés de la cote est des Etats-Unis, Dave Friedman a ensuite lancé sa propre ligne d'amplis à lampes, fortement inspiré par les modifications qu'il effectuait régulièrement sur de vieux amplis Marshall. Parmi ses clients, on retrouve des noms prestigieux comme Steve Stevens (Billy Idol), Jerry Cantrell (Alice In Chains), Bill Kelliher (Mastodon), ou Phil X (Bon Jovi) qui ont chacun leur modèle Signature, mais aussi Billy Duffy (The Cult), George Lynch (Dokken), Neal Schon, Riche Sambora, Joe Bonamassa, Dave Grohl (Foo Fighters), etc. La liste serait plus longue que cette page. Les amplis Friedman se caractérisent par une construction exemplaire, un souci pointilleux du moindre détail et des capacités sonores démentielles, mais aussi un prix assez élevé qui les réserve aux professionnels ou aux amateurs très fortunés. Oui, la qualité absolue a un prix et Friedman est à l'amplification guitare ce que Porsche ou Ferrari sont à l'automobile, de vraies machines à rêves.

AMP-IN-A-BOX

Conscient que ses produits ne sont pas à la portée de toutes les bourses, Dave Friedman a entrepris de diversifier son activité en créant une série de pédales, à commencer par une pédale de saturation qui capturerait l'essence du fer de lance de sa gamme d'amplis, à savoir la tête Brown Eye BE-100. Cet ampli conjugue l'esprit des amplis Marshall vintage avec le gros son des amplis à haut-gain actuels, et c'est cette conjugaison improbable qui a mis la marque Friedman en orbite. Avec le BE-OD, on retrouve la saturation et le grain caractéristique des amplis de la marque dans un simple format pédale, à une fraction de leur prix prohibitif. Dans un boitier en métal de format assez classique, avec une livrée marron/noire relativement simple et austère, mais quand même assez classe, la BE-OD dispose évidement d'une entrée et d'une sortie audio au format jack mono et d'une prise pour une alim externe optionnelle. Si Volume, Gain, Bass et Treble se passent de la moindre explication, le réglage de Presence agit sur les très hautes fréquences, pour donner plus ou moins de brillance au son général, comme sur un ampli à lampes classique. Tight, quant à lui, est un réglage plus particulier puisqu'il agit sur la tenue des fréquences graves : avec le potard au minimum, les graves bavent un peu et rappellent le comportement des amplis vintage, surtout avec une saturation modérée. En montant le potard, le grain se resserre peu à peu pour des rendus de plus en plus modernes. Ce réglage est d'une telle efficacité que, selon les goûts, il est fort probable qu'on trouve le point idéal entre 11 et 14h.

UNCHAINED !!!!

Pour le volume, la BE-OD a de la réserve, mais le point d'unité, c'est-à-dire le réglage autour duquel la différence de volume entre le son clair (effet off) et le son saturé (effet on) est moindre, se situe autour de sa position médiane. Les réglages d'égalisation sont très efficaces et peuvent modifier considérablement le comportement de votre ampli, compensant ainsi ses éventuels manquements lorsqu'il est soumis à une grosse saturation. Parce que la Friedman a vraiment, vraiment beaucoup de gain. Même avec le potard de Gain au minimum, on a déjà un gros crunch typiquement Marshall. Led Zep, AC/DC, le son est là. Certes, la pédale dispose dans ses entrailles d'un mini-potard (fixé d'usine en position médiane) que l'on pourra utiliser pour retoucher à la hausse ou à la baisse le niveau de saturation de la pédale, mais je n'ai pas éprouvé le besoin d'y toucher. Avec le Gain vers midi, on a déjà un gros "Brown Sound" à la Eddie Van Halen, sans qu'une compression exagérée vienne altérer la moindre inflexion de votre jeu. Il suffit alors d'alléger son attaque de main droite pour que le son se clarifie, comme si on jouait sur un vieux Plexi survolté. Au delà de la moitié de sa course, le BE-OD entre dans le monde du gros hard-rock ou du metal survitaminé, tout en conservant beaucoup d'expressivité. On comprend alors mieux pourquoi des guitaristes comme Steve Stevens ou Jim Root de Slipknot jouent tous deux sur Friedman, alors qu'ils ont des styles bien différents.

M-STYLE

Même si d'autres pédales proposent ce genre de saturation typique, la BE-OD a en outre la particularité de fonctionner admirablement quel que soit l'ampli auquel elle est connectée. Qu'il s'agisse de mes combos Fender Blues Junior et Super 60, des diverses têtes Marshall vintage et modernes en ma possession ou d'un simple combo à transistors Hiwatt MaxWatt GR40 rencontré dans un local de répétitions, la BE-OD est toujours parvenue à délivrer le gros son que j'espérais obtenir, à n'importe quel volume. En live, elle transperce sans problèmes n'importe quel mix et, si son prix vous paraît plus élevé que celui d'une banale disto, il s'avère plutôt compétitif par rapport à ses concurrentes directes (Wampler, MXR EVH5150, Suhr Riot, etc...). C'est certes un petit investissement, mais vous ne le regretterez pas.•

219 €

POUR
- *Son très organique de l'overdrive*
- *Grain énorme*
- *Réactivité*

CONTRE
- *Un peu cher, mais ça le vaut bien*
- *L'accès à la pile*

CONTACT
www.guitarsrebellion.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

LTD
ARROW 401-BK

Suivez la flèche

En matière de metal, la réputation d'ESP/LTD n'est plus à faire, en matière de design non plus. Cette Arrow 401 en est une belle démonstration.

899 €

POUR
- *Beau design*
- *Cohérence globale*
- *EMG 81/85*

CONTRE
- *Certains pontets du Floyd sur le modèle testé*

CONTACT
www.laboitenoireudmusicien.com

Par Judge Fredd

L'Arrow 401-BK fait partie des séries Standard LTD. On ouvre le carton et on tombe sur une jolie interprétation de la V en plus asymétrique et plus pointue. La «flèche noire » possède un corps en acajou et un manche érable collé avec une touche palissandre 24 cases, aux repères dents de requin, que délimitent des frettes jumbo. C'est plutôt joli et bien fait. Le manche est dit traversant, ce qui, selon la terminologie LTD/ESP, indique que son talon avance jusque sous le micro grave. Les deux ailes comportent des chanfreins très aéronautiques soulignant élégamment les lignes du corps. Comme tout ne peut pas être fait que de pointes et de lignes tendues, les bases des ailes sont courbes, avec un très joli décrochement en forme de clef de FA sur la partie inférieure. Encore une fois c'est plutôt classe.

BIEN FAITE

A la jonction du corps et du manche, située à la 19e case, on constate que l'aile inférieure a été reculée afin de laisser le champ libre à la main gauche, qui pourrait même jouer sur une 25e case imaginaire, sans forcer. La touche et la tête sont entourées d'un binding blanc. La tête reçoit par ailleurs six mécaniques mini Grover à bain d'huile. A l'arrière, on retrouve des chanfreins qui rendent la guitare visuellement très dynamique et la volute de renfort habituelle chez LTD, sous le sillet. Enfin on constate que l'attache de sangle, à l'arrière du talon, est décentrée vers le haut pour un meilleur équilibre. Trois cavités sont creusées dans le corps : électronique, vibrato et pile 9V, à laquelle on n'accèdera que grâce à un tournevis. Le Floyd Rose est dit Special. Il l'est, mais... pas de la meilleure des manières sur le modèle testé : en effet, un ou deux des pontets avaient du mal à bloquer fermement leurs cordes respectives, d'où une difficulté à tenir bien l'accord lors des manipulations

violentes, notamment quand on tirait le Floyd en arrière. Je le mentionne par honnêteté bien qu'il y ait 99,9% de chances que cela ne concerne que les pontets du modèle testé. Côté électronique, le célèbre couple Brad et Ange... euh EMG 81/85 se charge d'envoyer le boulet, assisté par un volume et un sélecteur trois positions. On l'a compris, cette Arrow n'est pas là pour rigoler.

CONFORT ET RONCONCON

La guitare est raisonnablement lourde pour une guitare de cette taille, elle est bien équilibrée en position debout, galère comme toutes les V et dérivées, en position assise. Le manche se montre agréable avec son profil en U plat propice à un jeu en position académique plus qu'à un jeu pouce par-dessus le manche. Cela ravira les tenants du jeu rapide et virtuose et renforce encore l'orientation metal/shred de la bête. En son clair, il est assez bluffant de constater que, si on baisse un peu le volume, sur le micro grave ou sur la position intermédiaire, on peut carrément jouer du blues tandis que, sur le micro aigu, on est paré pour la ballade hard ou metal. Dès qu'on pousse le volume à fond, on crunche, bye bye le clean. Et c'est à peu près a seule manière de faire du crunch d'ailleurs, car dès qu'on passe sur un canal dit crunch, on sature franchement. Bref cette guitare bourrine à donf' et on aime ça, mieux on en redemande. Les aficionados du ronconcon, les adeptes des allers retours supersoniques sur les cordes graves vont s'en donner à cœur joie. Sur canal saturé, il n'y a plus qu'à se laisser emporter par la tempête, les EMG sont fidèles à leur réputation et la lutherie de la 401-BK leur rend justice... for all.

COHÉRENTE

La LTD Arrow 401-BK est une jolie guitare, bien faite, très cohérente grâce aux choix opérés tant en lutherie qu'en dotation micros. Si vous êtes fan de V et de guitares à pointes, elle pourrait bien vous séduire.•

MXR CUSTOM SHOP SHIN-JUKU DRIVE

Un nouveau classique

Rarement une pédale aura fait aussi rapidement l'unanimité que cette Shin-Juku drive qui sort en série limitée chez MXR.

175 €

POUR
- *Le son*
- *La réactivité*
- *Le grain*
- *Tout quoi...*

CONTRE
- *Un tout petit peu chère*
- *Un poil sombre par rapport à ce dont on a l'habitude*

CONTACT
www.laboitenoiredumusicien.com

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

ParRégis Savigny

Fabriquée en collaboration avec Shin Suzuki et nommée astucieusement en référence au quartier chaud de Tokyo. Cette pédale promet ni plus ni moins à son possesseur le son des fameux amplis Dumble, introuvables ou alors au prix d'une voiture neuve. Nous nous devions de mettre la main dessus pour la faire parler.

L'AUTRE PÉDALE VERTE

La Shin-Juku est verte, comme la fameuse Tube Screamer mais rien à voir. Le boîtier en métal est un classique chez MXR, nous connaissons sa solidité, pas de raison, donc, de changer cela aujourd'hui. Le switch inspire la confiance et est câblé en true bypass, comme c'est désormais quasiment toujours le cas de nos jours. Les contrôles sont classiques pour une pédale d'overdrive : un gain, une tonalité et un volume de sortie. Un autre switch fait son apparition, il est nommé Dark et a pour but de filtrer les hautes fréquences. L'alimentation est également un classique, 9V avec centre négatif, la pédale réclame peu de courant et pourra être alimentée par tout adaptateur ou alimentation standard de pedalboard.

L'ESSAYER C'EST L'ADOPTER

Les premières notes jouées à travers la Shin-Juku nous ont terrassés. Quelle musicalité ! Le son est gavé de grain, d'harmoniques et de vie intrinsèque. Comme une extension naturelle de celui de la guitare. Attention la Shin-Juku n'est absolument pas transparente. Elle colore radicalement le son mais d'une façon si organique que le musicien la ressent comme le prolongement de ses doigts et non un artifice. La plage de gain est très étendue. On va du boost très léger qu'on peut laisser en permanence enclenché tellement il donne du corps au son et qu'on pourra pousser avec un compresseur, à un grain plutôt compressé quand on est en bout de course à la fois rock, blues, fusion, enfin un peu tout ce qu'on veut quand on est sensible aux grains complexes et juteux.

Difficile en revanche de disposer d'un son très brillant, et en cela on est vraiment aux antipodes de la Tube Screamer. Quoi qu'il arrive, la Shin-Juku coupe des aigus dans le signal et, quand on enclenche le switch Dark, on se retrouve avec un son très vocal, parfait pour disposer d'un « woman tone » à la clapton, particulièrement sur un micro aigu de strat un peu brillant.

Là où MXR fait très fort c'est sur la réactivité de la pédale à l'attaque, notamment sur les positions intermédiaires où la main droite dicte absolument ce qu'elle veut à l'effet. En réglant le gain au maximum on arrive, juste avec le volume de l'instrument et sa main droite à passer d'un grain très saturé à un son clair étincelant, complètement addictif, parfait pour les arpèges ou un jeu à la Hendrix. Il est complètement envisageable de jouer tout un gig en laissant la pédale enclenchée à fond et faire le drive au potard. Devant une reverb hall c'est totalement jouissif. Dans un bon ampli à lampes on frôle le malaise tellement c'est bon. A ce niveau de plaisir, on se fiche un peu de savoir si cela sonne comme un Dumble (oui, clairement ça sonne comme un Dumble mais comme Howard Dumble avait pour habitude d' « accorder » ses amplis à chaque client, aucun exemplaire ne sonnait de façon identique).

Que ce soit en rythmique où on a clairement un son dévastateur ou en solo où on a carrément l'impression que la pédale porte notre jeu, la MXR Shin-Juku est difficile à mettre en défaut. Peut-être dans un gros ensemble aura-t-on du mal à sortir clairement du mix du fait de la couleur globale assez sombre. Pour le reste la Shin-Juku est LA pédale de l'année, simple, efficace, un peu chère certes, mais si cela peut vous faire un idée, nous sommes au moins trois à la rédaction à l'avoir achetée. Dépêchez vous, il se peut qu'elle soit très vite épuisée.•

Merci à Woodbrass Deluxe pour le prêt de cette pédale.

TC ELECTRONIC SUBNUP

Hyper Octave

La firme danoise continue d'étendre sa gamme de pédales TonePrint avec un Octaver très sophistiqué.

POUR
- *Les possibilités qui vont bien au-delà du simple octaver*

CONTRE
- *Un peu de temps pour trouver les bons réglages*

CONTACT
www.tcelectronic.com

129 €

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

ParPaco Fernandes

Comme souvent, lorsque TC Electronic dévoile une nouvelle pédale d'effets, celle-ci correspond parfaitement aux critères de la marque en matière de qualité et de transparence sonore, mais aussi en termes d'innovation. Plutôt que de se contenter d'ajouter un simple octaver à leur gamme de pédales déjà très fournie, les ingénieurs scandinaves proposent avec le SubnUp, un effet qui va bien plus loin.

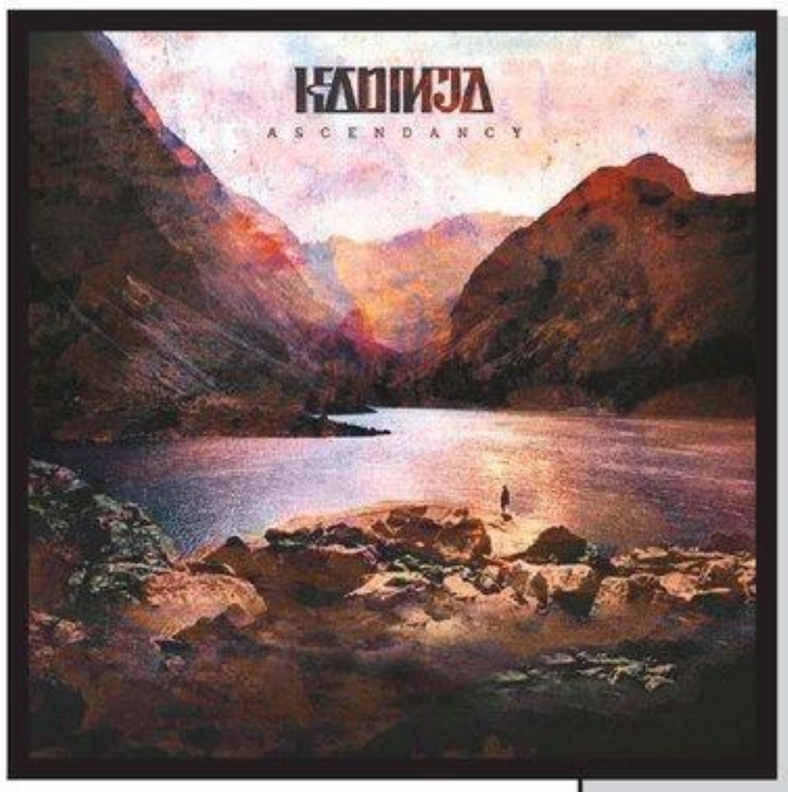
MONSIEUR PLUS

Dans le boitier désormais caractéristique des TonePrint, avec cette fois une jolie livrée rouge et noire, le SubnUp est un octaver polyphonique qui offre non seulement des harmonies à l'octave inférieure et à deux octaves inférieures mais aussi une octave supérieure que l'on peut mixer avec le signal original, produisant ainsi une harmonie à 4 voies... Quatre potentiomètres : Dry ajuste le niveau du signal direct, Sub celui de l'octave inférieure, Sub2 celui de la seconde octave inférieure et Up celui de l'octave supérieure. Au milieu trône un mini-switch 3 positions : Poly permet l'utilisation polyphonique de l'effet avec un tracking précis et la possibilité de jouer plusieurs notes simultanément, comme des accords par exemple. Classic rappelle le fonctionnement classique des octaves analogiques et séduira les amateurs de sonorités vintage, et Toneprint permet d'utiliser l'un des 10 presets spécialement concoctés, téléchargeables sur le site TC que l'on peut ensuite incorporer un à un au sein de la pédale en utilisant son smartphone, car il n'y a ici plus de prise mini USB comme sur d'autres pédales plus anciennes de la marque. Évidemment, le footswitch est true-bypass et la pédale fonctionne avec une alimentation externe optionnelle 9VDC.

MODERN CLASSIC

En mode Classic monophonique, le TC Electronic SubnUp rappelle effectivement nos vieux octavers analogiques dont certains amateurs sont encore très friands. Avec Up à zéro et en jonglant avec Sub et Sub2, on peut obtenir des sonorités de basse qui viennent doubler la ligne de guitare, histoire de riffer comme un mammouth. À l'inverse, avec Sub et Sub2 à 0, et en montant Up jusqu'au niveau souhaité, on peut même reproduire des effets d'octavia. En combinant la pédale avec une fuzz, c'est criant de vérité. On peut aller du plus subtil au plus outré sans le moindre problème. En mode Polyphonic, le tracking est plus rapide et le rendu plus hi-fi. En jonglant avec les trois réglages d'octave, ce qui demandera un peu d'habitude, on peut carrément générer des sons plus proches d'un orgue ou d'un synthé que d'une guitare, ce qui permet de considérablement augmenter sa palette sonore, surtout en l'absence d'un clavier dans le groupe. On peut aussi générer avec UP des effets de guitare 12-cordes, mais il faudra alors bien doser les réglages pour obtenir un rendu) à peu près naturel. Comme la plupart des produits de la marque, le TC Electronic SubnUp fait montre de la transparence sonore très appréciée par les adeptes de lamarque, et s'accommode plutôt bien d'une distorsion ou d'une wah placées en aval dans la chaine d'effets. Il peut sonner très propre si c'est ce que l'on souhaite, mais on peut aussi "salir" le grain comme avec un vieil octaver analogique. Le champ des possibilités est très étendu et l'on peut utiliser cette pédale dans de très nombreux contextes, où imagination et créativité seront vos seules limites.•

Le Marché Opus



KADINJA

Ascendancy

Klonosphere

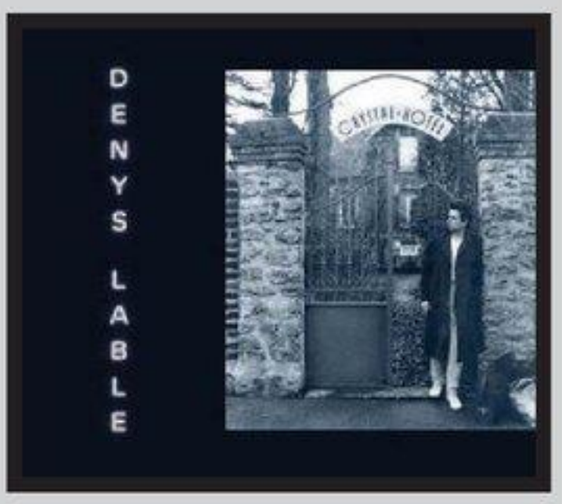
Dans la nébuleuse du djent metal à tendance progressive, les propositions deviennent tellement nombreuses qu'il est très difficile pour les groupes de tirer leur épingle du jeu. Les Franciliens de Kadinja, qui nous avaient déjà bien retourné le cerveau il y a trois ans avec un EP éponyme très ambitieux, parviennent une nouvelle fois à nous dégommer les neurones avec leur premier véritable album *Ascendancy*, condensé de brutalité et de dissonance, mais aussi de mélodies et de planeries, qui s'impose d'entrée comme l'un des albums les plus ambitieux du genre. La danse est menée par les guitares de Pierre Danel et Nicolas Horbacz, deux tueurs à gages qui imposent une façon de riffer originale et percussive, articulée autour d'accords riches et de tout un vocabulaire de ghost-notes, grâce auquel ils nourrissent une myriade de motifs ahurissants de précision et de virtuosité. La puissance de feu du groupe se trouve renforcée par l'arrivée de Morgan Berthet, redoutable batteur qui déchaîne également les enfers au sein de Myriath. Une grosse claque !

DENYS LABLE

Crystal Hotel

Aztec Musique/Rue Stendhal

Quand on parle de musiciens de studio, on pense immédiatement à Mike Landau, Waddy Wachtel ou encore Steve Lukather. On oublie en revanche souvent les gâchettes « made in France » qui n'ont vraiment rien à leur envier, à l'image de Denys Lable, virtuose esthète qui a signé de somptueuses parties de guitare pour Julien Clerc, France Gall et bien sûr Francis Cabrel. Entre les séances et les tournées, Denys a parfois trouvé le temps de travailler pour lui-même, entouré de ses amis musiciens (Christian Padovan, Jannick Top, Slim Batteux, Manu Katché, Claude Salmieri et bien d'autres). C'est ainsi qu'il a enregistré ce *Crystal Hotel* en 1988, sous la direction du réalisateur Paul Scemama, et sur lequel on retrouve la crème de la crème des musiciens professionnels de cette époque. Entre



instrumentaux inspirés (« Mosquito's Mambo », « Big City's Streets » et l'éponyme « Crystal Hotel ») les titres plutôt pop chantés par l'Américaine Debbie Davis (choriste de Sylvie Vartan, et les pièces acoustiques (« Paradise Bar », « Song For A Lady »), le fan de bonne guitare a vraiment de quoi se régaler. L'objet ressort avec un bonus de deux titres rééangeristrés en 2016 et a été entièrement remasterisé par Stéphane Vilar. Une sublime résurrection !

MESHUGGAH

The Violent Sleep of Reason

Nuclear Blast

Saviez-vous que la brutalité peut être salvatrice, et même mener notre âme jusqu'à la sublimation ? À l'instar du Om, son sacré et originel des bouddhistes, les murs du son fracassants des Suédois permettent à l'auditeur d'atteindre un état de paix physique et spirituelle. Est-ce dû au fameux nombre d'or, qui régit (paraît-il) les cycles de riffs infernaux échafaudés par le groupe ? Mystère ! Toujours est-il que cette « méditation métallique » attire un public grandissant, et même non-initié, comme si la musique de Meshuggah aspirait dans son vortex l'énergie souillée de notre monde malade pour nous la renvoyer purifiée. *The Violent Sleep of Reason*, huitième album du groupe, défriche encore plus avant ce territoire sonore interdit, à la frontière d'un death prog frénétique et d'un jazz rock cybernétique et glacial. Une véritable expérience auditive !

AVENGED SEVENFOLD

The Stage

Capitol

On entend dire ici et là que le heavy metal traditionnel est un genre musical éteint, et que Judas Priest et Iron Maiden emporteront dans la tombe cette musique damnée. Foutaise ! Les Californiens d'Avenged Sevenfold, totalement décomplexés, prouvent album après album qu'en reprenant les mêmes ingrédients de base (chant lyrique, guitares harmonisées, riffs balourds, solos épiques), il est possible de rafraîchir le genre, et pourquoi pas de lui offrir un avenir, puisque la moyenne d'âge de leurs fans n'excède pas la trentaine. Après le four (relatif) de *Hail to the King* (faible sur le plan artistique, mais énorme commercialement parlant), les killers de Huntington Beach redressent le manche et signent leur plus beau disque depuis *Avenged Sevenfold* (2007), qui démarre en trombe avec « The Stage », fresque homérique de huit minutes contenant pas moins de trois solos de guitare. Le groupe habille ses chansons d'arrangements luxuriants, à l'image de « Sunny Disposition », et ses parties de cuivres (Angelo Moore de Fishbone est au sax), « Roman Sky » et ses touches orchestrales, ou encore le troublant et atmosphérique « Exist » sur lequel l'astrophysicien Neil DeGrasse Tyson est venu poser un speech. A7X ne manque pas de mettre en exergue sa nouvelle arme secrète : le génial batteur Brooks Wackerman (Bad Religion, Infectious Grooves). Ce dernier apporte au groupe une nouvelle dimension rythmique, palpable sur « God Damn » ou encore « Paradigm ». Carton plein !

ERIC JOHNSON

EJ

Mascot Records

Pour la plupart d'entre nous, Eric Johnson est surtout synonyme de morceaux rock FM calibrés, de pièces instrumentales farouches, et bien sûr de grands moments de bravoure guitaristique, parsemés de pentatoniques en cascades et d'arpèges fulgurants. Avec *EJ*, le Texan débranche son impressionnant rig électrique, et ressort ses bonnes vieilles Martin pour nous gratifier d'un moment acoustique plutôt intimiste, et nous rappelle que même si Jeff Beck, Eric Clapton et Stevie Ray Vaughan restent ses influences majeures au niveau de l'instrument, les racines de sa musique ont une profonde connexion avec le folk de Bob Dylan, de Crosby, Stills, Nash & Young et de Simon & Garfunkel mais également avec les pionniers du finger picking (Jerry Reed, Chet Atkins). Sans apparat, confronté à la rusticité du bois et de l'acier, son discours transparaît toujours avec la même fluidité et le même sens de l'à-propos. Un grand moment de musique.

ANTOINE ZEBRA

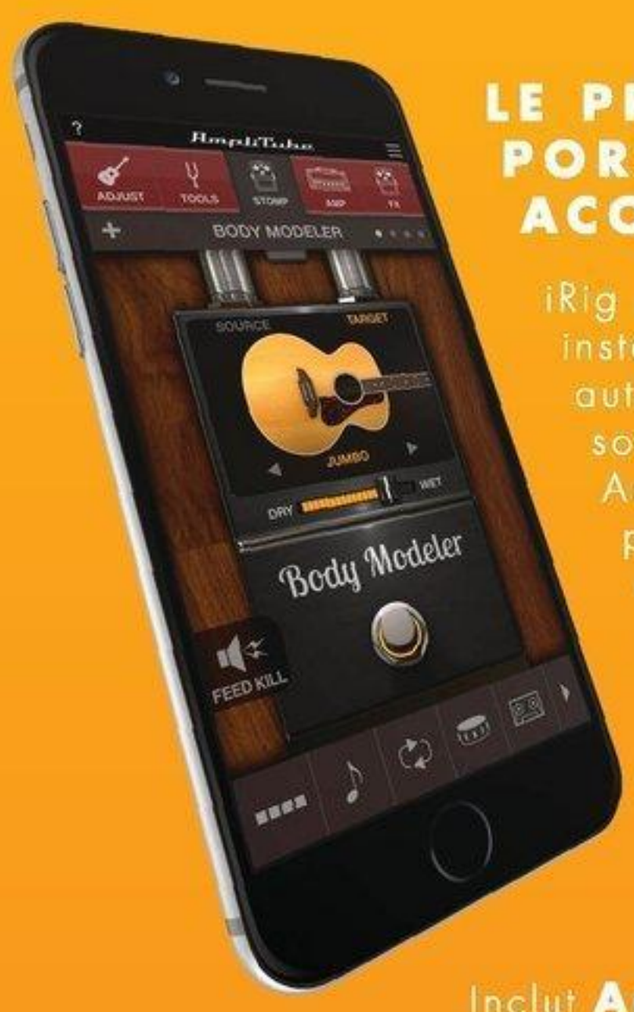
Plaisirs & dissidence

Zebramix

Il y a quelques années, Antoine Zebra nous éclatait avec ses mixes de virtuose, les fameux Zebramix, collages de génie mettant à l'honneur des tubes imparables

iRIG PASSE
À L'ACOUSTIQUE

iRIG ACOUSTIC



LE PREMIER MICRO/INTERFACE PORTABLE POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic est le premier micro/interface en instance de brevet conçu pour capturer le caractère authentique de votre guitare acoustique où que vous soyez. Avec la nouvelle application compagnon AmpliTube Acoustic, iRig Acoustic vous offre le premier système mobile complet pour jouer et enregistrer votre guitare acoustique sur iPhone, iPad, Android et Mac.*

QUALITÉ SONORE DES MEILLEURS MICROS

S'INSTALLE EN QUELQUES SECONDES PLUG-AND-PLAY

EN INSTANCE DE BREVET DESIGN COMPACT

SYSTÈME COMPLET POUR LIVE ET ENREGISTREMENT

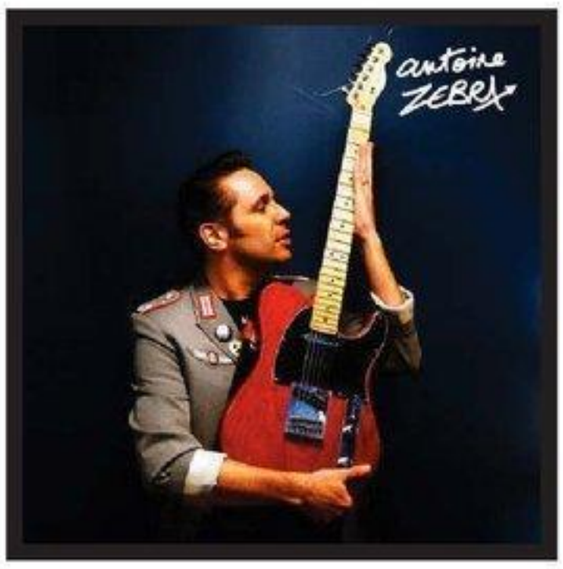
Inclut **AmpliTube Acoustic Free**

IK MULTIMEDIA. MUSICIANS FIRST.

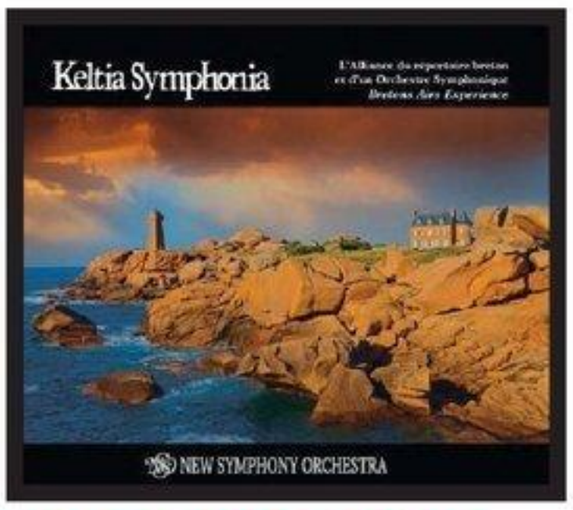
IRIGACOUSTIC.COM

*La plupart des ordinateurs Mac de la période 2008 sont compatibles, exceptés la ligne Mac Pro.

Le Marché Opus



du rock et de la pop. Aujourd'hui, l'artiste décide de poser ses platines pour revenir à ses premières amours, la guitare, et signe un album plutôt orienté chanson, dans un trip qui se voudrait « Gainsbourg meets Bashung ». Autant vous le dire d'entrée, les textes passablement branchés cul, parfois à la limite du porno low coast ne nous ont pas franchement convaincu (n'écrit pas *Melody Nelson* qui veut), et les sons de Telecaster chatoyants et réverbérés, baignant dans un moelleux tremolo posant une ambiance agréablement surannée, n'empêchent pas de grands moments de gêne : *« J'aimerais prendre ta queue dans ma bouche longuement, j'aimerais lécher ton gland »*. En fait, on se demande presque pourquoi un type aussi talentueux s'auto-torpille avec un album aussi indigne de ce qu'on connaissait de lui. Un moment d'égarement, sans doute, qui sera vite pardonné.

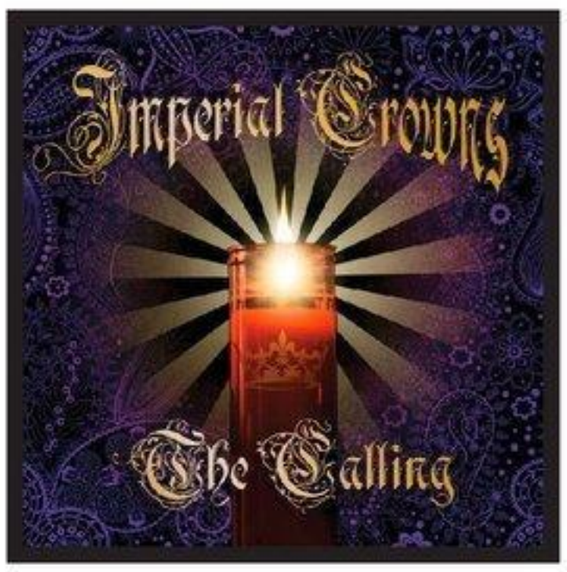


KELTIA SYMPHONIA

Keltia Symphonia

Keltia Musique

Le guitariste breton Pat O'May, connu pour ses phases « guitar héroïques » sur des opéras rocks tels que *Anne de Bretagne* ou *Excalibur*, mais aussi par le biais de son groupe Marienthal (en pleine résurrection) et de ses nombreux albums solos aussi hard rock que celtiques, possède une face cachée : celle de l'écriture. Si vous connaissez l'émission *Thalassa*, vous avez forcément entendu les scores de l'ami Pat. C'est également lui qui a signé les musiques du reportage à succès *Les côtes d'Europe vues du ciel*. Le label Keltia Musique, spécialisé dans le celtique et avec lequel il collabore depuis de nombreuses années, lui a confié la mission de réarranger une sélection de pièces toutes issues de son catalogue pour un orchestre symphonique. Pat s'est donc envolé vers la Bulgarie avec ses scores sous le bras pour un enregistrement grandiose avec le New Symphony Orchestra de Sofia. L'écriture du maître témoigne d'une grâce et d'une virtuosité de tous les instants, et d'un goût pour les orchestrations qui devrait faire saliver tous les réalisateurs de films. Chez Guitare Xtreme, le sympho Pat, on achète !



IMPERIAL CROWNS

The Calling

Dixiefrog

Ce trio relativement peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique a sa petite réputation sur la côte ouest des États-Unis. Déjà, il est important de souligner que le chanteur/harmoniciste Jimmie « The Dynamic » Wood et le guitariste J.J. Holiday jouent derrière les Blues Brothers depuis plus de 20 ans, une aventure humaine et musicale qui les a amenés à sillonner les USA de long en large. Aussi, ils comptent parmi leurs fans des people du Tout-Hollywood, tels que Johnny Depp ou Beck. Ce cinquième album est une petite bombe de groove, forgée à base d'un swamp blues électrique et psychédélique fleurant bon les marécages du Mississippi, d'un rock'n'roll chaud et sexuel, avec sur le dessus du gâteau une pointe de surf rock qui va bien. Toujours très inspiré et créatif, le J.J habille ses parties de guitare roots, délurées et un brin stoniennes d'accords « tremolés », d'écho et de saturation crasseuse. Imaginez un blues joint dans l'enceinte d'une centrale électrique, et vous aurez une idée de ce qu'il en retourne. Addictif !

T-TWICE

This is My Life

LGSR

C'est dans le Nord de la France que le combo T-Twice s'est formé, sous l'impulsion des frères Perckins. Thomas, bassiste et claviériste, compositeur très inspiré par les groupes des années 80, et Thibaut, chanteur ultra androgyne à la voix envoûtante et virginale qui ferait passer Brian Molko pour un latino viril, rencontrent le guitariste Massimo Cupaiolo et le batteur Aurélien Hisberg. Ensemble, ils partent sur les routes de France, et se forgent une identité unique, palpable sur ce *This is My Life*, premier album devrait permettre au quatuor de franchir un nouveau cap. Musicalement, les compos du groupe lillois évoquent pêle-mêle Siouxie & the Banchees, ou encore les Cure ou Cocteau Twins, avec cette légèreté pop qui leur appartient, et une production bien contemporaine. Une bonne surprise !

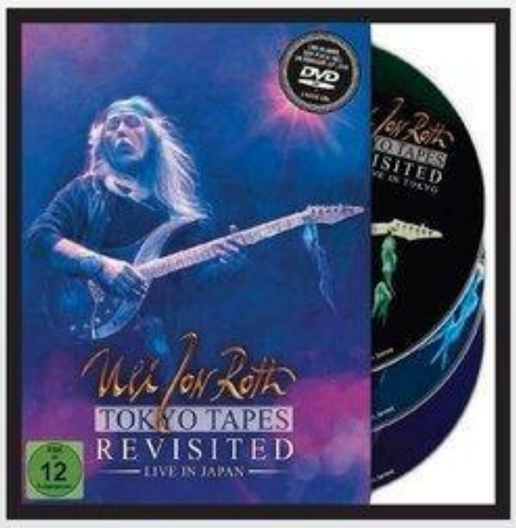
DVD

ULI JON ROTH

Tokyo Tapes Revisited – Live in Japan

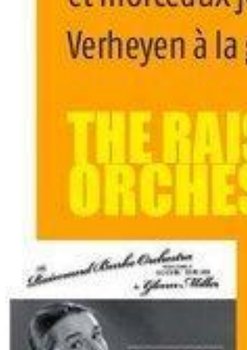
UDR

Le maître Uli Roth, chef de file de l'école allemande avec Michael Schenker a été un précurseur, et l'un des solistes les plus influents des années 70/80. Il y a 38 ans, juste avant de quitter Scorpions pour surfer sur sa propre vague, il mettait le monde à genoux avec *Tokyo Tape*s, un double live truffé de leads incandescents, enregistré au fameux Nakano Sun Plaza de Tokyo. Comme la salle est aujourd'hui en passe d'être démolie pour la construction du futur parc olympique, Uli a eu la mauvaise idée d'y retourner avec son propre groupe pour tenter de ressusciter la magie de *Tokyo Tapes*, et d'en faire un DVD. Alors bien sûr, il y a de bons moments, et le vieux briscard arrive presque à nous mettre les poils sur « We'll Burn the Sky » et « Polar Night », ou encore sur sa version très personnelle de « Little Wing », mais franchement, tout ceci ne rime pas à grand-chose. Au lieu de tenter de raviver les braises de son passé, Uli ferait mieux de regarder vers l'avenir et de nous proposer quelque chose de neuf. Tout à fait dispensable !•



GUITAR EURO MEDIA

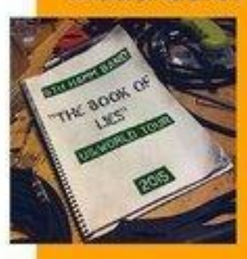
La sélection de Guitare Euro Media, le disquaire en ligne orienté guitare.



JEFF AUG

Live in Europe 2016

Figure incontournable du fingerstyle, Jeff Aug a enregistré ce live durant sa tournée commune avec Alex Skolnick en 2016. Une performance acoustique inoubliable.

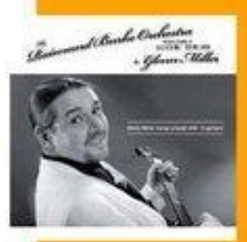


STUART HAMM

The Book of Lies

Le mythique bassiste de Joe Satriani présente son septième opus, mixant pièces solos pour basse et morceaux joués en groupe (avec Carl Verheyen à la guitare). Incontournable !

THE RAISMUND BURKE ORCHESTRA



Performs a Rockin' Tribute to Glenn Miller

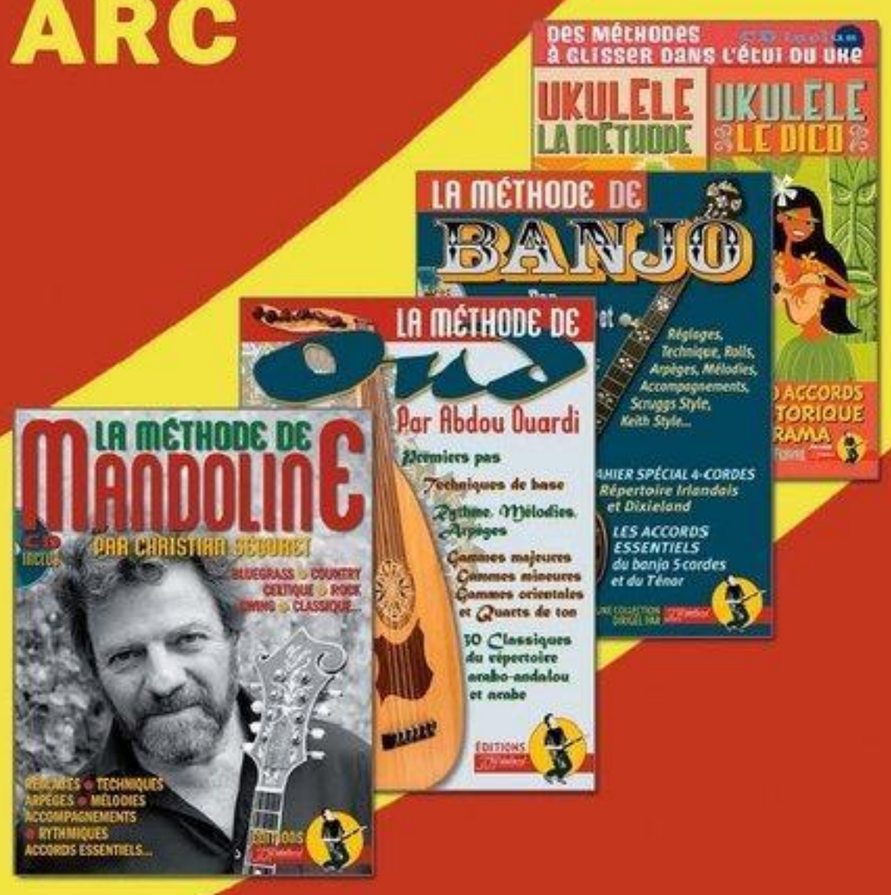
Imaginez un big band entièrement constitué de guitaristes swinguant à mort sur des thèmes de Glenn Miller. Les années 40 sous 220 volts !

BONNE ANNÉE 2017

JE VOUS SOUHAITE UNE TRÈS BELLE ANNÉE 2017. QU'ELLE VOIT LA RÉALISATION DE TOUS VOS SOUHAITS LES PLUS CHERS, MUSICAUX ET AUTRES BIEN SÛR. SI VOUS AVEZ ENVIE D'APPRENDRE, DE PROGRESSER EN GUITARE OU D'AJOUTER DE NOUVELLES CORDES À VOTRE ARC, J'AI CE QU'IL VOUS FAUT SUR WWW.JJREBILLARD.FR.

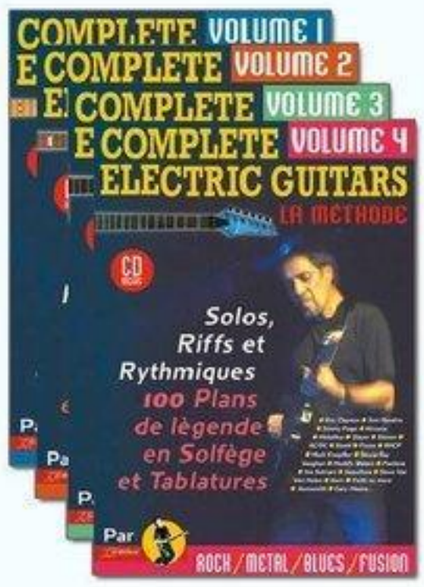
MUSICALEMENT
JJ RÉBILLARD

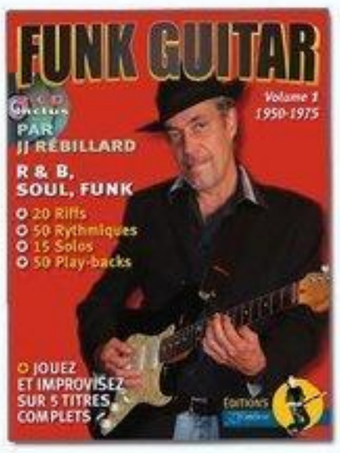
AYEZ TOUTES LES CORDES À VOTRE ARC

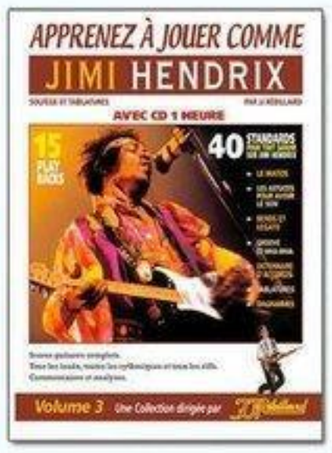


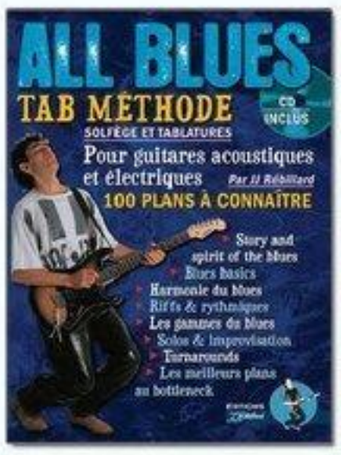
UN CATALOGUE DE PLUS DE 80 MÉTHODES EST DISPONIBLE SUR NOTRE SITE

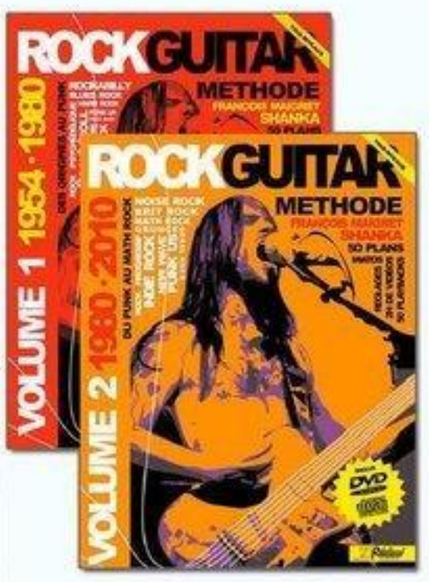
DES CENTAINES DE MILLIERS DE MUSICIENS ONT APPRIS LA MUSIQUE AVEC CES MÉTHODES

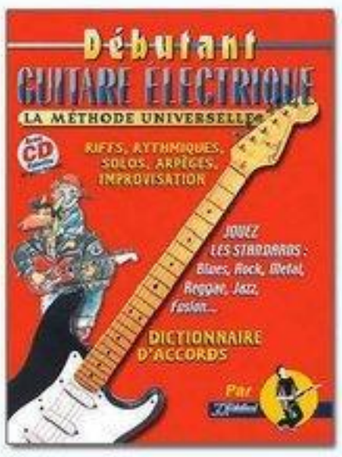


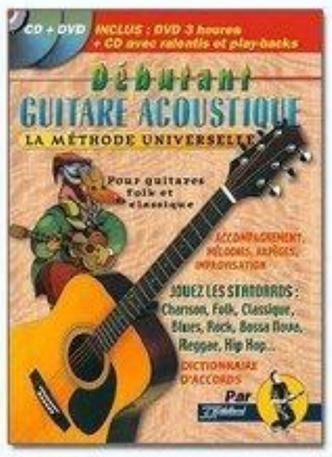


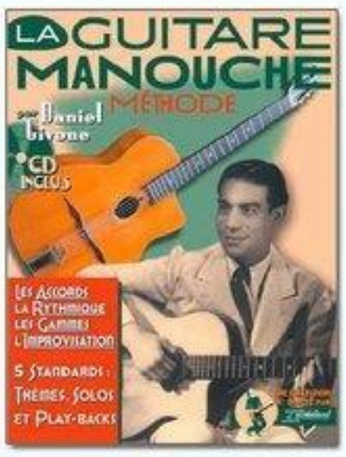


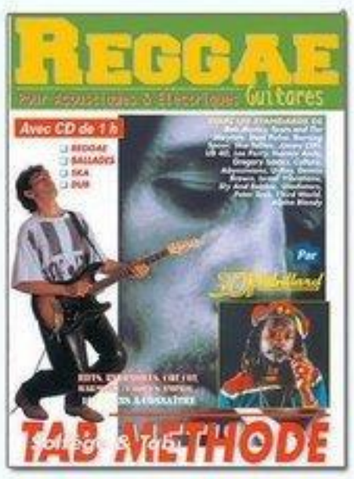


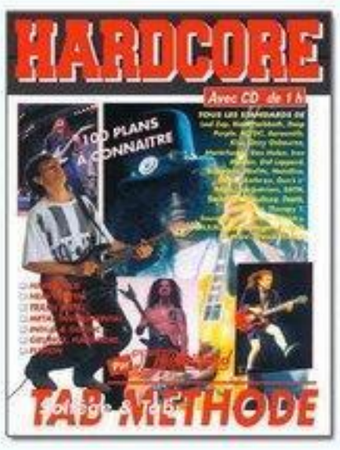


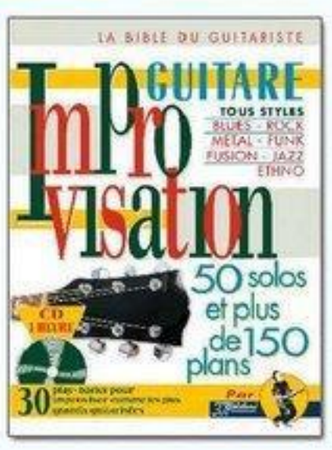


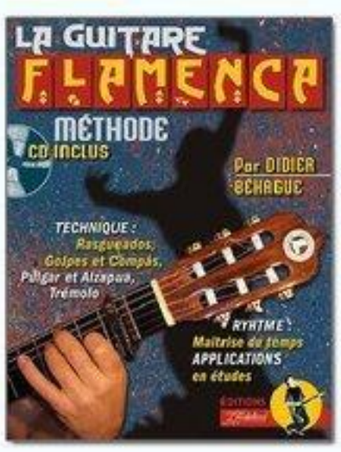












WWW.JJREBILLARD.FR

LIBÈRE TON IMAGINATION.

CODE50 : CONNECTER • CONTRÔLER • CRÉER

100 PRESETS PERSONNALISABLES

OLD SCHOOL / BLUES 70'S

ROCK 60'S / CLEAN DSL

AMBIENCE / SLAPBACK

Avec ses 100 presets personnalisables, 24 véritables effets et une multitude de paramètres de contrôle, le nouveau Marshall Code 50 vous permettra de créer la musique que vous souhaitez et surtout de la faire entendre grâce à la puissance de ce 50W.

Ajoutez à cela la connectivité Bluetooth® ainsi que l'appli Marshall Gateway pour vous faciliter encore plus le contrôle, le partage et la diffusion de votre musique.

CODE™

MARSHALLAMPS.FR | #LIVEFORMUSIC

Marshall